



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 1991

Les tribus amurrites de Mari

Anbar, Moshé

Abstract: A Tell Ḥarīrī sur le Moyen-Euphrate, site de l'ancienne ville de Mari, 27 saisons de fouilles ont été dirigées jusqu'à maintenant, au cours desquelles 20 000 tablettes et fragments de tablettes ont été trouvés, la plupart datant du milieu du XVIII^e siècle avant notre ère, l'époque de Ḥammurabi, roi de Babylonie. L'espace géographique qui forme le cadre où se sont déroulés les événements décrits dans ces documents va du golfe Persique jusqu'à la Méditerranée. L'espace qu'ils décrivent est riche en événements et en vicissitudes politiques, auxquels ont pris part des dizaines de grands et de petits rois, des rois de grands royaumes et de petites villes-royaumes. Dans les documents se reflètent à la fois les événements de grande portée et la vie journalière de la couche gouvernante ainsi que des simples citoyens. Les archives de Mari contiennent par ailleurs une riche information sur des tribus semi-nomades, qui appartiennent à la branche ouest des peuples sémitiques, qualifiés d'Amurrites. L'étude commence par une revue de l'histoire de la recherche sur les tribus amurrites puis décrit la chronologie et l'histoire de Mari à l'époque des dynasties amurrites. Par la suite sont examinés les divers aspects qui concernent ces tribus, à savoir leur organisation, leur distribution géographique, leurs dirigeants, leur économie, leurs relations avec les autorités et enfin leur origine.

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-139839>

Monograph

Published Version

Originally published at:

Anbar, Moshé (1991). Les tribus amurrites de Mari. Freiburg, Switzerland / Göttingen, Germany: Universitätsverlag / Vandenhoeck Ruprecht.

Moshé Anbar

Les tribus amurrites de Mari

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS

Publié au nom de l'Institut Biblique
de l'Université de Fribourg Suisse,
du Seminar für biblische Zeitgeschichte
der Universität Münster i.W.
et de la Société Suisse
pour l'Etude du Proche Orient Ancien
par Othmar Keel
avec la collaboration de
Erich Zenger et Albert de Pury

L'auteur:

Moshé Anbar, né à Ramat-Gan, près de Tel-Aviv, en Israël, a fait ses études bibliques et assyriologiques pour les degrés de M.A. et de licence aux Universités de Tel-Aviv, Jérusalem et Liège (1957–1966). Il a soutenu une thèse de doctorat en assyriologie dans le cadre de l'Université de Liège en 1971. Il est professeur de Bible et d'assyriologie à l'Université de Tel-Aviv. Il a publié de nombreuses études bibliques et assyriologiques.

Moshé Anbar

Les tribus amurrites de Mari

Universitätsverlag Freiburg Schweiz
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Anbar, Moshé

Les tribus amurrites de Mari / Moshé Anbar.

Freiburg, Schweiz: Univ.-Verl.; Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht, 1991
(Orbis biblicus et orientalis; 108)

ISBN 3-7278-0750-4 (Univ.-Verl.)

ISBN 3-525-53741-7 (Vandenhoeck und Ruprecht)

NE: GT

Publié avec l'aide de l'Académie suisse
des sciences humaines

Die Druckvorlagen wurden vom Herausgeber
als reprofertige Dokumente zur Verfügung gestellt

© 1991 by Universitätsverlag Freiburg Schweiz
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Paulusdruckerei Freiburg Schweiz

ISBN 3-7278-0750-4 (Universitätsverlag)

ISBN 3-525-53741-7 (Vandenhoeck & Ruprecht)

Digitalisat erstellt durch Florian Lippke, Departement für
Biblische Studien, Universität Freiburg Schweiz

A la mémoire de mes parents

Table des matières

Avant-propos	5
---------------------	---

Introduction

1. Mari	7
2. L'histoire de la recherche sur les tribus amurrites de Mari	9
3. La nature du pays	26

Chapitre I: La chronologie de Mari

1. L'époque des anciens rois	29
2. L'époque des gouverneurs	30
3. L'époque de la dynastie "Lim" et l'époque de Samsi-Addu - Yasmaḥ-addu	31
A. Zimri-Lim	31
B. Yasmaḥ-Addu - Samsi-Addu	34
C. Sūmu-Yamam	35
D. Yaḥdun-Lim	36
E. Résumé	37

Chapitre II: L'histoire de Mari à l'époque de la dynastie "Lim" et à l'époque de Samsi-Addu - Yasmaḥ-Addu

1. Yaḥdun-Lim (1806/1805-1796/1795 avant notre ère)	39
2. Sūmu-Yamam (1795/1794-1793/1792)	42
3. Yasmaḥ-Addu (1793/1792-1776/1775)	43
4. Zimri-Lim (1775/1774-1761/1760)	56

Chapitre III: L'organisation tribale

Introduction	77
1. Ḥanûm	80
2. Bini-Yamina	83
3. Bini-Sim'al	85
4. Ḥanûm, Bini-Yamina et Bini-Sim'al	86
5. Sutûm	88
6. L'analyse des noms propres des membres des trois grandes tribus	89

Chapitre IV: La distribution géographique

1. Le district de Mari	91
A. Ḥanûm	91
B. Bini-Yamina	92
C. Bini-Sim'al	93
2. Le district de Terqa	94
A. Ḥanûm	94
B. Bini-Yamina	94
C. Bini-Sim'al	97
D. Sutûm	97
E. Numḥa et Yamutbal	97
3. Le district de Saggarâtum	97
A. Ḥanûm	97
B. Bini-Yamina	98
C. Yamutbal	99
4. L'Aḥ-Purattim	100
A. Ḥanûm	100
B. Bini-Yamina	100
C. Bini-Sim'al	100
5. Le district de Qattunân	101
A. Ḥanûm	101
B. Bini-Yamina	102
6. Idamaraş	102
A. Ḥanûm	102
B. Bini-Yamina	104
C. Bini-Sim'al	105
D. Yamutbal	106
E. Yusan	106
7. La région d'amont	106
A. Ḥanûm	106
B. Bini-Yamina	106
C. Bini-Sim'al	109
8. Zalmaqum	109
A. Bini-Yamina	109
9. Mont Bisir	109
A. Bini-Yamina	109
B. Sutûm	110

10. Yamḥad, Qatanum et Amurrum	110
A. Bini-Yamina	110
B. Bini-Sim'al	111
11. La région du Tigre	111
A. Bini-Yamina	111
B. Numḥa	112
C. Ya'ilānum	112
12. Le sud du Djebel Sindjar	112
A. Ḥanûm	112
B. Numḥa et Yamutbal	113
13. Suḥum	115
A. Ḥanûm	115
B. Bini-Yamina	115
C. Sutûm	115
14. Résumé	116
A. Ḥanûm	116
B. Bini-Yamina	116
C. Bini-Sim'al	117
D. Sutûm	117
E. Numḥa et Yamutbal	117
F. Ya'ilānum	117

Chapitre V: Les dirigeants tribaux

1. Les rois	119
A. Les rois des Ḥanéens	119
B. Les rois des Bini-Yamina	120
C. Un roi des Numḥa	131
D. Conclusion	131
2. Le madārum	132
3. Le šāpiṭum	133
4. Les dirigeants sutéens	133
5. Les dirigeants numḥéens	134
6. Le sugāgum	134
6. Les Anciens	150
7. Le Ḥazannum	155
8. L'assemblée	156

Chapitre VI: L'économie des tribus

1. Introduction	159
2. Le pâturage	161
3. L'Agriculture	170
A. Ḥanûm	170
B. Bini-Yamina	172
C. Bini-Sim'al	174
D. Numḥa	174
E. Résumé	174
4. Diverses activités	174

Chapitre VII: Les relations entre les tribus et les autorités

1. Ḥanûm	177
A. L'époque de Yaḥdun-Lim	177
B. L'époque de Yasmaḥ-Addu - Samsi-Addu	177
C. L'époque de Yasmaḥ-Addu - Išme-Dagān	180
D. L'époque de Zimri-Lim	181
2. Bini-Yamina	191
A. L'époque de Yaḥdun-Lim	191
B. L'époque de Yasmaḥ-Addu	191
C. L'époque de Zimri-Lim	193
3. Bini-Sim'al	204
A. L'époque de Yaḥdun-Lim	204
B. L'époque de Yasmaḥ-Addu	204
C. L'époque de Zimri-Lim	204
4. Sutûm	205
A. L'époque de Yaḥdun-Lim	205
B. L'époque de Yasmaḥ-Addu	205
C. L'époque de Zimri-Lim	205
5. Yamutbal	207
A. L'époque de Zimri-Lim	207
6. Numḥa	207
A. L'époque de Yaḥdun-Lim	207
B. L'époque de Zimri-Lim	207

Chapitre VIII: L'origine des tribus amurrites

209

Abréviations	221
Codage des textes cités	225
Addendum	243
Cartes	
1. Une carte des régions et des précipitations	28
2. Le Moyen-Euphrate entre Abu Kémâl et Deïr ez-Zor	118
3. La Babylonie	217
4. Une carte détaillée	218 - 219
5. Une carte générale	220

Avant-propos

En 1985 nous avons publié en hébreu un ouvrage intitulé *Les tribus amurrites de Mari et l'installation des Fils d'Israël en Canaan*. Le présent ouvrage n'est pas seulement une traduction de la version hébraïque, mais une véritable nouvelle édition. Dans l'étude de Mari les nouveautés s'accumulent d'un jour à l'autre, et nous nous sommes même posé la question: ne doit-on pas attendre de nouvelles publications par l'équipe si active de Mari ? Mais nous avons décidé qu'à un moment donné, il faut s'arrêter sachant que de nouvelles données viendront sans doute jeter une nouvelle lumière sur nombre de questions que nous avons traitées dans notre étude. Le but de celle-ci est de mettre à la disposition du lecteur, qu'il soit assyriologue, historien du Proche Orient ancien, bibliste, sociologue ou anthropologue, toutes les données mariotes sur les tribus amurrites de Mari connues jusqu'à la date de la remise du manuscrit à l'éditeur, organisées d'une manière simple et claire. [voir Addendum signalé par un astérisque (*)].

C'est avec un grand plaisir que nous voulons remercier notre ancien Maître le Professeur J.-R. Kupper, l'auteur de l'ouvrage fondamental sur les nomades à Mari et en Mésopotamie en général, pour avoir eu l'amabilité de lire notre manuscrit, et de nous faire part de ses précieuses remarques et observations.

De même nous voulons remercier le Professeur O. Keel d'avoir accepté notre ouvrage pour publication dans la série *Orbis biblicus et orientalis*, le Dr Ch. Uehlinger pour le soin qu'il a apporté à l'édition de l'ouvrage et le Professeur D. Charpin pour sa fonte "Cunanlaser".

Pour des raisons techniques, il nous était impossible de signaler les centaines et même milliers de corrections (relectures et collations) et nouvelles interprétations qui ont suivi la publication des premières éditions.

Pour les noms propres et les noms géographiques, nous avons unifié leurs formes, n'utilisant que la forme devenue classique ou celle qui nous a semblé être la plus courante.

M. A.

Introduction

1. Mari

L'histoire de la découverte de Mari commence lors du mandat français en Syrie. Un jour, au début du mois d'août de l'année 1933, on a découvert par hasard à Tell Ḥarīrī sur le Moyen-Euphrate une statue qui portait une inscription cunéiforme.¹ La statue a été transportée au Musée d'Alep, et la nouvelle de la découverte est parvenue à René Dussaud, le Conservateur des Antiquités orientales au Musée du Louvre. R. Dussaud s'est hâté d'organiser une mission archéologique qui devait partir pour mener des fouilles sur le site où avait été trouvée la statue. Et en effet, la même année une mission archéologique, dirigée par André Parrot, partait pour fouiller le Tell Ḥarīrī. Les fouilles ont commencé au milieu du mois de décembre 1933, et après quarante jours, la mission a eu la chance de dégager une statue qui portait la courte inscription suivante: "Lamgi-Mari² le roi de Mari".³ Cette découverte a confirmé la proposition de W.F. Albright, qui avait autrefois conduit une prospection de surface de la région, d'identifier Tell Ḥarīrī avec l'ancienne ville de Mari.⁴ Même avant les fouilles de Tell Ḥarīrī, Mari était déjà connue comme la ville la plus importante dans le Moyen-Euphrate, puisque d'après la tradition sumérienne elle était la dixième ville dans le dénombrement des villes sumériennes à recevoir la royauté après le déluge.⁵

De nombreuses saisons de fouilles ont suivi la première, et la 27^{ème}, soit la dernière, a été menée en 1987. Les fouilles ont dégagé environ dix temples, plusieurs palais, bâtis l'un au-dessus de l'autre, des maisons d'habitation et des parties de la

¹IASM.; F. Thureau-Dangin, *RA* XXXI (1934), p. 144.

²On lit le nom maintenant Išqi-Mari, cfr. M. Krebernig, *ZA* LXXIV (1984), p. 164.

³*IRSA*, p. 88, § IG2a.

⁴A. Parrot, *Mari, une ville perdue...*, Paris 1945, p. 219.

⁵T. Jacobsen, *The Sumerian King List*, Chicago 1939, p. 102, Col. V.23-32; *IRSA*, pp. 87-88, § IG1a; J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, pp. 382-383.

muraille de la ville.⁶ On a fait aussi de nombreuses découvertes, parmi lesquelles des milliers de documents écrits, pour la plus grande partie en accadien. Les plus anciens datent du milieu du troisième millénaire, et les plus récents du milieu de 18^{ème} siècle avant notre ère. La plupart des documents ont été découverts dans le palais royal de l'époque babylonienne ancienne. Il s'agit d'un énorme palais dont la surface était d'environ 2,4 hectares, comprenant 300 chambres, cours intérieures et corridors.

Après la quatrième saison de fouilles, le nombre de tablettes et de fragments de tablettes qui avaient été trouvés dans les chambres du palais, a été estimé par A. Parrot à 20 000. Les tablettes ont été transportées de la Syrie au Louvre où elles ont été examinées pour la première fois par le grand assyriologue F. Thureau-Dangin. Il a procédé au premier classement des documents en fixant la date de la plupart des tablettes au milieu du 18^{ème} siècle avant notre ère - l'époque de Hammurabi, le roi de Babylonie. F. Thureau-Dangin a publié aussi, en 1936, la première lettre des archives royales (TEXT.), et a formé le noyau de l'équipe franco-belge des assyriologues en confiant la publication de nombreuses lettres qui avaient été trouvées dans la chambre no. 115 à G. Dossin, qui a été pendant de nombreuses années à la tête d'une grande équipe d'assyriologues français et belges, ainsi qu'à Ch.-F. Jean. Aujourd'hui l'équipe d'assyriologues est dirigée par J.-M. Durand. Jusqu'à maintenant ont été publiées environ 1 750 lettres et environ 4 800 documents économiques, administratifs et juridiques. La plupart des documents ont été publiés dans la série "*Archives Royales de Mari (ARM)*". Dans les documents de Mari du 18^{ème} siècle avant notre ère un vaste tableau historique se déploie devant nos yeux. L'espace géographique qui forme le cadre où se sont déroulés les événements décrits dans les documents de Mari va de l'île de Telmun (Bahrein) dans le golfe Persique jusqu'aux îles Kaptarum (Crète) et Alašum (Chypre) dans la Méditerranée, et d'Anšan, la capitale d'Elam, et de Šušum (Suse), toutes deux en Perse, jusqu'à Kaniš (Kültepe) et Ḫattuša (Boghaz-Köi) en Asie Mineure et jusqu'à Ḫašurā (Haçor) dans le pays d'Israël. L'époque décrite dans ces documents est une époque riche en événements et en vicissitudes politiques, auxquels ont pris part des dizaines de grands et de petits

⁶Les rapports ont été publiés dans *MAM*, et les rapports préliminaires dans *Syria* et *M.A.R.I.*

rois, des rois de grands royaumes et de petites villes-royaumes. Dans les documents se reflètent à la fois les événements de grande portée et la vie journalière de la couche gouvernante ainsi que des simples citoyens.

2. L'histoire de la recherche sur les tribus amurrites de Mari

Les documents de Mari contiennent entre autres une riche information sur des tribus semi-nomades, qui du point de vue ethno-linguistique sont à classer dans la branche ouest des peuples sémitiques, qualifiés d'Amurrites dans les documents de la troisième dynastie d'Ur (2112-2004 avant notre ère). La langue amurrite est un dialecte sémitique du nord-ouest, qui est proche de l'hébreu, du phénicien, de l'ugaritique et de l'araméen. On ne trouve pas de textes écrits dans la langue amurrite et elle nous est connue seulement par des mots isolés, qui étaient intégrés dans les textes accadiens, comme *ḥamqum*, *ḥa'arum* et *ḥazzum*, par des noms géographiques comme Ilānšurā, Yā'il et Tizraḥ, par des noms d'unités tribales comme Amurru, Amnanū, Bini-Yamina, Bini-Sim'al et Yariḥū, par des noms divins comme Yakrub-El, Yatūr-Mer, et surtout par des milliers de noms propres comme Baḥli-Addu, Ḥabdu-Dagān, Lā'ū, Sūmu-Ilā et Samsānum. Nous identifions ces tribus comme appartenant à la couche amurrite de la population par leurs noms et les noms de la plupart des membres de ces tribus.⁷

G. Dossin a publié en 1938 sous le titre "Les archives épistolaires du palais de Mari" (AREP.)⁸ un premier rapport sur le contenu des lettres qui se trouvaient dans les archives royales de Mari. Dans cet article il s'est référé aussi aux tribus semi-nomades. Après avoir énuméré plusieurs villes et pays qui figurent dans les lettres, il écrit: "Ces villes et leurs chefs représentent l'élément sédentaire de la population, mais il a toujours existé sur les confins de la Mésopotamie un élément nomade ou demi-sédentaire. La correspondance du Palais de Mari met bien en lumière le conflit perpétuel qui met aux prises le sédentaire, qui possède, et le nomade ou le montagnard, qui n'a rien et désire posséder... Dans la Mésopotamie

⁷Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, pp. 34, 71, 93, 227 et voir ci-dessous Chapitre III, § 6.

⁸*Syria* XIX (1938), pp. 105-126.

du Nord et sur le Moyen-Euphrate, les villes doivent compter avec les *Ḫabiru*, les *Rabbû*, les *Bené-ia-mi-na* et les *Bené-Si-im-a-al*. Les deux dernières tribus paraissent avoir joué un rôle important à cette époque, à en juger par les fréquentes mentions qu'en font les lettres".⁹ Par ces mots, G. Dossin a défini le cœur du problème qui occupe les spécialistes depuis, à savoir les relations entre les sédentaires d'une part, et les nomades et les semi-nomades, d'autre part.

Un an après, en 1939, G. Dossin a publié un article qui était consacré à l'une des tribus qui apparaissent dans les documents de Mari: "Benjaminites dans les textes de Mari" (BENJ.).¹⁰ Cet article est encore une source très importante d'informations sur cette tribu, car la plupart des documents que G. Dossin a utilisés sont encore inédits. G. Dossin étudie les divers aspects de la vie de la tribu, et il faut souligner plusieurs de ses constatations qui ont eu une importance particulière dans les recherches ultérieures sur la tribu. Il voyait dans les Bini-Yamina des "bons nomades",¹¹ qui étaient "une de ces peuplades amurrites [qui ont envahi le "Croissant fertile"] turbulentes et pillardes en quête de butin ou de sol fertile dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate".¹² Mais en même temps, il souligne aussi le fait qu'à côté de l'élément nomade dans la tribu, on trouve un élément sédentaire: "Ces témoignages nous montrent la tribu des Benjaminites installée dans des villes et des villages échelonnés le long de l'Euphrate entre Mari, Terqa et Sagarâtum. Elle s'y adonne à la culture du blé".¹³ Il faut aussi souligner le fait que G. Dossin a été le premier à mettre en rapport les données de Mari sur les tribus amurrites et la Bible. Il écrit en effet: "La présence dans la région de Harrân d'une de ces tribus amurrites, les Bené-iamina, au nom identique à celui d'une tribu d'Israël...ne manquera pas d'attirer l'attention des exégètes de l'Ancien Testament, puisqu'ausi bien la *Genèse* signale cette même région pour avoir été une des étapes importantes de l'itinéraire suivi par Abraham et sa famille à leur sortie d'Ur en Chal-

⁹*ibidem*, pp. 116-117.

¹⁰*Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud*, Paris 1939, pp. 981-996.

¹¹*ibidem*, p. 987.

¹²*ibidem*, p. 995, et voir aussi p. 988.

¹³*ibidem*, p. 985.

dée".¹⁴ En effet, la question des rapports entre les tribus amurrites de Mari et l'histoire d'Israël à l'époque des Patriarches et aussi à l'époque de l'installation des Fils d'Israël en Canaan occupait dès lors une place importante dans la recherche historique et socio-anthropologique.¹⁵

En 1957, vingt années après la parution de l'article de G. Dossin sur la tribu Bini-Yamina a paru la grande étude de J.-R. Kupper intitulée: *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*.¹⁶ Dans son étude, J.-R. Kupper étudie le processus par lequel les nomades pénètrent dans les pays civilisés et s'y installent. Il

¹⁴*ibidem*, p. 996.

¹⁵R. de Vaux, Les Patriarches Hébreux et les découvertes modernes, *RB* LIII (1946), pp. 321-348; LV (1948), pp. 321-347; LVI (1949), pp. 5-36; en particulier RA LVI, p. 15; J.-R. Kupper, *Nomades*, pp. XIII, 79, 81, 132; H. Klengel, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin* VIII/2-3 (1958-1959), p. 226, et n. 220; A. Malamat, *Encyclopaedia Biblica* IV, cols. 559-579 (en hébreu); *JAOS* LXXXII (1962), pp. 143-150; *CRXV^eRAI*, pp. 129-138; *VT S* XL (1988), pp. 165-176; *Mari and the Early Israelite Experience*, Oxford 1989; G.E. Mendenhall, *BA* XXV (1962), pp. 66-87; J.T. Luke, *Pastoralism and Politics in the Mari Period: A Re-examination of the Character and Political Significance of the Major West Semitic Tribal Groups of the Middle Euphrates, ca. 1828-1758 B.C.*, University Microfilm International, Ann Arbor, Michigan 1965, pp. 4-5; M. Weippert, *Die Landnahme der israelitischen Stämme in der neueren wissenschaftlichen Diskussion*, Göttingen 1967, pp. 106, 110, 122-123; H. Klengel, *Zwischen Zelt und Palast*, Vienne 1972, pp. 40, 181-183; T.L. Thompson, *The Historicity of the Patriarchal Narrative*, *BZAW* CXXXIII (1974), p. 197; M.B. Rowton, *JNES* XXXVI (1977), pp. 195-197; *CRXV^eRAI*, pp. 118, 121; C.H.J. De Geus, *The Tribes of Israel*, Amsterdam 1976, pp. 172-174, 180-181; J.E. Mendenhall dans *Magnalia Dei, The Mighty Acts of God*, éd. F.M. Cross, W.E. Lemke et P.D. Miller, Garden City N.Y. 1976, p. 141; W. Thiel, *Die soziale Entwicklung Israels in vorstaatlicher Zeit*, Neukirchen-Vluyn 1980, pp. 21-31; N.K. Gottwald, *The Tribes of Yahweh. A Sociology of Religion of Liberated Israel 1250-1050 B.C.E.*, New York 1979, pp. 293, 435-436, 438, 442, 465, 545, 890; N.P. Lemche, *Early Israel*, *VT S* XXXVII, Leyde 1985, pp. 159-163. Dans ma version hébraïque du présent ouvrage j'ai traité brièvement la question dans le neuvième et dernier chapitre intitulé: "Les tribus amurrites et l'installation des Fils d'Israël en Canaan".

¹⁶Paris 1957.

ne se contente pas d'étudier les nomades de l'époque des archives (la première moitié du 18^{ème} siècle avant notre ère), mais il élargit le cadre de son étude aux nomades des époques antérieures et postérieures à l'époque des archives. Dans l'introduction à son étude, il écrit: "La pression que les nomades exercent sur la bordure du désert est donc constante. Leur avance, elle, est fonction de la résistance offerte par les cultivateurs sédentaires. Ce n'est pas, d'ordinaire, une montée subite du flot qui submerge les digues, mais les digues qui s'affaissent, mal entretenues. Ainsi les mouvements du nomadisme sont liés essentiellement aux conditions politiques, aux faits humains".¹⁷ Et dans la conclusion de son ouvrage, il écrit: "En vérité, le réservoir paraît inépuisable. Le mouvement est sans fin; les clans succèdent aux clans, les peuples aux peuples. Les 'Ouest-Sémites' ont pris la place des Martu.¹⁸ Plus d'une fois, on les a confondus, comme on confondra entre eux les groupes qui viendront sur leurs pas: Ḫanéens et Benjaminites, Sutéens et Aḫlamû, Aḫlamû et Araméens".¹⁹ D'après J.-R. Kupper, les documents de Mari sont importants pour l'examen de la question de l'origine des tribus amurrites, bien qu'il souligne qu'à l'époque de Mari on ne décèle pas de grands mouvements de nomades à partir des confins du désert vers le pays cultivé, car les autorités centrales sont fortes, et elles empêchent leur pénétration violente dans le royaume. Les nomades qui apparaissent dans les documents de Mari sont arrivés dans les endroits qu'ils occupent encore avant l'époque des archives.²⁰ Les tribus ont pénétré de la Chamieh du désert syrien dans la Djéziréh, la Mésopotamie,²¹ les Ḫanéens se sont dirigés d'abord vers l'Idamaras, le triangle du Ḫabur,²² et les Bini-Yamina, vers les steppes de la Haute-Mésopotamie, puis

¹⁷ *ibidem*, p. XI.

¹⁸ Les Martu sont les Amurrites de la troisième dynastie d'Ur. A l'époque, on pensait encore qu'il y avait une différence entre eux et les Amurrites de l'époque d'Isin-Larsa et de l'époque babylonienne ancienne.

¹⁹ *ibidem*, pp. 262-263.

²⁰ *ibidem*, pp. XV-XVI, 33, 69-70, 72.

²¹ *ibidem*, p. 79.

²² *ibidem*, p. 37.

ils sont descendus vers les vallées de l'Euphrate et du Ḥabur.²³ Quand les membres des tribus se sont trouvés dans le pays cultivé, ils se sont mêlés à la société locale qui est devenue de la sorte une société mixte - comprenant l'élément urbain et l'élément non-sédentaire - "les deux éléments sont complémentaires".²⁴ J.-R. Kupper insiste sur la dualité de la société qui se reflète dans les archives de Mari.²⁵ Cette notion de "dualité", sous le terme "Dimorphic Structure", sera reprise par la suite de la recherche sur les tribus. Quant à l'économie des tribus, il signale qu'elles s'occupent de l'élevage et de l'agriculture saisonnière.²⁶ Il voit dans leur agriculture saisonnière le premier stade du processus de leur sédentarisation, qui aboutira à la fin à faire du nomade-pasteur un sédentaire-cultivateur. Mais J.-R. Kupper signale que parfois la situation s'est retournée et le sédentaire-cultivateur devient de nouveau un nomade-pasteur à cause des changements politiques ou physiques.²⁷ J.-R. Kupper classe les tribus de Mari d'après leur niveau de sédentarisation: les Sutûm sont encore des nomades, les Bini-Yamina sont à un stade transitoire de sédentarisation, et les Ḥanéens sont les plus proches de la sédentarisation.²⁸

Une année après la parution de l'ouvrage de J.-R. Kupper, H. Klengel a fini sa dissertation sur le sujet "Benjaminiten und Ḥanäer zur Zeit der Könige von Mari". L'ouvrage de J.-R. Kupper lui est parvenu peu de temps avant qu'il l'ait achevée, et c'est pourquoi il ne pouvait pas s'y référer. Pour cette raison il a publié en 1958 un article intitulé "Benjaminiten und Ḥanäer",²⁹ dans lequel il note seulement les sujets qu'il traitait dans sa thèse et qui s'ajoutent à l'étude de J.-R. Kupper. J.-R.

²³ *ibidem*, p. 142.

²⁴ *ibidem*, p. 30.

²⁵ *ibidem*, p. 31.

²⁶ *ibidem*, pp. XII-XIII.

²⁷ *ibidem*, pp. XI-XIII, et cfr. Ph.C. Salzman, Introduction: Processes of Sedentarization as Adaptation and Response, dans *When Nomads Settle*, Ph.C. Salzman (éd.), [New York, 1980], pp. 1-19.

²⁸ *ibidem*, pp. 55, 58, 72.

²⁹ *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin* VIII/2-3 (1958-1959), pp. 211-226.

Kupper s'est déjà référé plusieurs fois aux ouvrages anthropologiques.³⁰ H. Klengel, quant à lui, emploie assez souvent l'ouvrage de M.P. von Oppenheim *Die Beduinen* (première partie),³¹ pour éclaircir des sujets qui concernent les nomades de Mari et qui ne s'expliquent pas assez par les anciens documents. H. Klengel décrit le lent passage des nomades à la sédentarisation partielle et puis à la sédentarisation complète,³² et il montre aussi comment les autorités essaient d'installer les nomades.³³

En 1962, A. Malamat a publié la première d'une série d'études (voir ci-dessus) où il a comparé les tribus bibliques et les tribus mariotes en ce qui concerne leurs modes d'organisation, leurs institutions sociologiques et politiques et leurs processus d'installation.

La même année, en 1962, G.E. Mendenhall a publié son article révolutionnaire sur *The Hebrew Conquest of Palestine*.³⁴ Dans cet article il a lancé une nouvelle conception sur le début de l'histoire d'Israël: au lieu de parler d'une pénétration des Israélites du désert en Canaan, il suppose que la naissance d'Israël est due avant tout à une évolution à l'intérieur de la société cananéenne. Et comme Mari représente le plus ancien exemple de relations entre des tribus nomades et une société citadine, il se réfère aussi aux tribus de Mari. Il soutient qu'à Mari on a affaire à des pasteurs, qui étaient en réalité des villageois qui se spécialisaient dans l'élevage du bétail. Ils se sont tournés vers cet état en raison du manque de terres aptes à fournir de la nourriture à toute la population.³⁵ D'après lui "Kupper...has greatly overestimated the amount of true nomadism in the Mari period. Much of the material refers simply to seasonal transhumance of sheepherding villagers".³⁶ Il souligne qu'en dépit du fait que dans les documents de Mari il s'agit parfois de très grands troupeaux de moutons qui transhument à de longues distances en

³⁰Nomades, pp. X-XI, XIII, XIV, n. 1.

³¹Leipzig 1939.

³²*Benjaminiten und Hānāer*, p. 217.

³³*ibidem*, p. 215.

³⁴BA XXV (1962), pp. 66-87.

³⁵*ibidem*, p. 69.

³⁶*ibidem*, p. 69, n. 7.

quête de pâturages, il n'y a pas lieu de conclure pour autant qu'il existe un contraste extrême entre la culture des éleveurs de moutons et la culture villageoise.³⁷

Quant au lien ethnique entre les membres de la tribu, il suppose que "The tribe of Benjamins of the Mari letters is certainly a large social complex with considerable geographical range and with at least four subsections. It is hardly likely that genealogical descent actually produced this, or any other tribe in antiquity".³⁸

En 1965, sous la direction de G.E. Mendenhall, J.T. Luke a écrit sa thèse de doctorat intitulée *"Pastoralism and Politics in the Mari Period: A Re-examination of the Character and Political Significance of the Major West Semitic Tribal Groups of the Middle Euphrates, ca. 1828-1758 B.C."*³⁹ Comme nous l'avons vu, G.E. Mendenhall a exprimé des réserves sur les conclusions de J.-R. Kupper quant au caractère nomade des tribus de Mari. J.T. Luke examine de nouveau tout le matériel de Mari concernant les tribus semi-nomades, et cela dans le but de formuler une théorie alternative à celle de J.-R. Kupper, qui étayerait la thèse de G.E. Mendenhall sur la Bible et sur Mari. Dans la conclusion de son étude, J.T. Luke écrit: "A primary objective of this study has been to challenge the theory that nomadic invasion or infiltration and subsequent sedentarization was an adequate basis for describing the relations between the tribal groups and urban society in the Mari period. As an alternative to that theory, it is proposed here that the urban-tribal relationship of the Mari period was, in fact, a complex political problem. The urban authorities sought to establish and maintain authority and constituency. To do this, they pursued various policies which affected tribal territorial claims, migration patterns, and independence. The tribal groups responded to these policies as they enhanced or threatened their interests".⁴⁰ La conclusion de J.T. Luke en ce qui concerne la relation entre la théorie de G.E. Mendenhall et la situation à Mari est la suivante: "The Mari texts may not exhibit precisely what Professor Mendenhall calls 'withdrawal', but these documents do splendidly attest the attempt of urban-political authority to extend its control over village-pastoral groups. In con-

³⁷ *ibidem*, p. 69.

³⁸ *ibidem*, p. 70.

³⁹ University Microfilm International, Ann Arbor, Michigan 1965.

⁴⁰ *ibidem*, p. 243.

trast to Kupper, the conclusion of this thesis will demonstrate that it was a contrast between urban interests and those of the village-pastoral groups which accounts for the areas of conflict between the West Semitic tribes of the Mari period and the urban government at Mari."⁴¹ J.T. Luke considère l'emploi des matériaux ethnologiques comme une composante centrale dans sa méthode: "The method of the present study is interdisciplinary. The linguistic and historical data of the Mari texts will be interpreted with the aid of observations from ethnological research. Studies by ethnographers constitute a primary source of information on modern Near Eastern tribes".⁴² Et il continue en disant: "Ancient sources normally yield fragmentary information. These fragments must be connected and the gaps filled before a historical reconstruction results. The reconstruction must then be viewed in historical continuum. To accomplish these tasks, the historian uses hypothesis, ideal model, or analogy in conjunction with his primary sources."⁴³ Le matériel ethnographique essentiel dont J.T. Luke fait usage est, d'une part, l'ouvrage de H. Charles *Tribus moutonnières du moyen Euphrate*,⁴⁴ qui décrit les tribus 'Agêdât, que l'auteur a visitées en 1936, et, d'autre part, l'ouvrage de M.P. von Oppenheim *Die Beduinen*,⁴⁵ qui traite de toutes les tribus bédouines de la Syrie au début du siècle. J.T. Luke s'oppose à l'avis de J.-R. Kupper, qui a suivi en cela G. Dossin, d'après lequel une hostilité éternelle régnerait entre le nomade et le sédentaire,⁴⁶ en soutenant, qu'on trouve "the high degree of interdependence of the various economic communities of the Near East".⁴⁷ Et il continue en disant: "The interdependence of the village and the nomadic groups of the Near East is the result of adaptation to natural environment".⁴⁸ J.T. Luke met en relief le facteur de transhumance saisonnière des troupeaux, qui se reflète dans les documents de Mari. Il

⁴¹ *ibidem*, p. 38.

⁴² *ibidem*, p. 5.

⁴³ *ibidem*, p. 6.

⁴⁴ Damas 1939.

⁴⁵ Vol. I, Leipzig 1939.

⁴⁶ J.-R. Kupper, *Nomades*, p. XI.

⁴⁷ J.T. Luke, *Pastoralism*, p. 26.

⁴⁸ *ibidem*, p. 27.

ne s'agit pas, d'après lui, d'une pénétration des nomades dans le pays des sédentaires, ou d'un processus d'adaptation à la vie des sédentaires, mais plutôt d'un genre de vie basé sur l'agriculture et l'élevage.⁴⁹ Il ne parle même pas de tribus nomades, mais de groupes de pasteurs villageois.⁵⁰ Il en trouve un exemple dans le genre de vie qui combine l'agriculture et l'élevage dans la confédération tribale 'Agêdât: "The economic activity of the 'Agêdât certainly does not justify a radical contrast between sedentary and pastoral groups. Their pattern of existence rather is a vivid illustration of the necessity of pastoral and sedentary interdependence. Evidence for a similar interdependence between pastoralists and sedentary groups in the ancient Near East must now be sought".⁵¹ D'après lui, les tribus amurrites de Mari, qui habitaient dans la région du Moyen-Euphrate, ont combiné une agriculture villageoise avec l'élevage des ovins, et chaque année elles partaient pour les transhumances saisonnières dans les steppes du nord et du nord-ouest. L'économie des diverses tribus se ressemblait et on ne trouve aucune différence dans le degré de leur installation⁵²: "The theory [de J.-R. Kupper] also assumes that nomads from the desert or steppe constantly wait to infiltrate or invade the sown and take possession of territory, thus creating a constant conflict with the settled population. This process is not attested at Mari".⁵³ Au début de l'époque des archives il y a un témoignage de la présence des tribus dans la région du Moyen-Euphrate en unités politiques indépendantes,⁵⁴ mais avec cela il souligne, comme J.-R. Kupper, que: "It is axiomatic to the understanding of Near Eastern nomadic groups, as related to urban political authority, that political stability tends to limit nomadic activity, while political disintegration permits mass migration, or invasion and conquest by nomads".⁵⁵ J.T. Luke se réfère aussi à la pénétration amurrite en

⁴⁹ *ibidem*, p. 71.

⁵⁰ *ibidem*, p. 37.

⁵¹ *ibidem*, p. 29.

⁵² *ibidem*, pp. 277-278.

⁵³ *ibidem*, p. 278.

⁵⁴ *ibidem*.

⁵⁵ *ibidem*, p. 32.

Babylonie à la fin de l'époque de la troisième dynastie d'Ur.⁵⁶ A son avis, les Amurrites n'étaient pas des nomades, mais ils ont combiné l'agriculture et l'élevage comme les tribus de Mari, et il ne faut pas non plus chercher leur origine dans la steppe syrienne, comme le pense J.-R. Kupper, mais plutôt dans les localités situées en bordure de la steppe.⁵⁷ Et encore: "The primary observation on these early Amorite movements indicated by the present study is that migration of this type is not necessarily synonymous with nomadism. The nomad-sedentary contrast cannot be depended upon as an explanation of movements nor the subsequent political involvement of the Amorites, leading to the rise of Amorite state".⁵⁸ Il faut signaler, qu'il dit aussi à propos des 'Agêdât: "The 'Agêdât tribes have maintained this traditional economic pattern [agriculture et élevage] for at least two centuries".⁵⁹ Mais il ne mentionne pas l'histoire d'Agêdât qui a précédé ces deux cents ans !⁶⁰

L'année même où J.T. Luke présentait sa thèse de doctorat à l'Université de Michigan, thèse dans laquelle il essayait d'appuyer la théorie de G.E. Mendenhall, M. Weippert présentait sa thèse de doctorat à l'Université Georg-August de Göttingen, dans laquelle il réfutait catégoriquement cette même théorie. La thèse a été publiée en 1967 sous le titre *Die Landnahme der israelitischen Stämme in der neueren wissenschaftlichen Diskussion*.⁶¹ Quand il discute des exemples historiques du processus d'installation des Israélites en Canaan il dit: "Die reichen Keilschrifttextfunde in der alten Königstadt Mari ... haben uns in die Lage versetzt, uns ein genaueres Bild von dem Vorgang der Niederlassung von Nomaden oder 'Halbnomaden' zu machen, die Alt der historischen Erklärung der israelitischen Landnahme zugrunde legte".⁶² D'après lui: "Es ist deutlich, dass sowohl Jamini-

⁵⁶Voir ci-dessous Chapitre VIII.

⁵⁷*ibidem*, pp. 20, 279.

⁵⁸*ibidem*, p. 280.

⁵⁹*ibidem*, p. 28.

⁶⁰Voir ci-dessous Chapitre VIII.

⁶¹Göttingen 1967. L'ouvrage a été traduit en anglais *The Settlement of the Israelite Tribes in Palestine*, London 1971.

⁶²*ibidem*, p. 106.

ten wie Hanäer sich zur Zeit der Könige von Mari im Übergang von der nomadisierenden zur halb und ganz sesshaften Lebensweise befinden".⁶³ Et il s'oppose à l'avis de G.E. Mendenhall et J.T. Luke qui ont considéré que J.-R. Kupper avait exagéré en insistant sur l'élément nomade à Mari, et qu'à la vérité il s'agissait de nomadisme saisonnier. M. Weippert écrit: "Gewiss sehen wir neben den Schafherden der Nomaden, etwa der Jaminiten, in den Texten aus Mari auch die Herden des Königs der Stadt - und Dorfbewohner und - unter letzteren - auch die der inzwischen halb oder ganz ansässig gewordenen hanäischen Sippen und Sippenverbände. Aber es ist offenkundig, dass die Jaminiten wie die Hanäer und Sutäer von den wirklich sesshaften Leuten, den einheimischen Babyloniern wie ihrer babylonisierten 'amoritischen' Oberschicht, als schweifende barbarische Eindringlinge aus der Welt der Steppe, kurz, als Nomaden angesehen worden sind, die man nach Möglichkeit - eventuell mit staatlicher Hilfe - anzusiedeln oder aber auf bestimmte Gebiete einzuschränken oder zu vertreiben suchte. Es ist beinahe unnötig zu betonen, dass wir hier in relativer zeitlicher und räumlicher Nähe *mutatis mutandis* einen Prozess verfolgen können, der eine sachgemässe Analogie zu dem von Alt und seinen Schülern entworfenen Bild vom Hergang der israelitischen Landnahme darstellt. Wie die Israeliten siedeln sich die Jaminiten und ihre Verwandten zwischen den Städten an, die sie nicht erobern können oder wollen, mit denen sich aber ein differenziertes Gefüge von Beziehungen entwickelt. Wir sehen in Mari wie in Palästina die mit wechselndem Erfolg unternommenen Versuche der bodenständigen Mächte, sich die Eindringlinge untertan zu machen, wir sehen die Jaminiten von Dumtên stolz die Fron verweigern [III.38.19-22], des Stamm Issachar hingegen um der Annehmlichkeiten des Landes willen seinen Nacken unter das Joch beugen [Gen. 49:14-15]. Dass die Jaminiten und Hanäer anders als die Israeliten am Ende sich gegen die bodenständige Bevölkerung nicht durchsetzen konnten und in ihr aufgingen, ist aus der verschieden gearteten politischen Struktur Mesopotamiens und Palästinas und bestimmten Eigentümlichkeiten Israels durchaus zu erklären. Alles in allem ist so das Urteil erlaubt, dass das von Alt ursprünglich an modernen arabischen Beispielen entwickelte Landnahmemodell den Gegebenheiten des zweiten Jahrtausends voll entspricht und dem

⁶³*ibidem*, p. 122.

MENDENHALLSchen, das, wie wir zu zeigen versucht haben, an unhaltbaren Prämissen krankt, durch die besseren Argumente überlegen ist".⁶⁴

H. Klengel est revenu sur le sujet des tribus nomades de Mari dans son ouvrage intitulé *Zwischen Zelt und Palast*.⁶⁵ Dans cette étude il a élargi la discussion (à l'exemple de l'étude de J.-R. Kupper) sur le phénomène du nomadisme dans toute l'histoire de la Mésopotamie. (Il faut souligner que H. Klengel n'a pas pris connaissance encore de l'ouvrage de J.T. Luke). H. Klengel décrit ainsi, à la suite de J.-R. Kupper, la pénétration des nomades dans les pays de culture: "In den inschriftlichen Quellen lassen sich von Zeit zu Zeit verstärkte Zuwanderungen von Nomaden feststellen, die in wissenschaftlichen Literatur zuweilen als 'Wellen' bezeichnet sind ... Solche 'Wellen' sind massierte Zuwanderungen von Stammesgruppen, die im Kulturland zur vollen Sesshaftigkeit übergehen und allmählich mit der älteren Bevölkerung verschmelzen. Dabei ist weniger an die Einwanderung ganzer Stämme zu denken als an Teile eines Stammes, an kleinere Gruppen ... Ob sich dieser Prozess langsam oder rasch vollzog, hing von verschiedenen Bedingungen ab ... Neben den 'Wellen', die als ein Prozess zu verstehen sind, der sich über einen längeren Zeitraum hinziehen konnte, gab es eine ständige Infiltration ... Die Infiltration von einzelnen Nomaden, Familien oder kleinen Familienverbänden hat in den Quellen natürlich weniger Widerhall gefunden als die massierte Zuwanderung mit ihren politisch umwälzenden Ergebnissen ... 'Wellen' und Infiltration haben dazu geführt, dass sich das Bevölkerungsbild im Kulturland von Zeit zu Zeit wandelte".⁶⁶ H. Klengel cherche à expliquer la raison de la pénétration des nomades dans le pays cultivé, en vagues ou en infiltration continue, en s'appuyant sur le matériel ethnographique qu'il utilise amplement dans le présent ouvrage. Les raisons peuvent être diverses: de faibles tribus qui sont poussées par de fortes tribus, des années de disette, des changements climatiques et des diminutions de troupeaux qui amènent avec eux des périodes de famine; accroissement naturel des nomades au delà de la capacité économique de la steppe; et enfin,

⁶⁴*ibidem*, pp. 122-123.

⁶⁵Vienne 1972.

⁶⁶*ibidem*, pp. 37-38.

l'affaiblissement du gouvernement dans le pays cultivé.⁶⁷ Mais, comme J.-R. Kupper, il insiste sur le fait, que, tout comme on trouve des nomades qui deviennent sédentaires, on trouve aussi des sédentaires qui deviennent nomades à cause de raisons politiques ou de catastrophes naturelles.⁶⁸ H. Klengel montre la symbiose qui existait dans le Moyen-Euphrate entre les nomades et les sédentaires: "Ackerbauern und Nomaden lebten in diesem Bereich am Euphrat und Habur neben- und miteinander; durch Ableiten von Flusswasser war Feldbau möglich, der gute Erträge brachte, während andererseits die nahen Weidegebiete den Herden wenigstens zeitweilig ein saftiges Futter boten. Hier war ein besonders enger Kontakt zwischen Sesshaften und Nomaden gegeben - eine Situation, die in den Texten von Mari wenigstens für einen bestimmten, kurzen Zeitraum ihre Widerspiegelung erfahren hat. Auch heute noch kann man, wenn man durch das Tal des Mittleren Euphrat reist, immer wieder zwischen den Siedlungen der Sesshaften sowie am Rande des Wüstenabbruchs die schwarzen und braunen Zelte von Nomaden sehen".⁶⁹ Enfin, il faut souligner que dans la tribu il voit, contrairement à l'avis de G.E. Mendenhall, une unité ethnique: "Unter einem Stamm verstehen wir den Zusammenschluss einer Gruppe von Grossfamilien oder Sippen zu einer Einheit, die sich von einem gemeinsamen Ahnherrn ableitet".⁷⁰ Durant quinze années, 1967-1981, M.B. Rowton a publié une série d'articles, destinés à constituer à la fin un seul ouvrage, où il a étudié les divers aspects du nomadisme dans le Proche Orient antique et moderne. Les titres de plusieurs de ces articles peuvent donner une idée des questions qu'il étudie: *The Topological Factor in the Ḫapiru Problem*,⁷¹ *The Physical Environment and the Problem of the Nomads*,⁷² *Urban Autonomy in a Nomadic Environment*,⁷³ *Autonomy and*

⁶⁷ *ibidem*, pp. 39-40.

⁶⁸ *ibidem*, pp. 40, 219.

⁶⁹ *ibidem*, pp. 52, 55.

⁷⁰ *ibidem*, p. 104.

⁷¹ *AS XVI* (1967), pp. 375-387.

⁷² *CRXV^eRAI*, pp. 109-121.

⁷³ *JNES XXXII* (1973), pp. 201-215.

Nomadism in Western Asia,⁷⁴ *Enclosed Nomadism*,⁷⁵ *Dimorphic Structure and the Problem of the 'Apirû-'brîm*,⁷⁶ *Dimorphic Structure and Topology*,⁷⁷ *Dimorphic Structure and the Tribal Elite*,⁷⁸ *Dimorphic Structure and the Parasocial Element*,⁷⁹ *Economic and Political Factors in Ancient Nomadism*.⁸⁰ M.B. Rowton définit ainsi le sujet de sa recherche: "The main subject under discussion in these articles is interaction between tribal society and urban society, with special emphasis on 'topology' a term used in these articles to denote the effect of physical environment on the history of a given region. I am using the term 'dimorphic structure' for the type of social and political structure which results from close interaction between tribal society and urban society, between nomad and sedentary. The kind of nomadism involved is very different from bedouin nomadism; it is termed 'enclosed nomadism' ".⁸¹

M.B. Rowton énumère six catégories de la société dimorphique:⁸²

- "(i) The fully settled tribe which retains tribal institutions and traditions.
- (ii) The semi-nomadic tribe which reverts to a nomadic mode of life for a few months each year.
- (iii) A tribe, part of which is settled, part nomadic.
- (iv) A region in which tribe and town, though distinct, are in close interaction.
- (v) A village which pays taxes and tribute, both to a provincial town and to a nomadic tribe; undoubtedly a factor in the tendency of the peasants to desert the countryside.

⁷⁴*Or.* XLII (1973), pp. 247-258.

⁷⁵*JESHO* XVII (1974), pp. 1-30.

⁷⁶*JNES* XXXV (1976), pp. 13-20.

⁷⁷*OA* XV (1976), pp. 17-31.

⁷⁸Festschrift J. Henninger, *Studia Instituti Anthropos*, XXVIII, Bonn 1976, pp. 219-257.

⁷⁹*JNES* XXXVI (1977), pp. 181-198.

⁸⁰*Nomads and Sedentary People*, J.S. Castillo (éd.), XXX International Congress of Human Sciences in Asia and North Africa, El Colegio de Mexico 1981, pp. 25-36.

⁸¹*JNES* XXXVI, p. 181.

⁸²*CRXV^eRAI*, p. 116.

(vi) A band composed of the socially uprooted, whether from tribe or town; so the *ḥapirû* in the Bronze Age."

M.B. Rowton définit ainsi le nomadisme enclos, qu'on trouve aussi à Mari: "enclosed nomadism involves four basic factors. First, the town in nomadic territory, highly characteristic of this form of nomadism. The town acts as a link between the nomad and the state ... Second, season migration. Because the migration goes through, or into, regions inhabited by the sedentary, it is chiefly responsible for close interaction between nomad and sedentary, tribe and state. Again, a very characteristic feature of enclosed nomadism. Third, the tendency towards symbiosis. Enclosed nomadism has its roots in a characteristic physical environment, namely in regions where pastoral land and agricultural land are closely interwoven. There is therefore a natural tendency towards symbiosis between nomad and sedentary ... The tendency towards symbiosis finds its fullest expression in the tribe which includes both full time nomads and full time sedentary ... Fourth, continuous sedentarization".⁸³ M.B. Rowton trouve un lien entre le déplacement saisonnier durant les mois d'été vers le pays habité et les invasions de la Mésopotamie: "When the power of the state was weak this ingressive migration could only too easily become aggressive".⁸⁴ Et encore: "... when the tribes invaded a settled areas conquest of the cities would often not have been their objective. They would be perfectly content just to secure fields and grazing land in the territory between the towns",⁸⁵ et encore: "... we have to reckon with the possibility that in those invasions conquest was only one of the factors involved. In the levels corresponding to the Gutean, Amorite, Kassite, and Aramean invasions excavation has hitherto revealed little trace of massive destruction ... For with tribesmen occupying large tracts of the countryside, with food supplies curtailed, and trade diminished, the cities would tend to shrink in upon themselves and lapse into sterile poverty".⁸⁶

⁸³Or. XLII, pp. 257-258.

⁸⁴*ibidem*, p. 252.

⁸⁵CRXV^eRAI, p. 119.

⁸⁶*ibidem*, p. 120.

Inspiré par les études de M.B. Rowton, V.H. Matthews a écrit une thèse de doctorat, qui parut en 1978 sous le titre: *Pastoral Nomadism in the Mari Kingdom (ca. 1830-1760)*.⁸⁷ Il définit son étude comme une recherche interdisciplinaire. Il y compare les sujets de Mari et un matériel anthropologique varié en faisant un vaste usage des définitions de M.B. Rowton. Il étudie des sujets tels que *Definition and Character of Pastoral Nomadism, The Aspects of Herding among the Pastoral Nomads, The Social and Economic Aspects of a Symbiotic Community, The Relations between Tribe and State*. Et sous l'influence de G.E. Mendenhall il parle de "la retraite" dans les documents de Mari.⁸⁸

La revue de l'histoire de la recherche sur les tribus amurrites de Mari montre que deux théories ont été proposées pour expliquer l'origine des tribus amurrites et leurs relations avec les sédentaires. D'après l'avis de G. Dossin, J.-R. Kupper, H. Klengel, M. Weippert et M.B. Rowton, les tribus amurrites sont des semi-nomades, des pasteurs ayant une origine ethnique commune, qui ont pénétré de la steppe en Mésopotamie parfois en petits groupes et parfois par vagues violentes. Par contre, d'après G.E. Mendenhall et J.T. Luke, nous avons affaire à des relations entre deux éléments sociaux dans une même société: d'un côté des citadins et de l'autre, des villageois ayant une origine ethnique variée qui sont gouvernés par les citadins. Les deux théories établissent une analogie entre les tribus amurrites à Mari et les Fils d'Israël en Canaan.

Dans la présente étude nous comptons faire l'état de la question sur les tribus amurrites de Mari. Il faut se rappeler que J.-R. Kupper n'avait à sa disposition que les volumes ARM I-VI, J.T. Luke disposait en plus des volumes ARM VII-IX, XI-XII et V.H. Matthews disposait en plus de ceux-ci des volumes ARM X, XIII-XIV. Entre temps ont paru les volumes ARM XIX, XXI-XXVI/1-2 et les annuaires *M.A.R.I.* I-V. De même il faut signaler les quelques 1 400-1 500 textes inédits cités entièrement ou partiellement (la plupart). Nous allons étudier les divers aspects qui concernent les tribus: "L'organisation tribale", "La distribution géographique", "Les dirigeants tribaux", "L'économie des tribus", "Les relations entre les tribus et les autorités". Des sujets qui concernent les tribus comme la

⁸⁷Cambridge MA 1978.

⁸⁸*ibidem*, p. 7.

religion, les coutumes et la justice ne figurent presque pas dans les documents. Mais sur les sujets qui sont mieux documentés, l'information n'est pas complète et il existe pas mal de lacunes. Là où c'était possible nous avons essayé de combler ces lacunes par les informations tirées des ouvrages ethnographiques tels que ceux de H. Charles,⁸⁹ L. Stein⁹⁰ et M.P. von Oppenheim⁹¹ et les souvenirs de voyage de E. Sachau.⁹² Au demeurant, nous avons évité d'abuser de ces sources d'information, craignant de décrire des phénomènes qui n'existaient pas à l'époque de Mari. De sorte que nous n'avons utilisé ces sources que là où les phénomènes sont attestés par les documents de Mari.

Avant de pouvoir étudier les tribus elles-mêmes, il nous faudra décrire l'arrière-plan historique dans lequel les tribus vivaient. C'est pourquoi nous commençons notre étude par un chapitre sur la chronologie de Mari, de l'époque des anciens rois jusqu'à celle de Zimri-Lim, suivi d'un chapitre sur l'histoire de Mari à l'époque des dynasties amurrites. Afin de décrire l'époque de Samsi-Addu et Yasmaḥ-Addu, nous nous servirons aussi des archives de Shemshāra, l'ancienne Šušarrā, à l'est du Tigre et au nord du Zāb inférieur,⁹³ et de Chagar Bazar dans le triangle du Ḫabur.⁹⁴ Pour décrire l'époque de Zimri-Lim nous utiliserons aussi les archives de Tell al Rimah, l'ancienne ville de Qaṭṭarā, située au sud-est du Djebel Sindjar.⁹⁵ Mais avant de commencer la discussion sur tous ces sujets, il faut décrire brièvement la géographie et le climat du pays où se sont déroulés les événements

⁸⁹ *Tribus moutonnières.*

⁹⁰ *Die Schammar-Gerba, Beduinen im Übergang vom Nomadismus zur Sesshaftigkeit*, Berlin 1967.

⁹¹ *Die Beduinen*, I.

⁹² *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig 1883.

⁹³ J. Laessøe, *The Shemshāra Tablets*, Copenhagen 1959, et voir la liste des publications isolées dans *HKL* I, pp. 262-263; II, pp. 153-154 et ajouter J. Eidem *Iraq* XLVII (1985), pp. 83-107.

⁹⁴ C.J. Gadd, *Iraq* IV (1937), pp. 178-183, Fig. 1-2; VII (1940), pp. 22-61, Pls. I-IV; O. Loretz, *AOATI* (1969), pp. 199-260.

⁹⁵ St. Dalley, C.B.E. Walker et J.D. Hawkins, *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, British School of Archaeology in Iraq, 1976.

décrits dans les archives de l'époque, car l'histoire de chaque pays est conditionnée par sa structure géographique.

3. La nature du pays

Depuis le bas du plateau de l'Arménie s'étend vers le sud une vaste steppe désertique (*bādīa*) qui aboutit au désert de Néfoud dans la péninsule arabique. La steppe est coupée par l'Euphrate, dans lequel se déversent, de son côté gauche, les deux affluents, le Balīḥ et le Ḥabur. L'Euphrate coule à une profondeur de 15 à 250 m au-dessous du plateau steppique et forme ainsi une vallée graduée dont la largeur varie de 2 à 17 km. Le gradin inférieur s'appelle *Ez-Zur*. Les falaises de l'ouest de la vallée de l'Euphrate sont beaucoup plus hautes que celles de l'est, par contre le bord ouest de l'Euphrate est beaucoup plus étroit que celui de l'est.

L'Euphrate divise la steppe en deux contrées. La steppe occidentale est appelée Chamieh (le désert de Damas) dans la partie qui s'étend jusqu'à la ligne Damas-Āna,⁹⁶ et au-delà de cette ligne le plateau steppique porte le nom de Ḥamad, avec au centre le Djebel 'Aneiza. La partie orientale du Ḥamad s'appelle *Wādiyān* ("oueds") à cause de la rangée des oueds qui se déversent dans l'Euphrate. Entre Damas et Deir ez-Zōr s'étend un alignement montagneux. La montagne proche de l'Euphrate, qui s'élève à une hauteur de 863 mètres, s'appelle Djebel Bichrī. Cette montagne a un lien particulier avec l'histoire des tribus amurrites. La steppe sur la rive gauche de l'Euphrate s'appelle Djéziréh ("île"), la Mésopotamie. La Djéziréh est divisée d'après un premier système⁹⁷ en trois parties: (1) La Djéziréh supérieure, c'est-à-dire le plateau arménien où s'élèvent les montagnes: Tur Abdīn, à 1450 m d'altitude et Djebel Qaraja, à 1919 m d'altitude; (2) la Djéziréh moyenne, qui s'étend jusqu'à la région de Bagdad - dans sa partie septentrionale s'élèvent des deux côtés de la rivière Ḥabur deux chaînes montagneuses: Djebel Sindjar, à 1400 m d'altitude, et Djebel Abd el-Aziz, à 920 m d'altitude; (3) la Djéziréh inférieure, c'est à dire l'Irak, la Babylonie. D'après un second système,⁹⁸ la Djézi-

⁹⁶V. Müller, *En Syrie avec les Bédouins*, Paris 1931, pp. VII, IX, n. 1.

⁹⁷*ibidem*, p. IX, n. 1.

⁹⁸P. Sanlaville, "L'espace géographique de Mari", *M.A.R.I.* IV (1985), pp. 18, 20.

réh est divisée en deux parties: (1) la haute Djéziréh, au nord de l'isohyète de 250 mm jusqu'au pied des montagnes, (2) la basse Djéziréh, de l'isohyète de 250 mm jusqu'à l'Euphrate.

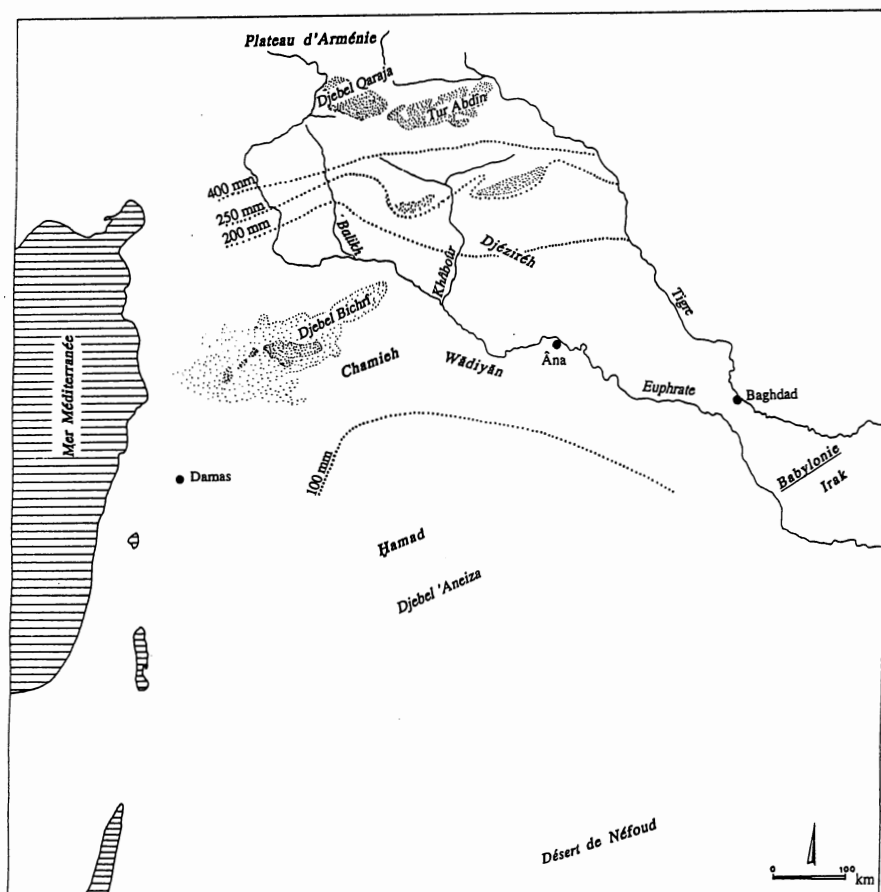
Dans la steppe, le facteur qui permet des cultures non irriguées produisant des récoltes annuelles, est la quantité des précipitations et leur bonne répartition et non pas la qualité du sol.⁹⁹ Au-dessus de l'isohyète de 400 mm, on peut pratiquer de façon assez sûre des cultures non irriguées. L'irrigation aide, mais n'est pas obligatoire. Entre l'isohyète de 400 mm et l'isohyète de 200 mm ou de 250 mm, on peut pratiquer des cultures non irriguées, mais cela entraîne des risques, car on doit avoir des pluies chaque année et dans la saison adéquate. Dans cette région on peut obtenir une stabilité économique soit par l'irrigation, soit par une variété économique qui combine l'agriculture avec l'élevage des troupeaux. Ainsi, dans les années qui ne donnent pas de bonne récolte, on peut vivre du revenu des troupeaux. Dans cette partie de la Djéziréh se trouvent aujourd'hui de nombreux tells, qui prouvent ainsi que dans l'antiquité la région était habitée en densité. Entre l'isohyète de 200 mm et l'isohyète de 100 mm s'étend la zone semi-désertique;¹⁰⁰ on ne peut pas y pratiquer de cultures non irriguées, mais pendant les mois d'hiver, à partir du mois de novembre, et durant les mois du printemps, la steppe se couvre de végétation et l'eau s'accumule dans les dépressions naturelles, et elle devient ainsi apte au pâturage. Par contre, en été, à partir des mois d'avril-mai, on ne peut séjourner dans cette contrée que près des puits et dans les vallées des fleuves. Dans une région entre l'isohyète de 200 mm et l'isohyète de 100 mm, on peut pratiquer des cultures irriguées dans les vallées des fleuves, et obtenir ainsi de très belles récoltes. On peut aussi pratiquer l'agriculture dans les oasis, dans les lits d'oueds, dans les cirques et dans les vallées de la steppe, qui ont absorbé assez d'eau pendant l'hiver. L'isohyète de 200 mm donne des oscillations beaucoup plus grandes que celles de l'isohyète de 400 mm. Au sud de l'isohyète de 100 mm il n'y a pas, en général, assez de pâturages pour les troupeaux.

⁹⁹J.-R. Kupper, *Nomades*, p. IX; M.B. Rowton, *OA XV* (1976), pp. 20-22.

¹⁰⁰J.-R. Kupper, *Nomades*, pp. IX-X.

En résumé, on peut diviser la steppe en deux types d'après leur caractère économique:¹⁰¹

1. Des zones où on peut pratiquer des cultures irriguées et non irriguées - les vallées des fleuves et la plaine qui s'étend au nord du Djebel Abd el-Aziz et du Djebel Sindjar.
2. Des zones où les troupeaux peuvent paître en hiver et au printemps - la steppe qui s'étend au sud de ces montagnes et à l'ouest de l'Euphrate.



1. Une carte des régions et des précipitations

¹⁰¹H. Klengel, *Zelt und Palast*, p. 50.

Chapitre I: La chronologie de Mari

Les documents qui ont été découverts à Mari appartiennent à trois époques:

1. L'époque des anciens rois, 2. L'époque des gouverneurs, 3. L'époque de la dynastie "Lim" et l'époque de Samsi-Addu - Yasmaḥ-Addu.

1. L'époque des anciens rois

L'époque des anciens rois correspond à celle qui va des anciennes dynasties de Sumer jusqu'à celle du royaume d'Agadé - du 27^{ème} siècle jusqu'au 23^{ème} siècle avant notre ère. Sargon, le roi d'Agadé (2334-2279 avant notre ère) a conquis Mari en 2332 avant notre ère. Cette conquête est attestée par l'un de ses noms d'années ainsi que par une inscription. Narām-Sîn, le petit-fils de Sargon (2254-2218 avant notre ère), a infligé une défaite à Migir-Dagan, le roi de Mari.¹⁰² Et en effet, à Mari ont été trouvés des bols portant les noms des filles de Narām-Sîn.¹⁰³ D'après la liste royale sumérienne¹⁰⁴ au début de l'histoire de Mari, ont régné six rois.(*) D'après les documents qui ont été découverts à Ur, Mari et Ebla, nous connaissons les rois de Mari: à Ur on trouve le nom d'Ilšu,¹⁰⁵ qui d'après la liste royale sumérienne était le premier roi de Mari. A Mari, on trouve en ordre alphabétique: Iblul-El, Ikū(n)-Šamagan, Ikū(n)-Šamaš, Išqi-Mari, Saba.¹⁰⁶ A Ebla, on trouve en ordre chronologique - Sa'umu, Išṭup-Šar, Iblul-El (qui figure aussi à Mari), Nizi, Enna-Dagan, Ikū(n)-Išar, Ḫida'ar.¹⁰⁷ A ces rois s'ajoute le roi Ikum-Mari, qui figure dans une inscription sur une jarre dont la provenance est

¹⁰²E. Sollberger et A.K. Grayson, *RA LXX* (1976), pp. 112, 125.

¹⁰³M. Lebeau, *M.A.R.I.* IV, p. 127; J.-M. Durand, *ibidem*, p. 158.

¹⁰⁴T. Jacobsen, *loc. cit.*

¹⁰⁵*IRSA*, pp. 87-90, § IG1.

¹⁰⁶*IRSA*, pp. 87-88, § IG2-6.

¹⁰⁷A. Archi, *SEb* IV (1981), pp. 129-166; *M.A.R.I.* IV, pp. 47-51.

inconnue.¹⁰⁸ Il faut souligner que les vestiges des noms des cinq rois qui ont suivi Ilšū, et qui sont enregistrés dans la liste royale sumérienne (la tablette est endommagée à cet endroit) ne correspondent pas aux noms des rois de Mari connus de Mari et d'Ebla; aussi faut-il ajouter encore cinq rois au nombre des rois de Mari. En tout, nous avons affaire à dix-huit rois connus de Mari. Les documents d'Ebla permettent de dresser un synchronisme relatif avec les derniers rois d'Ebla: Nizi et Enna-Dagan étaient contemporains d'Arennum, Ikū(n-I)šar régnait au temps d'Ibrium et Ḫida'ar au temps d'Ibbi-Zikir. Ebla a été détruite probablement par Narām-Sîn.¹⁰⁹ Il faut souligner que nous ne connaissons pas les dates des règnes des rois d'Ebla, et nous ne pouvons donc pas fixer les dates exactes des règnes des rois contemporains de Mari. Nous n'avons pas de synchronisme entre les rois de Mari et les rois de Sumer, mais néanmoins il faut signaler que parmi les objets précieux qui ont été trouvés dans le "trésor" de Mari, figurait une perle fuselée en lapis-lazuli portant une courte inscription mentionnant le roi d'Ur Mesane-pada (2563-2524 avant notre ère).¹¹⁰

2. L'époque des gouverneurs

L'époque des gouverneurs *šakkanakkū*, qui étaient à vrai dire des rois, commence au début de l'époque d'Agadé et se termine au début de l'époque babylonienne ancienne, du 23^{ème} siècle avant notre ère jusqu'au 19^{ème} siècle avant notre ère. Nous connaissons les noms de 23 de ces gouverneurs-rois,¹¹¹ et voici une reconstitution possible de leur ordre: Ididiš (60 ans), Šu-Dagān (5 ans), Išmaḥ-Dagān (45 ans), Nūr-Mēr (5 ans), Išṭup-El (11 ans), Išgum-Adad (8 ans), Apil-kēn (35

¹⁰⁸F.M. Fales, *M.A.R.I.* III (1984), p. 269.

¹⁰⁹*IRSA*, p. 107, § IIA4e; J. Boese, *ZA* LXVIII (1978), pp. 6-33.

¹¹⁰*IRSA*, p. 42, § IB4c; J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, p. 383.

¹¹¹J.-R. Kupper, *JCS* XXI (1967), pp. 123-125; *RA* LXV (1971), pp. 113-118; *IRSA*, pp. 165-167, § IIIE; J.-M. Durand, *RA* LXXV (1981), pp. 180-181; D. Beyer, *M.A.R.I.* IV, pp. 173-189, 375-384; J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, pp. 147-172; J. Margueron, *M.A.R.I.* IV, pp. 487-507, et voir M. Anbar, *Bi Or* XLIV/1-2 (1987), cols. 174-176; J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, pp. 384-385.

ans; = Ur-Nammu), X (5 ans), X, ... Itūr-X, Am[er-Nunu] (6⁷ ans), Tēr-Dagān (8 ans), Dagān-X (6 ans) ... Ili-Išar (12 ans), Turām-Dagān (20 ans), Puzur-Eštar (25 ans), Hitlāl-Er-ra (7 ans), Ḥanun-Dagān (8 ans), X. Il faut intercaler dans les lacunes les deux paires suivantes: Idin-Ilum et Zinuba, Iši-Dagān et Ennin-Dagān, et les noms isolés: Idi-Dagān, Niwar-Mēr, Laškan (?). La somme des années notées s'élève à 266 ans. Nous avons un synchronisme à cette époque entre Apil-kēn, le roi de Mari, et Ur-Nammu, le fondateur de la troisième dynastie d'Ur (2112-2095 avant notre ère).¹¹² On peut supposer que le début du règne d'Apil-kēn se situe dans l'espace entre 2146 et 2061 inclus. En conséquence, le début du règne d'Ididiš se situe dans l'année 2280 ou 2195. Les derniers gouverneurs sont proches de l'époque d'Ilā-kabkabū et Yaḥdun-Lim dont le règne a commencé probablement en 1806/1805.

3. L'époque de la dynastie "Lim" et l'époque de Samsi-Addu - Yasmaḥ-Addu

A l'époque paléobabylonienne, quatre rois ont régné à Mari: Yaḥdun-Lim, le fils de Yaggid-Lim, Sūmu-Yamam, le fils de Yaggid-Lim ou Yaḥdun-Lim,¹¹³ Yasmaḥ-Addu, le fils de Samsi-Addu, et Zimri-Lim, le "fils" de Yaḥdun-Lim. Pendant les règnes de Yaḥdun-Lim, Sūmu-Yamam et Zimri-Lim chaque année du règne était nommée d'après un événement qui avait eu lieu l'année précédente, comme en Babylonie. Par contre pendant le règne de Yasmaḥ-Addu les années portaient les noms d'importants personnages (des éponymes), comme en Assyrie. Notre discussion ira dans un ordre inverse à celui des rois, de sorte que nous commençons notre étude par Zimri-Lim.

A. Zimri-Lim - A cette époque nous possédons un synchronisme entre Zimri-Lim et Ḥammurabi, le roi de la Babylonie: 30 Ḥammurabi (1763/1762 avant notre ère) = 11' Zimri-Lim. La date de la conquête de Mari par Ḥammurabi est attestée par des étiquettes de paniers à tablettes trouvées à Mari et qui sont datées du mois

¹¹²IRSA, p. 165, § IIIIE1a; J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, pp. 384-385.

¹¹³J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, p. 386.

de Tichré de la 32^{ème} année de Ḫammurabi (ETIQ.).¹¹⁴ En plus on a trouvé à Mari quatre tablettes, qui enregistrent des soldats babyloniens, datant de la même année.¹¹⁵ Cette année est en effet l'année de la conquête de Mari par Ḫammurabi attestée dans l'un de ses noms d'année. Le fait qu'on n'a trouvé à Mari aucun document administratif qui puisse être attribué à la première moitié de cette année montre, nous semble-t-il, que Mari fut conquise aux premiers jours de l'année. La première date de l'ère de Zimri-Lim est le quatrième jour du premier mois de l'année *Bīt-abīšu*,¹¹⁶ en conséquence on devrait tirer la conclusion que l'avènement de Zimri-Lim est antérieur à cette année, probablement deux ou trois mois auparavant (voir ci-dessous). Nous ne possédons pas de liste originale de l'ordre des années, mais on est parvenu à restaurer l'ordre de manière assez satisfaisante¹¹⁷ (la première colonne donne la date absolue, la seconde - les années de Ḫammurabi, la troisième - les années d'Ibal-pī-El, la quatrième - la place provisoire de l'année de Zimri-Lim, la cinquième - les abréviations des noms d'années):

Dates absolues Ḫammurabi		Ibal-pī-El	Zimri-Lim	Noms d'années
1776/1775	17	4	0	après 11.X
1775/1774	18	5	1	<i>Bīt-abīšu</i> et Annunītum
1774/1773	19	6		Kaḥat
1773/1772	20	7	1'	Aḥ-Purattim
1772/1771	21	8	2'	Bini-Yamina et Mišlān Samānum
1771/1770	22	9	3'	Ašlakkā, Addu de Ḫalab et Dirītum

¹¹⁴D. Charpin, *M.A.R.I.* V (1987), pp. 661-662.

¹¹⁵A. Parrot, *Syria* XXIX (1952), pp. 198-199.

¹¹⁶XXII.313; D. Charpin, *M.A.R.I.* IV, p. 454.

¹¹⁷M. Birot, *Syria* LV (1978), pp. 333-343; M. Anbar, *IOS* IX (1979), pp. 1-8; J.-P. Materné, *M.A.R.I.* II (1983), p. 195, n. 1; K.R. Veenhof, *M.A.R.I.* IV, pp. 207-209; D. Charpin, *M.A.R.I.* IV, p. 253; M. Anbar, *M.A.R.I.* V, pp. 640-642; *NABU* 1989/18; J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, p. 389.

Chapitre I: La chronologie de Mari

1770/1769	23	10	4'	Šamaš et Ḫabur
1769/1768	24	11	5'	Tēbibtum
1768/1767	25	12	6'	Dūr-Yaḥdun-Lim
1767/1766	26	13	7'	Ḫatta de Kakkulum
1766/1765	27	14	8'	Elam et Muballiṭtum
1765/1764	28		9'	Addu de Maḥanum, Addu d' Appān et Yamḥad
1764/1763	29		10'	Babylone et Qarni-Lim
1763/1762	30		11'	Dagān de Terqa
1762/1761	31		12'	Ašlakkā II et Eluḫtum
1761/1760	32			

L'année commençait, comme en Babylonie, au printemps au mois d'Uraḫum = Nissan:

I.	Uraḫum
II.	Malkānum
III.	Laḫḫum
IV.	Abum
V.	Ḫibirtum
VI.	IGI-KUR
VII.	Kinūnum
VIII.	Dagān
IX.	Lilliyatum
X.	Bēlet-biri
XI.	Kiskisum
XII.	Ebūrum

Mois intercalaires: II^{bis} (ZL 5'), III^{bis} (ZL 5'), V^{bis} (ZL 5', ZL 6', ZL 10', ZL 11'), XII^{bis} (Kaḫat, ZL 2')

B. Yasmaḥ-Addu - Samsi-Addu - La chronologie de cette époque est basée essentiellement sur les "Chroniques assyriennes" de Mari, qui donnent les noms des éponymes de l'histoire de la maison de Samsi-Addu.¹¹⁸ Le premier document de Yasmaḥ-Addu date du 30^{ème} jour du dixième mois de l'éponyme Ḫāya-Malik. Le dernier document de l'époque de Yasmaḥ-Addu date du 11^{ème} jour du cinquième mois, deux mois et demi avant le premier document de l'époque de Zimri-Lim. Voici l'ordre des éponymes (la première colonne donne la date absolue, la seconde - le numéro de l'année, la troisième - le nom de l'éponyme):

1793/1792	1	Ḫāya-Malik
1792/1791	2	Šalim-Aššur I
1791/1790	3	Šalim-Aššur II
1790/1789	4	Ennam-Aššur
1789/1788	5	Sîn-muballiṭ
1788/1787	6	Riṣ-Šamaš
1787/1786	7	Ibni-Addu
1786/1785	8	Aššur-imitti
1785/1784	9	Ili-ellati
1784/1783	10	Rigmānum
1783/1782	11	Ikūn-pīya
1782/1781	12	Asqudum
1781/178	13	Aššur-Malik
1780/1779	14	Awīliya
1779/1778	15	Adad-bani/Nimer-Sîn
1778/1777	16	Nimer-Sîn/Adad-bani
1777/1776	17	Ṭāb-šilli-Aššur
1776/1775	18	<i>warki</i> Ṭāb-šilli-Aššur

¹¹⁸M. Birot, *M.A.R.I.* IV, pp. 219-242.

L'année éponymale a commencé en automne au mois de Niqumum = Eloul:

I.	Niqumum, IGI-KUR
II.	Kinūnum
III.	Tamḥirum, Dagān
IV.	Nabrūm, Lilliyatum
V.	Mammitum, Bēlet-biri
VI.	Mana, Kiskisum
VII.	Ayyarum, Ebūrum
VIII.	Addarum, Uraḥum
IX.	Magrānum, Malkānum
X.	Tamuz, Laḥḥum
XI.	Abum
XII.	Tirum, Ḥibirtum

C. Sūmu-Yamam - Sūmu-Yamam n'a régné qu'une courte période, car on ne le mentionne pas avec les autres rois de Mari: Yaḥdun-Lim, Samsi-Addu et Zimri-Lim.¹¹⁹ On connaît trois noms d'années de son époque: *bīt abišu* et Ḥalabit, Saggarātum et la deuxième année de Saggarātum.¹²⁰ On peut supposer que le nom provisoire correspond à l'année de la conquête de Mari par Samsi-Addu, donc 1793/1792 avant notre ère, de sorte qu'on arrive aux dates suivantes:

1795/1794	1	<i>bīt abišu</i> et Ḥalabit
1794/1793	2	Saggarātum
1793/1792	3	la deuxième année de Saggarātum

¹¹⁹M. Anbar, *IOS III* (1973), p. 10; D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 297 et n. 22.

¹²⁰N.AN., pp. 52-53; J.M. Sasson, *Dated Texts from Mari: A Tabulation, Aids and Research Tools in Ancient Near Eastern Studies*, IV, Malibu 1980, p. 4.

D. Yaḥdun-Lim - Nous connaissons 11 noms d'années de son époque,¹²¹ sans connaître leur ordre. Voici donc la liste des mots clés de ces noms d'années par ordre alphabétique: 1. Abattum, Bini-Yamina et Imār 2. Buzuran, 3. Ekallātum, 4. Ḥabur, 5. Ḥēn, 6. Mari et Terqa, 7. Paḥudar, 8. Samsi-Addu, 9. Šamaš (MU-2-KAM), 10. Tuttul, 11. Zalpaḥ. D'après notre reconstitution il a été remplacé par Sūmu-Yamam durant l'année 1795/1794 (avant notre ère). Il a commencé son règne au moins durant l'année 1806/1805 (avant notre ère). Yaḥdun-Lim figure dans le fragment S.24-3 des "Chroniques assyriennes" de Mari durant l'éponyme Atanum, l'avant-dernier éponyme figurant sur ce fragment. Le fragment qui suit, S.24-2, commence avec l'éponyme [Ennam]-Aššur de l'ère de Yasmaḥ-Addu.¹²² D'après notre reconstitution l'écart entre le fragment S.24-3 et le fragment S.24-2 est de 4 éponymes:¹²³

Date	Samsi-Addu	Sūmu-Yamam	Fragment
1796/1795	Atanum		S.24-3
1795/1794	Aššur-taklāku	<i>bīt abišu</i> et Ḥalabit	S.24-3
1794/1793		Saggarātum	
1793/1792	Ḥāya-Malik	la deuxième année de Saggarātum	
1792/1791	Šalim-Aššur I		
1791/1790	Šalim-Aššur II		
1790/1789	Ennam-Aššur		S.24-2

Le fait qu'on n'ait pas trouvé à Mari son nom d'année *bīt abišu*, l'année de son accession au pouvoir, n'est probablement pas dû au hasard, car Yaḥdun-Lim qui était originaire de Šuprum, a conquis Mari des mains de son dernier gouverneur.

¹²¹N.A.N., p.52; J.M. Sasson, *loc. cit.*; G. Dossin, *CRAIBL* 1965, p. 403; D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 294.

¹²²M. Birot, *M.A.R.I.* IV, p. 239

¹²³Cfr. K.R. Veenhof, *M.A.R.I.* IV, p. 207.

E. Résumé - Voici le cadre chronologique que nous proposons pour l'histoire de Mari:

L'époque des anciens rois: du 27^{ème} siècle jusqu'au 23^{ème} siècle avant notre ère.

L'époque des gouverneurs: de l'année 2280 ou 2195 jusqu'à l'année 1806/1805 avant notre ère.

L'époque de la dynastie "Lim" et l'époque de Samsi-Addu - Yasmaḥ-Addu:

Yaḥdun-Lim	1806/1805 - 1796/1795
Sūmu-Yamam	1795/1794 - 1793/1792
Yasmaḥ-Addu	1793/1792 - 1776/1775
Zimri-Lim	1775/1774 - 1761/1760

Chapitre II: L'histoire de Mari à l'époque de la dynastie "Lim" et à l'époque de Samsi-Addu - Yasmaḥ-Addu

1. Yaḥdun-Lim (1806/1805-1796/1795 avant notre ère)

Yaggid-Lim, le père de Yaḥdun-Lim, avait sa capitale à Šuprum, et sous sa domination se trouvait probablement aussi la ville de Terqa.¹²⁴ Nous supposons que son royaume atteignait Dūr-Igid-Lim sur le Ḥabur,¹²⁵ l'actuel Tell Cheikh Ḥamed. Il est peu probable qu'il ait régné à Mari, car on n'y a trouvé aucun document datant de son époque.¹²⁶ Un sceau-cylindre nous fait connaître le nom d'un de ses serviteurs, il s'agit d'Išme-El.¹²⁷ Un document du temps des gouverneurs (M.5037+.3'-4') mentionne ensemble Yaḥdun-Lim et Yaggid-Lim.¹²⁸ Tout ce que nous savons de l'histoire de son règne se trouve dans une lettre que Yasmaḥ-Addu a écrite au dieu Nergal (I.3).¹²⁹ D'après cette lettre, il s'avère qu'une étroite alliance existait entre Yaggid-Lim et Ilā-kabkabû, le roi d'Ekallātum¹³⁰: "Autrefois, Ilā-kabkabû et Yaggid-Lim avaient prononcé entre eux un serment solennel par le dieu". A la suite de la rupture de cette alliance, Ilā-kabkabû a détruit la forteresse de Yaggid-Lim, sans doute Šuprum, et a conquis le [pay]s(?) de Yaḥdun-Lim (ll. 8-17). La conquête de Šuprum date de l'éponyme Šū-bēlī, la dernière ou l'avant-dernière année d'Ilā-kabkabû d'après les "Chroniques as-

¹²⁴D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 294; M. Anbar, *Bi Or* XLIV/1-2 (1987), col. 176.

¹²⁵M. Anbar, *IOS* III, pp. 5-6.

¹²⁶M. Anbar, *IOS* III, p. 7; D. Charpin et J.-M. Durand, *loc. cit.*, p. 294.

¹²⁷E. Weidner, *AfO* XVIII (1957-1958), p. 123.

¹²⁸D. Charpin et J.-M. Durand, *loc. cit.*, p. 296.

¹²⁹Voir aussi M.5037+.3'-4'.

¹³⁰J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, pp. 166, 168; D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, pp. 294-295.

syriennes".¹³¹ En raison de plusieurs lacunes dans la liste éponymale, on ne peut pas fixer la date exacte de cet événement, et on doit se contenter de la date approximative de 1825/1824+X.¹³² Durant l'année qui a suivi la conquête de Şuprum par Ilā-kabkabû, Samsi-Addu est monté sur le trône de son père (1824/1823+X), et a contrôlé le bord de l'Euphrate conquis par son père (I.3.F.18-Rev.2').¹³³

La ville de Mari a été conquise par Yaḥdun-Lim, le fils de Yaggid-Lim, des mains du dernier gouverneur de la ville, qui était soumise à cette époque à l'autorité d'Ešnunna.¹³⁴ La conquête de Mari s'est réalisée peut-être avec le soutien d'Alep (A.1968).¹³⁵ (*) Nous ignorons la date exacte de la conquête, mais compte tenu du nombre de ses années attestées à Mari, on peut supposer qu'il s'agit environ de l'année 1806/1805. A la suite de la conquête, Mari est devenue la capitale de Yaḥdun-Lim,¹³⁶ il y a transporté ses archives, où celles-ci ont été modernisées,¹³⁷ et son personnel est passé aussi de Şuprum à Mari, où il s'est joint au personnel du régime précédent.¹³⁸ La conquête de Mari par Yaḥdun-Lim marque le début de l'écriture dans le dialecte babylonien ancien et l'apparition de l'élément typique des noms propres amurrites Ya-, absent à l'époque des gouver-

¹³¹M. Birot, *M.A.R.I.* IV, pp. 222, 229 .

¹³²De l'éponyme Šū-bēlī jusqu'au dernier éponyme qui figure sur la tablette S.24-1+S.24-2+ A.1614b, avant la cassure, nous comptons 24 éponymes. Après une lacune la liste continue dans la tablette A.1288 avec trois éponymes, puis encore une lacune, et la liste continue avec la tablette S.24-3 avec 4 éponymes, et puis encore une lacune, qui d'après notre calcul (ci-dessus Chapitre I) compte 4 éponymes suivis de la tablette S.24-2 qui commence avec l'éponyme [En-nam]-Aššur. Si nous acceptons que la tablette S.24-3 commence en 1798/1797, la conquête de Şuprum date de l'année: $1798/1797 + 3 + 24 + X_1 + X_2$. Comme nous ne connaissons pas l'importance des lacunes, nous pouvons seulement affirmer que la date est 1825/1824 + X.

¹³³M. Anbar, *Bi Or* XLIV/1-2 (1987), col. 177.

¹³⁴D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 294.

¹³⁵*ibidem*, p. 297.

¹³⁶J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 166; D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 294.

¹³⁷D. Charpin et J.-M. Durand, *ibidem*.

¹³⁸J.-M. Durand, *ibidem*, pp. 160, 168.

neurs.¹³⁹ Yaḥdun-Lim a fait de Mari la capitale d'un vaste royaume. En effet, ses noms d'années nous font savoir qu'il a conquis des villes dans l'Euphrate supérieur: Tuttul (l'actuelle Tell Bîaâ), Abattum, à mi-chemin entre Tuttul et Imâr (l'actuelle Eski-Meskéné), et Imâr elle-même; la ville du Balîḥ, Zalpaḥ, et la ville de Paḥudar, à l'est de Ḥarrân.¹⁴⁰ Une lettre d'un vassal de Yaḥdun-Lim montre que l'autorité de Yaḥdun-Lim comprenait une vaste région en face des royaumes de Ḥaššum (peut-être Araban¹⁴¹), Ursum (peut-être Gaziantep¹⁴²), Karkamiš et Yamḥad, dont la capitale était Ḥalab, (I.1.1'-9'). Il s'avère qu'il dominait aussi l'Idamaraš, ou au moins sa partie occidentale. Son représentant siégeait dans la ville de Talḥayum (XIII.143.5-9), et les textes économiques attestent une présence mariote dans les villes de Kaḥat (l'actuelle Tell Barri; XXII.227 et cfr. 277-278), de Šubat-Ištar (XXII.272-273) et de Tarnip (XXII.123, 161-162).¹⁴³ C'est à Kaḥat que Yaḥdun-Lim a envoyé ses troupeaux en pacage.¹⁴⁴ Dans son inscription de fondation, Yaḥdun-Lim raconte qu'il était le premier parmi les rois de Mari à parvenir à la Méditerranée, qu'il a soumis à son autorité le pays au bord de la mer, qu'il a apporté des bois des "Montagnes de Cèdres et de Buis" (M.2802.I.28-III.2). Durant l'année de cette expédition, a eu lieu le grand conflit entre Yaḥdun-Lim et les tribus amurrites de la vallée de l'Euphrate dont nous parlerons plus amplement dans les chapitres sur les tribus. Yaḥdun-Lim était aussi un roi bâtisseur.¹⁴⁵ Il a bâti la ville de Dūr-Yaḥdun-Lim,¹⁴⁶ et a creusé un canal pour l'alimenter en eau.¹⁴⁷ Il a creusé encore deux autres canaux,¹⁴⁸ il a bâti le

¹³⁹J.-M. Durand, *ibidem*, pp. 161, 170-171.

¹⁴⁰K.R. Veenhof, *Aspect of Old Assyrian Trade and its Terminology*, Leyde 1972, p. 241, et voir aussi XXII.160 (cfr. J.-R. Kupper, *M.A.R.I.* III, p. 183).

¹⁴¹A. Archi, P.E. Pecorella et M. Salvini, *Gaziantep e la sua regione*, Rome 1971, p. 44.

¹⁴²*ibidem*, p. 45.

¹⁴³Voir J.-R. Kupper, *ibidem* et D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXXI (1987), p. 138. (*)

¹⁴⁴D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 332, et voir aussi AREP., p. 109. (*)

¹⁴⁵J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, p. 385.

¹⁴⁶Cfr. J.D. Safren, *JESHO* XXXII (1989), pp. 1-47.

¹⁴⁷IAHD. 35-49.

¹⁴⁸G. Dossin, *CRAIBL* 1965, p. 403.

temple de Šamaš¹⁴⁹ et il a fortifié Mari et Terqa.¹⁵⁰ Sur ses relations économiques extérieures nous n'avons qu'un indice, à savoir l'empreinte trouvée en Asie mineure du sceau-cylindre de sa fille.¹⁵¹ Nous pensons que pendant une certaine époque, une alliance existait entre Yaḥdun-Lim et Samsi-Addu (I.3.1'-2').¹⁵² Yaḥdun-Lim a même rendu visite à son allié dans sa capitale Ekallātum.¹⁵³ Puis Yaḥdun-Lim a rompu l'alliance, et une guerre a éclaté entre les deux à Nagar,¹⁵⁴ et Yaḥdun-Lim a infligé une défaite à Samsi-Addu.¹⁵⁵ (*) Mais ce fut Samsi-Addu qui remporta la victoire décisive (M.5037.5'-6'),¹⁵⁶ peut-être durant l'éponymat d'Atanum.¹⁵⁷ Dans cette guerre, Yaḥdun-Lim faisait partie d'une coalition de 12 alliés. On pourrait comprendre d'après la lettre de Yasmaḥ-Addu qu'à la suite de la défaite de Yaḥdun-Lim, Sūmu-Yamam, son fils, l'a chassé (?) de Mari (I.3.Rev.4'-5').

2. Sūmu-Yamam (1795/1794-1793/1792)

D'après ses noms d'années il a bâti la ville de Ḥalabit, proche de Tuttul du Balīḥ, et Saggarātum, près de l'embouchure du Ḥabur.¹⁵⁸ Les documents de son époque nous apprennent que parmi ses fonctionnaires se trouvaient ceux qui servaient aussi sous Yaḥdun-Lim,¹⁵⁹ et ils nous font connaître des membres de sa famille

¹⁴⁹VIII.61.4'-6'; M.2802.IV.5-14.

¹⁵⁰IAHD.31-34; G. Dossin, *RA* LXIV (1970), p. 166, n. 2.

¹⁵¹Cfr. D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX (1986), p. 152.

¹⁵²M. Anbar, *Bi Or* XLIV/1-2 (1987), col. 177.

¹⁵³D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 294.

¹⁵⁴A localiser entre Kaḥat et Qattunān, cfr. M. Anbar, *IOS* III, p. 14.

¹⁵⁵M. Anbar, *ibidem*; K.R. Veenhof, *M.A.R.I.* IV, p. 207; D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 295.

¹⁵⁶D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, pp. 295-296, p. 297, n. 19, l.3'.

¹⁵⁷K.R. Veenhof, *M.A.R.I.* IV, p. 207; D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 295.

¹⁵⁸N.AN., p. 52. Pour la localisation de Saggarātum cfr. notre remarque dans *BiOr* XLIV/1-2 (1987), col. 183, et XXVI.158.5-10. (*)

¹⁵⁹D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 298.

(A.4634).¹⁶⁰ Sur ses relations extérieures nous savons seulement qu'il maintenait des relations avec le Yamḥad (XXII.269). Tout ce qu'on sait de son histoire se trouve dans une lettre de Yasmaḥ-Addu (I.3). On peut en conclure que Sūmu-Yamam était un vassal de Samsi-Addu, puis qu'il s'est insurgé contre son suzerain, et enfin qu'une révolte éclata au palais durant laquelle il fut assassiné par ses propres serviteurs¹⁶¹ et Samsi-Addu s'empara à nouveau du bord de l'Euphrate (I.3.Rev.6'-15').¹⁶² La ville de Mari fut conquise par Samsi-Addu durant l'éponymat de Ḫāya-Malik,¹⁶³ et Samsi-Addu y installa son fils Yasmaḥ-Addu (I.3.Rev.18'-19'). La conquête de la ville n'entraîna pas sa destruction, par contre on voit que les fonctionnaires de l'ère de Sūmu-Yamam gardèrent leurs fonctions et ils se chargèrent même du transfert du trésor du palais de Mari à la ville d'Aššur.¹⁶⁴ Il est intéressant de noter que le transfert du pouvoir n'a pas entraîné un changement dans la hiérarchie du harem,¹⁶⁵ et que Yasmaḥ-Addu a joint à son harem "une bonne partie des princesses capturées au moment de la prise de Mari".¹⁶⁶

3. Yasmaḥ-Addu (1793/1792-1776/1775)

Les règnes de Yasmaḥ-Addu et de Zimri-Lim sont amplement documentés par les archives de Mari. Toutefois, la majeure partie des événements décrits dans les lettres ne sont pas datés, de sorte qu'il est presque impossible de les placer en ordre chronologique. Néanmoins, les historiens sont parvenus, grâce à toutes sortes de recoupements, à tresser des toiles historiques de ces deux époques. Dans

¹⁶⁰D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 298; J.-M. Durand, *ibidem*, p. 431.

¹⁶¹M. Anbar, *IOS* III, p. 17; D. Charpin et J.-M. Durand, *loc. cit.*; J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, p. 386.

¹⁶²M. Anbar, *Bi Or* XLIV/1-2 (1987), col. 177.

¹⁶³D. Charpin et J.-M. Durand, *ibidem*.

¹⁶⁴D. Charpin, *M.A.R.I.* II (1983), pp. 211-214.

¹⁶⁵D. Charpin et J.-M. Durand, *ibidem*, p. 304.

¹⁶⁶J.-M. Durand, *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, éd. E. Lévy, Strasbourg 1987, p. 85.

notre description historique nous nous sommes presque toujours limités aux déroulements historiques dont on connaît, ou du moins dont on peut reconstituer, le cadre chronologique.

L'année Ḫāya-Malik (1793/1792): Cette année n'est pas conservée dans les "Chroniques assyriennes". Par contre, la conquête de Mari par Samsi-Addu est mentionnée dans l'une de ses inscriptions: "Lorsqu'Itūr-Mēr, mon seigneur, m'eût donné sans réserve le pays de Mari et les bords de l'Euphrate pour (les) posséder et (les) gouverner" (A.2231.4-9). L'installation de son fils Yasmaḥ-Addu sur le trône de Mari est rappelée par ce dernier dans un passage endommagé: "[Tu a ren]du [aux mains (de Samsi-Addu) la ville de Mari] et les bords de l'Euphrate. Alors, il me prit et m'installa [...] de Mari" (I.3.16'-18'). Le premier document de la nouvelle ère date du 30.X. Les documents attestent la présence du roi (probablement Yasmaḥ-Addu) à Mari le 6.XI et le 8.XII. Toute la documentation de Mari durant les trois derniers mois de l'année s'occupe de l'inventaire des trésors du palais de Mari et du transfert d'une partie à Aššur qui se trouvait sous la responsabilité de deux anciens fonctionnaires du temps de Yaḥdun-Lim et de Sūmu-Yamam.¹⁶⁷

Les deux années suivantes, nommées d'après les éponymes Šalim-Aššur I et Šalim-Aššur II (1792/1790), ne sont pas elles non plus conservées dans les "Chroniques assyriennes", en outre, les 6 documents économiques datés d'après ces éponymes ne fournissent pas de renseignements historiques. Quant aux années qui les suivent Ennam-Aššur, Sîn-muballiṭ, Rīš-Šamaš et Ibni-Addu (1790/1786), les "Chroniques assyriennes" n'ont conservé que quelques mots tels que: "Samsi-Addu", "pays", "Išme-Dagān" suivi de "victoire" (de l'ennemi d'Išme-Dagān). Les 13 documents de cette époque ne fournissent pas de renseignements historiques.¹⁶⁸

¹⁶⁷D. Charpin, *M.A.R.I.* II (1983), pp. 211-214; *M.A.R.I.* IV, pp. 256-257.

¹⁶⁸D. Charpin, *M.A.R.I.* IV, p. 257.

L'année Aššur-imitti (1786/1785): Les "Chroniques assyriennes" ont conservé les mots clés suivants: "Samsi-Addu", "victoire" (de l'ennemi de Samsi-Addu), "pays" par deux fois, "Me-Turan" (dans la région de la Diyāla) et "Dādūša", le roi d'Ešnunna. Ces bribes d'informations montrent qu'il s'agit d'une campagne de Samsi-Addu à la frontière sud-est de son royaume, dans la région de la Diyāla, peut-être en collaboration avec Dādūša.¹⁶⁹

Pour les deux années suivantes Ili-ellati et Rigmānum (1784/1783), les libellés conservent seulement les noms d'éponymes. Les 8 documents de l'époque ne fournissent pas de renseignements historiques.¹⁷⁰

L'année Ikūn-pīya (1783-1782):¹⁷¹ Pour cette année, nous ne lisons que l'énoncé suivant: "Muna-[... victoire ... et Samsi-Addu ... Me-Turan ... à Dādūša ... ". Le même nom propre, Muna-[, apparaît, peut-être, aussi pendant l'année précédente, année de l'éponyme Rigmānum (1784/1783): Mu-[.¹⁷² Trois ans auparavant, pendant l'année de l'éponyme Aššur-imitti (1786-1785), on trouve aussi comme nous l'avons vu: "Samsi-Addu", "victoire", "Me-Turan" et "Dādūša". Nous ne savons pas dans quelle partie de l'année se situent les événements mentionnés dans les "Chroniques assyriennes". D'autre part, nous pouvons situer plusieurs événements qui concernent Yasmaḥ-Addu grâce aux textes économiques. Yasmaḥ-Addu se déplace de 24.VIII jusqu'au 15.IX, il va de Mari, via Šuprum, à Terqa et puis rentre dans sa capitale. Ces déplacements sont sans doute liés à l'arrivée de Bēltum, la princesse de Qatanum, au 6.IX pour se marier avec Yasmaḥ-Addu et ainsi devenir la reine de Mari.¹⁷² (*) Quatre lettres traitent du

¹⁶⁹M. Birot, *M.A.R.I.* IV, p. 226; J. Eidem, *Iraq* XLVII (1985), p. 88.

¹⁷⁰D. Charpin, *M.A.R.I.* IV, pp. 257-258.

¹⁷¹La description des événements durant les années éponymales suivantes est basée sur notre étude "La fin du règne de Samsi-Addu 1^{er}", *Reflets des Deux Fleuves*, Louvain 1989, pp. 7-13.

¹⁷²D. Charpin et J.-M. Durand (*M.A.R.I.* IV, pp. 311-312) proposeraient de restituer le nom Munawwirum, qui serait le nom d'un général assyrien.

¹⁷²B. Lafont, *Miscellanea Babylonica*, Paris 1985, p. 167.

mariage de Yasmaḥ-Addu avec Bēltum (I.24+M.5012; I.46; 54; 77). D'après la lettre I.24+ Sūmu-epuḥ, le roi de Ḫalab razzie le pays d'Išḫi-Addu, le roi de Qatanum (cfr. IV.10). Išḫi-Addu demande de l'aide à Samsi-Addu. Ce dernier répond qu'il doit d'abord atteindre son but, dans un ou deux mois. Ce "but" pourrait être une victoire dans la région de la Diyāla à laquelle font allusion les "Chroniques assyriennes", d'où la conclusion que les exploits dans la région de la Diyāla avaient eu lieu aux alentours du 9^{ème} mois. On mentionne aussi une première montée de troupes d'Ešnunna, puis la montée de toute l'armée d'Ešnunna. Compte tenu des "Chroniques assyriennes", on peut supposer que Samsi-Addu espère pouvoir atteindre son but grâce aux Ešnunnéens (cfr. I.42.39-41). Samsi-Addu va envoyer à Išḫi-Addu une armée une fois qu'il aura atteint son but (cfr. aussi I.23; II.5). Pour le moment, il écrit à Sîn-tiri de rassembler les Ḫanéens et de piller les troupeaux de Sūmu-epuḥ et des Rabbéens. En outre, on apprend que Ḫaššum, Ursum et Karkamiš forment une coalition avec Samsi-Addu contre Sūmu-epuḥ. Cette alliance date peut-être encore de l'époque du dernier conflit entre Samsi-Addu et Yaḥdun-Lim (I.1.4'-9'). Nous ne savons pas si Samsi-Addu est enfin arrivé chez son allié Išḫi-Addu, car dans la lettre V.17+A.1882.46-47 il est dit que Samsi-Addu n'a pas envoyé l'armée. Pourtant un retour d'une armée de Qatanum est mentionné dans la lettre I.20.6'-7'.

L'année Asqudum (1782/1781): Dans les "Chroniques assyriennes" n'est conservé de cette année que le nom de Samsi-Addu. La description, datée, du déroulement des événements de cette année est basée sur l'inscription de la stèle de Samsi-Addu.¹⁷³ D'après cette stèle, Samsi-Addu a conquis Arraphum au VIII^{ème} mois (col. I - col. II.11), le 20.VIII Samsi-Addu a traversé le Zāb (inférieur; col. II.12-15), a fait une razzia dans le pays de Qabrā et a détruit sa moisson (col. III.1-6).¹⁷⁴ Au IX^{ème} mois, Samsi-Addu a conquis toutes les villes fortifiées d'Urbēl (l'Erbil moderne; col. III.7-14), et la ville de Qabrā reste seule (col. III.15 - col. IV.2). C'est probablement pendant le X^{ème} mois que Samsi-

¹⁷³H. Genouillac, *RA* VII (1910), pp. 151-156.

¹⁷⁴Cfr. SH.811.23-24 et SH.818.5-12.

Addu l'a conquise (col. IV.6-10). Par contre d'après la stèle de Dādūša,¹⁷⁵ c'est lui, Dādūša, qui a conquis toutes les villes d'Urbēl, capitale de Bunu-Ištar, puis c'est encore lui qui a conquis Qabrā et l'a octroyée à "Samsi-Addu, le roi d'Ekallātum". Le fait que deux rois réclament pour eux la même victoire ne doit pas nous étonner, la réalité historique qui se cache derrière ces revendications est, probablement, un exploit commun aux deux rois.¹⁷⁶ La coopération entre Samsi-Addu et Dādūša pendant ces années est suggérée par les deux "à Dādūša" qui apparaissent l'année précédente et l'année suivante dans les "Chroniques assyriennes". Cette coopération est attestée aussi par la lettre SH.882.8-10. D'après la lettre SH.827 Samsi-Addu, après avoir conquis la ville d'Arraphum, s'est dirigé sur Qabrā et a envoyé son fils Išme-Dagān assiéger Nurrugum (ll. 8-14). Cette lettre donne l'impression que les événements sont consécutifs, mais en vérité il faut séparer la campagne d'Arraphum et de Qabrā de celles de Nurrugum et d'Aḥazum. Le siège de Nurrugum qui dura jusqu'à l'année éponymale suivante a commencé peut-être à ce moment-là.¹⁷⁷ La conquête des villes de Qabrā par Samsi-Addu et sa marche sur Qabrā sont relatées aussi dans deux lettres d'Išme-Dagān à Yasmaḥ-Addu, I.121 et IV.49 (cfr. aussi SH.861.14-15). Dans la lettre SH.809, il existe un lien entre la conquête d'Arrapha et la conquête des villes de Qabrā: Yašūb-Addu, le roi d'Aḥazum, a prêté serment à Samsi-Addu à Arrapha puis à A'innum, l'une des villes de Qabrā (ll. 19-22). La lettre I.135 (cfr. A.4413), elle aussi, raconte la conquête des villes de Qabrā, mais par Išme-Dagān. Dans les lettres I.131 et 138, c'est Išme-Dagān qui a conquis les villes de Bunu-Ištar, le roi d'Urbēl. La lettre I.92, quant à elle, mentionne la défaite de Qabrā, suivie de la défaite de la tribu amurrite Ya'ilānum (cfr. aussi IV.33, SH.827.29 et le "nom d'année" dans VIII. 11). Si la lettre I.8, qui date du 15.XII, est en rapport avec la guerre contre les Ya'ilānéens nous obtenons la date de cette guerre.¹⁷⁸ La

¹⁷⁵B.Kh. Ismail, *Im Bannkreis des Alten Orients, Mélanges K. Oberhuber*, Innsbruck 1986, pp. 105-108.

¹⁷⁶J. Eidem, *Iraq* XLVII, p. 88.

¹⁷⁷Cfr. J. Eidem, *Iraq* XLVII, p. 99.

¹⁷⁸Cfr. J. Eidem, *Iraq* XLVII, pp. 85, 97; D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, pp. 314, n. 94.

lettre IV.25 nous prouve qu'Išme-Dagān domine les pays d'Arraphum et de Qabrā (II. 20-23). Une indication intéressante se trouve dans la lettre SH.878.24: Samsi-Addu (le seigneur de Kuwari) va arriver à Qabrā, puis à la fin du mois il sera déjà à Šubat-Enlil, II. 15-17. Il pourrait s'agir de la fin du X^{ème} mois. (*)

L'année Aššur-Malik (1781/1780): Les "Chroniques assyriennes" donnent pour cette année plus d'informations que pour les années précédentes. On y lit: "Išme-Dagān victoire ... et Samsi-Addu Nur[rugum ... Kibrum, le roi de ... , Yašūb-Addu, le roi d'[Aḫazum], Yašūb-Lim, le roi de ... , ces 9(?) rois il les a captu[rés ... à Dādūša ...". Ainsi que nous l'avons déjà vu d'après la lettre SH. 827, on peut conclure que l'année précédente Išme-Dagān a commencé le siège de Nurrugum (II. 12-14). Ici et dans les "Chroniques assyriennes" il s'agit sans doute de la Nurrugum orientale sise à l'est du Tigre,¹⁷⁹ vraisemblablement vers le nord du Zāb inférieur. La conquête de cette ville a été signalée par Samsi-Addu comme un acte essentiel de son règne.¹⁸⁰ La campagne de Nurrugum est mentionnée aussi dans les lettres S.115, no. 72-2 et I.22.10. On voit d'après les "Chroniques assyriennes" que la victoire sur Nurrugum est liée à une victoire sur plusieurs rois, parmi eux Yašūb-Addu, le roi d'Aḫazum. Ce lien entre la campagne de Nurrugum et la campagne d'Aḫazum se trouve aussi dans les lettres SH.888, SH.913, SH.915 et SH.917. Dans la lettre I.69+M.7538, nous lisons qu'Išme-Dagān a pris la tête des troupes qui se sont rassemblées à Qabrā pour une expédition contre le pays d'Aḫazum et qu'il a conquis tout le pays d'Aḫazum. Samsi-Addu, quant à lui, est parti pour "la ville", Ninive en occurrence. La lettre I.69+ contient à la fin un synchronisme important. Samsi-Addu encourage Yasmaḥ-Addu à aller à la tête de ses troupes à Qatanum (II. 38-43). Une série de lettres traite de la montée de Yasmaḥ-Addu à Qatanum. Dans II. 51, Išḫi-Addu demande à Yasmaḥ-Addu de prendre avec lui sa fille lors de son voyage. Dans les lettres I.85+A.1195 et I.42.6-7, 45 il est aussi question de l'expédition de Yasmaḥ-Addu.¹⁸¹ Enfin, dans la lettre V.16 Išḫi-Addu écrit à Yasmaḥ-Addu, qui

¹⁷⁹Pour la Nurrugum occidentale cfr. XVI/1, p. 25.

¹⁸⁰Voir R. Borger, *EAK* 1, p. 9, col. I.17.

¹⁸¹J. Eidem, *Iraq* XLVII, p. 101; J.-M. Durand, *M.A.R.I.* V (1987), p. 160.

va partir pour Qatanum, qu'il se réjouit des nouvelles d'Išme-Dagān. Il s'agit sans doute de ses victoires sur Nurrugum et Aḥazum (cfr. I. 69+). Des lettres inédites nous informent que "le corps expéditionnaire arriva bien à destination et eut plusieurs réussites à son actif".¹⁸² La dernière date qui atteste la présence de Yasmaḥ-Addu à Mari est le 9.VII. Le 8.VII Samsi-Addu envoie une lettre à Yasmaḥ-Addu depuis Ninive lui ordonnant d'aller à Šubat-Šamaš (I.60). (*) Un mois après, le 12.VIII, Samsi-Addu se trouve dans "la ville" négociant avec Ešnunna (cfr. aussi I.50 du même mois), et demande à Yasmaḥ-Addu de ne pas aller à Qattunān pour attendre son arrivée à Šubat-Enlil, mais d'aller au "cœur du pays", à Ḥaššum-de-Membida pour purifier les Ḥanéens (I.37; cfr. II.1.10-28). Dans trois lettres qui précèdent la lettre I.37, Samsi-Addu écrit qu'il s'apprête à arriver à Šubat-Enlil à la fin du mois (I.82.19; 87.15; SH.878.15), il s'agit probablement de la fin du X^{ème} mois. Le voyage de Samsi-Addu a été retardé à cause des négociations avec Ešnunna. La présence de Yasmaḥ-Addu à Šubat-Šamaš le 6.X est attestée par un document économique (no. 102¹⁸³). Deux lettres, non datées, attestent aussi la présence de Yasmaḥ-Addu à Šubat-Šamaš (I.97; X.107). Pendant le X^{ème} mois Samsi-Addu voyage de Ninive à Šubat-Enlil (I.10.9'-10') et se prépare à partir pour Zalmaqum, la zone montagneuse au nord de la ligne Ḥarrān-Nisibin (I. 7'). Deux lettres sont antérieures à cette lettre: I.22 et I.29. La lettre I.22 fait allusion à la défaite de Nurrugum (II. 10-11), elle date probablement du X^{ème} mois. Le 6, le 8 et le 13 du XI^{ème} mois, Samsi-Addu se trouve encore à Šubat-Enlil (I. 67; I.5; I.19+M.9541).¹⁸⁴ Le 30.XI, Samsi-Addu envoie une lettre à Yasmaḥ-Addu depuis Šubat-Enlil lui annonçant qu'il arrivera chez lui le 15.XII (II. 8.17-18). Il lui écrit aussi à propos d'Išme-Dagān qui va sans doute se joindre à Yasmaḥ-Addu. J.-M. Durand place ici l'invasion de la

¹⁸²J.-M. Durand, *ibidem*.

¹⁸³Les textes économiques précédés de "no." sont cités d'après l'article de D. Charpin dans *M.A.R.I.* III (1984), pp. 83-126.

¹⁸⁴Ici doit être intercalée, pensons-nous, la lettre XXVI.266.

vallée de l'Euphrate par Dāduša et la seconde reconquête de Rapiqum (la première conquête est antérieure à l'éponyme Aššur-Malik).¹⁸⁵

L'année Awīliya (1780/1779): Dans les "Chroniques assyriennes" est conservé seulement le nom de la tribu ḥurrite Turukkum. Le 25 et le 26 du I^{er} mois, on constate qu'Išme-Dagān s'est joint à Yasmaḥ-Addu (II.10; I.39; IV.28 [cfr. aussi IV.51]). Le 3 du mois suivant, le II^{ème} mois, Samsi-Addu écrit à Yasmaḥ-Addu une lettre (I.53+M.7340) qui nous apprend que celui-ci continue sa campagne dans la région de Zalmaqum. De cette lettre, on apprend aussi qu'une armée de Samsi-Addu, revenue de Babylonie, s'est jointe aux 3000 Ešnunnéens et qu'ensemble ils vont régler l'affaire des Turukkum (cfr. I.5; IV.25 et surtout V.17+A.1882), puis Samsi-Addu prendra la tête des troupes et ils iront à Zalmaqum. Ainsi que nous l'avons vu, seul le nom de Turukkum apparaît dans les "Chroniques assyriennes". Peut-être faut-il ajouter ici deux lettres datées du 7.[II] et du 10.II (I.107; IV.35) qui montrent que Samsi-Addu, Išme-Dagān et Yasmaḥ-Addu vont se réunir à Naḥur. Ici, on est tenté de situer la victoire de la triade sur Larīm-Numaḥā, roi de la ville d'Aparḥā, qui est à situer dans la région de Zalmaqum (V.21; X.178). Or, la lettre V.21 émane de Sūmu-epuḥ qui semble être en très bons termes avec Yasmaḥ-Addu. On pourrait supposer qu'entre-temps les relations entre les deux royaumes se sont améliorées.

L'année Adad-bani (1779/1778): Dans les "Chroniques assyriennes", on ne trouve ni l'éponyme Adad-bani ni les éponymes suivants. D'après les textes économiques de Mari, la présence de Yasmaḥ-Addu à Mari est attestée pour le II^{ème} mois (XXV.198 [le jour manque]), pour le VI^{ème} mois (no. 76 [le jour manque]) et pour le 22.IX (XXV.113). Le 26.IX Yasmaḥ-Addu va à Imār (VII.7). Trois visites sont attestées dans les textes économiques: le roi de Telmun le 21.IV (no. 61), le Grand Roi (Samsi-Addu) le 2.V (no. 97) et le 25.VIII les rois de Ḥaššum et d'Ursum (no. 86). Les textes économiques de Chagar Bazar (cfr. aussi V.51) attestent des distributions de nourriture au cours du recensement

¹⁸⁵XXVI/1, p. 248, n. 85, pp. 255, 324c (XXVI.156) et sans doute aussi V.59 (cfr. XIV.104+. 5)>V.33 > AREP, p. 122b > IV.88 > IV.74 > II.17 > I.123.

effectué par l'administration de Mari du 30.VI jusqu'au 6.VII. Ces archives attestent aussi la présence de Yasmaḥ-Addu à Chagar Bazar pendant la première moitié du IX^{ème} mois. En supposant que Yasmaḥ-Addu était présent à Mari lors des visites de Samsi-Addu et des rois étrangers dans la ville, on peut conclure que Yasmaḥ-Addu s'est trouvé à Mari du début de l'année jusqu'à la fin du VIII^{ème} mois, puis qu'il est parti pour un recensement dans l'Idamaraš, et qu'il est resté à Chagar Bazar jusqu'à la moitié du IX^{ème} mois. De là, il est retourné à Mari pour partir de nouveau en voyage, cette fois pour Imār, sur la boucle de l'Euphrate. C'est peut-être ici qu'il faut intercaler la lettre I.91+M.5461 ("Et comme tu te trouves à Tuttul et que tu es là tout près", ll. 6-7), qui atteste la disparition de Sūmu-epuḥ,¹⁸⁶ suivie sans doute de l'accession au trône de son fils Yarīm-Addu. Le seul événement mentionné dans les lettres de Mari qui pourrait, peut-être, être daté, est la guerre commune d'Išar-Lim, à la tête de l'armée de Yasmaḥ-Addu, d'une force d'Ešnunna et d'une force babylonienne contre Malgūm (entre l'embouchure de la Diyāla et Kūt al-Imara). Deux lettres se rattachent à ces événements: I.27 et I.129, or dans I.129 on parle du recensement. Si c'est le même recensement qui apparaît dans le document de Chagar Bazar,¹⁸⁷ on obtient une date de la victoire sur Malgūm. Le dernier éponyme dont le nom est conservé dans les "Chroniques assyriennes" est [Awīli]a. On pourrait postuler qu'il était suivi seulement d'un autre éponyme, donc Adad-bani. Durant cette année éponymale on devrait par conséquent placer la victoire remportée, probablement, à la porte de Saggarātum, par Yasmaḥ-Addu sur les Bini-Yamina, après la défaite de Yasmaḥ-Addu devant ces derniers à Šuprum, II.44; V.2.

L'année Nimer-Sîn (1778/1777): D'après les textes économiques de Mari, le 6.VI on trouve Išme-Dagān en visite à Mari (no. 57) et le 6.XII un messager du Grand Roi (Samsi-Addu) se trouve à Mari (no. 59). Un document du 15.IV donne une liste des gens qui ont été transportés à Šubat-Šamaš depuis

¹⁸⁶D'après D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 310, l'événement date de l'éponyme Ikūn-pīya.

¹⁸⁷J.-M. Durand, *M.A.R.I.* III, p. 142; D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, pp. 311, 316.

l'Aḥ-Purattim (XXIII.595). Peut-être ces gens ont-ils été envoyés à Šubat-Šamš pour prendre part aux travaux de fortification qui sont mentionnés dans un "nom d'année" de Yasmaḥ-Addu (VIII.43).

L'année Ṭāb-šilli-Aššur (1777-1776): D'après des textes économiques de Mari le 27.VII Yasmaḥ-Addu est allé à Ekallātum (no. 98), et le 8.I et le 20.XII la fille d'Išme-Dagān se trouve à Mari (VII.22;18), et enfin le 28.XII des messagers apportent des tablettes envoyées par Išme-Dagān (VII.21). Peut-être faut-il ajouter ici un autre document (no. 46) du 28^{ème} jour (sans mois), qui enregistre les quantités d'huile données à des gens qui sont venus d'Ekallātum. On constate, donc, pendant cette année des contacts étroits entre Yasmaḥ-Addu et son frère Išme-Dagān. Il faut aussi noter que du 21.IX jusqu'au 10.X, on trouve Yasmaḥ-Addu et son entourage à Terqa où a lieu une distribution d'armes et d'habits. On distribue aussi des armes aux habitants du district de Saggarātum le 14.X (XXII.222) et enfin le 18.X on distribue d'autres armes mais sans préciser le lieu (XXII.231).¹⁸⁸ Ces distributions peuvent signifier qu'un danger menaçait le domaine de Yasmaḥ-Addu, mais il n'est pas précisé d'où venait le danger.

L'année warki Ṭāb-šilli-Aššur (1776/1775): D'après des textes économiques de Mari, le Grand Roi se trouve à Mari le 1.II (VII.62) et le 1.V (VII. 81). Le 4.III on lui envoie de l'huile (VII.85). Des émissaires d'Ekallātum viennent à Mari le 16.I (VII.42) et le 20.II ils viennent de chez Išme-Dagān (VII.75). Le 15.II et le 11.IV, on atteste de nouveau la présence de la fille d'Išme-Dagān à Mari (VII.71; 31). Deux documents concernent des fugitifs qui arrivent à Mari au IV^{ème} mois, l'un venant de Dīr (dans le district de Mari) le 17 (VII.33) et l'autre venant de Tizraḥ (aussi dans le district de Mari) le 21 (VII.35). Le dernier document de l'année éponymale "warki Ṭāb-šilli-Aššur" est du 11.V (M.6088) et le premier document de l'époque de Zimri-Lim date d'environ trois mois plus tard, du 4 du mois de Nissan¹⁸⁹ de l' "année où Zimri-Lim est monté sur le trône de la maison de son père" (XXII.313; TH 82. 116). Il nous semble que peu après sa

¹⁸⁸J.-M. Durand, *M.A.R.I.* V, p. 185.

¹⁸⁹VIII^{ème} mois de l'année éponymale, I^{er} mois du calendrier mariote.

visite à Mari au début du V^{ème} mois le grand roi Samsi-Addu, fondateur du grand royaume mésopotamien, a disparu de la scène historique et qu'il a été remplacé par Išme-Dagān. Ainsi dans la "Stèle de victoire de Zimri-Lim" Išme-Dagān porte le titre officiel de la dynastie de Samsi-Addu "roi d'Ekallātum" (ll. 2'-3').¹⁹⁰ La défaite de Yasmaḥ-Addu et d'Išme-Dagān devant Zimri-Lim est décrite dans la "Stèle de victoire de Zimri-Lim"¹⁹¹, dans les lettres A.489.2'-4' et X.140.20-21 et dans le texte juridique A.3696.20.¹⁹² Des Babyloniens se trouvaient à côté de Yasmaḥ-Addu jusqu'au jour de sa défaite devant Zimri-Lim ("Stèle de victoire de Zimri-Lim", ll. 21'ss.). Il faut supposer que la conquête de Mari par Zimri-Lim a eu lieu à un moment donné entre la seconde moitié de V^{ème} mois et la fin du VII^{ème} mois: Zimri-Lim "a triomphé d'Išme-Dagān et a expulsé Yasmaḥ-Addu de Mari" (A.489.3'-4')¹⁹³. Le palais de Mari a été pillé: "lorsque Yasmaḥ-Addu a été expulsé de Mari, le palais a été pillé" (X.140.20-21). Mais le harem était passé intact aux mains de Zimri-Lim.¹⁹⁴ Après la conquête de Mari, Zimri-Lim attaqua la capitale d'Išme-Dagān ("Stèle de victoire de Zimri-Lim", ll. 14'-15').

Le royaume de Samsi-Addu était un vaste royaume centralisé, basé sur trois centres: Šubat-Enlil (Tell Leilan) le siège du "grand roi", Ekallātum (à une journée de marche au nord d'Aššur) le siège d'Išme-Dagān, et Mari le siège de Yasmaḥ-Addu.¹⁹⁵ Cette structure se manifeste clairement par la titulature de Samsi-Addu: "Prince de Mari, roi d'Ekallātum, gouverneur de Šubat-Enlil" (A.889.9-11). Yasmaḥ-Addu et Išme-Dagān, portaient tous les deux le titre de "roi", mais ils

¹⁹⁰D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I. V*, pp. 320-321 et D. Charpin, *Miscellanea Babylonica*, p. 60.

¹⁹¹Cfr. nos restitutions dans *Bi. Or.* (1987/1-2), p. 86.

¹⁹²Nous n'avons pas pris en considération l'"Epopée de Zimri-Lim", car nous pensons qu'elle décrit la victoire sur les Bini-Yamina, cfr. la remarque de D. Charpin et J.-M. Durand, *loc. cit.*, p. 325, n. 139.

¹⁹³Cfr. aussi A.3696.

¹⁹⁴J.-M. Durand, *M.A.R.I. IV*, p. 389 et dans *Le système palatial*, p. 85.

¹⁹⁵J.-M. Durand et D. Charpin appellent ce royaume "Royaume de Haute-Mésopotamie", cfr. *M.A.R.I. IV*, p. 299.

étaient à vrai dire des princes, des vice-rois, qui gouvernaient sous l'égide de leur père "le grand roi" Samsi-Addu. Išme-Dagān servait comme main droite de son père en l'aidant à gérer les affaires du royaume, et ainsi avait-il un grade plus élevé que son frère Yasmaḥ-Addu. Il était responsable en outre de la partie orientale du royaume, la région de la Diyāla. Yasmaḥ-Addu était responsable de la partie occidentale du royaume, qui couvrait plus au moins le royaume de Mari au temps de Yaḥdun-Lim, ainsi que d'une région au sud, sud-est du Djebel Sindjar. Samsi-Addu ne se fondait pas sur la capacité de Yasmaḥ-Addu à gérer proprement les affaires d'Etat, et ainsi il postait à ses côtés plusieurs de ses loyaux ministres pour qu'il l'aide: "mes anciens serviteurs, sur qui mes yeux se trouvent, je les ai mis à ton service" (I.113+.43-45). En outre, Yasmaḥ-Addu consulte souvent son père: "Présentement, que mon seigneur s'entretienne avec son père", écrit un fonctionnaire à Yasmaḥ-Addu (XXVI.292.23-24). Le statut de Yasmaḥ-Addu se reflète dans une phrase d'une lettre qui lui est envoyée: "j'ai envoyé à mon seigneur (Yasmaḥ-Addu) le doublet de ma tablette que j'avais fait porter au roi (Samsi-Addu)" (M.8002.7'-10'). Comme à l'époque de Yaḥdun-Lim, à l'époque de Yasmaḥ-Addu aussi, dans cette partie du royaume qu'on peut appeler "le royaume de Mari", se trouvaient deux centres: Mari et Tuttul du Baḫ. Dans trois lettres Yasmaḥ-Addu rappelle sa nomination à Mari:¹⁹⁶ "Pourtant, c'est Addā (Samsi-Addu) qui m'a élevé; c'est à son ordre que mon destin a été fixé" (I.108.13-14), ou encore: "Addā m'a installé à Mari" (I.113+.37-38). Une autre lettre fait mention de l'octroi de Tuttul à Yasmaḥ-Addu: "je t'ai donné cette ville" (IV.11.10). Yasmaḥ-Addu voulait étendre aussi son autorité sur Šubat-Šamaš, près de Ḥarrān. Išme-Addu a écrit à Yasmaḥ-Addu à ce propos: "Au sujet de la demande au roi (de la ville) de Šubat-Šamaš que tu m'as écrit" (IV.27.5-6). Mais à la fin Yasmaḥ-Addu n'a pas reçu la ville, et elle est restée sous l'autorité de Samsi-Addu. En dépit du fait que la ville de Tuttul était gérée directement par Yasmaḥ-Addu, elle était néanmoins considérée comme une ville dépendante de Samsi-Addu: "Le palais de Šubat-Šamaš, en vérité, appartient-il à un autre roi ? Ou encore le palais de Tuttul appartient-il à un autre roi ? Ces palais appartiennent tous les deux à Addā" (I.118.21'-23'). Le cœur du royaume de Yasmaḥ-Addu,

¹⁹⁶I.3.18'-20'; 108.4-26; 113+.

qui s'appelle "Aḥ-Purattim", s'est étendu de Mari jusqu'à Saggarātum, comme il ressort clairement de la lettre du devin Asqudum: "Dès mon arrivée même à Terqa, Tarim-Šakim en personne est arrivé, et je l'ai interrogé comme il suit: Zunan (un devin) a-t-il pris les présages pour le salut du pays et des forteresses ? ... je suis retourné avec lui à Saggarātum, et j'ai pris les présages pour le salut de la ville de Saggarātum ... Et aussitôt, à la forteresse de mon seigneur (Dūr-Yasmaḥ-Addu), à Terqa, à Šuprum et à Mari, je (les) prendrai" (XXVI.88.5-24).¹⁹⁷

Le royaume était divisé en districts, dirigés chacun par des gouverneurs appelés *šāpiṭum*.¹⁹⁸ Les districts avaient leurs propres capitales avec les palais des gouverneurs. La nomination des gouverneurs a dû obtenir le consentement de Samsi-Addu. En effet, Yasmaḥ-Addu proposait le candidat, mais il devait recevoir l'approbation de son père Samsi-Addu. Les gouverneurs étaient choisis soit parmi les gens du district qu'ils devraient gouverner, soit parmi les hauts fonctionnaires, et on pouvait même transférer un gouverneur d'un district à un autre. Le gouverneur doit être d'après Samsi-Addu, "un homme de confiance que tu (Yasmaḥ-Addu) choisiras, le meilleur du pays, qui est avisé et en qui tu as confiance" (I.9.16-18). A côté du gouverneur, on place "un chef de maison sûr, un fonctionnaire du cadastre sûr" (I.18.34-36).¹⁹⁹ Les régions de la steppe, où paissaient les troupeaux, étaient soumises à l'autorité d'un fonctionnaire spécial, qui portait le titre de *merḥum*.²⁰⁰ "Il devra gouverner un vaste pays" écrit Samsi-Addu à Yasmaḥ-Addu (I.62.10'). Le rôle des gouverneurs était avant tout de garder le district: "Garde la ville et le pays pour leur maître" (I.18.30). En temps de guerre, les gouverneurs rassemblaient les gens de leur district dans les forteresses, et quand le roi s'apprêtait à partir en expédition, ils lui fournissaient des gens et des provisions. De temps en temps, ils devaient procéder au recensement de leurs gens, et ils pouvaient même juger les gens de leur district. Dans chaque district se

¹⁹⁷Voir aussi A.2231.Rev.5'-6'; XXVI.158 et D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, p.149.

¹⁹⁸M. Anbar, *Šamši-Addu*, pp. 102-103, 107-108; M. Marzal, *JNES* XXX (1971), pp. 186-217; J.D. Safren, *HUCA* L (1979), pp. 1-15; J.-R. Kupper, *RLA* VII/5-6, p. 388.

¹⁹⁹Et au temps de Zimri-Lim voir XXVI.398.18.

²⁰⁰M. Anbar, *Šamši-Addu*, pp. 104-106; M. Marzal, *ibidem*, pp. 194-203; J.D. Safren, *Or.* LI (1982), pp. 1-29; D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, p. 152.

trouvaient des champs et des troupeaux royaux, qui étaient soumis à la responsabilité des gouverneurs: ils veillaient à la culture de ces champs et à la moisson du blé, ils s'occupaient de la tonte des troupeaux, du traitement de la laine et du tissage des vêtements. Ils étaient aussi chargés de prélever les taxes sur les fermiers royaux, en plus des taxes qu'ils devaient prélever sur leur district pour le palais (XXI.200 [*biltum*]; XXVI.398.20 [*šibšum*]).²⁰¹ Dans une lettre de Samsi-Addu qui concerne ces taxes nous lisons: "En une année, un talent (30 kg), deux talents d'argent qu'il recueille. Ce n'est pas au moyen du blé, de l'huile et du vin qu'il vendrait régulièrement et qu'il rassemblerait cet argent ?" (I.73.12-17). A la disposition des gouverneurs se tenait le garde frontière, le *sakbum*, et probablement aussi des unités de l'armée royale. En cas de besoin, le roi fournissait aux gouverneurs des gens pour des activités civiles et militaires. Dans l'administration du royaume, le vizir était responsable aussi des gouverneurs, en créant un lien entre eux et le roi. Toute la hiérarchie administrative apparaît dans une lettre de Samsi-Addu à Yasmaḥ-Addu: "La tablette que Yašūb-El (le gouverneur) a envoyée à Lā'ūm (le vizir) et que Lā'ūm t'a envoyée, tu me l'as envoyée; je l'ai entendue (lire)" (I.47.5-8).

4. Zimri-Lim (1775/1774-1761/1760)

Zimri-Lim n'était pas d'origine royale. Il était le fils de Ḥatni-Addu et Addu-dūri.²⁰² C'est seulement après son accession au trône de Mari qu'il s'est rattaché à la famille royale en s'intitulant "fils de Yaḥdun-Lim", et pour resserrer encore ses liens avec cette dynastie il donna à ses fils les noms de Yaḥdun-Lim et Yaggid-Lim. Mais pour Ḥammurabi, le roi de la Babylonie, il appartenait à la dynastie mariote. Ainsi dit-il au messager de Zimri-Lim: "auparavant son père et son aïeul ne faisaient pas de rapports complets à cette maison" (XXVI.449.18-19). D.

²⁰¹Voir aussi D. Charpin, *M.A.R.I.* II (1983), p. 90 qui fait référence à un document inédit "qui mentionne des quantités d'argent, des moutons et des boeufs (correspondant), aux charges de gouverneur, chef de cadastre et intendant", pour le *šibšum* cfr. aussi XXVI.265.20.

²⁰²D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, pp. 336-338. (*)

Charpin et J.-M. Durand voient en Zimri-Lim un Bini-Sim'alite.²⁰³ Leur avis est basé, lui aussi, essentiellement sur les paroles de Hammurabi qui se réfère dans une lettre à *Zi-im-ri-Li-im* LUGAL DUMU *Si-im-a-al*, qu'ils traduisent par: "le roi Zimri-Lim, un fils de Sim'al/Zimri-Lim, le roi Sim'alite" (RA LXXX, p. 150/XXVI.385.6'). Or, il nous semble qu'on devrait traduire plutôt: "Zimri-Lim le roi des Bini-Sim'al".²⁰⁴ On peut comparer ce titre aux titres trouvés dans la fameuse lettre de Baḥdi-Lim: LUGAL ḤA-NA-MEŠ LUGAL *Ak-ka-di-im* (VI. 76.20-21). Zimri-Lim était le roi des Bini-Sim'al, tout comme il était le roi des Ḥanéens et des Accadiens. A l'instar de ses prédécesseurs, il a aussi adjoint à son harem le harem de son prédécesseur, en l'occurrence, Yasmaḥ-Addu.²⁰⁵

Zimri-Lim, le nouveau roi de Mari, trouvait un changement considérable dans les relations internationales, en comparaison avec la situation du temps de Samsi-Addu. Au temps de ce dernier, la Mésopotamie (la Djéziréh) était unie sous un régime centralisé fort et stable, qui avait conclu des alliances avec les pays voisins, dans lesquels Samsi-Addu représentait la partie dominante, le seigneur de ses rois-vassaux. A l'époque de Zimri-Lim le tableau a changé sans qu'on puisse le connaître: Mari n'était qu'une des forces qui luttaient pour l'hégémonie en Mésopotamie, et même pas la plus forte d'entre elles. La stabilité internationale s'ébranlait, ainsi que la stabilité à l'intérieur du royaume de Zimri-Lim. Plusieurs lettres de l'époque illustrent d'une façon remarquable la situation internationale et celle de Zimri-Lim. Itūr-Asdu, le chef de la garnison mariote à Naḥur (à l'ouest du haut Ḥabur) écrit, vers le milieu du règne de Zimri-Lim, une lettre, devenue classique, où il décrit le parallélogramme des forces lors de son discours aux rois de l'Idamarāṣ qu'il veut convaincre de rejoindre Zimri-Lim: "Il n'y a pas un roi, qui à lui seul, soit (réellement) puissant ! 10 (ou) 15 rois suivent Hammurabi, le roi de Babylone, autant Rīm-Sîn, le roi de Larsa, autant Ibal-pī-El, le roi d'Ešnunna, autant Amud-pī-El, le roi de Qatanum; 20 rois suivent Yarīm-Lim, le roi de Yamḥad" (A.482.24-29).²⁰⁶ Zimri-Lim, quant à lui, décrit dans une lettre qu'il

²⁰³RA LXXX (1986), p. 150.

²⁰⁴Pour DUMU au lieu du pluriel DUMU-MEŠ qu'on attendrait cfr. XVI/1, p. 30. (*)

²⁰⁵J.-M. Durand, *Le système palatial*, p. 85.

²⁰⁶Cfr. aussi XXVI.303.20'-22' et XXVI/2, p. 58, n. j.

adresse à son beau-père Yarīm-Lim, les perpétuelles agitations qui règnent dans son pays: "C'est mon père (Yarīm-Lim) qui m'a fait remonter sur mon trône, et c'est lui seul qui m'a soutenu et qui a consolidé la fondation de mon trône. Maintenant, depuis les jours nombreux où je suis remonté sur le trône, je ne livre que combats et batailles, et jamais encore je n'ai pu faire rentrer dans mon pays une récolte dans la paix" (A.1153.24-30). La troublante situation atteignait parfois le palais même. Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, prie Zimri-Lim: "pendant trois (ou) quatre jours, que mon seigneur ne sorte pas de son palais !" (III.18.25-27). Et enfin sa femme Šibtum lui transmet le présage du devin Šelibum: "Zimri-Lim, on va t'éprouver par un soulèvement. Prends garde à toi. Place à tes côtés tes fidèles serviteurs, que tu aimes. Mets-les en faction et qu'ils te gardent. Ne déambule pas livré à [toi]-même" (XXVI.213.8-19). Les rapports internationaux de Zimri-Lim sont illustrés admirablement par le va-et-vient des messagers, par exemple, Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari, demande à Zimri-Lim: "Des messagers, de passage, (venant) de Babylone, Ešnunna, Ekallātum, Karanā, Qabrā et Arraphā, lesquels sont envoyés à Yamḥad, Qatanum, Ḥašurā et C[arkēmi]š, vont arriver; dois-je les laisser aller, dois-je les retenir ? En outre, si des messagers (venant) de Yamḥad, Q[atanum, Ḥašu]rā et Carkēmiš, [lesquels sont envoyés à Babylone, Ešnun]na, [Qabrā, Arraph]ā, [Ekallātum et Karanā arrivent; dois-je les laisser aller], dois-je les retenir ?" (VI.23.19-32).

Comme pour l'époque de Yasmaḥ-Addu, nous allons décrire par la suite seulement les déroulements historiques dont on connaît, ou dont on peut au moins restituer, le cadre chronologique.

L'année ZL 0, l'année de l'accession au trône (1776/1775): Entre le 11.X et la fin de cette année, Zimri-Lim est monté sur le trône de Mari après avoir expulsé Yasmaḥ-Addu de la ville, et Išme-Dagān d'Ekallātum. Au temps de sa conquête de Mari, Zimri-Lim profita d'un soutien important de la part de Yarīm-Lim, le roi de Yamḥad, qui s'exprime ainsi: "C'est moi qui ai fait remonter Zimri-Lim sur son trône" (A.1153.8-9). L'alliance entre Mari et Yamḥad était décrite par l'image suivante: "Le jour où un incendie s'allumera au pays de Yamḥad, viens l'é[teindre] ! Mais le jour où un incendie s'allumera à Mari, c'est moi qui

viendrai l'éteindre !" (S.115, no. 72-39). (*) Et en effet, Yarīm-Lim était considéré comme le père de Zimri-Lim (XXVI.148.8, 15, 4'), c'est à dire son suzerain.

L'année ZL 1 Bīt abišu/ Annunītum (1775/1774): A la fin du IV^{ème} mois (XXII.258), milieu du V^{ème} mois (XXIV.53), on trouve Zimri-Lim en Idamaraš (le triangle du Ḥabur) sans doute après avoir conquis la ville de Kaḫat (Tell Barri).²⁰⁷ Pour consolider son autorité en Idamaraš Zimri-Lim a marié sa fille Šimatum avec son principal allié dans la région, Ḥāya-Sūmû, le roi d'Ilān-šurā.²⁰⁸

L'année Kaḫat (1774/1773): Zimri-Lim a rétabli l'ordre dans l'Aḫ-Purattim. Il a quitté Mari le 27.X pour le district supérieur, probablement Terqa, et y est retourné le 15.XI.²⁰⁹ Ce même mois Simaḥlānē, le roi de Kurdā, visite Mari.²¹⁰ La contre-dot (*terḫatum*) pour Šibtum a été envoyée au X^{ème} mois (XXV.616; M.13254; M.13180).²¹¹

L'année ZL 1' (1773/1772): Zimri-Lim, aidé par la Babylonie,²¹² a battu les Bini-Yamina, qui ont eu le soutien d'Ešnunna,²¹³ dans le district de Saggarātum, et a détruit les remparts des villes bini-yaminites de Mišlān du district de Mari, et de Samānum, du district de Terqa. La date de ce conflit précède le 26.VIII, car on sait qu'à cette date la ville de Mišlān est entre les mains de Zimri-Lim (XXV.424). Dans la seconde moitié du XII^{ème} mois, Zimri-Lim part pour Šubat-Enlil (XXIII.370;²¹⁴ 514).

²⁰⁷T.82.

²⁰⁸J.-M. Durand, *M.A.R.I.* III, p. 162-172; B. Lafont, *CRXXX^{ème}RAI*, pp. 118-119.

²⁰⁹Voir en dernier lieu J.-P. Materné, *M.A.R.I.* II (1983), p. 196; ajouter XXVI.61 et XXVI.5 (cfr. XXVI/1, p. 204, note).

²¹⁰Voir la note précédente.

²¹¹XXVI/1, p. 102.

²¹²XXVI/1, p. 140.

²¹³XXVI/1, pp. 139.

²¹⁴XXIII, p. 293.

L'année ZL 2' (1772/1771): C'est l'année du mariage entre Zimri-Lim et Šibtum, la fille de Yarīm-Lim, le roi de Yamḥad. A la fin du V^{ème} mois, début du VI^{ème} mois, elle voyageait de Ḥalab à Mari, accompagnée d'Asqudum, qui a apporté à Ḥalab le cadeau de mariage (*biblum*) (XXVI.10; 14; 15).²¹⁵ Le premier document qui atteste la présence de Šibtum à Mari date du 30.VIII (XXIII. 445). Zimri-Lim est monté encore une fois en Idamaraš et a conquis la ville d'Ašlakkā²¹⁶ et de Naḥur.²¹⁷ Par la suite les rois de l'Idamaraš, qui se sont rassemblés à Naḥur devant Ḥāya-Sūmû déclarent: "Il n'existe pas d'autre seigneur et père que Zimri-Lim et Ḥāya-Sūmû" (XXVI.347.9-12). Pour resserrer ce lien avec Ḥāya-Sūmû, Zimri-Lim donna une seconde fille, Kirûm, en mariage à celui-ci (cfr. XXVI.303.24'), mais elle n'est partie à Ilāšūra qu'au milieu de l'année suivante. (*) Un document du 10.VIII s'occupe de femmes faisant partie du butin de Samānum et Raqqum qui ont été transférées du palais de Mari aux rois de Zalmaqum et d'Idamaraš (XXII.66.1-11), à Ḥāya-Sūmû le roi d'Ilāšūra (II. 12-19), aux filles du roi (II. 20-30; XXI.412). Le 26.IX, d'autres femmes Bini-Yaminites sont envoyées au Yamḥad, chez Šarraya, le roi d'Elahut, à Kurdā, à Ḥatnu-rabi le roi de Qaṭṭarā et à Šarrum-kīma-kalima, le roi de Razamā (XXII. 27+). Au IX^{ème} mois, est attesté le premier envoi d'étain à Yarīm-Lim, le roi de Yamḥad, et Amud-pī-El, le roi de Qatanum (VII.87). Le 3.X, est enregistré l'argent pour la statue de Zimri-Lim qui sera envoyée à Ḥalab (XXII.248). Des envois de cadeaux à la fin de l'année témoignent des relations internationales de Zimri-Lim: avec l'ouest - Yamḥad et Qatanum, avec le nord - les rois de Zalmaqum et d'Idamaraš, avec l'est - Qaṭṭarā, Razamā, les Turukkéens et avec le sud - la Babylonie et l'Elam. Par contre, Ibal-pī-El, le roi d'Ešnunna, a conquis Rapiqum,²¹⁸ et ainsi il a menacé le Suḥum, le district méridional de Zimri-Lim.

²¹⁵XXVI/1, pp. 97-98.

²¹⁶Nom d'année ZL 3'.

²¹⁷XXVI.346.6, sur l'importance de la ville de Naḥur cfr. XXVI/2, pp. 42-43.

²¹⁸Nom de sa 9^{ème} année et peut-être aussi XXVI.503-504 (cfr. XXVI/2, p. 446, n. a au no. 504).

L'année ZL 3' (1771/1770): En ce qui concerne les événements de cette année, (*) notre connaissance se base non seulement sur les documents de Mari mais aussi sur ceux de Tell al Rimah. Tout d'abord il faut souligner que Zimri-Lim est absent de Mari du 6.II jusqu'au 9.X.²¹⁹ Les événements que nous allons décrire ont commencé durant notre année et se sont poursuivis jusqu'à la moitié de l'année suivante. Qarni-Lim, le roi d'Andarig, s'est associé à l'homme d'Ešnunna qui est monté au triangle du Ḥabur, ainsi qu'on l'apprend dans une lettre de Zimri-Lim, écrite à Ḥatnu-rabi, le roi de Qaṭṭarā et Karanā: "Qarni-Lim a envoyé un rapport complet à l'homme d'Ešnunna en disant: parce que j'ai conclu un accord avec toi, tous les rois des environs se sont révoltés contre moi et Zimri-Lim s'est joint à eux" (OBTR 3.6-11). Ešnunna a conquis Razamā (XIV.106) et Šubat-Enlil.²²⁰ Nous savons que le 23.VIII les alliés demeuraient à Šubat-Enlil, qui était peut-être sous le patronage de Qarni-Lim (A.2821). Cette lettre nous apprend, en outre, qu'après son séjour à Šubat-Enlil, l'armée d'Ešnunna est retournée dans son pays (cfr. aussi OBTR 5). Zimri-Lim a chassé Ešnunna, peut-être à la porte même d'Andarig (XXVI.303.26'-29').²²¹ La ville de Qaṭṭarā, quant à elle, est évacuée au X^{ème} mois.²²² Il semble qu'après le départ d'Ešnunna, Qarni-Lim ait été attaqué par une coalition de rois (OBTR 3). Qarni-Lim appelle son allié Ešnunna à l'aide, et pour sauver Qarni-Lim, qui était assiégé par Ḥatnu-rabi et ses alliés, Ešnunna s'est préparé à attaquer Mari elle-même (OBTR 2.3-19). D'après une autre lettre des mêmes archives (OBTR 4), Zimri-Lim demande de l'aide contre cette menace.²²³ 15 mille Ešnunnéens avec Yaggiḥ-Addu vont attaquer l'Aḥ-Purattim (X.155.11-17).²²⁴ L'armée ešnunnéenne a été conduite par le commandant Šallurum (XXVI.480.14-15).²²⁵ Elle a réussi à s'emparer de Ḥarbû

²¹⁹XXVI/1, p. 144.

²²⁰XXVI/2, p. 39.

²²¹XXVI/1, p. 145; XXVI/2, p. 37, cfr. aussi A.2238.

²²²XXVI/1, p. 144.

²²³XXVI/1, p. 145.

²²⁴XXVI/2, p. 35, n. 39.

²²⁵XXVI/1, pp. 140, 144-145; XXVI/2, pp. 403, 443.

(l. 9), de Yabliya (ll. 4-5) et de Ḥanat où un gouverneur a été nommé.²²⁶ Elle a commencé de se retirer au plus tard avant le XII^{ème} mois.²²⁷ D'après le nom de la 10^{ème} année d'Ibal-pī-El II, celui-ci a vaincu Šubartum - les rois d'Idamarāš - et Ḥanūm - l'armée de Zimri-Lim.²²⁸

L'année ZL 4' (1770/1769): D'après le nom de l'année suivante, nous savons que Zimri-Lim a effectué un recensement général dans le pays. Le recensement a eu lieu aux X^{ème} et XII^{ème} mois.²²⁹ Une lettre qui fait allusion à cet événement nous apprend aussi que Zimri-Lim se prépare à reconquérir l'Idamarāš: "J'ai appris le recensement dans l'Aḥ-Purattim. Que mon seigneur donne des ordres sévères. Que mon seigneur prenne en main les troupes et qu'au printemps mon seigneur agisse pour ramener à ses côtés le pays d'Idamarāš tout entier" (II.130.33-40). C'est peut-être ici qu'on doit introduire les lignes de l'"Epopée de Zimri-Lim": "Jusqu'à ce que le roi eut atteint son but, et que l'Idamarāš, il eut courbé à ses pieds" (ll. 112-113). C'est Sammetar qui part pour l'Idamarāš, à la seconde moitié de l'année, pour apaiser les esprits et obtenir la réconciliation avec Qarni-Lim.²³⁰ Au IV^{ème} mois Narāmtum la fille de Zimri-Lim est donnée en mariage à Šarriya, le roi d'Eluḫtum (XXIII.84; 423; XXII.232). A partir du V^{ème} mois on commence à libérer les Bini-Yamina qui ont été capturés en ZL 1'.²³¹

D'après une lettre de Ḥali-ḥadun du 23.VIII (A.2821), on sait que Qarni-Lim et les rois des environs de Šubat-Enlil ont placé sur le trône un fils de Turumnatki, le roi de Šubat-Enlil, à la place de son père. Enfin, le VII^{ème} mois de l'année, Zimri-Lim a conclu une alliance avec Ibal-pī-El, le roi d'Ešnunna (A.4356.10'-13') et celui-ci est reconnu par Zimri-Lim comme son suzerain (XXVI.37.10).²³² Après la retraite d'Ešnunna l'année précédente, Ḥammurabi, le roi de Babylone, qui avait

²²⁶XXVI/1, p. 146 et n. 61, p. 149.

²²⁷XXVI/1, p. 146.

²²⁸Cfr. XXVI/1, p. 150.

²²⁹J. Sasson, *M.A.R.I. IV* (1985), pp. 443-444.

²³⁰XXVI/1, p. 151 et A.505.

²³¹XXIII, pp. 476-505.

²³²XXVI/1, p. 150; XXVI/2, p. 404.

aidé Zimri-Lim a repousser Ešnunna, s'installe à Rapiqum, qui lui a été autrefois octroyée par Samsi-Addu, lequel avait pris la ville aux Ešnunnéens (XXVI.449.61-62). Quant aux villes de ẖit, de ẖarbû et de Yabliya, il s'avère qu'elles ont été autrefois données à Zimri-Lim par le "père" de ẖammurabi (II. 49-50) et de Zimri-Lim (XXVI.362.43-44; A.2730.12), le souverain d'Elam. Maintenant ẖammurabi revendique ẖit tout en cédant Yabliya et ẖarbû à Zimri-Lim (XXVI.449.60).²³³ Enfin, il faut souligner que Zimri-Lim a effectué au V^{ème} mois des travaux de creusage dans le lit du ẖabur (XXIII.42.6-7).

L'année ZL 5' (1769/1768): Au III^{ème} mois Zimri-Lim a mené des travaux de réfection des remparts de Dūr-Yaḥdun-Lim du district de Saggarātum (S. 108, no. 787). Le VI^{ème} mois on le trouve à Šeḫnā/Šubat-Enlil.²³⁴ Il est possible qu'il soit parti en voyage déjà le V^{ème} mois, et qu'il soit resté en Idamaraš jusqu'au milieu du VII^{ème} mois.²³⁵

L'année ZL 6' (1768/1767): Au premier mois de l'année la fille de Zimri-Lim, ẖazala, est donnée en mariage à Sibkuna-Addu, le roi de Šudā (en Idamaraš) (M.8214). A la fin du VII^{ème} mois Zimri-Lim visite la ville de ẖanat, dans le Suḫum.²³⁶ Enfin des rois vassaux rendent visite à Zimri-Lim: Šarrāya, le roi de Razamā, accompagné de Masum-adal de la ville d'Alilānum, ẖazib-Ulme de la ville d'Azuḫinum et le général de la ville de Šubat-Ištar (II.78). Et au 17.X. ẖāya-Sūmû, le roi d'Ilānšūra, vient à Mari suivi par Qarni-Lim, le roi d'Andarig, lequel arrive au X^{ème} mois.²³⁷ Avant leur départ pour Mari les rois se sont rencontrés avec les rois de l'Idamaraš dans Urgiš, puis à Naḫur pour calmer l'Idamaraš (XXVI.352).²³⁸

²³³XXVI/1, pp. 149-150; XXVI/2, pp. 404, 443, 452 et cfr. aussi XXVI.40.10-13..

²³⁴M.11594; XXVI.360.4.

²³⁵Cfr. IX.124 (cfr. XIII.36); XXV.114.

²³⁶XI.250; XXI.110; M.10497; M.10645; .

²³⁷XI.207, 265; XXIII.216; VII.150; XXVI.352 et voir M.L. Burke, *RA* LIII (1959), pp. 139-146.

²³⁸XXVI/2, pp. 118-119.

L'année ZL 7' (1767/1766): Des rapports entre Mari et l'Elam, qui se manifestaient par des cadeaux et des achats d'étain, sont attestés pour le I^{er}, II^{ème}, VI^{ème}, VIII^{ème} et IX^{ème} mois de l'année. Ces rapports culminent avec l'envoi d'une armée à l'aide de l'Elam.²³⁹ La présence d'une armée de Zimri-Lim auprès du souverain d'Elam est mentionnée dans une lettre du gouverneur de Saggarātum Yaqqim-Addu (XIV.122.26-27). Au milieu du V^{ème} mois "Zimri-Lim et une bonne partie de sa cour sont allés dans le nord-est de la Mésopotamie",²⁴⁰ en Idamarāš. En effet on le trouve dans les villes d'Ilānšurā, de Tādum, Razamā et Ḥušlā (VII.104; 117). La dernière ville constituait le but de son voyage.²⁴¹ Au cours de son déplacement il entre en contact avec Kabiya, le roi de Kaḥat, Ḥāya-Sūmū, le roi d'Ilānšurā, Qarni-Lim, le roi d'Andarig, Ḥammurabi, le roi de Kurdā, Šarrāya, le roi de Razamā, Šadun-šarri, le roi d'Azuḫinum, et avec la ville de Karanā. Il est revenu de son expédition à la fin du V^{ème} mois. Enfin, au IX^{ème} mois Kabiya, le roi de Kaḥat, et Yumraš-El, le roi d'Apilum, ont rendu une visite à Mari (M.11359+).

L'année ZL 8' (1766/1765): Les rapports entre Mari et l'Elam, qui se manifestaient par des cadeaux et des achats d'étain, sont attestés aussi durant l'année ZL 8', et cela pour le I^{er}, III^{ème}, IV^{ème}, VI^{ème} et VIII^{ème} mois de l'année. Au début du XII^{ème} mois de l'année, Zimri-Lim part en expédition et ceci va durer cinq mois.²⁴² Le but de cette expédition figure dans une variante de l'un des noms de l'année suivante (ZL 9'): "L'année où Zimri-Lim est monté au secours du Yamḥad" (S.108, no. 1316). Zimri-Lim est accompagné d'une partie de la cour: l'une de ses femmes, Yataraya, d'importants dignitaires et des orfèvres, tandis qu'à Mari Zimri-Lim a laissé le gouverneur Baḥdi-Lim, afin qu'il garde le palais. L'itinéraire qu'a suivi l'expédition passait par Terqa, Saggarātum, Zilḥan, Qardaḥat, Yakaltum, Ḥakkulan, Yabuḫum, Zalpaḥ ša maḥirētim, Yakullum, Tuttul, Ḥa-

²³⁹D'après le nom de l'année suivante et A.2730.12-13.

²⁴⁰J.-M. Durand, *N.A.B.U.* 1987/98.

²⁴¹XXVI/2, p. 315, n. a.

²⁴²P. Villard, *UF XVIII* (1986), pp. 387-412; XXVI/2, pp. 238-239.

lab, Muzunnum, Layašum, Ḥazazar pour aboutir à Ugarit sur la Méditerranée. Au cours du voyage, Zimri-Lim échangea des cadeaux diplomatiques avec plusieurs rois des régions traversées, comme Ḥāya-Sūmū, le roi d'Ilānšurā, Yawi-Ilā, le roi de Talḥāyūm, Dādi-ḥadun, le roi de Rabbūm, Šennam, le roi d'Ursum, Apla-ḥanda, le roi de Karkamiš, Yarīm-Lim, le roi de Yamḥad, Amud-pī-El, le roi de Qatanum, Yantin-Ḥammū, le roi de Gublā et Ibni-Addu, le roi de Ḥašurā. A Ḥak-kulan, Zimri-Lim a rencontré son beau-père, Yarīm-Lim, sa belle-mère Gašera, et son beau-frère Ḥammurabi, et ensemble ils ont fait route jusqu'à Ugarit.

Le premier document qui concerne l'expédition atteste le séjour de Zimri-Lim à Terqa le 2.XII, le 8.XII, on le trouve à Saggarātum et le 19.XII il est déjà à Zilḥan, qui est à situer dans le district de Qattunān.

L'année ZL 9' (1765/1764): Le 1.I Zimri-Lim se trouve encore à Zilḥan. L'étape suivante était la ville de Qardaḥat, sur le Haut-Ḥabur, en Idamaraš. La présence de Zimri-Lim dans cette ville est attestée le 10.I et le 13.I. Il nous semble que la raison d'être du passage de Zimri-Lim par l'Idamaraš était de recruter une armée qu'il conduirait à l'aide de Yarīm-Lim. En effet, dans une lettre d'Itūr-Asdu, le gouverneur de Naḥur, nous lisons "Auparavant, lorsque mon seigneur était allé à Ugarit, et que les troupes d'élite (*biḥrum*) de l'Idamaraš étaient parties avec mon seigneur" (A.2966+.16-18). Ces troupes d'élite étaient très probablement des Ḥanéens, comme il ressort clairement d'une lettre de Baḥdi-Lim où les Ḥanéens sont justement qualifiés comme étant des "troupes d'élite" (*biḥrum*) (VI.28.7-9). Notre supposition selon laquelle il s'agit des Ḥanéens, pourrait expliquer le rachat pour 3 mines 1/3 d'argent de quelque 25 Ḥanéens aux Bini-Yamina le III.ZL 9', sans doute à Ugarit (M.11351; XXIII.540). P. Villard suggère "que cette libération accompagnait une promesse d'alliance". Et en effet, une lettre du roi des Uprapéens, Ḥammi-ištar, nous révèle l'existence d'une alliance conclue à Ugarit sans doute dans le temple de Addu de Ḥalab (A.2094. 9-10). Notre supposition quant au but de cette expédition pourrait trouver un autre appui dans une lettre du gouverneur Kibri-Dagān, qui est à dater de la fin du III^{ème} mois où celui-ci écrit: "Que mon seigneur vienne ici sain et sauf ... et ils (les Anciens de Terqa) prient pour mon seigneur et les armées" (III.17.14-20). A Ugarit, l'expédition resta environ un mois, puis elle retourna à Mari via Dūr-

Sūmu-epuḫ. Le premier document qui atteste la présence de Zimri-Lim à Mari date du 6.V (M.11167). Lors du séjour de Zimri-Lim à Ugarit, des événements dramatiques se déroulaient dans "son pays", l'Idamaraš, et en Babylonie. A l'époque de la moisson,²⁴³ le III^{ème} mois, les relations entre l'Elam et Ḥammurabi d'un côté (XXVI.370.15'-16'; 303.49') et Rīm-Sîn, le roi de Larsa, de l'autre, se sont dégradées, et ils ont craint une éventuelle attaque de l'Elam (XXVI.367; 303.49').²⁴⁴ Et en effet, une guerre éclata entre l'Elam et la Babylonie, secondée par Mari²⁴⁵ et Išme-Dagān (XXVI.384.23').²⁴⁶ La bataille décisive s'est livrée dans la ville de Ḫīrītum, sur l'Irmina, au sud de Sippar,²⁴⁷ et l'Elam qui assiégeait la ville (XXVI.384.23') fut vaincu (II.30+; XXVI.327.6'-7'; 328.21-22) et se replia vers son pays via Ešnunna qu'il pilla (XXVI.376. 6-10; 377.5-8; A.3073+).²⁴⁸ On parvient à dater le dernier événement grâce au recoupement de deux textes économiques XXIII.542 et M.8806.²⁴⁹ Après avoir conquis Ešnunna, les Elamites retournent dans leur pays et les Ešnunnéens choisissent un nouveau roi à la place d'Ibal-pī-El, un certain centenier²⁵⁰ nommé Šilli-Sîn (XXVI.377.5-16). Il faut aussi signaler qu'à cette époque, Išme-Dagān, le roi d'Ekallātum, qui se trouve dans un état physique pitoyable, a trouvé asile chez Ḥammurabi (XXVI.370.46' ss.), probablement après avoir été livré par les rois de Šubartum

²⁴³XXVI.365.28-30, 38; 370.23'-25'.

²⁴⁴XXVI/2, pp. 159-160.

²⁴⁵De cette époque date sans doute l'alliance entre Zimri-Lim et Ḥammurabi contre Šiwapalar-ḫuḫpak (M.6435+M.8987).

²⁴⁶XXVI/2, pp. 150, 154.

²⁴⁷XXVI/2, p. 34 et n. 36.

²⁴⁸XXVI/2, pp. 34-35, 38, 150.

²⁴⁹J.-M. Durand "Fragments rejoints pour une histoire élamite" dans *Fragmenta historiae Elamicae, Mélanges offerts à M.-J. Stève*, L. De Meyer, H. Gasche et F. Vallat (éd.), Paris 1986, pp. 118, 121 et cfr. XXVI.361.27-28; 384.21' et XXVI/2, pp. 34, 146, 152, 159. Cette proposition est confirmée par un synchronisme entre Ibal-pī-El et Mari, voir ci-dessus Chapitre I, § 3A.

²⁵⁰En nous basant sur le document XXIII.435, nous proposons de traduire LÚ-GAL-KU₅ par centenier, LÚ-NU-BANDA par cinquantenier et UGULA-10 par dizénier.

au souverain d'Elam qui se trouvait alors à Ešnunna (XXVI.384.20'-22').²⁵¹ Il faut supposer que parallèlement, le III^{ème} mois (XIV.104+.18'), une force élamite à la tête de laquelle se trouvait Kunnam, est montée vers la Haute-Mésopotamie par Ekallātum (XIV.124.7')²⁵² comme on lit dans une lettre de Ḫāya-Sūmu, le roi d'Ilānšurā, informant Baḫdi-Lim, le gouverneur de Mari, qu' "une troupe importante d'Elam et d'Ešnunna [est mont]ée vers le pays de Zimri-Lim, vers l'Idamaraš, et il n'y a personne qui puisse sauver le pays d'Idamaraš" (VI.66.4-8).²⁵³ En effet, nous constatons par une lettre du gouverneur de Saggarātum, Yaqqim-Addu, envoyée le 27.III, que des troupes d'Elam et d'Ešnunna accompagnées par Atamrum, le roi d'Allaḫad (XXVI.392. 23-24),²⁵⁴ assiègent Razamā, la ville de Šarrāya l'allié de Zimri-Lim (A.2730. 7-8), après avoir conquis Ašnakkum, Susā, Andarig (XXVI.303.11'-12'; 305.2'-3')²⁵⁵ et Šubat-Enlil (XIV.104+; XXVI.307; 323.3-5).²⁵⁶ La conquête de Šubat-Enlil, considérée, à cette époque, comme la ville du souverain d'Elam (XIV.104+), montre, nous semble-t-il, que l'Elam a essayé de créer un nouveau royaume à la place du royaume de Samsi-Addu, dont la capitale était justement la ville de Šubat-Enlil. La nouvelle de l'expédition de Kunnam est parvenue à Zimri-Lim très probablement le 5.IV dans la ville de Ḫazazar sur le chemin du retour (XXV.134.4).²⁵⁷ (*) Quelques jours plus tard, déjà à Ḫalab, Zimri-Lim essaie de gagner les faveurs de Šeplarpak, le roi d'Anšan, et de Kudušuluš, le roi de Šušum, en leur envoyant des vases précieux (XXIII.542.22-30).²⁵⁸ Mais ces cadeaux n'ont pas eu l'effet escompté sur les envahisseurs et Zimri-Lim, après un court séjour dans sa capitale, dut partir pour sauver "sa ville" (XIV.103.8)

²⁵¹XXVI/2, p. 155

²⁵²XXVI/2, pp. 34, p. 149, n. 66.

²⁵³M. Anbar, *IOS IX* (1979), pp. 2-3; *JCS XXXIII/1* (1981), pp. 50-51; D. Charpin, XXVI/2, p. 32.

²⁵⁴XXVI/2, pp. 212, 242.

²⁵⁵XXVI/2, pp. 37, 61a.

²⁵⁶XXVI/2, pp. 36, 154.

²⁵⁷XXVI/2, p. 35.

²⁵⁸XXVI/2, p. 36.

Razamā, probablement le 23.V (XXIII.545.11-14; XXVI.310.26-32; 311. 39).²⁵⁹ Ḥammurabi, le roi de Babylone, a envoyé à l'aide de Zimri-Lim "un contingent important" (VI.54), et en effet les documents administratifs attestent la présence de troupes babyloniennes à Mari le VIII^{ème} mois. Il se peut qu'avec ce contingent, Ḥammurabi ait renvoyé à Zimri-Lim les troupes ḥanéennes qui lui avaient été autrefois envoyées par Zimri-Lim, accompagnées de troupes de Ḥammurabi, le roi de Yamḥad. Après son succès, l'Elam contrôla pour quelque temps l'Idamaraš (M.13014), et les rois qui étaient jadis des vassaux de Zimri-Lim se rendirent auprès de l'élamite Kunnam (XXVI.303). Mais l'aventure élamite s'est terminée assez vite, Elam et Ešnunna retournent chez eux, laissant à Ekallātum une garnison ešnunnéenne (A.655).²⁶⁰ Le seul vainqueur est Atamrum, le roi d'Allaḥad, qui annexe Andarig et Šubat-Enlil (A.1925).²⁶¹ Il faut souligner que pendant cette époque troublée plusieurs des vassaux de Zimri-Lim lui restent fidèles: Ḥāya-Sūmū, le roi d'Ilānšurā, Ḥammurabi, le roi de Kurdā et Ḥatnu-rabi, le roi de Qaṭṭarā, Šarrum-kīma-kalima, le roi de Razamā-Yamutbal (A. 2730.5; A.3000.12-15),²⁶² et après la conquête d'Andarig aussi Atamrum.²⁶³

L'année ZL 10' (1764/1763): Selon D. Charpin, c'est vers le milieu de l'année qu'Išme-Dagān est retourné de la Babylonie à Ekallātum (A.649).²⁶⁴ Au II^{ème} mois on voit que le contingent babylonien, commandé par Nidnat-Sîn, qui avait été envoyé par Ḥammurabi, l'année précédente, était stationné à Mari (XIV.69; 70).²⁶⁵ Par contre un contingent bini-yaminite se préparait à partir le même mois pour la Babylonie (XXIII.428-429). D'après des textes administratifs et deux lettres de Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, nous savons que des troupes babyloniennes stationnaient dans le district de Saggarātum. Au IX^{ème}

²⁵⁹XXVI/2, p. 36, n. 51.

²⁶⁰XXVI/2, pp. 154-155.

²⁶¹XXVI/2, pp. 43, 242.

²⁶²XXVI/2, p. 41, n. 89.

²⁶³XXVI/2, p. 248.

²⁶⁴Cfr. XXVI/2, p.41, n. 89, p. 155.

²⁶⁵XXI.100; 406; XXVI.470.15'; XXIII.564-567 cfr. XXIV.94 et voir XXVI/2, p. 375.

mois a eu lieu la révolte de Kukkutānum, le commandant de l'armée d'Aškur-Addu, le roi de Karanā, qui fut réprimée avec l'aide du contingent Mariote (XXVI.412.2-58; 413.3-28; 511.14).²⁶⁶ C'est aussi l'époque d'une alliance entre Išme-Dagān et Ḫammurabi, le roi de Kurdā, d'un côté, et Aškur-Addu, Atamrum et Mari de l'autre.²⁶⁷ Durant cette année Ḫammurabi, le roi de Babylone, a infligé une défaite aux Elamites et à Ešnunna (nom de sa 30^{ème} année) .

L'année ZL 11' (1763/1762): A la fin du I^{er} mois et au début du II^{ème} mois Ḫabdu-Malik a effectué une tournée dans les capitales de la région du sud de Djebel Sindjar: à Kurdā, à Andarig, à Karanā et à Andarig de nouveau avant de retourner à Mari avec les cadeaux qu'il a reçus des rois qu'il a visités: Ḫammurabi, Atamrum et Aškur-Addu (XXVI.392; M.11948).²⁶⁸ D'après le nom de l'année suivante, Zimri-Lim a conquis de nouveau la ville d'Ašlakkā et la ville d'Eluḫtum de la haute Mésopotamie. En effet, au III^{ème} mois Zimri-Lim part vers le nord dans la région de Ḫurwaš,²⁶⁹ probablement pour faire face à la pénétration d'Išme-Dagān dans le pays allié de Zimri-Lim (XXVI.419).²⁷⁰ Le 29 Zimri-Lim se trouve à Zurrā, en Idamarāš.²⁷¹ Le 8.IV un recensement de l'armée Ḫanéenne est effectué à Zurrā (M.5705).²⁷² Au début du IV^{ème} mois on trouve Zimri-Lim dans la ville d'Urzikkā.²⁷³ Dans la première moitié du V^{ème} mois on trouve à Mari des hommes et des femmes, prisonniers de Šidqani et Ḫurwaš, qui sont

²⁶⁶XXVI/2, pp. 236, 245, n. i, pp. 283, 463, 481, n. d.

²⁶⁷XXVI/2, p.157, n. 104, p. 467.

²⁶⁸XXVI/2, pp. 463, 467.

²⁶⁹XXVI/2, pp. 209, 240 et n. 19, pp. 305, 468 et n. 32. Il faut signaler que d'après XXVI.404.43 on est avant la moisson, et dans XXVI. 519.17 on mentionne l'aire.

²⁷⁰XXVI/2, p. 248 et n. 60.

²⁷¹M.A.R.I. V, p. 617 cfr. aussi XXI.348 (le 22.IV à Našilā) et XXI.3 (le 4.V à Ilānšurā et à Tādum).

²⁷²Cfr. J.-M. Durand, M.A.R.I. V, pp. 616-617.

²⁷³XXVI/2, p. 305.

offerts aux divinités ou renvoyés à leur roi.²⁷⁴ Un document mentionne aussi "les ânes faisant partie des ânes représentant le butin de l'Idamaraš, du pays de Šudā" (A.3796.6-9). En Babylonie les relations entre Ḥammurabi et Rīm-Sîn, le roi de Larsa, se sont détériorées. Celui-ci a effectué des raids sur le territoire de Ḥammurabi (XXVI.372.27-32; 385.8'-9').²⁷⁵ A cette époque, Ḥammurabi considérait Zimri-Lim comme son principal allié (XXVI.385.5'-8'), et on constate qu'un contingent mariote, envoyé par Zimri-Lim, participait à cette guerre (XXVI.383.3-5; 386.6'-9'). Ipiq-Ištar, le roi de Malgûm prit lui aussi le parti de Ḥammurabi, tandis qu'il semble que Warassa, le roi de Dîr, a pris le parti de Rīm-Sîn (XXVI.372.41-46; 373.29-32; 385.48'-49').²⁷⁶ Durant le VI^{ème} mois Ḥammurabi a conquis d'abord Maškan-šapir²⁷⁷ après un bref siège (XXVI.383.6; 385.38'-44'),²⁷⁸ puis il assiégea Larsa (XXVI.383.11-12; 378.6-13; 381.15) et la conquiert probablement au début du mois de Tichré (XXVI.386.10'; 381.20'-25'; 471.7-8, 8'-9').²⁷⁹ Au moment du siège de Larsa, Išme-Dagān a demandé, sans succès, une aide militaire à Ḥammurabi contre une attaque de la part du roi des Turukkéens, Zaziya (384.25'-28'),²⁸⁰ qui a pénétré jusqu'à la porte d'Ekallātum (XXVI.522.11'-12'; 425; 526.13-23),²⁸¹ mais il y a une information non vérifiée encore d'après laquelle 4000 (ou: 6000) des hommes d'Ešnunna viennent de monter chez Išme-Dagān (XXVI. 378.17-21),²⁸² sans doute à la place de 500 Ešnunnéens sous le commandement de Lipit-Sîn (ou:

²⁷⁴Cfr. P. Villard, *M.A.R.I.* V, 634; J.-M. Durand, *Le système palatial*, p. 83, et n. 136 (M. 15275+, M.15241+, M.15125+); XXVI/1, p. 396 (A.3796) et cfr. aussi XXVI/1, p. 369, n. d.

²⁷⁵XXVI/2, p. 147.

²⁷⁶XXVI/2, pp. 153-154.

²⁷⁷L'actuel Tell Abu Duwari sur la rive droite du Tigre au nord de Nippur, voir P. Steinkeller, *Abstracts de la XXXVI^e RAI*; E.C. Stone et P. Zimansky, *Mār Šipri II/1* (1989), pp. 1-2.

²⁷⁸XXVI/2, p. 148.

²⁷⁹Cfr. M. Anbar, *RA LXXII* (1978), p. 117, l. 22; *Bi Or XXXV/3-4* (1978), p. 217, n. 1; *N.A.B.U.* 1989/83.

²⁸⁰XXVI/2, pp. 155-156; 470-471.

²⁸¹XXVI/2, pp. 314, 505, n. f.

²⁸²XXVI/2, pp. 155-156, n. 98.

Lipissa) qui a participé du III^{ème} mois au VII^{ème} mois avec Išme-Dagān à l'expédition au sud du Djebel Sindjar dans le territoire d'Aškur-Addu, le roi de Karanā,²⁸³ mais il n'a pas reçu cette armée de renfort (XXVI. 428.7-12; 341).²⁸⁴ Zimri-Lim lui aussi demande une aide militaire de la part de Ḫammurabi.²⁸⁵ C'est aussi l'époque au cours de laquelle une alliance entre Ešnunna et Babylone fut négociée (XXVI.372.4-26),²⁸⁶ et Ḫammurabi a proposé une alliance à Atamrum, le roi d'Andarig (XXVI.372.47-80).²⁸⁷ Ḫimdiya, qui gérait la ville d'Andarig lors de l'absence pour plusieurs mois d'Atamrum, est parti en expédition contre Ḫammurabi, le roi de Kurdā, et on le trouve à Šubat-Enlil et à Amaz (X.84; XXVI.431-435).²⁸⁸ Au X^{ème} mois Atamrum est revenu de la Babylonie avec 6000 Babyloniens.²⁸⁹

L'année ZL 12' (1762/1761): Au début de l'année on constate que Ḫimdiya figure comme roi d'Andarig (S.143, no. 16 [= M.18156?]) et qu'un fort contingent babylonien sous le commandement de Mutu-Ḫatkim, monte avec Ḫulālum, le frère d'Atamrum (A.2603), et l'installe comme roi d'Allaḥad (II.122; XXVI.440-440-bis; 451).²⁹⁰ Cette expédition cause de l'inquiétude dans Suḫum et dans Mari même (XXVI.209; 210; 212).²⁹¹ Avant la montée des Babyloniens Zimri-Lim monte en Idamarāš (XXVI.185-bis.22)²⁹² où il se trouve durant le III^{ème} mois (XXI.141; XXV.119); et le IV^{ème} mois (XXI.5; XXI.64; XXI.142);

²⁸³XXVI.426.6-7; 522.8-9; 523; 521; 520; A.1925; XXVI.423; 513; 427; 419; 525; 526.24-25, 34-35; II.40; XXVI.491.12 et XXVI/2, pp. 109-110, 209, 237, 240, 249, 312-313, 407, 465, 467, 469, 471.

²⁸⁴XXVI/2, pp.313, 409, 471.

²⁸⁵XXVI/2, pp. 148, 195, n. e.

²⁸⁶XXVI/2, p. 153.

²⁸⁷XXVI/2, pp. 156-157.

²⁸⁸XXVI/2, pp. 327-328.

²⁸⁹XXVI.341.9; 438.6'; 496; 498.19-21; 499.5-6; 500 et XXVI/2, p. 409.

²⁹⁰XXVI/2, pp. 212, 242, 246, 350-351, 360, 410.

²⁹¹XXVI/1, p. 401.

²⁹²XXVI/1, p. 369, n. h et p. 441, n.

il est retourné à Mari dans la première moitié du V^{ème} mois²⁹³. Au VII^{ème} mois Atrušipti, le roi d'Ursum et Ḥammu-labā, le roi d'Ašnakkum se trouvaient en visite à Mari (XXV.120 = *N.A.B.U.* 1988/2). Enfin, on constate que les relations avec Ešnunna se sont améliorées, car le 5.VIII un vase est envoyé à Šilli-Sîn, le roi d'Ešnunna (XXV.19). Par contre, durant cette année, Ḥammurabi a infligé une défaite à Ešnunna (nom de sa 32^{ème} année).

L'année de la prise de Mari par Ḥammurabi (1761/1760): D'après le nom de la 33^{ème} année de Ḥammurabi, nous savons que durant cette année il a conquis Mari. Des documents babyloniens permettent de préciser que la conquête a eu lieu dans la première moitié de l'année, peut-être aux premiers jours de l'année.

A l'époque de Zimri-Lim, en dépit du fait qu'on l'a appelé une fois *šar kiššatim* "Le roi de la totalité" (XXVI.409.12) comme autrefois on a appelé Samsi-Ad-du,²⁹⁴ le royaume s'est beaucoup réduit, de sorte qu'il est devenu moins grand que le royaume du temps de Yaḥḏun-Lim. Dans une lettre du haut fonctionnaire Sammetar, on trouve la description des limites du royaume: "[J'ai envoyé] immédiatement du secours jusqu'à Qattunān, jusqu'à Tuttul et en aval jusqu'à Suḥum" (A.3006.26-29). Suḥum est le district méridional dont la capitale était la ville de Ḥanat. Ce district s'est étendu jusqu'aux environs de la ville d'Ida (Hīt), qui était soumise à l'autorité de Ḥammurabi, le roi de la Babylonie. La ville de Yabliya était une ville frontière du royaume de Zimri-Lim (XXVI.505.8-11; 506.5-7).

En amont de l'Euphrate, la ville de Tuttul marquait la frontière du royaume. La ville d'Abattum, qui était sise à une journée de marche au nord de Tuttul, s'est retrouvée entre les mains des Bini-Yamina (XIV.83.36-37). La ville d'Imār qui se trouvait dans la boucle de l'Euphrate, était entre les mains du roi de Yamḥad (A.1153). On peut même supposer que le Balīḥ constituait la frontière entre le royaume de Zimri-Lim et les territoires des Bini-Yamina (A.1086.4-6). La ville de Dīr sur le Balīḥ était considérée comme ville-frontière (A.2057.35). Sur le Ḥabur,

²⁹³XXI.143; XXV.120 = *N.A.B.U.* 1988/2; XXI.144; XXI.145.

²⁹⁴XXVI/2, p. 279, n. d.

la zone frontière du royaume de Zimri-Lim passait près de la ville de Qattunān (peut-être Tell Fadgami²⁹⁵) (XXVI.141.18).²⁹⁶

De même qu'à l'époque de Yasmaḥ-Addu, à l'époque de Zimri-Lim aussi le royaume était divisé en districts, et dans leurs palais qui se trouvaient dans les capitales fortifiées étaient installés des gouverneurs. Dans un document économique, on trouve l'énumération des palais des districts: "Le palais de Mari, le palais de Terqa, le palais de Saggarātum, le palais de Dūr-Yaḥdun-Lim, le palais de Qattunān" (VII.277.V', la suite de l'énumération manque). On constate que cette liste est presque identique à la liste des villes fortifiées du temps de Yasmaḥ-Addu (V.65.17-24): Saggarātum, Dūr-Yasmaḥ-Addu (= Dūr-Yaḥdun-Lim), Terqa, Ṣuprum et Mari. Dans la liste de l'époque de Yasmaḥ-Addu manque Qattunān, et dans celle de Zimri-Lim manque Ṣuprum, qui était une ville fortifiée mais non pas une capitale de district. La comparaison nous montre qu'aucun changement radical dans la division des districts n'avait eu lieu au temps de Zimri-Lim, et que bien au contraire celui-ci avait maintenu la division existant à l'époque de Yasmaḥ-Addu. Trois parmi ces districts, qui constituaient le cœur même du royaume de Zimri-Lim - les districts de Mari, de Terqa et de Saggarātum - se trouvent dans une liste de fournisseurs de vêtements au palais de Mari (XXII.127.8-12), d'après une autre liste ils ont reçu des bois du palais de Mari (XXII.303). Enfin, les juges de ces trois districts apparaissent dans un document économique (XXV.783, la suite de la liste manque).

Au territoire de Zimri-Lim, il faut ajouter une région à l'ouest du Ḥabur supérieur, qui était encore comprise dans le royaume de Mari à l'époque de Yaḥdun-Lim. A ce moment, son gouverneur résidait à Talḥāyūm, et les villes de Talḥāyūm et d'Ilānšūra étaient considérées comme "villes-frontières de Zimri-Lim" (XIII.147.27-28; XXVI.301.5-6).

L'influence politique de Zimri-Lim s'étendait jusqu'aux pays d'Idamaraš (le triangle du Ḥabur)(*) et de Zalmaqum (la contrée montagneuse au nord de la ligne Nisibin - Ḥarrān), qui parfois étaient considérés comme les pays de Zimri-Lim. A l'époque de Samsi-Addu, l'Idamaraš constituait le cœur même de son royaume,

²⁹⁵H. Kühne, *AfO* XXV (1974/1977), p. 255.

²⁹⁶Cfr. XXII.313 du 4.I.ZL 1: un devin de Zimri-Lim se trouve à Qattunān.

où se trouvait sa capitale Šubat-Enlil. L'époque de Zimri-Lim a vu un changement considérable dans la structure politique de ce pays. Dans les villes qui étaient autrefois les sièges des gouverneurs, on trouve maintenant des rois indépendants.²⁹⁷ Un cas intéressant concerne Atamrum le roi d'Allaḥad et d'Andarig. Cet Atamrum était le fils d'un gouverneur du temps de Samsi-Addu du nom de Warad-Sîn, dont un autre fils, Ḫulālum, est monté sur le trône d'Allaḥad après Atamrum. Au début de son règne, Zimri-Lim envoie à Tiš-Ulme, le roi de Mar-damān, et aux autres rois de l'Idamaraš, une lettre dans laquelle nous croyons reconnaître leur nomination par le roi de Mari: "Maintenant écrivez-moi et je viendrai et je vous prêterai un serment solennel, et donnez-moi une ville pour que je la rende à son maître, et quant à vous, je vous établirai, vous et vos biens, là où vous me le direz" (S.115, no. 72-15.12-20).²⁹⁸ Cette lettre nous apprend que le pays d'Idamaraš tout entier est attentif aux ordres de Zimri-Lim, et dans une autre lettre on parle du "pays d'Idamaraš, (pays) allié" de Zimri-Lim (XIV.51.11-12).²⁹⁹ De même on voit les rois d'Idamaraš se rassembler devant Ḫāya-Sūmū, le roi d'Ilānšurā, dans la ville de Naḥur en déclarant: "Il n'existe pas d'autre seigneur et père que Zimri-Lim et Ḫāya-Sūmū. Nous ferons tout ce que dit notre seigneur Zimri-Lim" (XXVI.347.9-15), et Atamrum, le roi d'Andarig, considère Zimri-Lim comme son "frère aîné" (XXVI.409.48-50; 410.13'). Par une lettre de Ḫāya-Sūmū, le roi d'Ilānšurā, nous apprenons que Zimri-Lim va nommer Ibal-Addu, le roi d'Ašlakkā, et le roi d'Ašnakkum, sans doute Šadum-labā (II.62. 12'-13'). De même, nous apprenons de la bouche d'Ibni-Addu, le roi de Tādum que "Zimri-Lim m'a installé comme roi de Tādum" (XXVI.310.6-7). Il arrivait même que Zimri-Lim servît d'intermédiaire dans les cas de litige entre les rois: "Auparavant, Turumnatki (le roi d'Apum) avait péché et s'était [montre hos]tile envers Ḫāya-Sūmū (le roi d'Ilānšurā). Maintenant, par l'ordre de mon seigneur en personne, Ḫāya-Sūmū a accepté une alliance avec Turumnatki" (X.5.13-17). Vers la fin de son règne son influence dans le nord était toujours grande comme il en ressort des

²⁹⁷Cfr. D. Charpin, "Les Elamites à Šubat-Enlil" dans *Mélanges Stève*, 130; D. Charpin et J.-M. Durand, *RA LXXXI* (1987), p. 136 et aussi J.-M. Durand, *RA LXXXII* (1988), p. 97 s.

²⁹⁸M. Birot, "*Reflets des Deux Fleuves*", Louvain 1989, pp. 21-25.

²⁹⁹Cfr. aussi XIV.79.23-24.

paroles d'Atamrum: "Il n'y a pas d'autre roi que Zimri-Lim, notre père, notre frère aîné, et celui qui marche à notre tête" (XXVI.404.17-18), et il est même considéré comme "le roi du Haut-Pays" (II. 25-26). Le pays d'Andarig est considéré comme un "pays de Zimri-Lim" (XXVI.433.21), et la ville de Talḫāyūm est la ville de Zimri-Lim (A.2417.6, 45-46). (*) Ses alliés lui ont envoyé une aide militaire: 13 rois d'Idamaraš lui ont envoyé 1 218 de leurs gens (IX.298),³⁰⁰ et Zimri-Lim de son côté leur envoie des renforts: "La ville de Ilānšurā, le roi Ḫāya-Sūmū et les troupes que mon seigneur a envoyées pour la forteresse vont bien" (II.135.5-8). Ou encore: "[De même que] tu as fait entrer une troupe à Naḫur, maintenant fais (en) rentrer à l'intérieur de Talḫāyūm" (A. 2417.20-23) écrivent les Anciens de Talḫāyūm à Zimri-Lim. Celui-ci traversait le pays en concluant des alliances avec ses rois et en nommant des résidents.³⁰¹ Mais là aussi sa domination n'était pas stable, comme nous l'apprenons par une lettre de Yawi-Ilā, le roi de Talḫāyūm: "Puisque le pays de Zalmaqum est dans le trouble, je veux jeter le trouble chez eux afin de pouvoir ramener le pays aux mains de mon seigneur" (XIII.146.21-24). Les rois d'Idamaraš, de Zalmaqum³⁰² et du sud du Djebel Sindjar étaient les alliés de Zimri-Lim, et plusieurs d'entre eux se sont mariés avec ses filles (entre parenthèses sont notées les dates des mariages):³⁰³ Ibbatum avec Atamrum, le roi d'Andarig (ZL 9'), Inib-šarri avec Ibal-Addu, le roi d'Ašlakkā (ZL 3'), Ḫazala avec Sibkuna-Addu, le roi de Šudā (ZL 6'), Narāmtum avec Šarrāya, le roi d'Eluḫut (ZL 4'), Šīmatum et Kirūm avec Ḫāya-Sūmū, le roi d'Ilānšurā (avant ZL 1'; ZL 2'), Tizpatum avec Ili-Ištar, le roi de Šunā. Les alliés de Zimri-Lim étaient, soit ses égaux "frères", comme Ḫabbum, Sibkuna-Addu, le roi de Šudā, et Amud-pī-El, soit ses vassaux "fils", comme Kabiya, le roi de Kaḫat, Yumraš-El, le roi d'Apilum, Arriwuk, Ḫāya-abum, le roi d'Apum et Adal-šenni, le roi de Burundum, ou "serviteurs", comme Yawi-Ilā, le roi de Talḫāyūm. Zimri-Lim a envoyé ses chefs d'armée avec des garnisons auprès des rois d'Idamaraš: Ḫaqba-

³⁰⁰XXVI/2, p. 83, n. d.

³⁰¹X.121; 140.4-15; XIII.145.14-16, 24-27; 147.5-9; 148.8; B.308.9-14.

³⁰²Cfr. p. ex. la lettre A.2417 où est mentionné le fait que Zimri-Lim a prêté serment au Zalmaqum et à l'Idamaraš (II. 38-40).

³⁰³B. Lafont, *CRXXXIII^eRAI*, p. 120.

aḫum chez Ḥammurabi, le roi de Kurdā, Uštašni-El puis Yamšûm chez Ḥāya-Sûmû, le roi d'Ilānšurā, Yasīm-El, chez Atamrum, le roi d'Andarig, Iddiyatum chez Aškur-Addu, le roi de Karanā et Ḥaqba-aḫum, chez Ḥammurabi, le roi de Kurdā.³⁰⁴ Les rois chez qui ces garnisons stationnaient étaient responsables de leur entretien.³⁰⁵ Zimri-Lim envoyait parfois ses troupeaux paître en Idamaraš (AREP., p. 109), à la lisière du Zalmaqum (II.35.7-8, 19) et au sud du Djebel Sindjar (A.638+).

Dans le royaume même, les gouverneurs des districts ont été nommés à leur poste par Zimri-Lim, comme il ressort d'une lettre de Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum: "avant que mon seigneur (Zimri-Lim) ne m'eût désigné (pour administrer) le district de Saggarātum" (XIV.18.11-12). Les gouverneurs, comme les autres fonctionnaires de l'Etat, étaient considérés comme "les serviteurs de Zimri-Lim", et ils s'appelaient entre eux du nom de "frère" (III.65.1-4).

Il faut souligner que, de même que Zimri-Lim a continué de maintenir la division du pays en districts, comme elle existait au temps de Yasmaḥ-Addu, il gardait aussi dans son administration des anciens fonctionnaires de l'ère de Yasmaḥ-Addu.

³⁰⁴D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXXI (1987), p. 132, n. 22; XXVI/2, p. 130, n. 3.

³⁰⁵XXVI/2, p. 48.

Chapitre III: L'organisation tribale

Introduction

Dans ce chapitre nous allons examiner d'une part ce que l'on sait au sujet de la structure des tribus amurrites de Mari, et d'autre part nous allons étudier les termes que les scribes ont employés pour désigner les diverses unités tribales. Cette information sera comparée avec ce que nous savons à propos des structures de la tribu bédouine³⁰⁶ et de la tribu biblique.³⁰⁷ Nous ouvrirons notre discussion par la description de ces structures.

La plus petite unité sociale et économique chez les bédouins est la famille patriarcale, le *'ā'ilā*. La famille habite dans une maison ou une tente, elle est dirigée par le père, et elle est identifiée par le nom du père. Lors de la transhumance, la famille circule ensemble.

Plusieurs familles, ayant un lien de parenté entre elles, forment une unité tribale qui porte le nom *ḥamūlā* ou *firqā* "section, fraction", qui est une unité sociale et économique unie. Le groupe porte le nom de l'un des pères d'une génération proche, et à sa tête se trouve un chef, le *ra'is* de la *ḥamūlā*. Dans les tribus semi-nomades, la *ḥamūlā* habite ensemble dans un quartier du village.

Plusieurs *ḥamūlā* 's se joignent pour former la sous-tribu, le *faḥīd*, dont le nom apparaît sous la forme du pluriel. A la tête de la sous-tribu se tient un cheikh, qui est reconnu par les *ra'is*'s. La sous-tribu agit en commun seulement quand se pose un problème spécial. Chez les tribus semi-nomades, une sous-tribu habite dans un village.

L'ensemble des sous-tribus forme une tribu, le *'ašīrā*. La tribu porte le nom d'un éponyme, et les membres de la tribu sont liés entre eux par des liens généalogiques.

³⁰⁶M.P. von Oppenheim, *Die Beduinen*, p. 23; H. Charles, *Tribus moutonnières*, pp. 154-155; L. Stein, *Die Schammar-Gerba*, pp. 142-146; V. Müller, *Bédouins*, p. 198.

³⁰⁷Nom 1:2; Deut 29:17; Jos 7:14-24; Jug 9:1; 1Sam 10:20-21.

Chaque tribu possède une marque particulière pour marquer les animaux, le *wasm*, et un cri de guerre typique.

L'ensemble des tribus forme une confédération tribale, le *qabīlā*. La confédération tribale doit avoir un intérêt commun, un cheikh supérieur, qui représente la confédération tribale dans ses relations avec l'extérieur, un nom commun, et un sentiment d'homogénéité, qui se forme par un arbre généalogique. La généalogie peut être vraie ou imaginaire. A la confédération tribale se joignent des éléments étrangers.

Dans la Bible on trouve la structure tribale de la façon la plus claire dans le récit de l'acte d'infidélité d'Akân, Jos 7:14 "Vous vous approcherez au matin, par tribus, et la tribu que le Seigneur aura marquée s'approchera par clans, et le clan que le Seigneur aura marqué s'approchera par maisons, et la maison que le Seigneur aura marquée s'approchera homme par homme". On voit donc la séquence suivante: la tribu *šēbeṭ*, le clan *mišpāhā*, la maison *bayit* et enfin l'homme *geber*.

Après avoir passé en revue les structures tribales bédouines et bibliques, on peut examiner la question de la structure tribale des tribus amurrites de Mari pour voir si à Mari on trouve les mêmes notions. Le premier terme tribal à étudier est le mot amurrite *gā'um* ou *gāyum*.³⁰⁸ Le *gāyum* s'applique tout d'abord aux clans des tribus des Ḥanéens, par exemple *ga-yu Ya-ka-li-it* "clan Yakallitum" ou *ga-yu A-mu-rum* "clan Amurrum" (TEM III, pp. 16-19, tablette AB³⁰⁹, col.II.4, 44). Mais le même terme se réfère aussi aux tribus Bini-Yamina et Bini-Sim'al elles-mêmes, comme on peut s'en rendre compte à la lecture d'un passage d'une lettre de Sîn-tiri: "les Ḥanéens qui ont traversé, Bini-Sim'al (ou) Bini-Yamina, quelle est leur tribu (*ga-a-šu-nu ma-an-nu-um*) ?" (A.2560.6-8). Dans une lettre, citée partiellement par J.-M. Durand, on trouve la phrase suivante: "J'ai fait faire les présages pour les habitants de la ville (Ḥurrān), clan par clan (*ga-yi-ša-am*)" (A.3993.37'-38'). C'est la première fois qu'on trouve le trait typique de l'installation des nomades dans des villes. Les nomades s'installent dans les villes d'après leurs divers clans, sans doute dans des quartiers spéciaux (cfr. ci-dessous

³⁰⁸Cfr. XVI/1, p. 73; CAD G, p. 59a; AHw, p. 284a, 1556a; Ph. Talon, *Miscellanea Babylonica*, pp. 278-280. Pour les deux formes du mot cfr. le mot amurrite *ayarum* ou *ḥa'arum* qui correspond à l'hébreu *'ayir*.

³⁰⁹Un document parallèle est M.13204.

Chapitre IV, § 4). Un autre terme qui se réfère à une unité tribale est le terme *ḫibrum*.³¹⁰ Itūr-Asdu, le préfet du palais de Mari, écrit à Zimri-Lim à propos des Sutûm: "un *ḫibrum* de Ḥammi-telû [et] de Yapaḫum [1²] cent Sutûm sont arrivés ici (à Mari) de chez Simaḫlânē (le roi de Kurdā d'Idamaraš)" (A.2801.14-19). *Ḫibrum* apparaît encore dans cinq documents, dans trois cas dans des passages endommagés (I.119.10; VII.267.2'; IX.244.1[?]), qui ne permettent pas d'en faire usage. Dans le quatrième document (VIII.11) il s'agit d'un acte juridique qui règle l'octroi d'un champ à un membre de Bīt-Awin, un sous-clan des Ḥanéens (? , voir ci-dessous § 1). Une partie des membres de Bīt-Awin habite la localité d'Appān: 5 *mārū A-wi-in wa-aš-bu-ut Ap-pa-an* (II. 9-10) et une autre partie sont des nomades: 8 *mārū A-wi-in ḫi-ib-ru-um ša na-wi-im* (II. 20-21). Nous avons affaire ici à un sous-clan qui comprend huit familles, dont cinq sont sédentaires et huit sont en transhumance dans la steppe.³¹¹ Le cinquième exemple concerne lui aussi les Ḥanéens. D. Charpin et J.-M. Durand citent une expression d'un fragment inédit (M.5172): *Ḥanûm ḫibrum ša nawîm*.³¹² (*) Est-ce que le *ḫibrum* désigne lui aussi une entité tribale (clan ou tribu) comme *gāyūm*,³¹³ ou au contraire, désigne-t-il un simple groupe humain comme le *ḫeber* biblique et la *ḫ²būrā* michnaïque ? Nous pensons que la seconde possibilité est préférable et que le *ḫibrum* serait un groupe nomade peut-être en transhumance.³¹⁴ Au terme de l'étude de la structure des tribus amurrites à Mari on arrive à la conclusion que la terminologie tribale est moins développée que celle des bédouins ou celle de la Bible. Le seul terme vraiment tribal est *gāyūm*, car *bīt abim* se réfère aussi aux sédentaires.³¹⁵

³¹⁰Cfr. XV, p. 202; CAD H, p. 181a; AHw, p. 344a, p. 1561a.

³¹¹A. Malamat, *Encyclopaedia Biblica* IV, p. 573; D. Charpin et J.-M. Durand, RA LXXX, p. 154 et n. 68.

³¹²*ibidem*.

³¹³J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 20, n. 1; CAD H, p. 181a et AHw, p. 344a.

³¹⁴Cfr. D. Charpin et J.-M. Durand, RA LXXX, p. 154, n. 68 et p. 175, n. 158.

³¹⁵Cfr. CAD AI, pp. 73-75.

1. Ḫanûm

Les Ḫanéens étaient divisés en huit ou neuf clans. Les noms de sept clans apparaissent dans une liste de distribution d'huile pour les garnisons de Mari et de Šuprum, qui se trouve dans le district de Mari (TEM III, pp. 16-19, tablette AB). Dans ce document, qui est divisé en huit colonnes, sont énumérés 222 "Ḫanéens résidant à Mari" (V.4-8), et 36 "Ḫanéens résidant à Šuprum" (V.56-59), ces deux groupes comprenant 258 hommes "Ḫanéens résidant à Mari et à Šuprum" (V.62-65). Les gens qui figurent dans la liste sont répartis en sous-groupes, des clans, des *gāyūm*'s. Les gens de Mari comprennent 30 hommes du clan Yer'u³¹⁶ (I.32-35), 27 du clan Yakallit (II.3-5), 35 du clan Amurrum (II.42-45), 12 du clan Yabasu (II.59-60), 29 du clan Naḫanum (III.29-32), 7 du clan Niḫad (III.41-42), 24 d'un clan dont le nom manque (III.68-70), 15 du clan Ibalahū (IV.20-22), 43 d'un clan dont le nom manque (IV.[67-70]). Les résidents de Šuprum comprennent 9 hommes du clan Yabasu (V.19-20), 9 du clan Niḫad (V.30-31), 9 d'un clan dont le nom manque (V.41-42) et 9 du clan Yer'u (V.52-53). Deux noms de clans résidant à Mari manquent tandis qu'un seul nom de clan résidant à Šuprum manque. Il se peut que les clans qui manquent à Mari figurent parmi les clans de Šuprum et vice versa, de sorte qu'à Mari et Šuprum résidaient les membres de sept clans. Dans deux fragments d'une liste semblable à la liste AB, XXII.40; 41, nous trouvons les noms de quatre clans: Yakallit (40.II'.15'), Ibalahū (41.I'.7'), Naḫan (41.II'.7') et Niḫad (41.II'.19'). Deux autres clans, Yabasu et Amurrum, qui figurent dans la liste AB, apparaissent dans une liste de *sugāgū*, XXIV.235.5, 8. Jusqu'à maintenant nous avons compté sept clans. A ces sept il faut ajouter un huitième clan, Sibum. Dans certains documents représentant des listes de paiements et de dettes des *sugāgū* (VII.227; IX.248; XXIV.58, 61, 62; XXV.760), les *sugāgū* en question appartiennent aux clans suivants: Amurrum, Ibalahū, Naḫanum, Niḫad, Sibum, Yabasu, Yakallit et Yer'u. Du fait que tous les clans sauf celui de Sibum

³¹⁶Lecture de Ph. Talon, *op. cit.*, p. 282. J.-M. Durand (*M.A.R.I.* V, p. 232) lit *Ya-bi-sa*, qui serait une variante de *Ya-ba-sa*. Mais il faut noter que la variante apparaît par deux fois dans le document, et il est peu probable que le scribe emploie les deux formes dans un même document.

soient identifiés comme nous l'avons vu comme appartenant aux Ḥanéens, nous pouvons déduire que lui aussi est un clan ḥanéen, le huitième.

Ces listes de *sugāgū* soulèvent le problème suivant: les *sugāgū* sont qualifiés soit par le nom d'un clan, soit par le nom d'une localité, soit encore par un nom propre tel que Mutatar homme de (LÚ) Abi-nakar (IX.248.Rev.11'; XXIV.61.III.4'), ou tel que Ani-Lim et Layasum hommes de Abi-nakar (XXIV.58.1-6), et encore Ibal-pī-El homme de Nisiya[X] (XXIV.58.8-9). Ani-Lim et Layasum sont qualifiés dans un document comme appartenant à la tribu Ḥanûm (XXIV.23.II'.9, 15) et dans un autre document encore comme appartenant au clan Yabasu (M. 11837). De ce fait Ph. Talon a tiré la conclusion que "Abi-nakar pourrait être un sous-clan du groupe de Yabasu."³¹⁷ En comparant le cas d'Ibal-pī-El au cas d'Ani-Lim et Layasum, Ph. Talon propose de voir dans Nisiya[X] aussi un sous-clan Ḥanéen.³¹⁸ Il nous semble préférable de voir dans ces noms des noms propres et non pas des noms de sous-clans: à l'exemple d'Ani-Lim et de Layasum, qui sont explicitement attribués au clan Yabasu, on peut ajouter l'exemple de Rip'i-Addu, qui dans un document (XXIV.54) est qualifié d'"homme (LÚ) d'Ibal-El" et dans trois autres cas il est qualifié de "fils (DUMU) d'Ibal-El le yer'éen" (VII.227. 16'; XXIV.62.I'.14'-15'; M.8575+.II). Ph. Talon cite encore dans son article le cas de Ḥammu-tar le *sugāgu* de *I-sa-ri-i*, qui figure dans trois documents.³¹⁹ Or, dans l'un de ces documents, le nom *I-sa-ri-i* est suivi du déterminatif KI, ce que nous inclinerait à croire qu'il s'agit d'un terme géographique.

Il est possible qu'un document (XXIII.87.1-36) nous ait conservé les noms des sous-clans des Niḥad, un clan des Ḥanéens (Ḥanûm Niḥad). Il s'agit d'une liste divisée en deux colonnes. Dans la colonne de gauche figurent des noms uniques à Mari ou très rares et dans la colonne de droite sont enregistrés les noms des gens qui appartiennent à ces sous-clans: Ḥalan (huit noms), Ḥimum (trois), Bīt-Nūri (six), Bīt-Wa/Yadabaḥ (trois), Bīt-Wa/Yaninum (sept), Kuli'i (trois), Baḥdatum (quatre) et Bīt?-Ba-X (un). Nous supposons que ces noms sont les noms des sous-clans des Ḥanéens. Enfin, dans un document juridique (VIII.11), on parle d'un

³¹⁷ *Miscellanea Babylonica*, p. 281; voir aussi D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, p. 163.

³¹⁸ p. 282.

³¹⁹ p. 282.

champ de Bît-Awin, dont une partie des membres habite la localité d'Appân. Or, Appân est un village des Ḥanéens; de ce fait on pourrait conclure que Bît-Awin est un sous-clan des Ḥanéens.

Dans les archives de Mari, nous trouvons un clan ou une tribu qui porte le nom de Yamaḥammûm. Une lettre en particulier fait penser que les Yamaḥammûm eux aussi appartenaient aux Ḥanéens.³²⁰ Il s'agit d'une lettre de La'ûm, le vizir de Yasmaḥ-Addu, adressée à son maître, où il écrit entre autres: "Les moutons des Ḥanéens et des *muškēnum* (l'ensemble de la population en dehors de la couche supérieure et des nomades) d'Aḥ-Purattim ont traversé (le fleuve) en direction des oueds. Onze bergers relevant de Šamaš-mušallim et les Ḥanéens Yamaḥammûm ont tous traversé (le fleuve). Ils paissent (leurs moutons) à Dūr-Yasmaḥ-Addu et même en aval (de la ville)" (V.81.5-12). L'alternance entre Ḥanûm (l. 5) et Ḥanûm Yamaḥammûm (l. 9) et la tournure Ḥanûm Yamaḥammûm elle-même pourraient prouver que Yamaḥammûm appartenaient aux Ḥanéens. L'appellation Ḥanûm Yamaḥammû apparaît aussi dans une lettre qui concerne le Suḥum (XXVI.468.22). D'après cette lettre, il semble qu'ils habitaient la ville de Yamaḥammûm. Les Yamaḥammûm, à l'instar des clans des Ḥanéens, des Bini-Yamina et Bini-Sim'al, sont eux aussi qualifiés par le terme *gā'um* (IV.1.15-17). Le nom Yamaḥammûm, sous la forme du gentilice Ya/um(a)ḥammû, désigne aussi une localité dans le district de Saggarâtum, à l'instar des autres unités tribales qui sont elles aussi des noms géographiques dans le district de Saggarâtum: Amnanûm, Niḥadû, Yamutbal, Yariḥum, Zarri-Amnân et Zarri-Rabbium.³²¹ Il nous semble possible d'imaginer qu'à l'origine les Yamaḥammûm faisaient partie des Ḥanéens. Par la suite ils les auraient quittés pour devenir une tribu indépendante pouvant même rejoindre les Bini-Yamina,³²² comme nous l'apprend une lettre écrite par le gouverneur d'un district (peut-être Saggarâtum) à son seigneur:

³²⁰J.T. Luke, *Pastoralism*, pp. 149-151; H. Klengel, *Benjaminiten und Hanäer*, pp. 211-212 et Ph. Talon, *Miscellanea Babylonica*, p. 283.

³²¹VIII.67.4' (cfr. l. 7' Niḥadî [gén.]); XXI.59.22 (cfr. l. 12 Zarri-Amnân); XXIII.69.9 (cfr. l. 5 Amnanî [gén.]; l. 10 Niḥadî [gén.]); 427.IV.36' (cfr. l. 37' Niḥadî [gén.]); M.7450+.XII (cfr. Zarri-Amnân, Niḥadû); TRUP V.14 (cfr. l.16 Niḥadû, VI.12 Yamutbal).

³²²Voir Kupper, *Nomades*, pp. 20-21, 74.

"Autre affaire. Au sujet des Bini-(ou: membres de la tribu) Yamaḥammûm, dont mon seigneur m'a écrit, depuis le jour où mon seigneur a frappé dans les campements des Bini-Yamina, ils (les Yamaḥammûm) sont partis. Il n'y en a plus aucun dans mon district. Le district va bien" (A.876.8'-14'). Jusqu'à maintenant nous avons constaté que la tribu Ḥanûm était divisée en huit ou neuf clans (Amurrum, Ibalahum, Naḥanum, Niḥad, Sibum, Yabasu, Yakallit, [Yamaḥammûm] et Yer'u). Un cas ébranle cependant quelque peu ce tableau homogène, il s'agit de la fameuse lettre de l'ordalie A.1251. Les habitants de la ville de Šunā doivent déclarer à propos de la ville de Šunḫum: "Et dep[uis] lo[n]gtemps elle avait vraiment été remise e[n] partage (à) aux Y[a]-b[a]-si-im [k]i" (l. 25). Et leurs adversaires les habitants d'Apum eux doivent déclarer à propos de la même ville: "[Et d]epuis lon[gte]mps elle avait vraiment été remise [e]n partage (à) aux ḤA-NA^{ki}" (l.30). La scène où se déroule le litige est l'Idamaraš. De l'opposition entre Yabasu et Ḥanûm on doit conclure que dans cette région, à un moment donné, les autres clans ḥanéens se sont opposés au clan Yabasu. Pour un phénomène semblable il suffit de se référer au livre des Juges chapitre 20, où est racontée la guerre entre tous les Fils d'Israël et la tribu Benjamin.

La plus petite unité tribale des Ḥanéens, le *bīt abim*, apparaît une fois dans une lettre de Samsi-Addu à Yasmaḥ-Addu, où il lui ordonne de choisir des Ḥanéens pour la garde de son palais. Une moitié de ces Ḥanéens doivent être des gens riches, qui seront entretenus dans "les maisons de leurs pères" (II.1.21-23).

Les Ḥanéens se considèrent comme frères (A.1191.7, 11-12) et les membres d'un groupe ḥanéen qui stationnait dans le district de Qattunān pour le garder, s'appelaient entre eux "compagnons" *tappū* (XXVI.140.33).³²³ Enfin, les Ḥanéens considèrent aussi les Numḥā comme leurs frères (XXVI.358.6').

2. Bini-Yamina

Les Bini-Yamina,³²⁴ comme les Ḥanéens et les Sutûm, étaient eux aussi une con-

³²³Voir XXVI/1, p. 305, n. d.

³²⁴Les différentes façons d'écrire le nom sont enregistrées dans XVI/1, p. 39. Le second élément Yamina est toujours écrit syllabiquement, tandis que le premier élément est presque toujours écrit par l'idéogramme DUMU. Pour sa lecture trois possibilités sont proposées: 1. Lire cet idéogram-

fédération tribale. Les Bini-Yamina comptaient cinq tribus.³²⁵ Dans la grande inscription de Yaḥdun-Lim on trouve trois de leur tribus qui sont identifiées explicitement comme appartenant aux Bini-Yamina: Uprapûm, Amnanûm et Rabbûm (M.2802.III.3-21). A ces trois tribus on peut ajouter une quatrième, les Yaḥrurûm, qui apparaît ensemble avec deux tribus mentionnées dans la grande inscription de Yaḥdun-Lim, les Uprapûm et les Amnanûm. Il s'agit d'une lettre de Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, dans laquelle il identifie ces trois tribus comme des Bini-Yamina (III.50). Une cinquième tribu, les Yariḥûm, apparaît dans une lettre de Samsi-Addu avec trois tribus dont nous venons de constater l'appartenance aux Bini-Yamina, les Uprapûm, les Yaḥrurûm et l'Amnanûm (I.42.29-32); d'où nous pouvons tirer la conclusion que les Yaḥrurûm appartenaient aussi aux Bini-Yamina. Les Yariḥûm apparaissent avec les Uprapûm et les Yariḥûm dans une autre lettre de Kibri-Dagān (XIII.105.5-10). Les tribus qui font partie de la confédération tribale Bini-Yamina se considèrent comme "frères" (I.6.9; I.91+. 18'), appellation typique de toute une organisation tribale. Il faut aussi signaler que les noms de trois des tribus Bini-Yamina apparaissent en liaison avec le nom de la

me en accadien *mārum*, selon l'avis de H. Tadmor, *JNES* XVII (1958), p. 130, n. 12. En effet nous trouvons une fois l'écriture syllabique *Ma-ar* (XI.43.20; J.-P. Materné, *Miscellanea Babylonica*, p. 229). 2. Lire l'idéogramme en Amurrite *Bini*, selon l'avis de Ph. Talon, *Miscellanea Babylonica*, p. 280, n. 13, qui s'appuie sur le nom propre *Bi-ni-Ya-mi-na* (XXII.328.III.16). Pour les noms propres qui sont des noms de tribus cfr. J.T. Luke, *Pastoralism*, p. 92, n. 19. 3. Lire tout simplement Yamina selon l'avis de I.J. Gelb, *JCS* XV (1961), p. 38. En effet nous avons une fois la forme ^l[ú Y]a-mi-na (XXI.339.7). Nous avons opté pour le nom devenu classique: Bini-Yamina, qui rappelle le nom de la tribu biblique Ben-Yamin, et par analogie avec le nom Bene-Qedem "les fils de l'est" (Gen. 29,1; Jug. 6,3).

³²⁵Voir J.T. Luke, *Pastoralism*, pp. 64, 67-68. Nous n'acceptons pas l'avis de M.B. Rowton (*JNES* XXXVI [1977], p. 189) selon lequel il y a une différence entre les Bini-Yamina et ces tribus.

localité Zarri: Zarri-Amnān, Zarri-Rabbium (XVI/1, p. 41) et Zarri-Yariḥūm (XXII.264.17'). Une preuve définitive de l'appartenance de toutes les cinq tribus aux Bini-Yamina se trouve dans deux documents économiques (XXIII.428-429), dont nous parlerons par la suite (voir ci-dessous Chapitre V, § 1B). Il est intéressant et peut-être significatif de signaler que le nom général de la confédération Bini-Yamina n'apparaît que dans un petit nombre de documents administratifs et économiques, à la différence du nom général Ḥanūm qui est d'un usage répandu dans ces documents.

3. Bini-Sim'āl

Dans les lettres de Mari, nous trouvons le nom d'une tribu Bini-Sim'āl ("les fils du nord"), la tribu dont Zimri-Lim était le roi, au dire de Ḥammurabi, roi de Babylone (XXVI.385.6'). D'après G. Dossin³²⁶ les Bini-Sim'āl sont les "frères" des Bini-Yamina ("les fils du sud"). Et en effet, dans une lettre de Samsi-Addu (I. 60) nous trouvons l'appellation DUMU-MEŠ-*Si-ma-al* à *Ya-mi-in* (II. 9-10), où le membre DUMU-MEŠ "fils" est lié aux deux noms: Sim'āl et Yamin, au lieu de se répéter devant le nom Yamin. Dans une autre lettre on trouve la phrase suivante: "Cette ville est Bini-Sim'ālite et (ou: ou) cette ville est Bini-Yaminite (ou: ?)" (A.3080.19-21). Et dans une autre lettre encore on lit: "[Au sujet des Ḥan]éens qui ont [trav]ersé sur la rive ultérieure, à propos desquels mon seigneur m'a écrit en ces termes: les Ḥanéens qui ont traversé, Bini-Sim'ālites (ou) Bini-Yaminites, quel est leur *gā'um* ?" (A.2560.4-8). Mais il faut noter qu'à l'époque de Zimri-Lim nous rencontrons des cas où les deux tribus sont de vrais antagonistes: les rois d'Idamaraš demandent à Sibkuna-Addu, le roi de Šudā (ville de l'Idamaraš): "Pourquoi t'es-tu hâté de conclure une alliance avec Zimri-Lim et les Bini-Sim'āl et de parvenir à un accord avec eux ?". Sibkuna-Addu leur répond que cette alliance va permettre aux rois d'Idamaraš de pénétrer dans le Zalmaqum et de razzier le pays des Bini-Yamina. Nous voyons donc d'une part les rois d'Idamaraš, représentés par Sibkuna-Addu, Zimri-Lim et les Bini-Sim'āl, et d'autre part les Bini-Yamina (A.1208). On trouve la même situation dans l'Aḥ-Purattim, où Yaqqim-Addu, le

³²⁶BENJ., p. 995.

gouverneur de Saggarātum, écrit à Zimri-Lim, que les Bini-Yamina se préparent à razzier les villages des Bini-Sim'al qui se trouvent dans l'Aḥ-Purattim (XIV. 84+). Dans un autre cas encore, on voit dans les paroles de l'extatique Ḫubatum un antagonisme entre Zimri-Lim et les Bini-Sim'al d'un côté et les Bini-Yamina de l'autre (XXVI.200.5-20). (*)

Au dossier des relations Bini-Yamina - Bini-Sim'al, il faut ajouter aussi un document économique (XXV.130) qui enregistre 1/3 mine d'argent pour le rachat d'une "fille de Sim'al" sortie du service de Mukannišum. Or, ce document date de l'année ZL 4', l'année de la libération de beaucoup de Bini-Yamina (cf. XXIII, pp. 476-478). Le fait que ce document date du 12.I.ZL 4' tandis que le premier document des Bini-Yamina date du 17.V.ZL 4' n'exclut pas, bien entendu, la possibilité que des Bini-Sim'al aient été faits prisonniers lors de la guerre de Zimri-Lim contre les Bini-Yamina en l'an ZL 1'.³²⁷

4. Ḫanûm, Bini-Yamina et Bini-Sim'al

Nous avons vu ci-dessus (§ 1) les tournures "Ḫanûm Yamaḥammûm" et "Ḫanûm Niḥad". Plus loin (§ 5) nous voyons la tournure "Sutûm Miḥalizayû". Dans les trois cas, le second nom d'une unité tribale est une sous-fraction du premier nom: Yamaḥammûm et Niḥad sont deux clans des Ḫanéens et Miḥalizayû est un clan des Sutûm. Mais d'autre part nous trouvons (XXVI.62.7) le couple "Numḥa Yamutbal", et il est évident, nous semble-t-il, qu'il s'agit de noms de deux tribus ("Numḥa" et "Yamutbal", VI.42.20; X.157.10). A la lumière de ces exemples il faut examiner les cas suivants: 1. Zimri-Lim donne l'ordre à Ḫabduma-Dagān de "détruire les parcs à moutons et les ovins des Ḫanéens Bini-Yamina et de faire passer le Baliḥ (à ceux-ci)" (A.1086). 2. Dans une lettre nous lisons: "Là-bas, les Ḫanéens Bini-Sim'al sont rassemblés par-devant mon seigneur. Qu'ici les Ḫanéens Bini-Yamina se rassemblent !" (A.556.40-41). 3. Ikšud-appašu écrit à Yasmaḥ-Addu: "[Mon Seigneur] m'a envoyé po[ur réu]nir les Ḫanéens Bini-

³²⁷D. Charpin et J.-M. Durand écrivent au sujet des Bini-Sim'al dans *RA* LXXX, p. 150: "le fichier de Paris dans son état présent ... offre plus d'une soixantaine de références supplémentaires aux Benê-Sim'al".

Yamina" (M.8512.5-6). La conclusion à tirer de ces exemples est sans doute que les Bini-Yamina et les Bini-Sim'al sont des sous-fractions des Ḥanéens, car il est peu probable que nous ayons affaire à "Ḥanéens et Bini-Yamina" ou "Ḥanéens et Bini-Sim'al". Nous devons cette conception nouvelle à D. Charpin et à J.-M. Durand.³²⁸ Ils ont apporté d'autres exemples pour étayer leur thèse, citons les cas suivants: 4. Sîn-tiri, le gouverneur de Ḥarrān, écrit à Yasmaḥ-Addu une lettre dont nous avons déjà cité le passage suivant: "[Au sujet des Ḥan]éens qui ont [trav]ersé sur la rive ultérieure, à propos desquels mon seigneur m'a écrit en ces termes: les Ḥanéens qui ont traversé, Bini-Sim'alites (ou) Bini-Yaminites, quel est leur *gā'um* ?" (A.2560.4-8). 5. Yasmaḥ-Addu, le roi de la tribu bini-yaminite Yariḥūm, écrit à Zimri-Lim: "Précédemment déjà j'ai écrit à mon seigneur au sujet des troupes et mon seigneur m'a écrit: monte sur les bateaux de Laḥun-Dagān et viens. Voilà ce que mon seigneur m'a écrit. Maintenant, je suis disposé à partir, mais les hommes de Yariḥūm, les *sugāgū* des Ḥanéens sont arrivés et m'ont retenu. Autre chose: les *sugāgū* des Bini-Yaminites se sont rassemblés à Zalpaḥ, puis ils se sont rendus à Aḥunā, et Šūrā-Ḥammu et Yarīm-Lim ont siégé et à [Šūrā-Ḥammu et] Y[ar]im-Lim ils ont parlé. Les *s[ugāg]ū* des Ḥanéens se sont levés et à Yar[im-L]im et Šūra-Ḥammu ont dit: [al]lez vers Zimri-Lim et réclamez nos villes. [S]i Laḥun-Dagān [ne] veut pas aller, ou nous le tuons, ou bien, lui-même, nous le chasserons de son trône. Voilà ce que disent les *sugāg[ū]* des Bini-Yaminites. Or ça, [ma]intenant Yarīm-Lim, Šūrā-Ḥammu et les *sugāgū* v[on]t chez mon seigneur. Tout ce qu'ils réclament, que mon seigneur ne leur refuse pas; et moi, j'arriverai après eux!" (II. 53). On constate l'alternance entre "Les *sugāgu* des Ḥanéens ... ont dit" (II. 17-19) et "Voilà ce que disent les *sugāgū* des Bini-Yaminites" (II.25-26) - dans les deux cas on se réfère au même groupe. 6. J.-M. Durand ajoute un autre exemple de ces "Ḥanéens-Bini-Yaminites".³²⁹ Après la conquête de la ville de Mišlān (XXVI.282.14-15) on conseille à Zimri-Lim: "Il faut conduire à la frontière deux Ḥanéens vivants et, à la frontière, les mutiler. Ils doivent aller, vivants, aux Bini-Yamina pour dire que mon Seigneur a pris de force la ville de Mišlān" (II. 19-25). Que vont faire ici ces deux Ḥanéens,

³²⁸Fils de Sim'al': les origines tribales des rois de Mari, RA LXXX [1986], pp. 141-183.

³²⁹XXVI/1, p. 583, n. e.

car la ville de Mišlān est une ville bini-yaminite ? Et s'il s'agit en effet des "Ḥanéens-Bini-Yaminites" pourquoi distingue-t-on entre "deux Ḥanéens" (l. 19) et Bini-Yamina (l. 22) ? (*) Peut-on accepter pour toute la documentation de Mari la nouvelle compréhension de D. Charpin et J.-M. Durand ? Nous pensons que la réponse à cette question est négative, car de toute l'énorme documentation sur les nomades à Mari on n'a relevé que quelques exemples sûrs. A la rigueur on pourrait supposer, tenant compte de la thèse de D. Charpin et J.-M. Durand, qu'à l'origine, on aurait eu affaire à un seul groupe ethnique, celui des Ḥanéens, qui se serait scindé en deux à un moment donné: le groupe du nord, dans le triangle du Ḥabur (Bini-Sim'al) et le groupe du sud, sur le moyen-Euphrate (Bini-Yamina), comme les Mawali qui se divisent en Šemāliyyīn et Qibiliyyīn,³³⁰ " les gens du nord et les gens du sud", appellations qui ne représentent plus de réalité géographique. D'autre part, on pourrait aussi envisager la possibilité que dans certains cas Ḥanûm est employé comme un nom général signifiant "nomades". On trouve maint exemple de nom ethnique devenu nom général. Citons d'abord un exemple tiré de la première campagne de Sennachérib où le nom Aramu est employé d'abord comme nom général (I.39), puis comme nom ethnique (I.49). Le second exemple est biblique: Ismaélites dans Ps 83:7 est un nom ethnique tandis que dans Jug 8:24 il est employé comme nom général.³³¹ Il semblerait donc, sans certitude absolue, que la dernière hypothèse convienne dans la plupart des cas.

5. Sutûm

Les Sutûm comme les Ḥanéens et les Bini-Yamina étaient eux aussi une confédération tribale. Nous connaissons les noms de trois de ces tribus: Dans un document qui enregistre les taxes que les Sutûm ont prélevées sur leurs troupeaux, étaient mentionnés les noms de trois tribus (IX.244). Aujourd'hui sont conservés seulement un nom complet et un nom partiellement restitué: Almutû, Miḥal[izayû]. Almutû apparaît, avec une autre tribu, dans une lettre de Yaqqim-Addu, le

³³⁰ Voir M.P. von Oppenheim, *Die Beduinen*, p. 311.

³³¹ Cfr. J.-R. Kupper, *Nomades*, pp. 73-74, 138-139, 143; M. Anbar, *Biblica* XLIX (1968), pp. 230-232.

gouverneur de Saggarâtum: "Ces hommes, qu'on les vende aux Sutûm (les plus) éloignés, aux Yaḥmamû ou aux Almutû" (XIV.78.8-10, 13). Quant aux Miḥalizayû, on les trouve dans une lettre de Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari: "Les Sutûm Miḥalizayû ont dé[couvert] de l'argent, un trésor, au (Mont) Bisir" (VI. 44.5-6). Enfin D. Charpin et J.-M. Durand citent les noms de deux clans des Sutûm: Barḥalānum et Buli'ila (A.3592). Voici enfin les noms des tribus des Sutûm dans l'ordre alphabétique: Almutû, Barḥalānum, Buli'ila Miḥalizayû et Yaḥmamû.

6. L'analyse des noms propres des membres des trois grandes tribus

Dans l'analyse des noms, nous avons fait de notre mieux pour éviter les cas où le même membre d'une tribu, qui apparaît dans deux ou même plusieurs documents, soit compté pour plusieurs personnes différentes. Ceci risque bien entendu de diminuer un peu le nombre des personnes citées pour chaque tribu, puisque là où un nom qui apparaît plusieurs fois dans les documents, sans une qualification qui puisse l'identifier - à part l'appartenance à une certaine tribu - a été cité par nous seulement une fois, il peut très bien s'agir en fait de plusieurs personnes de la même tribu. Les noms qui ne sont pas complets à cause du mauvais état des tablettes n'ont pas été inclus dans le calcul, sauf si la partie conservée du nom contient un élément qui permette son classement. Dans le cas de Ḥanûm, et surtout de Bini-Yamina, nous avons aussi pris en considération les habitants des localités dont on sait qu'elles appartenaient aux Ḥanéens ou aux Bini-Yamina. Voici les nombres des membres des tribus que nous avons comptés: 639 Ḥanéens, dont 85 noms sont incomplets, 483 Bini-Yaminites, dont 65 noms sont incomplets, 44 Sutéens dont 2 noms sont incomplets, 2 Bini-Sim'âlites portant des noms amurrites, 8 Yamutbaléens, dont 5 portent des noms amurrites et 3, des noms incomplets, 3 Numahéens dont deux portent des noms amurrites, la troisième un nom d'origine inconnue; enfin un Ya'ilânéen portant un nom amurrite.

L'analyse des noms propres nous montre que les Ḥanéens sont les moins accadianisés par rapport aux Bini-Yamina et même aux Sutéens.

Les tribus amurrites de Mari

Am. = Amurrite, Ac. = Accadien, Sum. = Sumérien, H. = Hurrite, ? = d'origine inconnue, h = Hanûm, by = Bini-Yamina, s = Sutûm, g = nom géographique, e = nom ethnique.

	he	hg	heg	bye	byg	byeg	s
Am	86.41%	75%	84.6%	59.34%	71.18%	67.3%	71.4%
Ac	7%	11.9%	7.7%	22.76%	17.96%	19.2%	16.6%
Am./Ac.	4%	7.14%	4.5%	4.8%	6.44%	5.9%	9.5%
S.				0.81%		0.23%	
H.	0.2%		0.18%				
?	2.33%	5.95%	2.8%	12.19%	4.4%	6.6%	2.3%

Il est intéressant de comparer ces données avec l'analyse des noms propres qui apparaissent dans les textes de Mari publiés jusqu'en 1981 (cfr. ci-dessous Chap. VIII). Nous possédons les noms de 1190 membres des tribus amurrites, dont 155 sont incomplets, et en conséquence ne sont pas inclus dans le calcul:

	noms propres à Mari	noms propres de membres des tribus
Am.	40.4%	77.31%
Ac.	33.6%	12.75%
Am./Ac.		5.25%
S.		0.09%
H.	9%	0.09%
?	16%	4.47
divers	1%	

Compte tenu du fait que dans le calcul de C. Rasmussen sont inclus aussi les membres des tribus amurrites connus à l'époque de son étude (1981), on peut affirmer que le pourcentage de noms amurrites des membres des tribus amurrites est le double de celui d'autres personnes qui figurent dans les textes de Mari.

Chapitre IV: La distribution géographique

Dans le présent chapitre nous allons passer en revue tout ce que nous savons sur la présence des tribus amurrites dans le royaume de Mari et dans les pays voisins. La discussion s'organisera géographiquement et le résumé du chapitre sera arrangé tribu par tribu.

1. Le district de Mari

A. Ḫanûm - Dans une lettre que Baḫdi-Lim, le gouverneur de Mari, a envoyée à son maître Zimri-Lim, nous lisons qu'il a attendu cinq jours pour le rassemblement des Ḫanéens dans un endroit convenu. Or, les Ḫanéens, qui sont retournés à leurs villes depuis la steppe, n'ont pas consenti à se rassembler, en dépit du fait qu'il les a convoqués une fois, deux fois de leurs villes. Pour les stimuler à se rassembler à l'endroit convenu, Baḫdi-Lim suggère à Zimri-Lim de les menacer par un acte dramatique: couper la tête d'un coupable et la faire circuler entre les villes des Ḫanéens "jusqu'à Ḫutnum et Appān" (II.48.5-20). Les *sugāgū* de Ḫutnum et d'Appān ont envoyé des moutons au Palais de Mari (VII.225.Rev.2', 4'; 226.42-44). Appān est probablement la ville la plus éloignée parmi les villes des Ḫanéens dans le district de Mari. La ville apparaît comme une ville frontière dans une autre lettre, où on parle d'une installation des gardes pour empêcher le passage des Ḫanéens,³⁰⁶ probablement à la steppe. Les gardes seront installés "depuis Appān jusqu'à notre (de Mari) puits" (XXVI.41.4'-5').³⁰⁷ Par un document juridique nous savons qu'à Appān vivaient des membres de Bīt-Awin (VIII.11.9-10). A une autre occasion, quand on veut rassembler les Ḫanéens, on lève des signaux lumineux dans la ville de Dīr, qui se trouve à une journée de marche au sud de Mari³⁰⁸ (SIGN., p. 183, n. 2). Il se peut que Dīr soit l'endroit où Baḫdi-Lim

³⁰⁶J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 12, n. 6.

³⁰⁷J.-M. Durand traduit: "jusqu'à Ni'ātum-le-puits".

³⁰⁸M. Birot, *RA LXVI* (1972), pp. 135-136.

attendait les Ḫanéens. Cette supposition pourrait être renforcée par le fait qu'à Dīr a eu lieu le recensement des Bini-Yamina avant leur départ pour la Babylonie (VI.30), et que des armées des Ḫanéens y sont passées à leur retour de la Babylonie (XIII.33.5-9). La ville de Dīr n'appartenait, nous semble-t-il, ni aux Ḫanéens ni aux Bini-Yamina, mais elle était un centre militaire à la frontière sud du district de Mari. Yatarum, fils de Tillabnû, un Ḫanéen qui vivait à Suqaqum, et deux Ḫanéens ont accompagné le roi d'Ašnakkum qui se rendait à Mari (III.46).³⁰⁹ On pourrait en conclure que Suqaqum était elle aussi une localité ḫanéenne. Enfin, des membres du clan Yamaḥammûm, qui servaient chez Samsi-Addu, habitaient dans deux villages du district de Mari, à Ḫarratum et à Amatum (IV.1).

Nous voyons que dans le district de Mari on trouve une très forte présence des Ḫanéens; pour cette raison il est possible que la désignation "pays des Ḫanéens" dans les inscriptions de Yaḥdun-Lim et Zimri-Lim³¹⁰ se réfère au district de Mari³¹¹ à l'instar du "pays d'Urapûm", qui se réfère au district de Samānum (voir ci-dessous § 2). La ville de Ḫaman "le centre des Ḫanéens" (M.2802.III.28) se trouve, peut être, dans le district de Mari.³¹²

B. Bini-Yamina - Au temps de Yasmaḥ-Addu, on constate que parmi des gens de son district (I.20.12'; 42.15), celui de Mari,³¹³ qui prennent part à l'expédition pour Qatanum, se trouvent six cents membres de quatre tribus des Bini-Yamina: les Urapûm, les Yariḥûm, les Yaḥrurûm et les Amnanûm (I.42.29-31).³¹⁴ Les Bini-Yamina continuent à être présents dans le district de Mari aussi durant le règne de Zimri-Lim, comme nous l'apprennent les listes du recensement des Bini-

³⁰⁹Voir M. Anbar, *N.A.B.U.* 1988/32.

³¹⁰XVI/1, p. 13; D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, pp. 149-150.

³¹¹J.-R. Kupper, *op. cit.*, pp. 30-31. D'après D. Charpin et J.-M. Durand (*op. cit.*) cette désignation se réfère à l'Idamarāṣ.

³¹²J.-T. Luke, *Pastoralism*, p. 156.

³¹³J.-R. Kupper, *op. cit.*, p. 50.

³¹⁴J.-R. Kupper, *op. cit.*, p. 47 et J.-T. Luke, *op. cit.*, p. 96, n. 70 ajoutent aussi I.6.6-21 comme preuve de la présence des Bini-Yamina dans le district de Mari.

Yamina de l'année ZL 10' (XXIII.428-429): Zimri-Lim a envoyé une armée à Ḫammurabi dans l'année ZL 9'. Cette armée, qui était composée surtout de Ḫanéens, est retournée à Mari avant l'hiver de la même année, car Zimri-Lim a eu besoin d'elle pour ses campagnes en Idamarāṣ. A la place de cette armée, il envoie à Ḫammurabi au début de l'année ZL 10' une nouvelle armée qui inclut des supplétifs (*warkûm*) des Bini-Yamina. D'après les listes du recensement de ces Bini-Yamina, on constate que des Yaḥruréens habitaient dans les localités suivantes: Dunnum, Mišlān, Šadudum, Ša-ḥu/iṣurātīm et Zarri, et des Yariḥéens habitaient dans Zurmaḥum. Zurmaḥum n'était pas la seule ville où habitaient les Yariḥûm. Leur roi, Yasmaḥ-Addu, mentionne des villes dans le district de Mari où se trouvent des gens de sa tribu (II.55.31). Parmi les Bini-Yamina qui ont été libérés par leurs parents durant l'année ZL 4', on trouve de nouveau des habitants de Mišlān, Ša-ḥu/iṣurātīm et Zarri (cfr. XXIII, p. 481). Dans des documents de l'année ZL 2' est mentionné le butin de Mišlān (cfr. XXIII, p. 482). La ville de Mišlān figure parmi les localités qui ont levé des signaux lumineux au moment où l'employé de Zimri-Lim, Bannum, est arrivé à Zurubbān (SIGN., p. 178, l. 13). Les *sugāgû* de Dunnum et de Mišlān ont envoyé des moutons au Palais de Mari (VII.226.39; XXI.56.9). Mišlān dont le roi fut Yagiḥ-Addu,³¹⁵ était une ville entourée d'un rempart, qui fut détruit par Zimri-Lim dans l'année ZL 1' (N.AN., p. 55, no. 5): "Depuis que mon Seigneur a pris la ville de Mišlān" (XXVI.282.14-15). Les lettres des serviteurs de Yagiḥ-Addu nous apprennent elles aussi que la ville était une ville fortifiée avec sa muraille et ses portes.³¹⁶ Les autres localités n'étaient selon toute vraisemblance que de simples villages. Dans une des lettres du majordome du Palais de Mari, Yaśīm-Sūmû, il est question "de champs du territoire des Bini-Yamina" (XIII.39.4, 7); il semble qu'il s'agisse d'un territoire du district de Mari où habitent des Bini-Yamina.³¹⁷

C. Bini-Sim'al - Yaḥdun-Lim n'était pas seulement considéré comme "roi de Mari et du pays des Ḫanéens" il se peut qu'il ait porté aussi le titre de "roi de Mari

³¹⁵D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, p. 145 (prince); XXVI/1, pp. 214(d), 337.

³¹⁶XXVI.168.34; 169.11; 170.24'-25'; 171.20', 25'; 172.15-16, 41-42.

³¹⁷M. Birot, *Syria* XLI (1964), p. 49, et voir aussi M.8795.

et du pays des Bini-Sim[’āl] (DUMU *Si-im-* [a-al])" au dire de la légende du sceau d’une de ses filles.³¹⁸ Peut-être cette désignation se référait-elle au district de Mari à l’instar de la désignation "pays des Ḥanéens".

2. Le district de Terqa

A. Ḥanûm - Dans toutes les lettres de Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, on ne trouve même pas un témoignage de la présence des villes des Ḥanéens dans son district. Pour cette raison Kibri-Dagān était forcé d’aller en Idamaraš pour ramener de là-bas trois mille Ḥanéens (III.14; XIII.102; 103). Par contre, nous savons qu’un *nawûm* (troupeaux et leurs bergers) des Ḥanéens paissait dans son district (III.15).

B. Bini-Yamina - Il semble que la présence des Bini-Yamina dans le district de Terqa ait été plus marquante que dans les districts de Mari et de Saggarātum (voir ci-dessous § 3B).³¹⁹ (*) Plusieurs lettres de Kibri-Dagān traitent de "villes des Bini-Yamina" de son district.³²⁰ (*) Tous les habitants de ces localités avaient l’habitude de transhumer en amont de l’Euphrate: III.58.5-10.³²¹ Dans les listes de recensement des Bini-Yamina apparaissent les localités suivantes du district de Terqa: Dašrān où habitaient les Yaḥrurûm, Amiyān et Damiqān où habitaient les Yariḥûm, Kirêtum et Kulḥitum où habitaient les Amnanûm, Dimtān où habitaient les Rabbûm, et Ilum-Muluk, Raqqum, Rasāyum et Samānum où habitaient les Uprapûm. Dans les listes des Bini-Yamina libérés ou attribués à d’autres services (XXI.412; XXIII, p. 481; M.7168) apparaissent de nouveau Dašrān, Dimtān, Ilum-Muluk, Raqqum, Rasāyum et Samānum, et en plus les localités suivantes:

³¹⁸Voir N. Özgüç dans *Ancient Art in Seals*, E. Porada (éd.), Princeton, 1980, pp. 61-62; photo fig. 3 a, b. Pour la lecture DUMU *Si-im-* [a-al], cfr. D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, p. 152 et n.56.

³¹⁹Cfr. XXIII, p. 361.

³²⁰II.92.5, 12, 15; III.12.19, 25; 16.5, 13, 22; 21.5, 13; 58.6; 70.6’, et cfr. aussi la lettre XXVI.450.6-8.

³²¹Cfr. aussi II.92.15-16, 25-26; III.12.18-20, 25-26

Dabiš, Gadlum et Šalabatum. Les *sugāgū* de Dabiš, Damiqān, Dašrān, Dimtēn (= Dimtān), Ilum-Muluk, Kirētum, Kulḫitum, Raqqum et Rasēm (= Rasāyūm) ont envoyé des moutons au Palais de Mari (VII.201.1'; 225.2, 3; XXI.56.11-18). Sur quelques-unes de ces localités on peut rassembler les renseignements suivants:

a) Amiyān, Damiqān et Dumtān (= Dimtān): Le *sugāgum* de Dumtān refuse à l'appel de Zimri-Lim de rassembler ses gens dans les villes fortes (III.38.15-23). Les quatre localités: Amiyān, Damiqān, Dumtān et [X] refusent de prendre part au recensement que Kibri-Dagān a effectué (III.19.5-22; 20).

b) Dašrān: Un habitant de la ville du nom de Irra-Malik était un extatique *muḫḫūm* (M.9921.III).

c) Raqqum: Dans l'année ZL 2' est mentionné le butin de la ville de Raqqum (cfr. XXIII, p. 482). (*)

d) Samānum: La ville de Samānum était au temps de Yaḥdun-Lim une ville-royaume (cfr. Josh 10:2) aux mains du roi des Uprapûm, et un centre des Bini-Yamina où ceux-ci se rassemblaient pour faire la guerre à Yaḥdun-Lim (M. 2802.III.16-18).³²² Au début du règne de Zimri-Lim, Samānum était le siège de

³²²Dans cette grande inscription de Yaḥdun-Lim (M. 2802.III) nous trouvons les phrases suivantes: "la ville de Samānum *ummat* Bini-Yamina (TUR-*mi-im*)", III. 16-17 et "la ville de Ḥamān *ummat* Ḥanūm", III. 28. A. Malamat (UF XI [1979], pp. 527-536) compare cet *ummat*(um) avec l'hébreu *'umma*, "tribu". D'après AHW (p. 1414b[1e]) le mot signifie ici "*Hauptmacht*". Mais le fait que le mot est en apposition avec un nom de ville nous amène à accepter la traduction de A.L. Oppenheim (ANET S, col. 120 [556]) par "centre". A. Malamat à la suite de W. von Soden (Or. XXI [1953], p. 205, no. 74.22, 29 et 1414b[1c]) pense que dans les autres cas où apparaît le mot *ummatum* il s'agit aussi d'une unité tribale. A notre avis ce mot, qui à la différence de *gā'um* et de *ḫibrum*, est un mot accadien n'a aucun rapport avec l'organisation tribale. Dans des documents de Mari de l'époque assyrienne et de Qaṭṭarā on trouve la locution *ummat persim* "l'*ummatum* de la section" (ARMT IV.74.22, 29; OBTR 244.IV.21, V.2; 245 [passim]; 254.7; 263.3; 323.17). Comparons les deux listes de paiements suivantes:

a. "Les capitaines, les centurions, les grands des sections, les *sugāgū* et l'*ummatum* des sections" (IV.74.20-22).

b. "les capitaines, les *sugāgū*, le forgeron, le héraut et les centurions (VII.215.34-35).

Samsi-Addu, le bini-yaminite.³²³ Dans une lettre Kibri-Dagān annonce à son maître que dans les villes des Bini-Yamina de son district, nombreuses sont les femmes dont les maris se sont enfuis de leurs maisons pour rejoindre l'ennemi (sans doute leurs frères Bini-Yamina). Ces hommes entraient pendant la nuit en petits groupes chez leurs femmes et portaient en emportant avec eux des renseignements sur Kibri-Dagān. Un de ces groupes de maris se dirigeait vers Samānum (III. 16). Les villes de Samānum et Ilum-Muluk, du district de Terqa, et la ville de Mišlān, du district de Mari, ont levé des signaux lumineux, et toutes les villes des Bini-Yamina du district de Terqa leur ont répondu également par des signaux lumineux (SIGN., p. 178). Samānum, comme Mišlān du district de Mari, était entourée d'un rempart qui a été détruit une première fois par Yaḥdun-Lim (M.2802.III.25) et une seconde fois par Zimri-Lim durant l'année ZL1' (N. AN., p. 55, no. 5). L'employé Ḥali-ḥadun conseille à Zimri-Lim de donner aux Ḥanéens, qui descendront dans l'Aḥ-Purattim, un des villages des Bini-Yamina (BENJ., p. 984d, e). L'Aḥ-Purattim, qui signifie littéralement le "bord de l'Euphrate", se rapporte à la vallée de l'Euphrate entre Mari et Saggarātum (XIV. 84+.37-46; A.2231.5-6, 5'-6'). Or, comme dans sa lettre Ḥali-ḥadun parle d'une région où on ne trouve pas de localités des Ḥanéens, mais des localités des Bini-Yamina, on peut conclure qu'il s'agit ici du district de Terqa, où des Ḥanéens faisaient paître leurs troupeaux (III.15). Les troupeaux des Bini-Yamina entrent dans le district et cela y provoque de l'inquiétude (II.90). Et enfin, dans une lettre dont le nom de

On constate par cette comparaison que l'"*ummatum* des sections" dans une liste correspond aux forgeron et héraut dans l'autre. Comparons maintenant un autre couple:

a. "69 gens de la section de Awan" (XXII.40.II'.16').

b. "199 gens de l'*ummatum* de la section de Baliya" (OBTR 244.V.1-2).

On constate ici que "gens" et *ummatum* s'interchangent. L'*ummatum* signifie, semble-t-il, la masse de gens qui forme la section, à l'instar de la masse (*ummatum*) d'huile qui apparaît au cours de l'acte divinatoire par l'huile (AHw, p. 1415a [6]). Un terme à part est le *tuppi ummatim* qu'on trouve une fois à Mari (VI.77.18) et plusieurs fois en Babylonie (AHw, p. 1414b; D. Charpin, CR XXX^e RAI, pp. 121-140).

³²³XXVI/1, p. 340, n. 26.

l'expéditeur manque, mais il est très probable qu'il s'agit de Kibri-Dagān, on lit que les Bini-Yamina se révoltent (SIGN., p. 181a). (*)

C. Bini-Sim'āl - On a mêlé des déportés de la ville de Rapiqum qui se trouvaient dans Terqa à des membres de la tribu Bini-Sim'āl pour garder la ville (XXVI.144.18'-21').

D. Sutûm - Les Sutûm arrivent dans le district de Terqa au cours de leurs transhumances. Kibri-Dagān écrit à Zimri-Lim que les Sutûm campent à trois doubles-heures (= 30 km) en amont de Terqa. La présence de ces Sutûm pourrait signifier des troubles. Pour cette raison, Kibri-Dagān calme Zimri-Lim en l'informant: "et ils viennent constamment, se rencontrent avec moi, puis s'en retournent" (III.12.10-15).

E. Numhā et Yamutbal - Les Numhā et Yamutbal arrivent eux aussi au district de Terqa. Le fonctionnaire Asqudum informe Zimri-Lim: "Je suis arrivé au district de Ḫiṣamta et Terqa. Numhā, Yamutbal avec garçons, filles (ou: toute la population), esclaves, servantes, boeufs et ânes - ils sont innombrables (*pānam u bābam ul <ī>šū*). Après qu'ils achèveront le blé, ils dévasteront le jonc et le roseau des bords de l'Euphrate" (XXVI.62.5-13). Or, il est intéressant de noter que la présence des sauterelles est décrite par la même expression: "Les sauterelles (*erbum*) sont innombrables (*pānam u bābam ul īšū*) à Dīr" (A.3872+.4-6). La scène décrite dans ces passages rappelle la montée des Madiān, Amaleq et Bene-Qedem sur Israël décrite dans le récit de Gédéon: "En effet, ils montaient, eux et leurs troupeaux, avec leurs tentes, arrivaient aussi nombreux que des sauterelles (*'rbh*) - eux et leurs chameaux étaient innombrables - et ils entraient dans le pays pour le ravager" (Jug VI:5).

3. Le district de Saggarātum

A. Ḫanûm - Dans une lettre que Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, écrit à Zimri-Lim, nous lisons qu'il a fait partir tous les Ḫanéens des villes qui se trouvent dans son district (XIV.80.18-20). Sumḫu-rabi, le gouverneur de Tuttul,

écrit que "les Hanéens, depuis Ḥalabit jusqu'à Lasqum³²⁴ se sont établis, séparément" (A.4018.4'-6'). Dans le district se trouve une ville qui porte le nom du sous-clan Niḥad - Niḥadû (XXIII, p. 592b). Les troupeaux des Yamaḥammûm paissaient dans la région de Dūr-Yasmaḥ-Addu (V.81). Des gens de Yamaḥammûm apparaissent dans les listes des habitants du district (XXIII, p. 595a; TRUP.V.14). Dans une liste, que nous supposons être une liste des *sugāgû* de Saggarātum, on trouve le nom de Zakira-Ḥammu (VII.213.4). Or ce nom était aussi celui d'un *sugāgum* du clan Naḥan (VII.227.6') et d'un *sugāgum* du clan Ibaḥu³²⁵ d'où on peut tirer la conclusion que soit le clan Naḥan soit le clan Ibaḥu séjournait dans le district de Saggarātum. Les habitants de deux villes qui portent les noms de clans hanéens: Niḥadûm et Yamaḥammûm, avec les habitants des autres villes se rassemblent dans Dūr-Yaḥdun-Lim: "Les villes aux alentours de Dūr-Yaḥdun-Lim: Ḥurrān, Naḥadûm (= Niḥadûm), Yumḥammûm, Narâ se sont rassemblées à l'intérieur de Dūr-Yaḥdun-Lim" (A.3550.11-15).

B. Bini-Yamina - Les Bini-Yamina ont subi deux défaites dans le district de Saggarātum. La première de la main de Yasmaḥ-Addu³²⁶ environ en 1779/1778, et la seconde par Zimri-Lim³²⁷ en 1773/1772. On sait aussi qu'ils ont attaqué Dūr-Yaḥdun-Lim (XXVI.121.9-15), et ont subi là-bas une défaite devant Zimri-Lim (XXIV.170+258.4'-5'). Et parce qu'ils ont constitué un danger pour le cortège de Šibtum, on évita de passer par Ganibatum (XXVI.16.20-22). Dans le district de Saggarātum on trouve des localités habitées par les Bini-Yamina (XIV.89.11'). Ces localités, appelées villes (*ālānu*), étaient en vérité des villages (*kaprātum*) comme nous l'apprend une lettre de Yaqqim-Addu (II.102), qui annonce à Zimri-Lim que tous les habitants des localités (*ālānu*, l. 7, *kaprātum*, l. 9) ont transhumé en amont de l'Euphrate. Cette transhumance est rappelée dans une autre lettre de Yaqqim-Addu (II.92.14-29). La descente des Bini-Yamina et

³²⁴Dans le secteur de Halébiyê d'après J.-M. Durand, *Miscellanea Babylonica*, p. 81; XXVI/1, pp. 125-127.

³²⁵Ph. Talon, *Miscellanea Babylonica*, p. 281.

³²⁶M. Birot, *M.A.R.I.* IV, p. 226.

³²⁷N.AN., p. 55, no. 7; XXI.128.10-13.

leur installation dans Saggarātum est rappelée dans un passage d'une lettre de Sammetar (XXVI.199.32-35).³²⁸ Nous connaissons les noms de quelques-unes de ces localités. Dans les listes du recensement des Bini-Yamina apparaissent les localités suivantes: Dabiš où habitaient les Yaḥrurūm, Zapat où se trouvaient les Yariḥūm, Saḥriya et Zarri-Amnān où vivaient les Amnanūm, et Zarri-Rabbiyūm où habitaient les Rabbūm. Dabiš apparaît aussi dans les listes des Bini-Yamina libérés (cfr. XXIII, p. 481; M.7168). Le *sugāgum* de Dabiš a envoyé des moutons au Palais de Mari (VII.225.3). Dans une liste de rendements en orge du district, on trouve la localité Amnanūm (XXIII.69.5). Dans la ville de Saḥrū (= Saḥriya) habitaient des Amnanūm (XIV.64.10'-11'; 89.4-5). Šūra-ḥammu, le roi des Amnanūm, visitait les villes de Saḥrū et Zarri-Amnān où habitaient les membres de sa tribu (II.105.9-11; XIV.83.7-8 [cfr. aussi VIII.67.3-5]). En plus de ces localités, on constate que Lasqum, une région de la haute steppe, était le *dīra* (le terme arabe pour désigner un pâturage réservé à une tribu³²⁹) des Bini-Yamina (XIV.85.6-8; BENJ., p. 986, n. 1). Une fois, des troupeaux des Ḥanéens ont envahi cette région (XIV.81.4-16). On apprend par une lettre du gouverneur de Qattunān datant du début du règne de Zimri-Lim, que Yaḡiḥ-Addu, le roi Bini-Yaminite, et 1 000 de ses hommes ont conquis la ville de Manuḥatān, et que tout le campement des Bini-Yamina s'est installé à Lasqum et dans la ville même.³³⁰ Enfin, une lettre nous fait savoir que "Les Yaḥruréens, après avoir passé quelques jours dans la forêt, ont traversé (l'Euphrate) à Ḥalabit" (A.1176).

C. Yamutbal - Un document atteste la présence des gens de la tribu Yamutbal qui séjournèrent dans le district de Saggarātum (TRUP.V.9, VI.12). Et ce peut être à cette région que doit être rattaché le "district de Yamutbal" mentionné dans une lettre (A.915.7').

³²⁸Voir aussi XXVI.39.30, 44-46; A.1281.

³²⁹E. Marx, *American Anthropologist* LXXIX (1977), p. 351.

³³⁰XXVI/1, p. 141, n. 22. Nous préférons traduire ici *epēšum* par "conquérir" et non par "fortifier". En outre, si le verbe accadien qui se cache derrière "s'installer" est bien *sakānum*, on notera un autre cas où le verbe s'associe avec le *nawūm*.

4. L'Aḥ-Purattim

Aḥ-Purattim signifie littéralement "Bords-de-l'Euphrate", mais il semble que, outre le fait qu'il s'agit d'un terme géographique pour désigner la vallée de l'Euphrate, il désigne aussi la région qui s'étend dans la vallée de l'Euphrate entre Saggarātum et Mari (XIV.84+.4'-13').³³¹

A. Ḥanûm - Le fonctionnaire Ḥali-ḥadun conseille à Zimri-Lim: "Si c'est la volonté de mon seigneur, que les Ḥanéens descendent ici-même, sur l'Aḥ-Purattim, et qu'on leur donne un village parmi les villages des Bini-Yamina" (BENJ., p. 984d et cfr. e). Du fait qu'il s'agit apparemment d'une région où on ne trouve pas de villes des Ḥanéens, mais seulement des Bini-Yamina, on peut conclure que nous avons affaire au district de Terqa. Au temps de Samsi-Addu, les Ḥanéens possédaient des champs dans l'Aḥ-Purattim (I.6.22-43).

B. Bini-Yamina - Il semble que les Bini-Yamina qui habitaient l'Aḥ-Purattim, étaient désignés sous le nom de "Fils du fleuve" *mārū nārim* (A.1281). (*)

C. Bini-Sim'al - Les Bini-Yamina du district de Saggarātum ont l'intention de razzier les villages des Bini-Sim'al qui se trouvent dans l'Aḥ-Purattim (XIV.84+.10-11, 13, 27-32, 37-38, 45-46). Il pourrait s'agir du district de Mari.³³²

L'Aḥ-Purattim était peuplé de dizaines de villages où habitaient les tribus semi-nomades. L'information que nous avons tirée des textes de Mari peut être complétée par ce que H. Charles raconte sur les 'Agêdât qu'il a visités en 1939.³³³ On peut supposer que le déploiement des villages des tribus au temps de Mari était semblable au déploiement des villages des 'Agêdât quatre mille ans après. Entre Abou Kémâl et Deïr Ez-Zôr il y a environ cinquante villages où habitent 10 240 familles. Les habitants des villages sont divisés d'après leurs sous-tribus. Beau-

³³¹Cfr. ci-dessus Chapitre II, § 3, L'année *warki* Ṭāb-šilli-Aššur.

³³²J.-M. Durand et D. Charpin, *RA* LXXX, p. 151.

³³³Voir la carte à la page 84 de son ouvrage *Tribus moutonnières*.

coup de villages sont divisés en quartiers, et dans chaque quartier habite une *ḥamūlā*. Il y a des villages où on trouve seulement trois quartiers, et d'autres qui sont divisés jusqu'en quarante quartiers. Un village peut s'étendre sur 15-20 km, et les villages sont limitrophes, de telle manière qu'on a l'impression que toute la vallée de l'Euphrate est une suite continue de villages. Chaque famille habite soit dans une maison en argile (*dār*), soit dans une maison dont les murs sont en argile et le toit en branches d'arbre (*ṣibāt*). La maison est construite sur la terre familiale (*šerd*). Quand la famille grandit, elle se ramifie en nouvelles maisons, et un nouveau quartier peut ainsi être créé, où habitera une *ḥamūlā*. Des deux côtés de la vallée de l'Euphrate s'étendent les pâturages d'hiver, qui sont assez près de la rivière - de une à cinq journées de marche. Dans la Chamieh (à l'ouest de l'Euphrate) on pâit dans les lits d'oueds, où se trouvent des sources d'eau. Parfois on s'éloigne dans la steppe vers le nord et vers le nord-ouest, vers le Djebel Bichrī, qui est riche en puits et en pâturages. Dans la Djéziréh (à l'est de l'Euphrate) on pâit dans la steppe qui est riche en sources. A l'époque de la transhumance les membres des tribus habitent dans les tentes. A cette époque ils ne sont pas nommés par les noms de leurs villages, mais par les noms de leurs sous-tribus. Pendant la période de la transhumance la conscience tribale des membres des tribus se renforce.

5. Le district de Qattunān

A. Ḥanūm - Samsi-Addu écrit à Yasmaḥ-Addu à propos du recensement effectué par ce dernier du district de Qattunān et des Ḥanéens qui s'y trouvent (I.82.12-15). Au temps de Zimri-Lim le gouverneur de Qattunān, Zakira-ḥammū, informe son roi que lorsque les Ḥanéens ont traversé le fleuve (Ḥabur), un bateau appartenant à la localité de Ṭabātum a coulé (II.80.6-8). Enfin le commandant Ibalpī-El informe Zimri-Lim que "[tous] les Ḥanéens attendent [mon seigneur] à Zilḥan (qui se trouve dans le district de Qattunān)" (II.27.5-7), et Asqudum et Ḥali-ḥadun lui font savoir que "les Ḥanéens (qui sont venus de la steppe) se sont rassemblés à Qattunān" (XXVI.31.15-16).

B. Bini-Yamina - Une lettre nous raconte que les Bini-Yamina menacent le district et forcent les habitants des villages du district à s'enfermer dans les villes fortes (BENJ., p. 989b). Ces Bini-Yamina ne séjournent vraisemblablement pas dans le district même. Ce sont peut-être ces mêmes Bini-Yaminites à propos desquels il est dit, au moment où le district de Qattunān se réunit dans les places fortes: "il n'y a plus d'orge à disposition. Les Bini-Yaminites et la garnison qui est là viennent d'épuiser le grain" (XXVI.189.19'-21'). Enfin un document signale des Bini-Yamina qui sont venus de Qattunān (TH.84.18).

6. Idamaraš

A. Ḥanûm - La présence des Ḥanéens dans l'Idamaraš, le triangle du Ḥabur, était si marquée que les scribes ont mis parfois le déterminatif géographique KI après le nom des Ḥanéens en parlant des Ḥanéens de cette région, comme s'il s'agissait de leur pays (XVI/1, pp. 13-14). Maints documents nous informent sur leur présence dans cette région.³³⁴ Commençons par des allusions aux Ḥanéens sans préciser l'endroit spécifique où se déroule la scène: Du passage suivant nous apprenons leur présence dans l'Idamaraš: "Les Ḥanéens m'ont répondu: Nous n'irons pas sur l'Aḥ-Purattim. C'est au milieu de l'Idamaraš que nous habitons" (M.6148). Une lettre de Tell al Rimah nous apprend que les gens d'Idamaraš ont attaqué un *nawûm* des Ḥanéens (OBTR 9.12'-13'); rappelons enfin que Kibri-Dagān est allé en Idamaraš pour amener de là-bas trois milles Ḥanéens (III.14; XIII.102; 103). (*)

a) L'Idamaraš supérieur: Išar-Lim, le commandant de l'armée de Yasmaḥ-Addu, a effectué un recensement des Ḥanéens qui se trouvaient dans l'Idamaraš supérieur, dans les districts de Naḥur, Talḥāyum, Kirdaḥat et Ašnakkum (V.51). Ce recensement est attesté aussi dans les documents de Chagar Bazar du 30.VI jusqu'au 15.IX de l'éponyme Adad-bani (1779/1778). Ibal-El, le *merḥum* (le responsable du pâturage) d'Idamaraš, est allé à Ašlakkā pour conclure une alliance entre les rois d'Idamaraš et les Ḥanéens. A la suite de cette alliance les Ḥanéens se sont

³³⁴Cfr. J.-M. Durand, *RA* LXXXII (1988), p. 113.

rassasiés dans Ḥurrā et dans tout l'Idamaraš (II.37). Etant donné que la ville de Ḥurrā était près d'Ašnakkum (II.33.Rev.; AREP., p. 123a) et d'Ašlakkā (SIGN., p. 184b), on peut conclure qu'il s'agit des Ḥanéens de l'Idamaraš supérieur. Dans une lettre nous lisons à propos du lien qui existait entre les villes d'Ašnakkum et d'Ašlakkā d'une part et les Ḥanéens d'autre part: "Šadun-labā (le roi d'Ašnakkum) et Ibal-Addu (le roi d'Ašlakkā) sont arrivés ici auprès de moi, à Siḥarata avec les Ḥanéens ... Maintenant j'irai avec lui (Šadun-labā) et les Ḥanéens dans l'intérieur du pays" (II.33.11'-13', 17'-18').

b) Apqum-ša-Ḥabur: Pendant sa première année de règne, Zimri-Lim a distribué à Apqum-ša-Ḥabur, la source du Ḥabur, des anneaux aux femmes ḥanéennes (XXII.258).

c) Apum: Yanuḥ-Samar, peut-être le vizir de Ḥāya-abum, le roi de Šeḥnā/Šubat-Enlil,³³⁵ informe Zimri-Lim que les Ḥanéens sont installés près d'un lac du nom de Ḥālabā³³⁶ et entre les deux Saphum, celle du pays d'Apum et celle au sud du Djebel Sindjar³³⁷ (XXVI.358.3-6). (*)

d) Kaḥat: Kabiya, le roi de la ville annonce à Zimri-Lim qu'un *nawûm* des Ḥanéens paît dans son district (II.59). (*)

e) Maḥānum: Les Ḥanéens se sont rassemblés à Maḥānum à l'occasion d'une pluie vue comme un signe néfaste (A.1191.4-6).

f) Naḥur: Un membre du clan Naḥan se trouve dans l'entourage d'Itūr-Asdu, le chef de la garnison mariote à Naḥur (A.2588.50).

g) Rašûm: Asqudum va de Suḥum à Rašûm, entre le Ḥabur et le Djebel Sindjar,³³⁸ pour recruter des Ḥanéens qui se trouvent dans la steppe (XXVI.40.19-29).

h) Šinamum: Les Ḥanéens ont dû recevoir une grande quantité de laine et d'orge du roi de Šinamum (B.590.4-14).³³⁹

³³⁵XXVI/2, p. 130.

³³⁶D'après D. Charpin c'est la région inondée du oued ar-Rad (XXVI/2, p. 135, n. b).

³³⁷XXVI/2, p. 135, n. c.

³³⁸XXVI/1, p. 178, n. d.

³³⁹J.-R. Kupper (*Nomades*, p. 15) pense qu'il s'agit de marchands ḥanéens, J.T. Luke (*Pastoralism*, p. 162) quant à lui suppose que les Ḥanéens en occurrence sont des soldats.

- i) Šubat-Enlil: Les Ḫanéens ont razzie les troupeaux du palais de Šubat-Enlil et des notables (IV.80.3-5).
- j) Šunā, Urgiš et Šenaḥ: Les Anciens de Šunā, Urgiš et Šenaḥ et un Ḫanéen du nom de Yataphu apparaissent dans une liste qui enregistre des envois de bovins et ovins à un employé de Zimri-Lim (XXIII.504). Il se peut qu'une lettre d'İšme-Dagān à Yasmaḥ-Addu, IV.40, nous renseigne sur les relations entre les Ḫanéens et les villes d'Urgiš et Šinaḥ (cfr. XXIII, p. 434).
- k) Šunḫum: Šubram, le gouverneur de Šubat-Enlil,³⁴⁰ écrit à Zimri-Lim au sujet d'un litige qui oppose les habitants de la ville de Šunā et les habitants d'Apum à propos de l'appartenance de la ville de Šunḫum soit au clan Yabasu soit à la tribu Ḫanûm (A.1251).
- l) Tādum: Un messager informe Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, que "Ḫāya-Sūmu (le roi d'İlānšurā) assiège (la ville de) Ḫazzakanum, et les Ḫanéens portent le grain de Tādum" (XIV.120.13-16).
- m) Talḫāyūm: Des Ḫanéens se trouvaient sous l'ordre de Ḫammi-epuḫ, le roi de la ville (A.1610+.40-43).
- n) Zalluḫan: D'après le témoignage du roi de Zalluḫan, Zakura-abu, les Ḫanéens faisaient partie des habitants de son district (B.81.36-38).
- o) Zurrā: 253 Ḫanéens ont été recensés dans la ville en l'année ZL 11' (M.5705. VI.1-3).

B. Bini-Yamina - Il semble qu'on n'ait pas de preuve de la présence constante de Bini-Yamina dans cette région.³⁴¹ G. Dossin cite un passage où il est dit que "les Bini-Yamina se sont rassemblés dans Yaḫmumum" (BENJ., p. 986c).³⁴² Cette ville était située près d'İlānšurā (A.49.59-62), donc en Idamarāṣ. Mais on ne sait pas s'il s'agit d'un séjour permanent dans la région ou d'un séjour temporaire. Il faut aussi signaler le fait que les Bini-Yamina sont mentionnés en relation avec

³⁴⁰D. Charpin, *M.A.R.I.* V, pp. 134-135.

³⁴¹Voir H. Klengel, *Benjaminiten und Hanäer*, p. 213 et voir la carte chez H. Klengel, *Zwischen Zelt und Palast*, p. 51.

³⁴²Monsieur M. Birot m'a écrit le 5 septembre 1982 que c'est le seul témoignage de la présence de Bini-Yamina dans l'Idamarāṣ.

Adūna-Addu d'Idamaraš. D'après un témoignage, on voit que Adūna-Addu refuse d'aboutir à un accord avec les Bini-Yamina (BENJ., p. 990a) et d'après un autre témoignage, que les Uprapûm se préparent à conquérir son pays (S. 115, no. 72-17, ll. 5-8). Un autre témoignage de la présence des Bini-Yamina en Idamaraš se trouve peut-être dans le fait que Qarni-Lim, le roi d'Andarig, a conclu une alliance avec eux quand il combattait à côté d'Ešnunna dans l'Idamaraš (BENJ., p. 990b; AREP., p. 108 + BENJ., p. 991a).³⁴³ Enfin, Ḥammi-ištar, le roi d'Uprapûm, dément l'information que lui a transmise plusieurs fois le *merḥum*, Ibal-El, d'après laquelle les Uprapéens ne cessaient de voler les Bini-Sim'al (A.2094).

C. **Bini-Sim'al** - Ibal-El qui se trouve en Idamaraš rassure son roi, Zimri-Lim, que "le campement pastoral (*nawûm*) et les Bini-Sim'al vont bien" (II.33.21'-22'; 37.25).³⁴⁴ Un intéressant témoignage sur les Bini-Sim'al en Idamaraš se trouve dans une lettre de Yawi-Ilā, le roi de Talḥāyūm, qui informe Zimri-Lim: "De la même manière qu'auparavant, du temps de Yaḥdun-Lim, ton père, nous avons remis aux Bini-Sim'al le pays de Yapturum, la ville de Talḥāyūm et ses villages" (XIII.144.26-29). D'après D. Charpin et J.-M. Durand³⁴⁵ l'appellation "Bini-Sim'al" se réfère ici à Zimri-Lim ou à Yaḥdun-Lim. Quant à nous, nous préférons y voir la tribu elle-même. Peut-être faut-il supposer comme M.B. Rowton³⁴⁶ que la ville qui appartenait à l'origine aux Bini-Sim'al, fut prise par Zimri-Lim, et que maintenant elle leur est rendue. Une autre lettre nous apprend que les rois "frères" de Sibkuna-Addu, le roi de Šudā, lui reprochent d'avoir conclu une alliance avec Zimri-Lim et les Bini-Sim'al (BENJ., p. 991b). Il s'agit sans doute des Bini-Sim'al qui séjournent près de Šudā. Enfin, les Bini-Sim'al vont conclure une autre alliance avec les Anciens de la ville de Ḥurrā (A.641).

³⁴³J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 48 ajoute BENJ., p. 992a.

³⁴⁴Cfr. aussi A.1610+.19-20; A.1212.18-19: "les Bini-Sim'al et les armées vont bien". D. Charpin et J.-M. Durand (RA LXXX, p. 152 et n. 57) signalent l'existence de nombreux inédits où on trouve aussi cette phrase.

³⁴⁵RA LXXX, p. 152.

³⁴⁶JNES XXXII (1973), pp. 212-213.

D. Yamutbal: A propos des gens de Yamutbal en Idamaraš, nous apprenons par un passage d'une lettre qu'Iši-Nabû le Yamutbaléen commande trente Yamutbaléens, Ḥabirû (A.2939.11-14). Il s'agit sans doute des membres de la tribu Yamutbal qui ont quitté leur tribu pour devenir des Ḥabirû, c'est à dire des déportés. Il faut signaler en outre que tous les Ḥabirû qui apparaissent dans les documents de Mari se trouvent en Idamaraš.

E. Yusan: Une ville, située à l'est de l'Idamaraš s'appelait Razamā-Yusan.³⁴⁷ On peut supposer que près de cette Razamā vivaient des membres du clan Yusan inconnu par ailleurs.

7. La région d'amont

A. Ḥanûm - a) Aḥunā: Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, informe Zimri-Lim que les Ḥanéens ont quitté la ville d'Aḥunā pour aller vers les pâturages (XIV.92.19-20).

b) Šubat-Šamaš: Samsi-Addu fait savoir à son allié Išhi-Addu, le roi de Qatanum, qu'il a écrit à Sîn-tiri, le gouverneur de Šubat-Šamaš, afin que celui-ci rassemble tous les Ḥanéens pour razzier les moutons de Sūmu-epuḥ, le roi d'Alep, et des Rabbûm (I.24+.39-42). Nous avons déjà vu (ci-dessus Chapitre III, Introduction) que l'on a demandé à Sîn-tiri des informations concernant les tribus Bini-Yamina et Bini-Sim'al qui forment ensemble la tribu Ḥanûm (A.2560.4-8). (*)

B. Bini-Yamina - De même que les Ḥanéens étaient liés tout particulièrement à l'Idamaraš, les Bini-Yamina étaient liés à la région d'amont, la région située entre le Balîḥ et le Haut Euphrate,³⁴⁸ et c'est la raison pour laquelle les scribes mettaient

³⁴⁷D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXXI, p. 129, n. 8.

³⁴⁸A cette région se réfère l'adverbe *elēnum* qui est à traduire "en haut, en amont" cfr. *CAD* E, p. 85b(2); *AHW*, p. 198b(B.2) et la traduction de M. Birot de XIV.89.7, et H. Klengel *Zwischen Zelt und Palast*, p. 58. Monter là-bas est exprimé par l'adverbe *eliš* et descendre de là-bas par l'adverbe *ištu elēnum*. Nous n'identifions pas ces adverbes avec "le haut pays" *mātum elītum*, qui se réfère, à notre avis, au Zalmaqum.

parfois le déterminatif géographique KI après les noms des Bini-Yamina en parlant des Bini-Yamina de cette région.³⁴⁹ Là se trouvaient des villes-royaumes des Bini-Yamina où régnaient leurs rois du temps de Yaḥdun-Lim (Tuttul et Abattum) et aussi sans doute du temps de Zimri-Lim; dans cette région transhumaient aussi les membres de la tribu qui habitaient l'Aḥ-Purattim. Yaḥdun-Lim mena une série de campagnes dans cette région; il conquiert Tuttul, Abattum, qui se trouvent sur l'Euphrate entre le Balīḥ et le coude de l'Euphrate, et Imār, Zalpaḥ sur le Balīḥ et Paḥudar à l'est de Ḥarrān. Le but de ces conquêtes était, nous semble-t-il, de s'emparer du pays des Bini-Yamina à la suite de sa victoire sur eux à Samānum dans le district de Terqa.

Plusieurs villes qui sont liées aux Bini-Yamina sont connues par leurs noms:

a) Abattum: Au temps de Yaḥdun-Lim régnait dans la ville Ayālum, le roi de Rabbūm (M.2802.III.8-9). D'après un nom d'année de Yaḥdun-Lim il a remporté une victoire sur les Bini-Yamina et Imār à la porte d'Abattum (T.322+). Au temps de Zimri-Lim, nous lisons dans une lettre de Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, que les Bini-Yamina ont l'intention de conquérir Abattum (XIV.84+.14'-15'); dans une autre lettre, il informe Zimri-Lim que Dādi-ḥadun, le roi des Rabbūm, "moissonne son orge à Abattum" (XIV.83.36-37), d'où on peut déduire que Dādi-ḥadun contrôlait Abattum. En effet, c'est entre Tuttul et Imār que Dādi-ḥadun a l'habitude de traverser l'Euphrate lors de ses transhumances (A.9). La traversée était peut-être près d'Abattum où justement Samsi-Addu conseille à un chef nomade du nom de Zimrān de faire la traversée (I.91+.17'-18'). Le fait que Dādi-ḥadun habite dans la région explique pourquoi il est apte à servir d'intermédiaire à Zimri-Lim qui désire acheter Alaḥtum.³⁵⁰ Cela explique aussi les cadeaux qu'il a envoyés à Zimri-Lim lorsque celui-ci s'est trouvé à Yakaltum et à Ḥalab allant vers Ugarit (XXV.38+; 48+; XXIII. 542.36), et le cadeau envoyé à son vizir Sumat-Eraḥ lorsque Zimri-Lim s'est trouvé à Dūr-Sūmu-epuḥ (XXV.136.1-5). (*)

b) Aḥūna et Zalpaḥ: Il est fort probable que ces deux villes appartenait aux Bini-Yamina, ou au moins étaient incluses dans leur zone d'influence: "Les *sugāgū* des

³⁴⁹XVI/1, p. 39; J.T. Luke, *Pastoralism*, pp. 55, 62, 66.

³⁵⁰D. Charpin et J.-M. Durand, *RA LXXX*, p. 148 .

Bini-Yamina se sont rassemblés à Zalpaḥ, et puis ils sont allés à Aḥūna, et se sont assis <devant> Šū[ra-ḥammū (le roi d'Amnanūm) et Yarīm-Lim (le roi de Yaḥru-rūm)]" (II.53.12-16).³⁵¹ Ils exigent de leurs rois d'aller chez Zimri-Lim pour réclamer leurs villes (dans l'Aḥ-Purattim, sans doute). Ils insistent en outre pour qu'un certain Laḥun-Dagān parte aussi (II. 20-25). Ce Laḥun-Dagān était un uprapéen (cfr. XVI/1, p. 142). Peut-être faut-il l'identifier avec un *madārum* (roi vassal) uprapéen de la ville de Šubat-Šamaš (XIV.88.14-16). Les rois du Zalmaqum qui sont entrés à Zalpaḥ, invitent les rois des Bini-Yamina à un palabre (A.2526). Sur le lien existant entre les Bini-Yamina et la ville d'Aḥunā on peut tirer parti aussi des faits suivants: 1. Un messager de Šūra-ḥammū est parvenu à Mari depuis Aḥunā (M.8990). 2. Dans les listes de messagers qui arrivent à Mari, les Bini-Yamina sont inscrits à côté des gens d'Aḥunā.³⁵² 3. Un voyageur qui allait à Aḥunā a rencontré sur son chemin "un campement pastoral (*nawūm*) des Bini-Yamina" (BENJ., pp. 986d-987a).³⁵³ 4. Dans la ville d'Aḥunā sont entrés les trois rois des Bini-Yamina: Ḥardūm, Samsi-Addu et Yagiḥ-Addu (XXVI.24.6-7). Enfin il faut signaler que Zimri-Lim a ordonné de détruire les parcs à moutons et les troupeaux des Ḥanéens-Bini-Yamina et de leur faire passer le Baḫī (A.1086), vraisemblablement vers la rive ouest, dans la région des Bini-Yamina.

c) Ḥalabit (la moderne Halébiye³⁵⁴): Dans une lettre envoyée depuis Aḥunā et Šerdā nous lisons: "Les Yaḥruréens, après avoir passé quelques jours dans la forêt, ont traversé (l'Euphrate) à Ḥalabit" (A.1176).

d) Šubat-Šamaš: Yasmaḥ-Addu demande à Sîn-tiri, le gouverneur de Šubat-Šamaš: "les Ḥanéens qui ont traversé, Bini-Sim'al (ou) Bini-Yamina, quelle est leur tribu ?" (A.2560.6-8).

e) Tuttul: Au temps de Yaḥdun-Lim régnait dans la ville Baḫlu-kulim, le roi d'Amnanūm (M.2802.III.6-7). Nous avons des témoignages sur le lien qui existait du temps de Zimri-Lim entre la ville et les tribus des Bini-Yamina. Lana-

³⁵¹Cfr. M. Anbar, *Biblica* XLIX (1968), pp. 227-229.

³⁵²VII.159.12-15; 165.10-12; 210.13'-18'; 211.15-19.

³⁵³Cfr. XXVI.24.32.

³⁵⁴XXVI/1, p. 126.

sûm, le préfet de Tuttul, raconte dans deux lettres que les Urapéens sont allés à Tuttul (A.2769.5-7; A.4530-bis.5'-6'). Dans une autre lettre, on parle de Yarihéens qui vont entrer à Tuttul (XIV.55.15-17), et Ibal-El le *merḥum* (préposé aux pâturages royaux), écrit à Zimri-Lim que "Šibân lui a apporté des renseignements concernant les rois des Bini-Yamina et des renseignements concernant Lanasûm" (II.36.10-14). A une intrigue visant à expulser Lanasûm de son poste à Tuttul a pris part Yasmaḥ-Addu, le roi des Yariḥûm (II.137). Dans cette lettre, nous lisons que Lanasûm "circule parmi tous les Bini-Yamina et dans les environs de la ville de Tuttul" (II.137.27-29) pour percevoir la taxe qu'ils doivent au Palais. Le même Lanasûm annonce à Zimri-Lim que les Bini-Yamina et les rois du Zalmaqum ont l'intention de conquérir la ville de Tuttul (A.215). Les Bini-Yamina ont eu l'habitude de faire des razzias dans les environs de Tuttul. Contre cette menace l'employé Ḥali-ḥadun conseille à Zimri-Lim d'envoyer un renfort à Lanasûm (BENJ., p. 987d). Tous ces témoignages montrent que les Bini-Yamina du temps de Zimri-Lim n'habitaient pas à Tuttul, mais dans ses environs. (*)

C. Bini-Sim'āl - a) Šubat-Šamaš: Nous avons déjà cité plusieurs fois la lettre où Yasmaḥ-Addu demande à Sîn-tiri, le gouverneur de la ville, si une tribu qui a traversé l'Euphrate était formée de Bini-Yamina ou de Bini-Sim'āl (A.2560.4-8).*

8. Zalmaqum

A. Bini-Yamina - Asditakum, le roi de la ville de Ḥarrân, et les autres rois du Zalmaqum ont conclu une alliance avec les Bini-Yamina dans le sanctuaire de Sîn à Ḥarrân (XXVI.24.10-12). Dans la contrée du Zalmaqum se trouve un territoire des Bini-Yamina (BENJ., p. 991b). En outre nous avons des informations concernant des activités des Bini-Yamina en commun avec les rois du Zalmaqum (BENJ., pp. 986b; A.215).

9. Mont Bisir

A. Bini-Yamina - Les Bini-Yamina se déplaçaient vers le Mont Bisir à l'époque de la transhumance (V.27.25-26). Il peut s'agir des Bini-Yamina qui habitent la région du Balîḥ, mais peut-être s'agit-il des habitants d'Aḥ-Purattim,

car H. Charles raconte que la fraction des 'Agêdât, les Šwêt, qui habitaient cinq villages au sud d'El Aachâra, l'ancienne ville de Terqa, transhumaient au Djebel Bichrî (= Mont Bisir).³⁵⁵ Une lettre de Samsi-Addu à Yasmaḥ-Addu (I.85+) nous apprend qu'une armée de 20 000 hommes va partir pour Qatanum. Elle doit traverser le désert par l'un de ces trois chemins: celui qui part d'Abattum, celui qui part de Ḥalabit ou celui qui part de Mari elle-même. Le choix dépend de l'existence de points d'eau. Ce sont les membres du clan Uprapûm qui connaissent ces chemins qui vont examiner la question de l'eau (II. 21-25). On peut conclure du fait qu'on s'adresse aux Uprapûm qu'ils ont l'habitude de parcourir le désert entre Mari et Qatanum.³⁵⁶

B. Sutûm - Ḥammi-talû, le chef Sutéen, confirme à Baḥdi-Lim, le préfet du palais de Mari, que les Sutûm qui circulaient dans le Mont Bisir ont trouvé une bourse d'argent d'une très grande valeur (VI.44). Comme les bédouins des temps modernes,³⁵⁷ les Sutûm ont fait des razzias dans les oasis de Tadmer et de Našalâ (V.23).

Les Sutûm sont chez eux dans le désert qui sépare Mari de Qatanum. Pour cette raison Samsi-Addu demande à Yasmaḥ-Addu de s'adresser à Ḥammi-talû pour qu'il accompagne une caravane qui va traverser le désert (I.17.37-43).³⁵⁸

10. Yamḥad, Qatanum et Amurrum

A. Bini-Yamina - D'après une information transmise par G. Dossin, dans les archives on trouve des documents qui attestent la présence des Bini-Yamina à Yamḥad, Qatanum et Amurrum (*RHPR* XXX [1950], p. 7). Le clan de Rabbûm habitant la région d'amont avait l'habitude d'émigrer au pays de Yamḥad (I.6.9-12; IV.6.5-12). Les Uprapûm voulaient se rendre chez les Rabbûm, probablement

³⁵⁵*Tribus moutonnières*, p. 118.

³⁵⁶Cfr. J.-M. Durand, *M.A.R.I.* V, pp. 162-163. (*)

³⁵⁷E. Wirth, *Syrien*, Darmstadt 1971, pp. 444-446.

³⁵⁸J.T. Luke, *Pastoralism*, p.128.

au Yamḥad (BENJ., p. 985a.12'-14').³⁵⁹ Sîn-tiri, le gouverneur de Šubat-Šamaš, va rassembler tous les Ḥanéens pour razzier les moutons de Sūmu-epuḥ, le roi d'Alep, et des Rabbūm (I.24+.39-42). Il s'agit ici aussi des Rabbūm qui se trouvent au Yamḥad. Šūra-ḥammū, le roi d'Amnanūm, a proposé à Dādi-ḥadun, le roi de Rabbūm, de razzier les parcs à moutons des Yaḥrurūm et de faire passer leurs troupeaux au-delà de l'Euphrate (A.3821.19-21). Ḥammi-ištamar se rendait à Ugarit pour conclure une alliance avec Zimri-Lim dans le temple d'Addu de Ḥalab (A.2094.9-10). Le fait que Zimri-Lim ait racheté à Ugarit des Ḥanéens, probablement appartenant à son armée, aux Bini-Yamina montre que ceux-ci étaient présents dans cette contrée (XXIII.540; M.11351). J.-M. Durand nous informe en outre d'après des textes inédits qu' "on retrouve après la victoire de Zimri-Lim sur Yasmaḥ-Addu, des chefs yaminites réfugiés à Qatana".³⁶⁰ Nous avons déjà cité plusieurs fois la lettre A.2560 où Yasmaḥ-Addu questionne Sîn-tiri à propos des Bini-Yamina ou des Bini-Sim'al qui ont traversé l'Euphrate en direction de la Djéziréh (*ana ebirtim*, l. 4). On peut supposer qu'il sont venus du Yamḥad.

B. Bini-Sim'al - Voir la lettre A. 2560 ci-dessus.

11. La région du Tigre

A. Bini-Yamina - a) Ekallātum: Des membres du clan Yaḥrurūm qui habitaient dans les alentours d'Ekallātum (à une journée de marche au nord d'Aššur) furent recensés par Išme-Dagān lors du recensement d'Ekallātum (II.18.4-6).³⁶¹ Par contre Aškur-Addu, le roi de Karanā, informe que "deux mille Turukkéens, deux mille Qabréens et un millier de Yaḥruréens ont razié la main-d'oeuvre qui s'affaire au canal d'Išme-Dagān. Išme-Dagān est allé à (son) secours mais ils ont remporté la victoire sur lui" (XXVI.510.8-15). On peut conclure de ce passage que le Yaḥrurūm stationnait à l'est du Tigre et au nord du Zāb inférieur. J.-R.

³⁵⁹Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 51.

³⁶⁰*M.A.R.I.* V, p. 163.

³⁶¹J.-R. Kupper (*Nomades*, p. 80) pense que ce clan est venu de la Babylonie.

Kupper³⁶² fait appel dans le présent contexte à un document de la Babylonie où on parle de trois hommes originaires de Idiqlat-Yaḥrurûm "le Tigre de Yaḥrurûm" (VAB VI.141.7-8).

B. Numḥā - a) Ekallātum: Yamṣium, le représentant de Zimri-Lim à Ilānṣurā, informe Zimri-Lim que "Tous les Numḥéens d'Ekallātum ne cessent d'errer faute de grain, et ils transportent le grain de Karanā" (XXVI.342.5-8).

C. Ya'ilānum - a) Qabrā: Cinq jours après avoir vaincu la ville de Qabrā, Sam-si-Addu a aussi infligé une défaite à la tribu Ya'ilānum (I.92.5-10). La bataille elle-même a eu lieu dans la ville de Tutarwi (IV.33).

12. Le sud du Djebel Sindjar

A. Ḥanûm - a) Andarig: Qarni-Lim, le roi d'Andarig, est venu avec les Ḥanéens pour rejoindre les rois d'Idamaraš (A.1610+.11; A.1212.11), et Atamrum, qui est devenu le roi d'Andarig après Qarni-Lim, ordonne au vizir de Zimri-Lim, Ḥabdu-Malik, d'aller avec le *merḥûm* (Ibal-El ?) rassembler les Ḥanéens et de venir avec eux à son secours (XXVI.389.11-15; 394.10'-12').

b) Ḥamadānum: Les Ešnunnéens qui sont montés dans la région interrogent les Ḥanéens qui se trouvent à Ḥamadānum sur la sécurité du passage au pacage (XXVI.508).

c) Kasapā: Dans une lettre de Ḥali-ḥadun nous lisons: "Les Ḥanéens et Šarrāya (le roi de Razamā) sont rassemblés à Kasapā pour t'(Ešnunna) affronter" (A.988.15-16).

d) Kurdā: Dans un mémorandum qui concerne des razzias nous lisons entre autres: "A propos de quatre Ḥanéens qui ont été raziés à Kurdā avec leurs moutons et qu'on a fait entrer dans l'ergastule" (XXIII.592.1-4).

e) Razamā: Šarrāya, le roi de Razamā, va avec les Ḥanéens à Kasapā pour faire face à l'ennemi (A.988.15-16).

³⁶²Nomades, p. 53.

f) Saphum: Les Hanéens se sont rassemblés à Saphum, au nord³⁶³ ou au sud³⁶⁴ du Djebel Sindjar, avant de partir avec Asqudum pour une expédition dans l'Idamaraş (XXVI.30.8-9).

B. Numhā et Yamutbal - a) Andarig: La ville d'Andarig était située dans un pays qui portait le nom de la tribu Yamutbal: "le pays de Yamutbal" (X.84.24-25; XXVI.432.8'). Ainsi Yasim-El rassure Zimri-Lim que "La ville d'Andarig, l'armée de mon Seigneur et le pays de Yamutbalum vont bien" (XXVI.432.7'-9'). Quand Hammurabi, le roi de Kurdā, déclare: "Yamutbalum est mon ennemi" (XXVI.522.22'-23'), il se réfère sans doute au pays d'Andarig. Nous apprenons aussi par une lettre de l'employé Hali-hadun à Zimri-Lim qu'un conflit a éclaté entre la ville d'Andarig et les tribus Numhā et Yamutbal: "Mon seigneur réside à Ašlakkā et il m'a envoyé au district de Numhā et de Yamutbal. [J'ai] ainsi [établi] un pacte d'amitié entre [...] Qarni-Lim (le roi d'Andarig), [Numhā] et Yamutbal" (X.157.8-16). En outre, Qarni-Lim s'occupe d'un homme de Yamutbal dont les troupeaux ont été raziés (II.79.10-23).

b) Hamadānum: On parle de Hamadānum de Yamutbal (A.1097), mais la ville était considérée comme la ville de Yaşib-Addu (qui fait partie) du Numhā (XXVI.419.6-7).

c) Harbû: Ibal-pî-El informe Zimri-Lim que "les armées (des rois de l'Idamaraş et de Qarni-Lim) ont marché vers Harbû de Yamutbal" (A.1610+.14-15).

d) Karanā: Karanā est la capitale du "pays de Numhā" (XXVI.412.12; 521.11),³⁶⁵ où se trouve, sans doute la ville "Ašan des Numhéens" (XXVI.415.7). C'est à propos de ces Numhéens, sans doute, que Hammurabi, le roi de Kurdā, écrit à Išme-Dagān: "Nous n'avons qu'un seul ennemi; ne t'en prends donc pas aux Numhéens" (XXVI.511.17-19). Atamrum, le roi d'Andarig, quant à lui est d'accord d'envoyer en renfort à Karanā 600 Yamutbaléens, si Aškur-Addu lui envoie à leur place des Numhéens sujets du roi de Karanā

³⁶³Voir XXVI/1, p. 163, n. a

³⁶⁴XXVI/2, p. 135, n. c.

³⁶⁵Voir aussi XXVI.358.9'.

(XXVI.394.20'-23').³⁶⁶ De même Atamrum, le roi d'Andarig, propose à Aškur-Addu, le roi de Karanā, de le rencontrer dans la ville de Šidqum qui se trouve: "à la frontière du Numḥā, de Karanā et du Yamutbalum supérieur" (XXVI.404.7).

e) Kurdā: Tout d'abord nous savons que Simaḥlānē le roi de Kurdā était originaire de la tribu Numḥā (X.5.4).³⁶⁷ En outre, nous sommes renseignés sur le lien qui existait entre la ville de Kurdā et la tribu Numḥā du fait que Bunu-Ištar, le successeur de Simaḥlānē, a envoyé un personnage nommé Silillum avec l'armée des Numḥā à Kasapā contre Qarni-Lim, le roi d'Andarig (II.130.11-13). La même lettre nous apprend aussi que, sur l'ordre de Bunu-Ištar, les rois d'Idamaraš ont garrotté des membres de la tribu Yamutbal qui se trouvaient dans le palais de Šu-bat-Enlil (II. 14-18). C'est peut-être comme Numḥéens au service de Ḥammurabi, le roi de Kurdā, qu'ils interviennent dans le rachat d'un homme de Terqa (XXVI.421.15'-21'). Un prisonnier numḥéen, qui faisait probablement partie de l'armée de Kurdā³⁶⁸ est sujet à discussion à propos de son éventuel rachat, qui ne se réalisa pas à cause de l'assassinat de cet homme (XXVI.434.5). Sept autres prisonniers Numḥéens, appelés "esclaves", sont l'objet d'une dispute évoquée dans la lettre de Yamšūm, l'envoyé de Zimri-Lim à Ilānšurā (XXVI.302.16-32). Enfin, on connaît une localité qui porte le nom de Rašūm-ša(= de)-Yamutbal (XXIII.569.6-7; 570.6-7).

f) Razamā: Išme-Dagān a recensé le pays de Razamā-Yamutbalim (II.18.7-8), c'est à dire Razamā qui se trouvait dans le pays de Yamutbal, à l'instar de Maškan-šapir, qui était située dans le pays de Yamutbal.³⁶⁹ La ville de Razamā est à localiser au sud-est du Djebel Sindjar.³⁷⁰ Par l'appellation Razamā-Yamutbalim, nous devons comprendre qu'il s'agit d'une contrée près de Razamā où vivaient des membres du clan Yamutbal. A cette contrée se réfère probablement la lettre A.505 qui "indique qu'en dépit de la conduite de Ḥatnu-rabi [le roi de Qaṭṭarā ou

³⁶⁶Cfr. XXVI/2, p. 228, n. h.

³⁶⁷XXVI/2, p. 338, n. b: "La région occupée par les Numḥéens s'étendait sur les royaumes de Karanā et de Kurdā".

³⁶⁸XXVI/2, p. 338, n. b.

³⁶⁹XXVI/2, p. 148.

³⁷⁰D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXXI, p. 129, n. 8.

de Karanā], qui a précédemment pillé le Yamutbal ... les gens du Yamutbal n'ont pas lancé d'attaque contre le pays de Karanā".³⁷¹

13. Suḥum

A. Ḥanûm - Abi-mêkim écrit à Zimri-Lim un rapport sur les négociations qu'il mena avec Ḥammurabi, le roi de Babylone, à propos d'une alliance que Zimri-Lim et Ḥammurabi vont conclure. Ḥammurabi refuse d'inclure dans l'accord trois villes frontières: la ville de Yumaḥammû, Id et Yabliya (XXVI.468.15). Par la suite, dans un passage endommagé, Abi-mêkim fait mention de "trois mille Ḥanéens Yumaḥammû" (l. 22). On voit donc une ville appelée d'après le clan qui y habite. Dans une longue liste de *sugāgû* de la tribu Ḥanûm nous trouvons un personnage du nom de Kibsi-Addu (XXIV.23.III'.14'). Or, d'après VII. 213.10 il remplissait sa fonction à Suḥum. Nous avons donc ici un témoignage de la présence des Ḥanéens à Suḥum. Dans une lettre d'Asqudum sont mentionnées les paroles que Yarîm-Addu de Ḥurbân adresse au pays: "Les Ḥanéens sont venus pour votre nourriture" (XXVI.36.23-24). Il ne s'agit pas ici, nous semble-t-il, des habitants de la région, mais bien de l'armée ḥanéenne qui cherche à se rassasier. Ce sont les même Ḥanéens conduits par Ašmad, qui réclament leur part des prisonniers Rapiquéens (XXVI.37.12'-13').

B. Bini-Yamina - Meptûm, le gouverneur de Ḥanat, a envoyé à Abi-mêkim un homme de Ḥurbân et un homme du clan Amnanûm, qui rapportent les paroles de Meptûm à Ešnunna (XXVI.456.13-18). Ce fait ne suffit pas, bien entendu, à conclure que les Bini-Yamina séjournèrent à Suḥum.

C. Sutûm - a) Yabliya: Yasmaḥ-Addu a écrit à Samsi-Addu que mille Sutéens avaient l'intention de razzier Yabliya (dans la région de Hit - Ḥadîta; I.100.6-8). Un mémorandum signale une razzia de Sutûm sur Ḥarbê et Ayabê qui sont près de Yabliya (XXIII.592.4-6). (*)

³⁷¹D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXXI (1987), p. 135, n. 31.

b) Rapiqum: Il est très possible que ce soient toujours les Sutûm qui ont fait une razzia sur Rapiqum (près de Fallūjah; I.83.15-21).³⁷²

Dans le présent contexte il faut mentionner une lettre où il est dit que dans un rêve de Zimri-Lim les Sutéens lui déclarent: "Tant que tu ne rendras pas nos demeures, nous ne les libérerons pas" (XXVI.225.10-12). On ne dit pas où ces Sutéens se trouvent, mais il pourrait très bien s'agir du Suḫum.³⁷³ On ne peut pas savoir à quoi se réfère le mot "nos demeures" qui est écrit *ta-šu-ba-at-ni* ou *šu-ba-at-ni*.³⁷⁴ S'agit-il de villages ou de campements ?

14. Résumé

Le résumé de la discussion sera organisé tribu par tribu.

A. Ḥanûm - Les Ḥanéens possédaient des localités dans les districts de Mari et de Saggarâtum et peut-être à Suḫum. De leurs localités du district de Mari, ils transhumaient vers les pâturages, soit dans la Djéziréh, soit dans le Chamieh ou dans les deux. Des troupeaux ḥanéens paissaient dans le district de Terqa. Nous trouvons les Ḥanéens dans le district de Qattunân et dans la région d'amont, mais nous ne savons pas s'ils avaient là-bas des villes ou s'ils transhumaient seulement dans ces régions. Les Ḥanéens ont eu un lien spécial avec l'Idamaraš. Nous ne savons pas s'ils avaient des villes dans cette région. A l'époque de Yaḥdun-Lim ils avaient une ville-royaume dans la vallée de l'Euphrate.

B. Bini-Yamina - Les Bini-Yamina possédaient des localités dans les districts de Mari, de Terqa et de Saggarâtum. De ces localités ils transhumaient vers la région d'amont. On trouve des Bini-Yamina dans le Zalmaqum, dans la région du Tigre, dans les pays de Yamḥad, Qatanum et Amurru et dans les alentours d'Ekallâtum et de Qabrâ et peut-être aussi parfois en Idamaraš. Une de leurs régions de pâturage était le Mont Bisir. Au temps de Yaḥdun-Lim existaient trois

³⁷²J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 90, n. 2.

³⁷³XXVI/1, p. 466a.

³⁷⁴J.-M. Durand (*ibidem*) écarte la seconde possibilité, car "le texte porte un très clair TA". Pourtant, vu l'alternance possible entre TA et ŠA dans l'écriture de Mari (XV, p.27, no. 202, n. 1) on doit, nous semble-t-il, la laisser en considération.

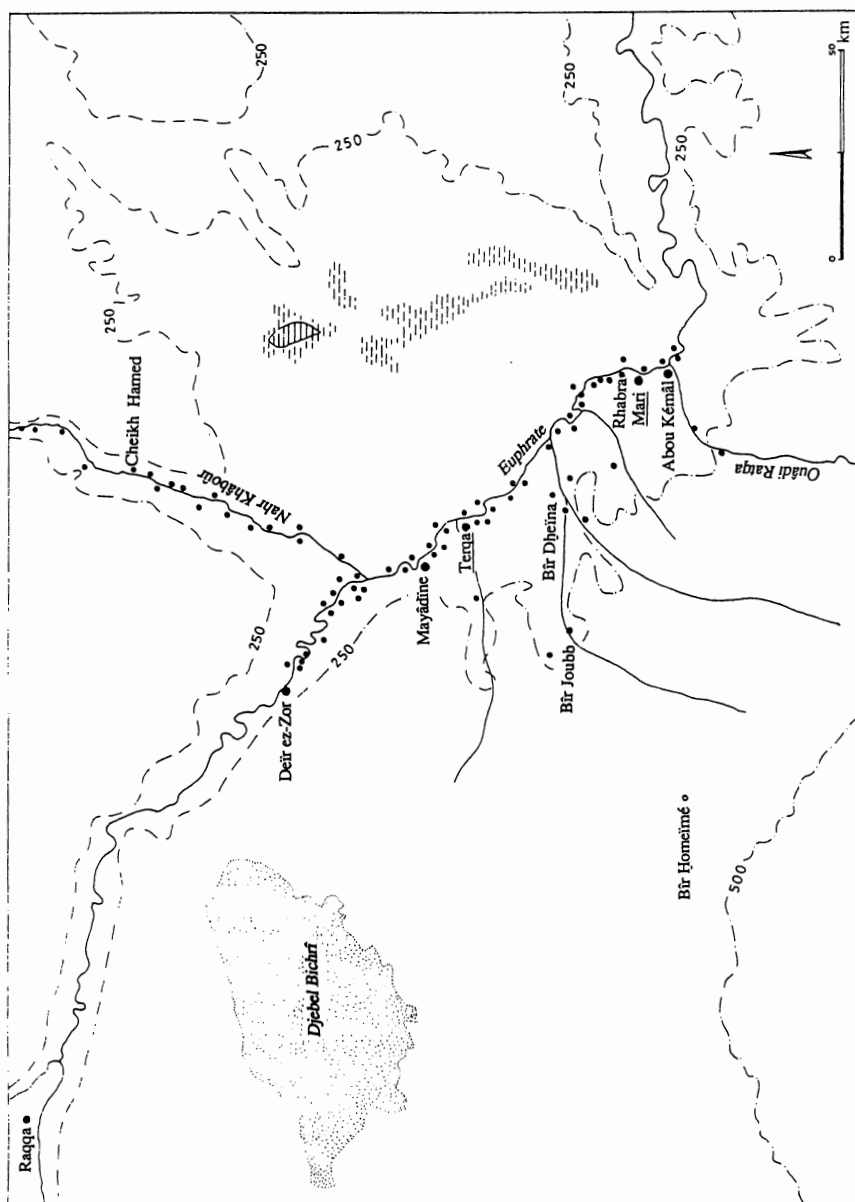
villes-royaumes des Bini-Yamina dans la vallée de l'Euphrate; au temps de Zimri-Lim ils possédaient des villes-royaumes dans la région d'amont.

C. Bini-Sim'āl - On trouve les Bini-Sim'āl en Idamaraš dans la région d'amont et peut-être dans le district de Mari.

D. Sutûm - On trouve les Sutûm dans le Mont Bisir, dans le désert entre Mari et Qatanum et dans les districts de Terqa et de Suḥum.

E. Numḥa et Yamutbal - On les trouve dans les districts de Terqa, de Saggarâtum et au sud du Djebel Sindjar.

F. Ya'ilānum - On trouve cette tribu à l'est du Tigre au nord du Zāb inférieur.



2. Le Moyen-Euphrate entre Abu Kémâl et Deïr ez-Zor

Chapitre V: Les dirigeants tribaux

Dans ce chapitre nous allons examiner ce que nous apprenons des textes de Mari à propos des dirigeants tribaux, quels étaient leurs titres et ce que signifient ces titres.

1. Les rois

A. Les rois des Ḫanéens - La grande inscription de fondation de Yaḥdun-Lim (M.2802) relate l'expédition de Yaḥdun-Lim jusqu'à la Méditerranée et ses guerres contre les Bini-Yamina et les Ḫanéens. La victoire sur les Ḫanéens est décrite par ces mots: "Il détruisit la ville de Ḫaman, le centre des Ḫanéens, que tous les pères des Ḫanéens avaient construite et il la réduisit en tells et en terres arables. En outre, son roi, Kaṣūri-Ḫala, il le fit prisonnier, il a pris leur pays et ainsi il domina complètement les rives de l'Euphrate" (III.28-IV.4). La courte inscription de Yaḥdun-Lim (IAHD.) raconte elle aussi la victoire sur les Ḫanéens: "Dagān proclama ma royauté. Il me donna l'arme puissante qui terrasse les rois mes ennemis, et (ainsi) sept rois, les pères des Ḫanéens, qui avaient combattu contre moi, je les fis prisonniers. Je reconquis leur pays, j'ai dominé⁴⁰¹ les rives de l'Euphrate et je fis demeurer mon pays en paix" (II. 9-25). On voit donc que les pères des Ḫanéens sont les rois des Ḫanéens, et il s'agit sans doute des chefs de sept des huit ou neuf tribus ḫanéennes. La même alternance entre "roi" et "père" se trouve dans le second groupe des rois de l'Assyrie. On y lit en effet "dix rois qui sont des pères".⁴⁰² En outre, le père de Rīm-Sîn, le roi de Larsa (1822-1763 avant notre ère), était appelé "père de Emutbala (la tribu Yamutbal)". Après lui d'autres rois ont porté eux aussi ce titre.⁴⁰³ L'appellation "pères" se trouve aussi dans un mémorandum du temps de Zimri-Lim qui traite des affaires du haut

⁴⁰¹La traduction est basée sur une comparaison entre II. 7-8 et M.2802.IV.4.

⁴⁰²J. Gelb, *JNES* XIII (1954), p. 210.

⁴⁰³Cfr. *CAD* AI, p. 72b (4a2').

pays: "au sujet de l'affaire des pères des Ḫanéens" (A.3625.10; M.13705. 6'). Il s'agit ici aussi sans doute des rois des Ḫanéens.⁴⁰⁴ Les rois des Ḫanéens du temps de Yaḥdun-Lim possédaient un pays (M.2802.IV.3; IAHD. 20), et ils ont construit une ville qui était leur centre tribal. A la tête de cette ville se tenait un des pères des Ḫanéens du nom de Kašūri-Ḫala, qui portait le titre de roi. Il semble qu'à la suite de la conquête du pays des Ḫanéens Yaḥdun-Lim s'attribua le titre de "roi de Mari et du pays des Ḫanéens"⁴⁰⁵ ou "roi de Mari, de Tuttul et du pays des Ḫanéens".⁴⁰⁶ Quant à Zimri-Lim, il portait le premier des deux titres.⁴⁰⁷ En outre, Baḥdi-Lim, le préfet du palais de Mari, écrit à Zimri-Lim: "Si tu es le roi des Ḫanéens, tu es aussi, secondement le roi des Accadiens" (VI.76. 20-21).⁴⁰⁸ Dans le cas de Zimri-Lim, à la différence des vrais rois des Ḫanéens, il ne s'agit pas d'un roi d'une tribu ḫanéenne, mais d'un roi dont la population est en grande partie nomade. Le titre "pères" se trouve aussi joint au nom du pays d'Idamaraš. L'employé Bannum écrit à Zimri-Lim: "Et écris donc aux pères d'Idamaraš et à Adūna-Addu, pour qu'ils viennent vers toi ... Auparavant, Yaḥdun-Lim, quand il se rendit dans ce pays, fit des cadeaux aux pères d'Idamaraš" (AREP., p. 109, ll. 21-22, 27-28). Le titre "pères" montre que nous avons affaire ici à des chefs tribaux. Nous avons vu qu'il y avait dans l'Idamaraš une forte présence des Ḫanéens, d'où la conclusion que ce sont les rois ou pères des Ḫanéens qui habitaient l'Idamaraš.⁴⁰⁹

B. Les rois des Bini-Yamina - Les rois des Bini-Yamina apparaissent pour la première fois dans la grande inscription de Yaḥdun-Lim, qui relate l'insurrection de trois rois des Bini-Yamina: Lā'ûm, le roi de Samānum et du pays des Urapûm, Baḥlu-kulim, le roi de Tuttul et du pays d'Amnanûm, et Ayālum, le roi

⁴⁰⁴F. Joannès, *Miscellanea Babylonica*, p. 108.

⁴⁰⁵M.2802.I.19.

⁴⁰⁶IAHD.3-5.

⁴⁰⁷EMPR., p. 253: I.6-7; II.4-5; IX.33 (Sc.); 36 (Sc.); *OBTR*, p. 250, Sceau 5, ll. 6-7 et voir D. Charpin et J.-M. Durand, *RA LXXX*, pp. 149-150.

⁴⁰⁸Cfr. aussi M.9649.

⁴⁰⁹J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 33; F. Joannès, *Miscellanea Babylonica*, p. 108.

d'Abattum et du pays des Rabbûm, contre Yaḥdun-Lim (M.2802.III.3-27). Cette insurrection s'est terminée par une victoire décisive de Yaḥdun-Lim qui a donné son nom à l'une de ses années de règne: "L'année où Yaḥdun-Lim a infligé une défaite aux Bini-Yamina" (VIII.75.21-23). A la suite de cette défaite on ne trouve plus de rois des Bini-Yamina dans le royaume de Yaḥdun-Lim. Pendant le règne de Samsi-Addu nous n'entendons pas parler des rois des Bini-Yamina, et c'est seulement durant le règne de Zimri-Lim que nous entendons parler d'eux à nouveau. Parmi les trois villes-royaumes bini-yaminites du temps de Yaḥdun-Lim, seule Abattum est devenue de nouveau une ville des Bini-Yamina sous l'autorité du roi des Rabbûm (XIV.83.36-37). Au début du règne de Zimri-Lim, Samānum elle aussi est redevenue une ville-royaume bini-yaminite du roi bini-yaminite Samsi-Addu.⁴¹⁰ Puis après la victoire de Zimri-Lim sur les Bini-Yamina, les villes de Samānum et de Tuttul devinrent les sièges des préfets (II.137.30, 35, 39, 45, 47; III.73.9). Voyons maintenant ce que nous savons à propos des rois des Bini-Yamina. D. Charpin et J.-M. Durand fournissent l'information suivante les concernant.⁴¹¹ On connaît les noms de plusieurs rois Bini-Yamina du début du règne de Zimri-Lim: Ḥardûm, Sûmu-dabi, Samsi-Addu, et Yagiḥ-Addu. Yagiḥ-Addu était le prince (probablement une traduction de LUGAL = roi) de la ville de Mišlān (XXVI.170.22'-23') du district de Mari, Samsi-Addu celui de Samānum, Sûmu-dabi s'est marié avec une soeur de Zimri-Lim⁴¹² et Yagiḥ-Addu s'est marié avec sa fille.⁴¹³ Les rois de Bini-Yamina se considéraient comme "frères".⁴¹⁴ Par la suite, les relations entre Zimri-Lim et les rois des Bini-Yamina se sont détériorées et une guerre a éclaté entre eux. L'année ZL 2' porte le nom: "L'année où Zimri-Lim a infligé une défaite aux Bini-Yamina à Saggarātum et a tué (ou: capturé) leurs rois" (N.AN., p. 55, no. 6; XXI.128. 13).

⁴¹⁰XXVI/1, p. 340, n. 26.

⁴¹¹M.A.R.I. IV, pp. 328-329; V, pp. 163, 171 (A.2237); RA LXXX, pp. 145, 172-173; J. Sasson, *Miscellanea Babylonica*, pp. 253-255; XXVI, pp. 139 ("La correspondance de Dārīš-lībūr" dans XXVI/3), 339-340.

⁴¹²XXIII.335 (4.XI.ZL 1) et 336 (1.XII.ZL 1).

⁴¹³D. Charpin et J.-M. Durand, RA LXXX, p. 172, n. 145.

⁴¹⁴XXVI.168.18; 170.23'; 171.11-12, 14', 16'; 172.7, 13, 29.

L'événement lui-même a eu lieu pendant l'année ZL 1'. Il nous semble que cette guerre est liée à un rêve dont le contenu a été raconté à Zimri-Lim par Itūr-Asdu, qui était le préfet du palais de Mari pendant les premières années de Zimri-Lim: "Dagān prit la parole et il me dit ceci: Les rois des Bini-Yamina et leurs armées, ont-ils fait la paix avec l'armée de Zimri-Lim qui est montée ?" (XXVI. 233.16-21).⁴¹⁵ A la suite de la victoire de Zimri-Lim les rois des Bini-Yamina se sont réfugiés à Qatanum (Samsi-Addu), Karkamiš (Yagiḥ-Addu [?]) et au Zalmaqum.(*) Amud-pī-El, le roi de Qatanum, a chassé Samsi-Addu de chez lui. Ensuite les rois des Bini-Yamina ont été aidés par Ešnunna. On peut supposer qu'à l'issue de tous ces événements dramatiques, de nouveaux rois des Bini-Yamina apparaissent sur la scène. Ils ont créé des villes-royaumes dans la région d'amont, une région qui était hors de la portée de Zimri-Lim.

Nous avons vu qu'Itūr-Asdu a informé Zimri-Lim à propos du conflit entre celui-ci et les Bini-Yamina. Or, un autre missive d'Itūr-Asdu nous apprend qu'un danger venant des rois bini-yaminites menace Zimri-Lim qui est en route vers Mari (A.82). Enfin, Itūr-Asdu informe Zimri-Lim d'une victoire de Yasīm-Maḥar sur les rois des Bini-Yamina dans la région d'amont (BENJ., pp. 992-993a). Il est possible qu'à la suite de cette victoire Šūra-ḥammu informe Zimri-Lim que "tous les Bini-Yamina sont retournés au pouvoir de mon père; du plus petit au plus grand, ils appartiennent en vérité à mon père" (BENJ., pp. 993b). Après la victoire, Yasīm-Maḥar est venu avec des représentants des Bini-Yamina à Mari pour conclure une alliance avec Zimri-Lim (III.50). Durant l'année ZL 4' des prisonniers et des prisonnières des Bini-Yamina ont été libérés par leurs familles, peut-être à la suite de la visite de Šūra-ḥammu, le roi d'Amnanûm, à Mari.⁴¹⁶ La guerre des Bini-Yamina contre Zimri-Lim, qui éclata après la montée de Zimri-Lim sur le trône de Mari, avait pour but de reconquérir les régions qui étaient sous leur domination avant leur défaite face à Yaḥdun-Lim. Après la victoire de Zimri-Lim sur les Bini-Yamina et la conclusion de l'alliance entre eux, ils sont devenus des vassaux de Zimri-Lim comme Šūra-ḥammu, le roi d'Amnanûm, et Dādi-ḥadun, le roi des Rabbûm, qui appellent Zimri-Lim "père", tandis qu'ils sont

⁴¹⁵Cfr. aussi XXVI.199.

⁴¹⁶Voir XXIII, pp. 21, 494.

ses "fils" (II.61.1-4; BENJ., p. 993a). Les titres "père" et "fils" montrent qu'il s'agit de relations "Souverain" - "Vassal".⁴¹⁷ Par contre les relations de Ḥammi-ištamar, le roi d'Urapûm, et Yasmaḥ-Addu, le roi des Yariḥûm, avec Zimri-Lim étaient sur la base de "Seigneur" - "Serviteur" (II.53.1-4; 54.1-4 ;55.1-4; AREP., pp. 111-112). Ici aussi nous avons affaire à des relations "Souverain"- "Vassal", mais vassal d'un niveau plus bas. Une lettre de Ḥammi-ištamar à Ibal-El fait allusion, pensons-nous, à une alliance que celui-ci a conclue avec Zimri-Lim, lors de la visite de Zimri-Lim à Ugarit (A.2094.9-10). Quand Dādi-ḥadun s'adresse à la reine Šibtum, il n'emploie aucun titre: "Dis à Šibtum: ainsi (parle) Dādi-ḥadun" (X.156.1-2). Par contre Šibtum se fâche contre Yasmaḥ-Addu parce qu'il emploie le titre "serviteur" quand il s'adresse à elle (X. 159.1-10).

Le regroupement de toute l'information sur les cinq rois des Bini-Yamina: Dādi-ḥadun, le roi des Rabbûm (XVI/1, p. 84; XXI.219.50'-51'), Ḥammi-ištamar, le roi d'Urapûm (XIV.87.8-9), Šūra-ḥammu, le roi d'Amnanûm (XVI/1, p. 189), Yarîm-Lim, le roi des Yaḥrurûm (II.93.6'-7'), et Yasmaḥ-Addu, le roi des Yariḥûm (XVI/1, p. 231), qui se trouve dispersée dans les textes de Mari peut nous éclairer sur la signification du titre dans une tribu semi-nomade. Le tableau qui suit est un tableau chronologique attestant la présence de ces rois dans les textes de Mari:

⁴¹⁷Pour les différents degrés de vassalité cfr. XXVI.384.63'-65': *aḥûtum* et *mārûtum*.

Année!Dādi-ḥadun Ḥammi-ištamar Šūra-ḥammû Yarīm-Lim Yasmaḥ-Addu

1

Kaḥat

1' (Année de la victoire sur les Bini-Yamina)

2'

3'

4' + +

5'

6' [+]

7' +

8' + ?

9' + ? +

10' + + + + +

11' + + + + +

12' + +

Il existe seulement un document (et son duplicata) où figurent ensemble les cinq rois des Bini-Yamina (XXIII.428-429). Il s'agit d'une liste de recensement de supplétifs (*warkûm*) des Bini-Yamina, qui s'est déroulé à Dīr, au sud de Mari, l'année ZL 10'. La liste est divisée en quatre colonnes et six paragraphes. Dans la première colonne apparaît le quota que le district était obligé de fournir, dans la seconde colonne, le nombre des hommes qui sont effectivement venus, dans la troisième colonne, le nombre des manquants, et dans la quatrième et dernière colonne sont enregistrées (par districts) les villes d'origine de ces gens. Quant aux paragraphes, le premier énumère les gens de Yarīm-Lim des localités dans les districts de Mari, de Terqa et de Saggarātum (XXIII.428.2-10), dans le second, les gens de Yasmaḥ-Addu des mêmes districts (ll. 11-18), dans le troisième, les gens de Šūra-ḥammu de Terqa et de Saggarātum (ll. 19-25), dans le quatrième, les gens de Dādi-ḥadun des districts de Terqa et de Saggarātum également (ll. 26-30), et le cinquième, les gens de Ḥammi-ištamar du district de Terqa (ll. 31-36). La sixième colonne donne le résumé (ll. 37-42). Ce document montre que les localités des Bini-Yamina des districts de Mari, de Terqa et de Saggarātum étaient divisées d'après les cinq tribus des Bini-Yamina et leurs habitants, et dépendaient dans une certaine mesure des rois de ces tribus. Il faut souligner que les rois habitaient

dans la région d'amont hors de la juridiction de Zimri-Lim, tandis que leurs villes se trouvaient dans le cœur même du royaume de Zimri-Lim. Sur l'attitude de ces villes envers Zimri-Lim d'une part et envers les rois des Bini-Yamina d'autre part nous sommes informés par plusieurs lettres. Dādi-ḥadun écrit à Zimri-Lim: "A Zimri-Lim, mon père, dis ceci: ainsi (parle) Dādi-ḥadun, ton fils. Toutes les villes [appartiennent à mon seigneur] et nous sommes tes fils, et toi, tu sais (que), dans ce pays, [les fils] de mon [seigneur] occupent de très nombreux villages" (II.61.1-9). Nous lisons des paroles semblables dans la lettre de Yasmaḥ-Addu: "Les villes - terre et cieux - sont à mon seigneur seul. Mon seigneur a libéré ces villes" (II.55.10-11). On peut comparer les expressions des rois des Rabbûm et des Yariḥûm avec les paroles de Ḥāya-Sûmû roi d'Ilānšûra, qui était lui aussi un vassal de Zimri-Lim: "Tu (Zimri-Lim) m'as écrit que tu as écrit avec insistance à Atamrum (le roi d'Andarig) au sujet de la libération de mes villes ... Ces villes sont tes villes" (II.62.4-6). De même, Iṣḥi-Addu, le roi de Qatanum, écrit à Zimri-Lim: "Cette maison est ta maison !" (V.20.25). Dans une autre lettre, Yasmaḥ-Addu, le roi des Rabbûm, écrit à Zimri-Lim à propos de trois villes que Zimri-Lim lui a données, et il termine sa lettre avec les paroles suivantes: "dans mes villes je n'ai pas laissé un seul homme" (II.56.19-20). Une ville appartenant à Šûra-ḥammu est mentionnée dans un passage fragmentaire d'une lettre de Kibri-Dagān: "dans ma ville" (III.36. 9). (*)

Nous avons vu que Zimri-Lim octroie des villes aux rois des Bini-Yamina, mais parfois il enlève des villes à ces rois, et alors les *sugāgû* de ces villes s'adressent à leurs rois en leur demandant d'aller chez Zimri-Lim pour réclamer ces villes (II.53).⁴¹⁸ Et Šûra-Ḥammu, le roi d'Amnanûm, demande à Zimri-Lim de ne pas confisquer les champs et les maisons de membres de sa tribu, appelés "fils du fleuve" *mārû nārim*, qui vont descendre chez eux dans l'Aḥ-Purattim (A.1281). Un trait de ressemblance entre les rois vassaux de Zimri-Lim d'Idamaraš et les rois des Bini-Yamina se trouve dans le fait que le territoire gouverné par Ḥammi-ištamar est appelé "district" (II.94.25), un terme qui se réfère par exemple au pays de Kabiya, le roi de Kaḥat, qui était un vassal de Zimri-Lim (II.59.5). A propos du roi bini-yaminite du début du règne de Zimri-Lim, Sûmu-dabi, nous savons

⁴¹⁸Cfr. aussi M.6874.4'-5' et M.8436.Rev.

qu'il avait un palais dans sa ville-royaume (XXVI.169.4'), son collègue Yagiḥ-Addu avait à Mišlān 1000 ou 2000 soldats (XXVI.171.27'), des forces de gendarmerie *bazaḥātum*,⁴¹⁹ et des devins.⁴²⁰ Les autres rois bini-yaminites avaient aussi à leur disposition des armées (XXVI.171.16'-18'); enfin il faut noter que Sūmu-dabi demande aux serviteurs de Yagiḥ-Addu: "envoie-moi un boeuf, que je fasse le sacrifice" (XXVI.170.16'). A en juger par la correspondance entre les devins Yamši-ḥadnū, Mašum, Ḥammi-Esim et le roi Sūmu-dabi (XXVI.168-172) on peut arriver à la conclusion que la royauté bini-yaminite, au moins celle du début du règne de Zimri-Lim, n'était pas différente de celle de Zimri-Lim ou des autres rois de l'époque.

Un document juridique qui traite d'un acte de garantie (VIII.67) nous révèle le statut de Šūra-ḥammu. Le garant est un cultivateur de Šūra-ḥammu habitant de Zarri-Amnān (II. 3-5), un des témoins est le vizir de Šūra-ḥammu (II.8'-9'), et un autre est son messenger (II. 10'-12' et cfr. M.8990.1-2). Šūra-ḥammu, le roi d'Amnanūm, possède un cultivateur (X.151.11-12) et un jeune serviteur personnel (II.104.5). Šūra-ḥammu intervient auprès de Zimri-Lim dans une affaire qui concerne un champ de la ville de Zarri (XXVI.74.19-27). Un serviteur de Šūra-ḥammu du nom de Yawi-Eraḥ reçoit un habit du Palais (XXI.339.1-5; 370.2'-4'). Yasmaḥ-Addu, le roi des Yariḥéens, possède lui aussi un jeune serviteur personnel (II.55.34). Dādi-ḥadun, le roi des Rabbéens, quant à lui, avait sous ses ordres un vizir (XXV.136.5) et un *merḥum* (XXVI.114). (*) Les rois des Bini-Yamina possèdent des bateaux: Šūra-ḥammu monte sur un bateau qui va à Zarri-Amnān (XIV.83.7-8) et reçoit un anneau de fer sur d'autres bateaux (XXV.117).⁴²¹ On prélève des taxes sur les bateaux d'un autre roi, Ḥammi-ištamar, le roi des Uprapéens (XIII.86.11-12). Šūra-ḥammu, Yasmaḥ-Addu et Yarīm-Lim envoient du bétail à Mari, comme faisaient les rois vassaux, les gouverneurs et les ministres (VII.226.33; XXIII.222.7-8; XXIV.31). Dādi-ḥadun et Yarīm-Lim envoient au Palais des gobelets, des objets en métal et des vêtements (XXI.252.8-11; XXIII.542.35-36; XXV.38+). De son côté le Palais

⁴¹⁹XXVI.168.35; 169.4'; 172.22.

⁴²⁰XXVI.168.38-39; 169.6-8, 9'-14'; 170.6-17; 171.8'-14'.

⁴²¹Cfr. aussi M.8436.14.

donne à Šūra-ḥammu des vêtements, un arc, une outre et un anneau en métal.⁴²² Dādi-ḥadun reçoit un arc (XXIII.455.3-4), Ḥammi-ištamar (?) reçoit, quant à lui, une selle d'âne (XVIII, p. 109, S.143, no. 132), Yasmaḥ-Addu reçoit huit sicles d'argent et cinq moutons (IX.23). Un dirigeant uprapéen du nom de Pulḫu-Addu reçoit lui aussi des vêtements (XXIII.15.11-15; 16.12-15; 18.12-16) quant à Yasmaḥ-Addu il a emprunté de l'argent à Zimri-Lim (VIII.37; 42). Et enfin, il se peut qu'une fille de Zimri-Lim ait été donnée en mariage à Dādi-ḥadun (XXI.219; M.12074).

Les rois avaient l'habitude de faire des visites à Mari,⁴²³ où ils s'asseyaient devant Zimri-Lim (III.70.4'-5' (*); XXVI.74.21-22). Les rois rendent aussi visite aux gouverneurs des districts: Šūra-ḥammu visite Terqa (III.58.11-18; XII. 132. 7-8) et le district de Saggarātum (II.105). Dādi-ḥadun visite Terqa (III. 45.9-16; XIII.123.12-20), Ḥammi-ištamar visite Saggarātum (XIV.87), et Yarīm-Lim va du district de Terqa au district de Saggarātum (II.93.1'-9'). (*)

Les rois habitaient dans la région d'amont, et pour cette raison on dit que Šūra-ḥammu descend à Terqa (III.58.11-12) ou monte sur un bateau et navigue vers Zarri-Amnān, qui se trouve dans le district de Saggarātum (XIV.83.7-8).

Nous ne savons pas comment les rois ont été élus, mais pourtant nous avons un indice qui prouve que la tribu reconnaissait l'autorité du roi. La tribu Yariḫūm déclare: "A part Yasmaḥ-Addu, le roi, notre seigneur, nous ne connaissons pas d'autre roi" (AREP., p. 112a).⁴²⁴ Mais l'autorité du roi sur sa tribu n'est pas absolue, comme nous l'apprend la lettre de Yaqqim-Addu: "... et tous les Bini-Yamina sont préoccupés, Ḥammi-ištamar ne cesse de leur écrire, mais personne ne va chez lui" (XIV.83.23-26). L'attitude des Bini-Yamina envers leur roi rappelle leur attitude envers le gouverneur Kibri-Dagān. Ils refusent de venir chez lui, à son appel, pour l'aider lors de la moisson (III.38.24-26).

Comme nous allons le voir plus loin, des *sugāgū* se tenaient à la tête des villes et des unités tribales. Quelles étaient les relations entre les rois et les *sugāgū*?

⁴²²XXI.370.2'-4'; XXIII.12; 15.1-10; 16.1-10; 18.1-11; 19; 455.1-2; XXV.117. (*)

⁴²³II.53.27-29; 54.5'-11'; 61.28-29; XIV.93.13-15; XXIV.72 et voir XXIII, pp. 17-21. (*)

⁴²⁴En supposant, bien sûr, qu'il ne s'agisse pas de Yasmaḥ-Addu fils de Samsi-Addu.

Une lettre de Yasmaḥ-Addu, le roi des Yariḥum, (II.53), nous informe que les *sugāgū* sont venus trouver les rois bini-yaminites à Aḥunā, sur le Balīḥ, et leur demandent d'aller chez Zimri-Lim pour réclamer leurs villes qui se trouvent probablement dans l'Aḥ-Purattim, et qu'on leur a enlevées. On peut, peut-être, se référer ici aussi à une lettre d'Asqudum et Rīšiya où est cité un discours adressé aux rois du Zalmaqum, mais à cause d'une cassure dans la tablette on n'en connaît pas les auteurs. Nous pensons qu'ils s'agit de membres de la tribu Bini-Yamina, qui disent: "Allons, envoyons nos rois ou nos *sugāgū* afin qu'ils discutent avec vous" (XXVI.12.3'-5'). Puis, c'est Yarīm-Lim, le roi de Ḥalab, qui évoque la possibilité qu'ils ne seront pas représentés dans les négociations par leurs rois mais par leurs *sugāgū*" (II. 8'-10'). C'est dans le même contexte que doit être comprise la fameuse lettre d'Ašmad, qui traite de l'alliance conclue dans le temple de Sîn à Ḥarrān. Les trois rois des Bini-Yamina du début du règne de Zimri-Lim, Yagiḥ-Addu, Ḥardûm et Samsi-Addu sont entrés à Aḥunā, sur le Balīḥ, mais ce sont les *sugāgū* et les Anciens des Bini-Yamina qui représentent la tribu lors de la conclusion de l'alliance avec le roi de Ḥarrān et les rois du Zalmaqum (XXVI.24.6-12). Ici on doit intercaler l'information d'après laquelle les rois des Bini-Yamina étaient invités par les rois du Zalmaqum pour se rencontrer à Zalpaḥ en vue d'un palabre, sans doute afin de conclure une alliance entre eux (A.2526).

Deux documents nous montrent que les rois des Bini-Yamina ont eu une certaine autorité sur les membres de leurs tribus qui habitaient en dehors de la zone de leur juridiction. Le premier document (et sa copie) enregistre le résultat d'un recensement à Dīr des Bini-Yamina habitant les districts de Mari, de Terqa et de Saggarātum, avant qu'ils ne soient envoyés en Babylonie. Or, ces Bini-Yaminites sont divisés d'après les rois des cinq tribus des Bini-Yamina (XXIII.428-429). Le second document traite d'un cas où Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, était obligé de fournir au roi de Mari trois cents vêtements. Kibri-Dagān demande à Zimri-Lim de s'informer auprès des rois des Bini-Yamina qui se trouvent chez Zimri-Lim si les villes des Bini-Yamina doivent fabriquer ces vêtements (III.

70).⁴²⁵ (*) Kibri-Dagān ne s'adresse pas aux *sugāgū* des villes des Bini-Yamina, mais bien aux rois des Bini-Yamina. On voit donc que l'autorité des rois s'étend aussi sur des localités où habitent les membres de leurs tribus dans le coeur même du royaume de Zimri-Lim. Ce fait peut expliquer le cas d'un conflit qui éclata entre Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, et Šūra-ḥammu, le roi amnanéen. La lettre dans laquelle Kibri-Dagān relate l'affaire à Zimri-Lim nous montre, en outre, qu'au moins dans son district, Kibri-Dagān jouissait d'une autorité plus élevée que celle de Šūra-ḥammu. Mais ce n'est pas le cas pour Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, qui donne l'impression d'avoir peur de Šūra-ḥammu (XIV.83.9-13).

Les rois, à l'instar des gouverneurs, étaient obligés de fournir, comme nous venons de le voir, des contingents au roi de Mari (XXIII.428-429 et voir aussi II.56 et 53.5).

Nous trouvons un important témoignage quant aux relations entre Zimri-Lim et les rois des Bini-Yamina dans une lettre de Šūra-ḥammu l'Amnanéen à Dādi-ḥadun le Rabbéen (A.3821.14-18). Dans cette lettre Šūra-ḥammu se plaint du fait que "ici (à Mari) Yarīm-Lim (le roi des Yaḥrurūm) s'est présenté devant Zimri-Lim pour dire du mal de ton (Dādi-ḥadun) serviteur (Šūra-ḥammu), et sur son ordre on a emprisonné ton serviteur". On voit donc que Zimri-Lim possédait le pouvoir même d'emprisonner ses vassaux bini-yaminites; en outre on constate qu'il existait une hiérarchie entre ces rois, car Šūra-ḥammu se qualifie de serviteur (littéralement "esclave") de Dādi-ḥadun (l.18); enfin cette lettre atteste aussi une période de mauvaises relations entre Šūra-ḥammu et Yarīm-Lim (II.19-20), à la différence de l'époque de coopération attestée par la lettre II.53. J.-M. Durand rapporte ainsi le contenu d'une lettre (A.730) envoyée par Šūra-ḥammu à Ḥabdu-Malik: "Le prince benjaminite se plaint de ce qu'on le calomnie devant le roi, alors qu'il tient une zone frontrière, exposée. Il n'a que Habdu-Malik pour plaider sa cause. Il lui demande que l'on fasse taire les calomniateurs et d'améliorer son image de marque auprès du roi."⁴²⁶

⁴²⁵Cfr. les deux listes de vêtements fabriqués dans le district de Terqa (IX.97; 102) et une dans le district de Saggarātum (XXII.121). (*)

⁴²⁶XXVI/1, p. 385.

Des vicissitudes dans les relations entre Yasmaḥ-Addu, le roi des Yariḥéens, et Lanasûm, le préfet de Tuttul, nous sont révélées par deux documents. Dans une lettre de Lanasûm nous lisons que Yasmaḥ-Addu en collaboration avec Abum-El, un percepteur de l'administration de Zimri-Lim, et Yašûb-El, un notable de Tuttul, voulait inciter les habitants de Tuttul et les Bini-Yamina des environs de Tuttul à évincer le préfet Lanasûm (II.137). Par contre, dans l'année ZL 7' nous trouvons le même Lanasûm parmi les témoins dans un document de prêt fait par le palais à Yasmaḥ-Addu (VIII.42). Enfin, par une lettre du commandant des troupes ḥanéennes à Mari nous apprenons que Šûra-ḥammu a envoyé une expédition pour piller les biens d'un certain Asqudum, qui s'est noyé (M.8436.4-8).

Sous l'autorité des rois des Bini-Yamina on trouve aussi des *muškēnû*, qui représentent la couche de la population qui ne fait pas partie de la société tribale, les "Accadiens" d'après la terminologie de Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari (VI.76.21). Yasmaḥ-Addu rapporte à Zimri-Lim les plaintes des *muškēnû* : "Mon seigneur (Zimri-Lim) a affranchi quatre villes désertiques, et ainsi on a repoussé mon pouvoir dans quatre villes en Ara'itum (dans le district de Mari), et je ne peux pas répondre aux *muškēnû* qui disent: les villes de tes frères (les Yariḥéens) et leurs champs sont francs; mais toi, tu as livré nos champs au palais !" (II.55.26-32). Nous supposons qu'il s'agit du cas suivant: les Yariḥéens tenaient en fermage des champs et des villes qu'ils avaient reçus du palais, et Zimri-Lim ordonna de les affranchir afin qu'ils deviennent leur propre bien. A la place de ces champs et villes Yasmaḥ-Addu a octroyé au palais les champs des *muškēnû*. La juridiction de Zimri-Lim sur les villes des Yariḥûm rappelle le cas où les dirigeants des Bini-Yamina vont chez Zimri-Lim pour lui demander de leur rendre leurs villes (II.53). Une situation opposée à celle qui est décrite dans la lettre de Yasmaḥ-Addu nous est rapportée dans une lettre d'un autre roi des Bini-Yamina, Dādi-ḥadun, le roi des Rabbûm (II.61.1-27). Il semble d'après cette lettre que les *muškēnû* et le palais jouissaient d'une réduction des taxes⁴²⁷ perçue sur leurs champs par rapport aux Rabbûm. Peut-être faut-il faire allusion dans le même

⁴²⁷Nous proposons de comprendre ainsi le verbe *gurrum*. CAD G, p. 140b traduit "to allot (fields to settlers)" et AHw, p. 287a quant à lui traduit "anfordern".

contexte à une lettre de Yarīm-Lim, le roi des Yaḥrurûm, à la reine Šibtum,⁴²⁸ X.151. Dans cette lettre Yarīm-Lim parle d'un champ qui lui appartient et qui est voisin des champs des *muškēnū*, ll. 18-20.

C. Un roi des Numḥā - Simaḥlānē, qui appartenait à la tribu Numḥā (X. 5.4), monta sur le trône de Kurdā, avant Bunu-Ištar et Ḥammurabi (de Kurdā). La prise de Kurdā par Simaḥlānē se réalisa probablement avec l'aide d'un contingent babylonien, comme nous l'apprennent une série de documents qui relatent son arrivée à Mari en route vers Kurdā à la tête de 150 Babyloniens et 50 Numḥéens.⁴²⁹

D. Conclusion - A la lumière des données que nous avons rassemblées sur les pères (ou: rois) des Ḥanéens et les rois des Bini-Yamina il nous semble qu'on peut conclure qu'ils étaient les chefs des tribus des Ḥanéens et des Bini-Yamina.⁴³⁰ L'institution de la monarchie tribale ne pouvait pas exister dans les limites mêmes du royaume de Mari. Après la victoire de Yaḥdun-Lim sur les rois des Ḥanéens et les Bini-Yamina il semble que les Bini-Yamina n'ont plus eu de rois, au moins dans le royaume de Mari, car Yaḥdun-Lim contrôlait la région d'amont, le pays où l'on trouve la principale concentration des Bini-Yamina. Par contre, les pères des Ḥanéens continuaient à régner dans l'Idamaraš, car ce territoire se trouvait en dehors de la domination de Yaḥdun-Lim. A l'époque du royaume de Samsi-Addu il est très probable que la monarchie tribale n'existait pas, car Samsi-Addu contrôlait aussi bien l'Idamaraš que la région d'amont. Par contre, à l'époque de Zimri-Lim, les rois et les pères réapparaissent. Au début de son règne, Zimri-Lim a remporté une victoire sur les rois des Bini-Yamina, et par la suite on ne les trouve plus que dans la région d'amont. Les Ḥanéens eux aussi renouve-

⁴²⁸Sur les rapports entre Šibtum et un autre roi des Bini-Yamina, Dādi-ḥadun, le roi des Rab-bûm, cfr. XXI.219.50'-51'.

⁴²⁹SIMA., p. 132; A.2983; A.2830; A.2801; XII.29; A.826.

⁴³⁰A l'instar de Zaziya qui était le roi de la tribu ḥurrite Turukkûm (XXI.333.25'). Et encore, dans une lettre de Šuṣarrā on parle d'un roi des Turukkûm qui règne dans une ville (J. Eidem, *Iraq* XLVII [1985], p. 91).

laient la monarchie (comme à l'époque de Yaḥdun-Lim), et on trouve des pères des Ḥanéens en Idamaraš, comme au temps de Yaḥdun-Lim. Les rois des Bini-Yamina étaient des vassaux de Zimri-Lim tandis que les pères des Ḥanéens étaient indépendants.

Il est fort probable qu'à l'époque de Zimri-Lim, comme à l'époque de Yaḥdun-Lim, les rois des Bini-Yamina régnaient dans des villes-royaumes, possédant une cour royale comme tous les autres souverains de l'époque. (*) Il faut aussi souligner que les rois des Bini-Yamina avaient un certain pouvoir sur les localités des Bini-Yamina qui se trouvaient dans le cœur même du royaume de Zimri-Lim, et même dans des localités où vivaient les *muškēnū*. Au début du règne de Yaḥdun-Lim chacune des deux confédérations tribales possédait une ville qui servait de centre tribal. Le centre des Ḥanéens était la ville de Ḥaman, et le centre des Bini-Yamina était la ville de Samānum. A l'époque de Zimri-Lim, les villes de Zalpaḥ et de Aḥunā remplissaient peut-être cette fonction (II.53).

2. Le *madārum*

Le titre *madārum* se trouve seulement dans les documents de Mari. Il est fort probable que nous ayons affaire à un mot d'origine amurrite. D'après les contextes dans lesquels on trouve ce terme, on peut conclure qu'il signifie "vassal".⁴³¹ Dans une lettre de Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, nous lisons un rapport de Yatarum de Dīr, qui se trouve dans "le pays d'amont", à propos d'un *madārum* de la tribu Uprapûm: "Quant au *madārum* uprapéen qui réside à Šubat-Šamaš, je l'ai fait partir et je l'ai amené" (XIV.88.14-17). Il est fort probable que le *madārum* dont parle cette lettre soit Laḥun-Dagān, l'uprapéen, dont le *sugāgū* exigeait qu'il parte chez Zimri-Lim (II.53).

Šūra-Ḥammû, le roi d'Amnanûm, a écrit à Dādi-ḥadun, le roi des Rabbûm, que "P[N/là-bas] a fait prendre Saḥbarum, le bédouin (*mār ḥabbātīm*) de la steppe (*na-wûm*) en vue de la *madārūtum*" (A.3821.10-13). Or, d'après un document économique du début du règne de Zimri-Lim (9.XI.ZL 1) nous apprenons que Saḥbarum, sans doute le même, a conduit au palais de Mari des ovins appartenant aux

⁴³¹Pour J.-M. Durand, XXVI/1, p. 283 (A.3096.18) il s'agit de "noble".

DUMU-MEŠ *Salsalim* (XXIII.337). Il nous semble fort probable qu'il ne s'agit pas ici de "fils de Salsalum" mais bien de "membres d'une unité tribale Salsalum".

3. Le *šāpiṭum*

Une liste de moutons présente les moutons comme appartenant au *šāpiṭum* de Ḥanûm, mais peut-être faut-il accepter la lecture de la première édition: *ša pidim*, quel que soit son sens.⁴³²

4. Les dirigeants sutéens

On ne connaît pas le terme original pour désigner un chef de Sutûm, mais les textes de Mari nous font connaître les noms de plusieurs chefs sutéens. Dans une lettre du temps de Yasmaḥ-Addu on lit que deux mille Sutéens ont razzîé le *nawûm* de Qatanum. A la tête de la razzia se tiennent trois chefs: Gazizānum, Abi-Sarē et Ḥammi-talû (V.23.5-13). Abi-Sarē et Ḥammi-talû apparaissent dans une lettre de l'époque de Zimri-Lim, où on parle des membres de la tribu sutéenne Miḥalizayû qui ont trouvé un trésor au mont Bisir (VI.44). Dans cette lettre nous trouvons un autre chef sutéen du nom de Rabi'um.⁴³³ Ḥammi-talû et un autre chef sutéen du nom de Yapaḥum se tiennent à la tête d'un *ḥibrum*, une compagnie, d'une ou de plusieurs centaines de Sutéens (A.2801.14-16). Dans une autre lettre, Baḥdi-Lim raconte qu'il a fourni à Ḥammi-talû 4 200 litres de blé, sans doute une provision pour les membres de sa tribu (VI.15.18-22). Au temps de Yasmaḥ-Addu ce même Ḥammi-talû doit conduire une caravane de marchands de Mari à Qatanum (I.17.36-43). Dans une liste de paiement aux messagers de l'époque de Zimri-Lim on trouve les chefs sutéens Ḥammi-talû et Rabi'um (VII.210.19'-20'), et dans une autre liste du même genre apparaît Rabi'um seul

⁴³²Voir *M.A.R.I.* V, p. 643 (p.3) où nous avons proposé la lecture *šapiṭum*.

⁴³³Rabi'um est un nom propre et non pas un nom de tribu comme l'a supposé Sh. Arbeli (M. H. Helzer-Sh. Arbeli, *The Suteans*, Naples 1981, pp. 14-17 et voir la remarque de J.-R. Kupper, *ibidem*, p. 14, n.8).

(VII.165.15). Il faut se rappeler que celui qui porte le titre "messenger", *mār šiprim*, n'est pas seulement chargé de transmettre des renseignements, mais il pouvait aussi remplir des missions diplomatiques ou commerciales: un vrai chargé d'affaires.⁴³⁴ Il arrive aussi que Rabi'um envoie, avec Zannum, un autre chef sutéen,⁴³⁵ des messagers (VII.133.1-6). Ḥammi-talû et Rabi'um, à l'instar des vassaux et de hauts fonctionnaires du royaume, envoient des moutons au palais de Mari (XXI.2; 10.2-3). Enfin il faut considérer les cas suivants: 1. Un Sutéen du nom de Rabi'a et deux autres Sutéens reçoivent un habit du palais en l'an ZL 4' (XXI.336). Le fait que Rabi'a reçoive un habit d'une meilleure qualité que ceux que reçoivent les deux autres membres de sa tribu, et que, dans la liste, il soit noté séparément d'eux, peut indiquer que nous avons affaire à notre chef sutéen Rabi'um. 2. Du fait que Ballum, le Sutéen, envoie des moutons au palais (XXI.4), on peut peut-être conclure qu'il était, lui aussi, un chef sutéen. 3. Un habit et un arc sont envoyés à un personnage dont il ne reste que la fin du nom X-ḥan (XXII.170.Rev.6-8). Un envoi *šūbultum*, différent de la simple livraison à Mari, est destiné aux gens importants.

5. Les dirigeants numḥéens

Dans une lettre d'Abi-mêkim apparaissent les dirigeants (*qaqqadātum*) de Numḥā qui se joignent avec les Anciens du pays, les serviteurs de Simaḥlānē (XXVI.463.5-8).

6. Le *sugāgum*

Le mot *sugāgum* n'est pas un mot accadien, mais très probablement un mot d'origine amurrite en dépit du fait qu'on ne connaît pas son étymologie. Le *sugāgum* était soit le chef d'une localité, ville (maire) ou village (*moqtar*), soit le chef d'une

⁴³⁴Voir VII, pp. 234-235.

⁴³⁵Voir *M.A.R.I.* II, p. 80, no. 133.6.

unité tribale (cheik).⁴³⁶ Des villes importantes comme Saggarātum et Dūr-Yaḥ-dun-Lim étaient elles aussi gérées par des *sugāgū* (VII.311; XIV.46). La double fonction des *sugāgū*, maire-*moqtar* et cheik, provient du fait que l'origine du terme était dans la société tribale et qu'avec la sédentarisation de la tribu le terme se réfère tout naturellement au chef de la localité habitée par cette tribu, et à partir de là à toutes les localités, même celles qui n'étaient pas habitées par les membres des tribus. Le terme accadien qui correspond à *sugāgum* est, semble-t-il, *rabiānum*, *rabānum* "le grand", qui désigne aussi bien le chef d'une unité tribale que le chef d'une localité.⁴³⁷ Le fait que le terme accadien n'apparaisse pas dans les textes de Mari renforce l'impression qu'à Mari on emploie à sa place le terme *sugāgum*.

L'alternance, dans la même lettre, entre le terme abstrait *sugāgūtum*, dérivé du nom *sugāgum*, et le terme *šāpirūtum*, dérivé de la racine *šapārum* qui signifie "diriger, dominer"⁴³⁸ (V.24.11-12, 20-22) permet de comprendre quelle était l'activité du *sugāgum*. Le *sugāgum* était responsable de la gestion des affaires de l'unité sédentaire ou nomade à la tête de laquelle il était placé. Les *sugāgū* remplissent leur fonction dans des localités habitées soit par la couche accadienne de la population soit par la couche amurrite.⁴³⁹ Cette dernière pouvait être composée des sédentaires sans aucun lien tribal ou des membres des diverses tribus amurrites. On connaît des *sugāgū* des Ḫanūm⁴⁴⁰ et des *sugāgū* des Bina-Yamina.⁴⁴¹

⁴³⁶XV, p. 255; AHW, p. 1053b; J.-R. Kupper, *op. cit.*, pp. 15-17; "Les Pouvoirs locaux dans le royaume de Mari" dans *Les Pouvoirs locaux en Mésopotamie et dans les régions adjacentes*, A. Finet (éd.), Bruxelles 1982, pp. 50-52; H. Klengel, *Benjaminiten und Hanäer*, p. 219; A. Finet, *Akkadica* XXVI (1982), pp. 9-13. (*)

⁴³⁷Cfr. M. Stol, *Studies in Babylonian History*, Leiden (?) 1976, pp. 73-89.

⁴³⁸AHW, p. 1171a(7).

⁴³⁹Pour les deux couches cfr. VI.76.20-21.

⁴⁴⁰I.128.5, 10 (Ḫanūm); II.53.10, 17 (Ḫanūm); 79.13 (Ša-pi-El, Ḫanūm); 98.9' (Ḫanūm); V.15 (Ḫanūm); VII.140+203.2' (Metniyum [Ḫanūm]), 6' (Babuqān [Ibalaḥu]), 17' (Zakira-Ḫammū [Naḥan ou Ibalaḥu]); 213.4 (Zakira-Ḫammū [Naḥan ou Ibalaḥu]); 215.3 (Innaḥan [Ḫanūm]), 7 (Zakira-Ḫammū [Naḥan ou Ibalaḥu]), 12 (Yapaḥ-Addu [Ḫanūm]); 227.4' (Yabasu), 7' (Naḥanum), 8' (Yabasu), 9' (Yakallit), 11' (Yabasu), 12' (Amurru), 14' (Naḥanum), 16' (Yer'u),

Dans toute l'étendue du royaume de Mari on trouve des villes dirigées par les *sugāgū*. Plusieurs de ces villes sont connues par leurs noms. Dans le district de Mari: Țutnum (XXV.593), qui était une ville Țanéenne; Amātum et Țarratum, habitées par les YamaȚamméens (IV.1); Ša-ȚuȚurātīm (XXIII, p. 496, n. 113), qui était une ville des Bini-Yaminites, Țumzān (XVIII.54.2-3), Țimarān (IX.248.F.8'; XXIV.57), Šubātum (XXIV.60), Šakkā (XXII.326.4-5; XXIV.55) et TizraȚ (V.24). Dans le district de Terqa: les lettres mentionnent des localités bini-yaminites dirigées par des *sugāgū* (II.92.12; III.21.5-7; XXVI.450.6-8). Une de ces villes était Dumtān (III.38.15-17) et une autre Ilum-Muluk (XXIII.237.20). Deux autres villes du district, non habitées par les Bini-Yamina, où on trouve les *sugāgū*, étaient Țișamta (VI.40.5-7; XXVI.5.14, 21; 6.54) et Țanna (XXI.198.2-4). Dans le district de Saggarātum on rencontre des *sugāgū* de villes.⁴⁴² Certaines de ces villes étaient à vrai dire des villages (*kaprātum*, XIV.8.16-18). On connaît le nom de Dabiș (IX. 248.F.11') habitée par les Bini-Yamina et SaȚrū (XIV.64.10'-12') habitée par le clan Amnanūm. En outre on trouve les *sugāgū* à BarȚān (XIV.62), Bīt-ZarȚan (M.11940), Šamdānitum (IX.248.F.10'), UtaȚu (IX.248.F.13'), Yā'il (I.119; M.7407.V), Zarri-Rabbium

17' (Yakallit), 19' (Yakallit), 20' (IbalaȚu), Rev. 8' (Țanūm); IX.248.15' (Yer'u), Rev.13' (Yabasu), 16' (Yakallit); X.91.3' (Țanūm); XIV.80 (Țanūm); XXI.375.10'-11' (Țanūm); XXIII.20 (Țaya-Addu [Țanūm?, cfr. 225.19]); 222.13 (Layasum [Yabasu]), 16 (Ya'uș-Addu [Yakallit]); XXIV.6.IV.6', 10' (Yakallit), 20' (Țanūm), 25' (Țanūm); 23 (Țanūm); 53 (Yakallit); 56 (Yakallit); 58 ([Yabasu]); 62.3' (Yabasu), 5' (Amurru), 8' (NaȚanum), 16' (Yer'u); XXV.760.6 (Yabasu), Rev.7 (Yakallit), 10 (Ya'uș-Addu [Yakallit]), 12 (NiȚadu), 16 (Amurru); XXVI.508.8 (Țanūm); A.1691 (Amurru); A.2741.7-9 (Țanūm); M.7156+ (Amurru, IbalaȚu); M.8229+ (Amurru); M.8575+ (Amurru, IbalaȚu, Yer'u); M.11653 (Yer'u); M.11858 (Zakira-Țammū [IbalaȚu], Yer'u); M.12620 (Amurru); M.12196+ (Zakira-Țammū [IbalaȚu]); M.12283+ (IbalaȚu, Yer'u); M.12620 (Zakira-Țammū [IbalaȚu]); M.13244 (Țanūm); Ph. Talon, *Miscellanea Babylonica*, p. 283 (Yakallit). (*)

⁴⁴¹I.6.6-7, 18; II.53.12, 26; 92.12; III.6.8, 17; 21.5-7; 38.15-17; IV.1.12-13; V.2.4'; VI.32.16; 38 (cfr. 32 et 38 avec 30); XIV.64.10'-12'; XXIII, p. 496, n. 113; XXVI.24.11; 39.6; 450.7; A.1281. (*)

⁴⁴²II.103.12; XIV.65.6; 75.8.

(XXVI.241.4-6); Zibnatum (XXIV. 60) et Ziniyān (XXVI.462.5-6). Un *sugāgum* gérait aussi les affaires de la ville fortifiée de Dūr-Yaḥdun-Lim (XIV.46). Enfin un document économique (VII.213.1-9) enregistre les noms de sept hommes du district de Saggarātum. Ces gens étaient tous probablement des *sugāgū*.⁴⁴³ On fait mention aussi des *sugāgū* d'Aḥ-Purattim, la région qui s'étend de Mari à Saggarātum.⁴⁴⁴ Il s'agit sans doute des *sugāgū* de la population non-tribale.⁴⁴⁵ Pour le district de Qattunān on sait seulement qu'à Ṭābātum fonctionnait un *sugāgum* (A.825). Quant au district de Suḥum, le district au sud de Mari, on trouve la désignation générale "*sugāgum* de Suḥum"⁴⁴⁶ et en particulier un *sugāgum* de la ville de Yabliya.⁴⁴⁷ Le même document que nous avons mentionné à propos du district de Saggarātum (VII.213), enregistre aussi treize noms de gens que nous supposons être des *sugāgū*.⁴⁴⁸ Jusqu'à maintenant nous avons vu que dans chaque district du royaume on trouve des *sugāgū* à Mari, Terqa, Saggarātum, Qattunān et Suḥum. Mais des *sugāgū* fonctionnaient aussi dans des régions plus éloignées. Dans la région du Balīḥ on rencontre le *sugāgum* de Dīr,⁴⁴⁹ qui est à situer probablement dans la région de Ḥarrān. Dans la région d'amont, dans la ville fortifiée d'Abattum, une ville rabbéenne, on trouve aussi un *sugāgum* (VII.225.9; XXIV. 59). Dans le sud du Djebel Sindjar et dans l'Idamaraš on connaît deux villes où officiaient des *sugāgū*: Amaz (X.84.5-11), une ville dépendante d'Atamrum, le roi d'Andarig, et Qā (VII.201.Rev'.2'; 140.F.18'). Nous savons aussi que des *sugāgū* existaient à Razamā-Yamutbal (II.18.7-9). Dans quatre autres villes dont nous ne connaissons pas l'emplacement exact, officiaient des *sugāgū*: Bīt-ḥuqqum (VIII.6.12'-13'), Nisiya (XXIV.58.7-9), Šamdadū (XXII.153+ 170 [170.3'-4']) et Šakidān (M.15093). Enfin il faut signaler deux villes où fonctionnaient des *sugāgū*, mais les noms de

⁴⁴³Iḥid-Irru (I. 3) était le *sugāgum* de Zibnatum et Ḥatni-Addu (I. 15) celui de Šamdadū.

⁴⁴⁴IV.7+M.5737.11, 19; IX.248.F.[14' ?].

⁴⁴⁵Cfr. opposition entre "général des Ḥanéens" et "général d'Aḥ-Purattim" (M.9649).

⁴⁴⁶IV.16.11'; XXIV.32.[16]- dix noms, ll. 6-15.

⁴⁴⁷XXI.333.Rev.68'; XXIII.446.54'.

⁴⁴⁸Yasīm-Ḥammū (I. 19) étant le *sugāgum* de Yabliya.

⁴⁴⁹XXVI.24.16; XIV.114.16, voir XXVI/1, p. 311, note.

ces villes manquent maintenant (car la tablette est endommagée) et il ne reste que le déterminatif KI (IX.248.F.2', 5'). Plusieurs problèmes se posent à propos de la fonction des *sugāgū* dont nous venons de parler. Pourquoi dans les listes ne mentionne-t-on que les tribus ḥanéennes? Est-ce que les *sugāgū* qualifiés par le nom d'une tribu remplissaient leur fonction dans le cadre tribal ou étaient-ils à la tête des villages ? Comment faut-il comprendre la différence entre les documents suivants:

A. VII.225.19: [1 mouton-mâl]e Ḥāya-Addu, Ḥanéen.

XXIII.20; 21.5-8: 1 habit de serge, ordinaire, 1 arc complexe pour Ḥāya-Addu, le *sugāgum* homme de Šamdadūm.

B. XXI.375.9'-10': 1 habit de serge, ordinaire, 1 arc complexe: Yapaḥ-Addu, le *sugāgum* ḥanéen.

XXI.333.67'-68': 1 habit de serge, ordinaire, 1 arc complexe: Yasīm-Ḥammū, le *sugāgum* homme de Yabliya.

XXII.326.1-5: 1 habit de serge, ordinaire, 1 arc complexe pour Abdu-Malik, le *sugāgum* homme de Šakkā.

Dans le groupe A, pourquoi Ḥāya-Addu est-il qualifié une fois comme Ḥanéen et une autre fois comme le *sugāgum* homme de Šamdadūm? Et dans le groupe B, pourquoi Yapaḥ-Addu est-il qualifié comme le *sugāgum* ḥanéen, tandis que Yasīm-Ḥammū et Abdu-Malik sont qualifiés comme *sugāgū* des localités ?

La question est encore plus complexe si l'on prend en considération le fait que beaucoup de Ḥanéens et de Bini-Yaminites étaient à vrai dire des semi-nomades qui vivaient une partie de l'année dans la steppe et une autre partie dans des villes et des villages.

Dans chaque ville ne fonctionnait généralement qu'un *sugāgum*, mais on trouve aussi des villes dirigées par plusieurs *sugāgū*, comme nous l'apprenons par une missive de Yaqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, qui se plaint à Zimri-Lim: "Quant au recensement des soldats amnanéens de Saḥrū, j'ai eu beau écrire cinq fois à leurs *sugāgū*, mais ils ne sont pas venus chez moi" (XIV.64.10'-14'). Peut-être s'agit-il des chefs des quartiers de Saḥrū. Une autre lettre qui atteste, peut-être, la présence de plusieurs *sugāgū* dans une ville - dans le cas présent Saggarātum - était envoyée probablement à Zimri-Lim. D'après cette lettre trois Anciens de Saggarātum vont chez le destinataire, dont le nom manque, pour

obtenir la fonction de *sugāgum* (*ana sugāgūtīm*) en apportant avec eux l'argent de leur fonction de *sugāgum* (VII.311.12-17).⁴⁵⁰ On peut comprendre que les trois se présentent pour la fonction de *sugāgum* de Saggarātum, mais il se peut aussi qu'ils représentent un quatrième qui va devenir le *sugāgum* de Saggarātum, à l'instar de deux lettres du temps de Yasmaḥ-Addu, dont nous allons parler par la suite (I.119; V.24). Dans la ville de Šakkā, du district de Mari, deux *sugāgū* sont attestés pour l'année ZL 2': Abdu-Malik (XXII.326.3-5) et Namišum (XVIII.56.1-4; XXIV.55). De même, nous savons que dans la ville de Šamdadû on rencontre le *sugāgum* Hāya-Addu (XXIII.20; 21.5-9)⁴⁵¹ et le *sugāgum* ḥanéen Ḥatni-Addu (XXII.170.3'-4'). Or, nous ne savons pas s'ils ont rempli leur fonction simultanément ou successivement.⁴⁵² Quant aux *sugāgū* tribaux, les documents de leurs paiements nous font connaître cinq *sugāgū* de Yakallit,⁴⁵³ six de Yer'u,⁴⁵⁴ trois de Naḥan,⁴⁵⁵ un d'Amurru,⁴⁵⁶ quatre de Yabasu,⁴⁵⁷ et un d'Ibalaḥu.⁴⁵⁸ Nous ne savons pas quelle était l'importance des unités tribales sous la juridiction de ces *sugāgū*. En outre, une lettre de Samsi-Addu nous apprend qu'un *sugāgum* du nom de Ḥatiku du clan Yamaḥammûm était responsable des membres de son clan qui séjournèrent dans deux localités différentes (IV.1.5-17). Dans cette lettre il s'agit, nous semble-t-il, des gens d'un contingent en service dans deux villes de Samsi-Addu. On a donc affaire à un séjour temporaire et non pas à un séjour permanent dans ces localités.

Il arrive parfois que les *sugāgū* soient identifiés par les noms de leurs pères, comme Rip'i-Addu fils ou homme de Ibal-El, le Yer'éen, Milki-Addu fils de Ḥali-Ḥadun (IX.169), Mutatar, Ani-Lim et Layasum hommes d'Abi-nakar, et

⁴⁵⁰J. Bottéro, *RA* LII (1958), pp. 164-165.

⁴⁵¹VII.225.19; 226.17 à condition qu'il s'agisse du même personnage.

⁴⁵²Voir XXIII, p. 28.

⁴⁵³VII.227.F.9', 17', 19'; IX.248.Rev.16'; XXIV.53; 56.

⁴⁵⁴VII.117.6; 227.F.16'; IX.248.F.15'; M.11357.

⁴⁵⁵VII.227.F.6'-7', 14'; M.11357.

⁴⁵⁶VII.227.F.12'.

⁴⁵⁷VII.227.F.4', 8', 11'; IX.70; 248.Rev.13'.

⁴⁵⁸VII.227.F.20'.

enfin Ibal-pī-El homme de Nisiya[X].⁴⁵⁹ Dans les deux premiers cas, il pourrait s'agir de pères qui étaient des personnages importants. Ibal-El pourrait être soit un *sugāgum* lui-même (VII.201.Rev.4') soit le fameux *merḥum*;⁴⁶⁰ Ḥali-Ḥadun était, peut-être, un haut fonctionnaire de Zimri-Lim.⁴⁶¹

Les *sugāgū*, comme le reste des fonctionnaires d'Etat, étaient considérés comme des serviteurs (*wardum*) du roi (II.33.9-11; XXVI.450.7; A.1610+25). Plusieurs lettres nous apprennent la procédure de nomination au poste de *sugāgum*. La première lettre que nous allons examiner, V.24, a été envoyée par Tarim-Šakim, qui était peut-être le gouverneur de Mari,⁴⁶² à Yasmaḥ-Addu: "Baqqum, l'homme de Tizraḥ (du district de Mari), est allé à son destin, et des hommes, fils de Tizraḥ, sont venus chez moi en disant: établis Ka'ali'iluma pour nous gouverner, et il a promis une mine (= $\frac{1}{2}$ kg) d'argent pour le Palais. Or ça, maintenant j'envoie Ka'ali'iluma à mon seigneur. Que mon seigneur l'établisse pour la fonction de *sugāgum*, et qu'on accepte de lui, là-bas, la mine d'argent". On peut supposer que les notables de Tizraḥ ne se sont pas adressés directement à Yasmaḥ-Addu, parce que celui-ci était absent de Mari. La seconde lettre qui nous concerne est I.119, envoyée par Yasmaḥ-Addu à Samsi-Addu: "Auparavant Yatarum a rempli la fonction de *sugāgum* de Yā'il (du district de Sagarātum). Et Yatarum est allé à son destin. Maintenant sont venus [chez m]oi cinq hommes ... Yā'iléens ... du *hibrum* [en disant]: [établis] leur [...] pour nous [gouverner]. Voilà ce qu'ils m'ont dit. J'ai installé [...] -Addu [...] à la place de Yata]rum comme *sugāgum* de [Yā'il]. [...] d'argent [et/ou] 500 moutons [il a donné/donnera au Palai]s [...] moutons [...] il est par]ti. Que [Add]â (= Samsi-Addu) sache cela". Relevons les points communs existant entre les deux lettres: les anciens *sugāgū* sont morts, ce qui peut signifier qu'il s'agit d'une fonction à vie, à la condition qu'elle soit remplie à la satisfaction du Palais. Les notables des villes où les anciens *sugāgū* ont exercé

⁴⁵⁹Cfr ci-dessus Chapitre III, § 1.

⁴⁶⁰XVI/1, p. 111, no. 4.

⁴⁶¹XVI/1, pp. 96-97.

⁴⁶²Cfr. une autre lettre de lui, V.28, qui se termine par la formule typique des gouverneurs: "Tout va bien, Mari va bien, le pays va bien" (II.41-42), et voir aussi V.26.20-21, mais cfr. néanmoins D. Charpin, *N.A.B.U.* 1989/16.

leur fonction, vont chez Yasmaḥ-Addu pour présenter leur nouveau candidat. Le nouveau *sugāgum* ne peut être nommé que par Yasmaḥ-Addu. Yasmaḥ-Addu a les pleins pouvoirs, mais il doit rendre compte de l'affaire à son père, "le grand roi". Le candidat promet de payer au Palais dans un cas un mine d'argent et dans le second cas 500 moutons, dont la valeur s'élève à cinq mines (= 2½ kg) d'argent. Dans la troisième lettre (VII.311) que nous avons déjà mentionnée plus haut, on lit: "Iṣi-Sarē, Ya'imsi-El, Mut-Ramē, des Anciens de Saggarātum qui sont arrivés [chez moi] pour la fonction de *sugāgum*. On a contrôlé l'argent de leur fonction de *sugāgum*. Je remettrai à mon seigneur le montant de [leurs] cadeaux". L'auteur de la lettre semble être le gouverneur de Mari, qui, à la différence de Tarim-Šakim, n'envoie pas le paiement pour la fonction de *sugāgum* au roi par le(s) candidat(s), mais transmet lui-même l'argent au roi. Deux lettres de Bannum, qui datent du début du règne de Zimri-Lim, nous décrivent toute une histoire concernant la nomination d'un *sugāgum* à Ḫiṣamta (XXVI.5; 6). L'important devin Asqudum, qui faisait partie de l'administration d'Išme-Dagān à Ekallātum, obtient de Zimri-Lim sa nomination comme *sugāgum* à Ḫiṣamta et la nomination d'Enlil-īpuš comme majordome de la ville, et tout cela contre la volonté de Bannum, qui ne voit pas d'un bon oeil la nomination d'un ancien ékallatéen.

Le paiement que le candidat à la fonction de *sugāgum* offre au roi n'est pas un paiement unique, mais un engagement de paiement annuel, comme il ressort très clairement d'une lettre de Zimri-Addu, le gouverneur de Qattunān, qui écrit à Zimri-Lim: "Auparavant, mon seigneur avait imposé Ḫammu-tar pour ⅔ de mine (= 0.33 kg) d'argent quant à la ville de Ṭābātum et Ḫammu-tar a bien payé cette somme à Zakira-Ḫammū (prédécesseur de Zimri-Addu). L'an dernier, Ḫammu-tar m'a encore payé cette somme à moi-même. A présent, mon seigneur a désigné Yazḫadum pour la fonction de *sugāgum* de Ṭābātum. Etant allé à Ṭābātum, j'ai dit à Yazḫadum: Les ⅔ de mine d'argent que Ḫammu-tar payait à Zakira-Ḫammū et à moi-même, tu dois les payer" (A.825). La lettre nous montre aussi que le paiement représente une somme fixe, que le *sugāgum* d'une localité devait payer. De plus il est clair qu'à l'époque de Zimri-Lim aussi les *sugāgū* sont désignés par le roi lui-même et non pas par le gouverneur du district. Le rôle du gouverneur était d'encaisser l'argent et de le transférer à Mari.

Nous possédons deux groupes de documents où sont enregistrés les paiements des *sugāgū*. Un groupe⁴⁶³ comprend de petites tablettes, sur lesquelles sont enregistrées les sommes d'argent ou le nombre d'ovins que le *sugāgum* devait payer. Le second groupe⁴⁶⁴ comprend des relevés récapitulatifs de paiements partiels et des arriérés des *sugāgū*. Voyons quelques exemples de ces documents: l'arriéré primitif: "2½ mines (= 1.40 kg) d'argent de la fonction de *sugāgum* de Namišum, l'homme de Šakkā, qui n'ont pas encore été reçues" (XXIV.55). Le relevé du premier paiement: "Sur 2½ mines d'argent de Namišum, l'homme de Šakkā, 1½ mine (0.75 kg) d'argent a été reçue, 1½ mine (0.66 kg) d'argent est son arriéré" (XXIV.61.II.6'-8'; 63.II'.3'-6'). Le relevé des arriérés d'un autre *sugāgum*: "200 moutons de la fonction de *sugāgum* de Baḥdi-Addu l'homme de Yabasu (ont été reçus) à Terqa" (IX.70), et le relevé du paiement partiel: "1 mine d'argent, 100 moutons de Baḥdi-Addu le Yabaséen, 3 ânes, 89 moutons ont été reçus, 41 moutons son arriéré" (IX.248.Rev.13'-15'; XXIV.61.III'.6'-9').⁴⁶⁵ Il se peut que, dans l'une des listes récapitulatives, nous ayons le relevé, non exact, de l'arriéré de Baḥdum (= Baḥdi-Addu), qui restait après le paiement partiel: "½ de mine (= 166 gr) d'argent l'arriéré de Baḥdum le Yabaséen" (VII.227.F.11').⁴⁶⁶ Et un dernier exemple, dans le document récapitulatif on lit: "[Sur 2 (?) mines (= 1 kg) d'argent de] Yanšibum, [l'homme de Ḫimar]ān [1 mine d'argent a été reçue, 1 mine d'argent est son arriéré" (IX.248.F.7'-9'). Dans les archives on trouve un document qui affirme la réception du premier paiement: "1 mine d'argent de la fonction de *sugāgum* de Yanšibum, l'homme de Ḫimarān. Envoi à la caisse du roi à Mari" (XXIV.57). Un document (M.15093) fait allusion au fait que des moutons livrés par un *sugāgum* au palais de Mari ont été tondus au palais dans la cour du palmier. On voit donc que le *sugāgum* versait un paiement

⁴⁶³Par exemple IX.70; XXIV.55; XXV.593.

⁴⁶⁴VII.227; IX.248; XXIV.61-63 (les cinq documents sont des duplicatas); XXV.759-760; M.11858, voir aussi Ph. Talon, RA LXXIII (1979), pp. 149-150 et J. Sasson, M.A.R.I. IV, p. 452.

⁴⁶⁵D'après ce document un âne vaut 14 sicles (= 116 gr), 23½ fois le prix d'un mouton.

⁴⁶⁶41 moutons valent 24.6 sicles (205 gr) et non pas 20 sicles (166.6 gr), qui représentent ½ de mine.

au palais pour être nommé, et puis ce paiement est devenu une sorte de taxe annuelle. Ph. Talon a fait remarquer que le paiement est toujours en argent ou en bétail, jamais en orge, qui était pourtant le paiement habituel outre l'argent.⁴⁶⁷ On peut, peut-être, expliquer ce phénomène en le supposant dû au fait que la fonction même de *sugāgum* a son origine dans la société pastorale. Nous ne savons pas quelle était l'origine de ces paiements, on peut seulement suggérer qu'il s'agit des taxes que les *sugāgū* prélevaient sur la population soumise à leur autorité.

En plus des paiements annuels, les *sugāgū* avaient l'habitude d'envoyer de temps à autre des dons d'ovins au palais,⁴⁶⁸ comme faisaient les vassaux de Zimri-Lim et les autres fonctionnaires de l'Etat.

Deux des trois lettres qui s'occupent de la nomination des nouveaux *sugāgū*, traitent du district de Saggarātum. Une troisième lettre, de l'éviction d'un *sugāgum* et de la possibilité de la nomination d'un nouveau *sugāgum*. Ainsi écrit Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, à Zimri-Lim: "Lorsque je me trouvais à Mari, Aḥam-nūta a parlé en ces termes en présence de mon seigneur: Je ne peux pas continuer à exercer la fonction de *sugāgum* de Dūr-Yaḥdun-Lim: je suis chassé. Qu'ils nomment qui ils veulent ! A présent, à cause du rapport que j'ai écrit à mon seigneur, Mašḥum, le cinquantenier⁴⁶⁹, est consigné dans la ville, et Aḥam-nūta est bien à Mari, de sorte que la ville de Dūr-Yaḥdun-Lim est abandonnée. Maintenant, que mon seigneur exhorte Aḥam-nūta à partir pour Dūr-Yaḥdun-Lim. Si Aḥam-nūta n'y consent pas, que mon seigneur désigne un homme de confiance qui puisse administrer Dūr-Yaḥdun-Lim et qu'il l'envoie (là-bas)" (XIV.46). Cette lettre nous montre que les notables d'une ville peuvent non seulement proposer un candidat, mais ils peuvent aussi, en cas de besoin, l'évincer;⁴⁷⁰ cependant l'éviction n'était pas définitive, le roi pouvait soit l'installer de nouveau dans sa fonction, soit nommer un autre à sa place selon son choix. Une allusion à la nomination d'un *sugāgum* par le roi se trouve dans une lettre d'Inbatum, fille de Zimri-Lim, qui habitait Andarig. Elle raconte à son père qu'un serviteur d'Atam-

⁴⁶⁷ *Pouvoirs locaux*, p.60.

⁴⁶⁸ VII.140+; 201; 225; 226; XXI.3.5-10; 56; XXIII.222; XXIV.23; 29; 32; A.4586; M.9881.

⁴⁶⁹ Pour le titre voir XXIII, pp. 383-384.

⁴⁷⁰ Cfr. Ph. Talon, *Pouvoirs locaux*, p.56, n. 8, qui fait allusion à II.53; 137.

rum, le roi d'Andarig, a reconquis une ville nommée Amaz et y a installé son *sugāgum* (X.84).

Nous avons vu des cas de *sugāgū* nommés, peut-être, pour la vie. On peut maintenant ajouter quelques données quant à la durée des carrières de quelques *sugāgū*:

1. Un *sugāgum* servait sous deux gouverneurs (A.825). 2. Un autre *sugāgum* a rempli son poste au moins pendant quatre années (VIII.62.9 [ZL 1']; VII. 106.9 [ZL 4']). 3. Un troisième *sugāgum* a servi sous Yasmaḥ-Addu à Tizraḥ (V.24) et sous Zimri-Lim à Barḥān (XIV.62).

Nous n'avons que peu d'informations concernant la personnalité des *sugāgū*. D'après la lettre de Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, un *sugāgum* devait être "un homme de confiance" (XIV.46.22), qui pouvait tenir en bon état la ville (Dūr-Yaḥdun-Lim en l'occurrence) qu'il devait administrer (l. 23). Peut-être faisaient-ils partie des Anciens de la ville (Saggarātum en l'occurrence; VII. 311). Comme *sugāgum* de Ḫiṣamta, Zimri-Lim nomma un important personnage - le devin Asqudum (XXVI.5.13-14). Quant à leur statut économique, seul un document (XXIV.6) nous fait savoir que les *sugāgū* ḥanéens possédaient des champs (col. IV.3'-25'), comme beaucoup d'autres fonctionnaires d'Etat. De temps à autre le palais distribuait des cadeaux, des vêtements et des arcs aux *sugāgū*.⁴⁷¹ Ces cadeaux étaient en vérité une sorte de paiement, à l'occasion duquel on organisait un festin pour lequel on faisait sortir du vin des caves royales (IX.101.1-4).⁴⁷² Comme nous allons le voir par la suite, les *sugāgū* faisaient aussi partie de l'armée royale, et dans ce cadre ils recevaient des paiements comme les autres membres de l'armée. Ces paiements consistaient en argent, en vêtements et en objets d'or et d'argent.⁴⁷³

Le *sugāgum* était secondé par un majordome (*abu bītim*) (XXVI.5.13-16),⁴⁷⁴ par un cinquantenier et un conseil des Anciens.⁴⁷⁵ On trouve les Anciens à côté des

⁴⁷¹XVIII.54.1-3; 56.1-4; XXI.333.67'-68'; 375.9'-11'; XXII.326.1-5; XXIII.20; 21.5-8; 446.53'-54'; XXV.100.1-3; 623; M.11395.

⁴⁷²Cfr. aussi M.11570.

⁴⁷³IV.74; VII.215.

⁴⁷⁴A Dūr-Yaḥdun-Lim on trouve un *sugāgum* (XIV.46) et un majordome (XXVI.6.47).

⁴⁷⁵II.103.12-13; XIV.46.6-9, 14; 62.10-12; 64.5-6; 65.6; 75.8; A.2801.35. (*)

sugāgū dans la société tribale aussi. Les Anciens et les *sugāgū* ont représenté les Bini-Yamina lors de la conclusion de l'acte d'alliance avec les rois du Zalmaqum dans le temple de Sîn à Ḥarrān (XXVI.24.10-12). Nous devons postuler que les *sugāgū* ont eu recours à des scribes qui se tenaient peut-être à leur disposition. Ces scribes lisaient sans doute devant eux les lettres qui leur étaient destinées (p. ex. les *sugāgū* des Bini-Yamina du district de Terqa [III.6.17-18; 38. 15-16] et les *sugāgū* des Amnanūm de Saḥrū du district de Saggarātum [XIV. 64.12'-13']). Les scribes, placés à côté des *sugāgū*, écrivaient aussi les lettres de ces derniers, comme la lettre du *sugāgum* de Dīr (XXVI.24.17). L'administration centrale ne se contentait pas seulement d'écrire aux *sugāgū*. Quand les circonstances exigeaient leur intervention, on les rassemblait dans la capitale du district pour leur donner des ordres, et parfois on devait les menacer pour qu'ils obéissent. Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, exhorte les *sugāgū* des Bini-Yamina de son district (II.92.12-20), et Samsi-Addu demande à Yasmaḥ-Addu d'exhorter, lui aussi, les *sugāgū* des Bini-Yamina de son district (I.6.14-20). De même Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, rassemble les *sugāgū*, les cinquanteniers et les Anciens de son district pour leur donner des ordres (XIV. 64; 65). Asqudum, quant à lui, appelle les *sugāgū* à Raṣūm pour qu'ils l'aident à rassembler les Ḥanéens (XXVI.40.26-27). Ainsi faut-il expliquer, nous semble-t-il, la présence des *sugāgū* des Ḥanéens et du district de Saggarātum à Mari (II.98.9'-10'; XIV.80.16-18). Mais parfois les *sugāgū* refusaient de se rassembler. Yaqqim-Addu a écrit cinq fois aux *sugāgū* des Amnanūm qui habitaient Saḥrū concernant un prochain recensement, mais ils ont refusé de venir chez lui (XIV.64.10'-14'). Il arrive aussi qu'on rassemble les *sugāgū* de Saḥrū, non pas pour les réprimander, mais au contraire, pour les apaiser (IV.16.11'-13').

Les *sugāgū* se rassemblaient aussi de leur propre initiative pour décider des affaires de la plus haute importance. Une fois il s'agit des *sugāgū* des Ḥanéens (A. 2741.9-14), et une autre fois, de ceux des Bini-Yamina (II.53). Quand les *sugāgū* ont des réclamations à présenter au gouverneur du district dans lequel ils se trouvent, ils s'adressent à lui tous ensemble (II.18.9; XIV.8.5-10).

Une des tâches les plus importantes des *sugāgū* était de mettre des personnes à la disposition de l'Etat dans le cadre militaire et civil, et cela à la suite du recensement

qui avait lieu dans leur district.⁴⁷⁶ Ils étaient aidés dans cette tâche par les cinquanteniers qui se trouvaient à leur côté (XIV.62.4-12). Parfois on avait recours à des menaces pour obtenir la coopération des *sugāgū* dans l'exécution de ce devoir (I.6.18-19). Il arrivait aussi qu'on les appréhende tout simplement, et qu'on les tienne prisonniers jusqu'à ce que le quota désiré soit rempli (VI.32.5-16).⁴⁷⁷ Peut-être, la même raison explique-t-elle le fait que des *sugāgū* des Bini-Yamina soient retenus chez Zimri-Lim, qui considère la possibilité de les renvoyer dans leurs villes (XXVI.450). Les *sugāgū* étaient responsables aussi du recrutement de leurs gens pour des travaux dans les districts: le creusement des canaux et leur nettoyage (III.6), et la moisson des champs royaux (III.38.24-26). Pour effectuer un recensement, probablement celui des Bini-Yamina qui se trouvent dans la steppe, Samsi-Addu ordonne à Yasmaḥ-Addu d'envoyer dans la steppe Lā'ûm et les *sugāgū* d'Aḥ-Purattim (IV.7+M.5737). Le rôle des *sugāgū* dans le cadre militaire ne se limitait pas au recrutement de leurs gens. Accompagnés des cinquanteniers, ils partaient avec les recrues pour les expéditions royales. Ainsi, à côté du commandant Qarrādum, on trouve les *sugāgū* des Ḥanéens qui sont tenus responsables des déserteurs parmi leurs gens (I.128); avec le commandant Ibal-pī-El, on trouve des *sugāgū* au moment de la guerre contre Ešnunna (XXVI.508.7-8). Qarrādum et les *sugāgū* formaient même une première instance juridique pour juger un soldat qui avait enfreint le tabou (*asakkum*) en prenant sur le butin un objet en cuivre (V.72.6'-19'). C'est dans ce contexte que nous comprenons l'une des plus intéressantes lettres d'Asqudum (XXVI. 44). On y lit: "Auparavant, mon seigneur a dit aux *sugāgū*: Il y a parmi vous une grave impiété (*asakkum*). On doit l[aver] cette impiété" (II. 4-6). Ainsi des conjurateurs et des purificateurs vont purifier les Ḥanéens lors de leur palabre (II. 17-30). Nous pensons que les Ḥanéens ont pris un butin qui leur était interdit, et ainsi ont-ils commis un sacrilège. On trouve aussi les *sugāgū* à côté du commandant ḥanéen Baḥdi-Addu (XXIII.435), (*) d'Ibal-pī-El (A.1610+.25; A. 1212.24) et du commandant Samidaḥum, qui leur ordonne d'appréhender les déserteurs et de les amener chez

⁴⁷⁶II.18.7ss; III.21.5-8; IV.7.11; VI.40; XIV.64.10'-13', et pour l'"*Epopée de Zimri-Lim*" voir D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 327.

⁴⁷⁷Voir aussi VI.30; 38; XXIII.428; 429 et pp. 358-368.

lui (I.13.5-30). L'arrestation des fugitifs par les *sugāgū* ne se limite pas au cadre militaire; dans la vie civile ils sont tenus responsables, avec le garde frontière et les cinquanteniers, pour arrêter des artisans fugitifs (II.103.10-16) ou les fugitifs parmi les gens du Yamḥad et du Zalmaqum qui séjournent dans leur district (XIV.75). Les *sugāgū* des villes des Bini-Yamina du district de Terqa avec le garde frontière doivent veiller à ce que leurs gens ne quittent pas leurs villes pour aller dans la région d'amont (II.92.12-22). Ce ne sont pas seulement les Bini-Yamina qui sont empêchés de transhumier. Les Ḥanéens, auxquels on a interdit de traverser le fleuve pour aller à la steppe, n'ont pas obéi à cet ordre. C'est pourquoi on conseille à Yasmaḥ-Addu que le garde frontière arrête les transgresseurs et les amène à leurs *sugāgū* qui se trouvent à Mari (II.98.4'-14'). Dans un autre cas les *sugāgū* et les cinquanteniers devaient assister Itūr-Asdu, le gouverneur de Mari, pour capturer un homme qui avait accompagné un messenger d'Ešnunna (A.2801.32-36). La responsabilité des *sugāgū* envers leurs gens se manifeste aussi par la libération des hommes faits prisonniers par Zimri-Lim (XXIII, p. 497, n. 114). Par contre, nous trouvons un cas qui semble montrer une attitude indigne de la part d'un *sugāgum* du nom de Mašum qui veut profiter de l'absence d'un de ses hommes qui se trouve en garnison à Ilānšūra pour confisquer sa maison (XXVI.345.21-28).

A une période de disette dans le pays de Mari, Išḫi-Addu, le roi de Qatanum, avait invité Yasmaḥ-Addu à envoyer chez lui ses troupeaux. Ces troupeaux furent confiés aux *sugāgū* de Zimri-Lim qui avaient été envoyés dans ce but à Qatanum (V.15.12-20). De nos jours, les citadins qui possèdent des troupeaux les confient aux bédouins afin qu'ils les mènent aux pâturages.⁴⁷⁸ C'est aux *sugāgū* que s'adressent les gens d'Ešnunna avec la question suivante: "Feraï-je passer les moutons par un territoire pacifique ou consoliderai-je mes forces de gendarmerie ?" (XXVI.508.17-20). La responsabilité des *sugāgū* dans le pâturage se reflète aussi dans un document économique où sont enregistrés 36 ovins qui ont été confiés aux *sugāgū* dans le district de Saggarātum (XXII.293). On trouve également des *sugāgū* dans un campement pastoral dans la steppe (IV.7+M.5737.

⁴⁷⁸L. Stein, *Die Schammar-Gerba*, p. 140.

21). Enfin, dans une lettre du gouverneur de Saggarātum, Sumḥu-rabi, on parle des ovins du *sugāgum* de Zarri-Rabbium (XXVI.241.4-6).

Un document de Tell al Rimah nous révèle que les *sugāgū* étaient responsables aussi envers les autorités centrales pour la fabrication des vêtements par leurs gens (OBTR 100.10-17). On peut ajouter dans ce contexte une lettre de Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, où est envisagée la possibilité que les villes des Bini-Yamina fabriquent des vêtements (III.70).

Résumons à présent ce que nous savons à propos des *sugāgū*. Le mot *sugāgum* est un mot ouest-sémitique, auquel correspond le mot accadien *rabi'ānum*. On trouve les *sugāgū* chez les Ḥanéens, les Bini-Yamina et la population sédentaire qui n'appartient pas à la société tribale. Nous les trouvons dans toute l'étendue du royaume, dans les districts de Mari, de Terqa, de Saggarātum, de Qattunān et de Suḥum, dans les régions du Balīḥ, de l'Euphrate supérieur, en Idamaraṣ et entre le Djebel Sindjar et le Tigre. On les voit dans le cadre tribal et dans le cadre citadin, ils étaient à la tête de villages et même de vraies villes. Dans les petites localités on trouve un *sugāgum* et il existe aussi des *sugāgū* responsables de deux villages. Dans les grandes localités, il y avait probablement plusieurs *sugāgū* qui exerçaient leurs fonctions de manière simultanée. Dans la gestion des affaires de leurs localités, ils étaient secondés par des cinquanteniers et par un conseil d'Anciens. Les *sugāgū* pouvaient être proposés au roi pour le poste par les notables des localités ou nommés directement par le roi. Ils étaient considérés comme serviteurs du roi, des gens de confiance. Ils pouvaient rester dans leur poste toute leur vie ou être remplacés si les circonstances l'exigeaient. Le candidat au poste promettait un paiement annuel à la caisse royale, et de temps en temps il envoyait des ovins à la capitale du royaume. Le palais, de son côté, octroyait aux *sugāgū* des cadeaux et des paiements. Dans les affaires d'Etat, les *sugāgū* agissaient tous ensemble. On les rassemblait pour leur donner des ordres, et ils se réunissaient de leur propre initiative pour arriver à une décision commune ou pour s'adresser aux autorités centrales. Ils étaient responsables du recrutement de leurs gens pour l'armée ou pour les travaux civils. Quand ils étaient à l'armée, ils devaient empêcher la désertion de leurs gens. Ils avaient aussi un pouvoir juridique sur ceux-ci. A l'armée ils recevaient une solde du roi en même temps que les autres soldats. Ils devaient appréhender les fugitifs et les déserteurs, et devaient empêcher les mouvements de

leurs gens interdits par l'Etat. Enfin, ils étaient parfois responsables du pâturage des troupeaux royaux, et de la fabrication des vêtements pour le palais. En fin de compte, les *sugāgū* représentaient les autorités envers la population, et la population envers les autorités.⁴⁷⁹

Comparons à présent le rôle du *sugāgum* avec celui du *moqtar* de notre siècle d'une part et avec celui du cheik moderne d'autre part. A propos du *moqtar* nous lisons:⁴⁸⁰ "Le *Muhtâr* est intermédiaire entre le village ou la tribu et les Autorités du pays... il fait fonction de représentant officiel du village ou de la tribu auprès du gouvernement qui lui alloue un traitement mensuel, proportionnel au nombre des habitants du village... Il assiste le gouvernement dans la perception des taxes gouvernementales... il se charge de l'embauche de la main-d'oeuvre pour l'exécution des travaux publics dans son district... Le *Muhtâr* est élu par les habitants du village et est nommé officiellement par le gouvernement du district. Déjà lors de l'organisation du cadastre (*tâbu*) et de l'administration chargée de l'appliquer dans les coins les plus reculés de l'Empire turc, le gouvernement turc eut besoin d'intermédiaires responsables. Et c'est ainsi qu'il nomma des *Muhtâr* d'abord parmi les *fellâhîn* et ensuite parmi les fractions des tribus".

A la différence du *moqtar*, le cheik est élu par sa tribu parmi les familles privilégiées. Il n'a pas besoin d'être nommé par les autorités, et son poste est héréditaire. Son rôle est de veiller à l'intégrité de sa tribu; il assume en temps de guerre et de paix la direction de ses affaires: "Le *Şeyh* remplit le rôle d'un chef, d'un gouverneur, d'un arbitre et d'un dictateur de la tribu. Le gouvernement turc, au temps de sa décentralisation, n'avait pu maintenir sa domination sur les tribus bédouines par la seule force de son armée. C'est pourquoi l'administration turque a permis aux *Şeyh* de se renforcer et d'établir leur propre influence, afin d'obtenir par ce moyen leur soumission à l'autorité du gouverneur turc".⁴⁸¹

⁴⁷⁹H. Klengel, *Benjaminiten und Hanäer*, p. 218.

⁴⁸⁰T. Ashkenazi, *Tribus semi-nomades de la Palestine du nord*, Paris 1938, pp. 53-54, et voir aussi H. Charles, *Tribus moutonnières*, p. 19.

⁴⁸¹Voir T. Ashkenazi, *op. cit.*, pp. 51-53, et voir aussi M.P. von Oppenheim, *Die Beduinen*, p. 30; H. Charles, *Tribus moutonnières*, pp. 150-151.

Il nous semble que l'institution du *sugāgum* a ses origines dans la société tribale, et qu'avec la sédentarisation de la tribu, l'institution s'est appliquée aussi aux chefs des villages et des villes. Ainsi on peut conclure que le *sugāgum* englobe le rôle du *moqtar* et du cheik.

6. Les Anciens

Dans les documents de Mari, on trouve plusieurs fois la mention des "Anciens"⁴⁸² qui ont rempli leur fonction à côté des rois des villes-royaumes et dans les villes et villages à travers le royaume. Plusieurs lettres nous présentent des Anciens en Idamaraš et dans ses environs en rapport avec des rois. Deux lettres de l'époque de Zimri-Lim traitent d'une ordalie par le dieu du fleuve. L'ordalie doit trancher un litige concernant le droit sur la ville de Šunḫum, qui se trouve en Idamaraš. Deux des rois en désaccord, Ili-Addu, le roi de Kiduḫ, et Ili-Ištar, le roi de Šunā, doivent apparaître au procès avec leurs Anciens, et un troisième roi, Šubram, le roi⁴⁸³ de Susā, doit apparaître avec les anciens d'Apum (A.1251; XXVI.249). Yawi-Ilā, le roi de Talḫāyūm, qui se trouve au nord du triangle du Ḥabur, envoie à Zimri-Lim de fidèles Anciens de sa ville (XIII.148. 3-5), et après son assassinat ces sont les Anciens de Talḫāyūm "qui exercent le pouvoir"⁴⁸⁴ (A. 2417). Le roi Yarkab-Addu envoie des messagers et des Anciens chez Yawi-Ilā (XIII.145.5-7). Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, informe Zimri-Lim que Ḥammu-Labā, le roi d'Ašnakkum, et cinq Anciens de Kurgiš sont arrivés à Saggarātum (XIV.114.5-11). Ḥabdu-Malik, le serviteur de Zimri-Lim, veut conclure une alliance entre Atamrum d'Andarig et Ḥammurabi de Kurdā, mais il craint que les Anciens du pays de Ḥammurabi ne fassent pression

⁴⁸²J.-R. Kupper, *Pouvoirs locaux*, p. 52; A. Finet, *Akkadica* XXVI (1982), p. 14. Sur les Anciens à l'époque babylonienne ancienne voir H. Klengel, *Or.* XXIX (1960), pp. 357-375, H. Rabib, *L'institution des Anciens en Israël*, Jérusalem 1983, pp. 145-176 (en hébreu) et H. Klengel, "Reflets des Deux Fleuves", Louvain 1989, pp. 63-65.

⁴⁸³Ou gouverneur, cfr. D. Charpin, *M.A.R.I.* V, p. 135, n. 32.

⁴⁸⁴J.-M. Durand, *RA* LXXXII (1988), p. 112.

sur lui (de sorte) qu'il ne prête pas serment par le dieu (XXVI.393.8-9).⁴⁸⁵ Et enfin, un représentant de Zimri-Lim s'adresse à Yamruš-El, le roi d'Isqā et Qā'um, et aux Anciens au sujet de sa crainte devant la possibilité qu'ils rompent leur alliance avec Zimri-Lim (II.75).

D'autres lettres nous informent sur la coopération entre les gouverneurs et les Anciens. Kibri-Dagān écrit à Zimri-Lim que lui et les Anciens de Terqa prient pour le bien-être de Zimri-Lim et de ses armées (XIII.117.6'-7'). (*) D'après une lettre de Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari, il a l'intention d'aller chez Zimri-Lim avec Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, et six Anciens (VI.12.5-10).⁴⁸⁶ Des Anciens remplissent aussi leur fonction à côté du commissaire (*ḥazannum*) de la ville bini-yaminite de Samānum, du district de Terqa (III.73.9). Les Anciens d'Urubān et de Dunnum et le gouverneur Kibsi-Addu écrivent une lettre à Zimri-Lim (XXVI.503.3-7). Selon J.-R. Kupper l'institution des Anciens n'existait pas à Mari, la capitale du royaume.⁴⁸⁷ Cela est différent de ce qui est observé à l'époque des anciens rois (voir ci-dessus Chapitre I, § 1). Dans plusieurs lettres, on voit des Anciens d'une certaine localité qui apparaissent ensemble avec un personnage, le seul à être appelé par son nom. Il nous semble que dans la plupart des cas il s'agit du *sugāgum* de la localité ou de l'unité tribale à laquelle appartiennent les Anciens. Yaqqim-Addu informe Kibri-Dagān qu'Iridum et dix Anciens ḥanéens vont chez le roi (III.65). Asqudum et Ḥali-Ḥadun, le Ḥanéen, envoient à Zimri-Lim Niqma-El avec les Anciens de Qā (II.95). Samiya et les Anciens de Šubat-Enlil ont écrit une lettre au serviteur de Yasmaḥ-Addu (M.2). Dans les documents sont mentionnés aussi les Anciens de Tizraḥ du district de Mari (VII.130.1-2), les Anciens de Zabalam du district de Terqa (IX.241.7), les Anciens de Ḥurrān du district de Saggarātum (A.3993.41'), les Anciens de Saggarātum (VII.311; XXVI.206.13, 33),⁴⁸⁸ les Anciens de Šubat-Enlil (M.2; A.2821), les Anciens de Šunā, Urgiš et Šenaḥ (XXIII.504.4, 6, 9), ceux de Ḥiwilat et de Talmuš (IV.68.5-8), ceux de Sarimā, à l'est du Tigre

⁴⁸⁵XXVI/2, p. 210, n. 14.

⁴⁸⁶Ces Anciens sont, sans doute, les Anciens de Saggarātum, cfr. VII.311.12-15.

⁴⁸⁷M.A.R.I. IV, p. 464.

⁴⁸⁸Et aussi, peut-être, VI.12; XIV.121.28.

(SH.861.14-16) et peut-être aussi les Anciens de Kulḫitum du district de Terqa (III.83). Les Anciens de Tuttul apparaissent dans une lettre de Yaqqim-Addu sous l'appellation "les Anciens de la ville" (XIV.55.22). Les Anciens d'une ville apparaissent dans une autre lettre, mais dans un contexte qui n'est pas clair (X.162.23). Les Anciens du district, qui apparaissent dans deux lettres à côté des *sugāgū* et des cinquanteniers, sont les Anciens qui remplissent leur fonction dans les villes du district (XIV.64; 65). Dans une lettre de Yaṣib-Addu, on trouve (avant la cassure dans la tablette) les noms de 8 "Anciens du district supérieur" (XXVI.447.7). A la tête d'un relevé, rédigé à Terqa et qui donne la liste de divers militaires et civils, se tiennent 46 Anciens (XXI.388.1). Nous ne savons pas s'il s'agit des habitants de Terqa ou de gens qui sont venus de Mari avec Yaṣmaḥ-Addu.⁴⁸⁹

A côté des Anciens des villes, on trouve dans une lettre d'Išme-Dagān à son frère Yaṣmaḥ-Addu "les Anciens du pays" (IV.29.22), qui semblent être les Anciens des tribus nomades qui séjournent en Idamaraš. La comparaison avec deux autres lettres (II.16; IV.40), qui traitent de la même affaire, nous montre qu'il s'agit très probablement des Anciens de la tribu Ḥanūm (IV.40.6, 8). "Les Anciens du pays" à l'est du Tigre apparaissent dans une lettre de Samsi-Addu à Kuwari, le roi ou gouverneur de Šušarrā (SH.878.8). Il pourrait s'agir ici des Anciens du pays de Šušarrā lui-même. On trouve aussi un rassemblement des Anciens du pays, serviteurs de Simaḥlānē, le roi de Kurdā, avec les dirigeants de la tribu Numḥa pour un contrôle dont la nature nous échappe (XXVI.463.5-8). On trouve les "Anciens du pays" aussi au temps de Ḥammurabi, le roi de Kurdā (XXVI.393.8, 12). "Les Anciens du pays" d'Atamrum participent au repas royal d'Atamrum (XXVI.438.8').

Nous avons vu des Anciens ḥanéens en Idamaraš, maintenant nous allons examiner d'autres témoignages de l'existence des Anciens dans le cadre tribal. Le premier cas se trouve dans une lettre de Kibri-Dagān d'après laquelle nous comprenons que Zimri-Lim lui a demandé de venir chez lui avec les Anciens de Bini-Yamina (II.83.11, 18). On ne peut pas décider si nous avons affaire à des Anciens qui remplissent leur fonction dans le cadre tribal ou, au contraire, ce qui semble

⁴⁸⁹Voir XXI, pp. 517-519.

plus probable, s'il s'agit des Anciens des villes bini-yaminites du district de Terqa. Dans le second cas, il est question d'une alliance qui a été conclue entre Asdi-Takim, le roi de Ḥarrān, et les rois du Zalmaqum d'une part, et les *sugāgū* et les Anciens des Bini-Yamina, d'autre part (XXVI.24.10-15). Ici aussi on doit choisir entre deux possibilités: les *sugāgū* et les Anciens habitent-ils dans des villes de la région du Balīḥ ou appartiennent-ils aux tribus bini-yaminites qui séjournèrent dans le Zalmaqum ? Peut-être faut-il préférer la seconde possibilité parce qu'elle explique pourquoi les Bini-Yamina ne sont pas représentés par leurs rois, qui régnaient dans la région du Balīḥ, mais par les *sugāgū* et les Anciens.

Voyons à présent ce que nous savons de l'activité des Anciens: Ils se rassemblent pour une consultation (IV.29.28). Ils doivent se rassembler chez Kibri-Dagān (II.83.19). Yaqqim-Addu, Asqudum et Ašmad les convoquent par des signaux lumineux (XIV.121.28; XXVI.40.25-26; A.3567). Le gouverneur de Saggarātum⁴⁹⁰ réunit les Anciens de la ville devant la porte de la ville pour écouter un prophète de Dagān (XXVI.206). Ils vont en délégation chez le roi à Mari.⁴⁹¹ Trois Anciens de Saggarātum vont à Mari afin de payer pour la fonction de *sugāgū* (VII.311.12-18). Les Anciens de Ḥanūm en Idamarāš ont conclu une alliance avec Išme-Dagān (II.16; IV.40), et les Anciens de Bini-Yamina avec leurs *sugāgū* ont conclu une alliance avec les rois du Zalmaqum (XXVI.24.11). Atamrum, le roi d'Andarig qui cherche des alliés contre Ḥammurabi, le roi de Kurdā, s'adresse à Ḥaqba-Ḥammu et aux Anciens de Numḥā pour conclure avec eux une alliance (XXVI.404.35-51). Yawi-Ilā, le roi de Talḥāyūm, envoie des Anciens avec des instructions pour présenter son affaire à Zimri-Lim (XIII.148. 3-5). Après l'assassinat de Yawi-Ilā par les gens de Luḥā qui ont conquis la ville de Talḥāyūm après s'y être infiltrés par une brèche, les Anciens de la ville écrivent à Zimri-Lim pour qu'il envoie le nouveau roi (A.2417). Des messagers avec des Anciens de Yarkab-Addu (le roi d'une ville non identifiée) vont chez Yawi-Ilā pour lui exposer la position de leur maître (XIII.145.5-7). Les Anciens de Razamā assiégée sortent de la ville pour négocier avec Atamrum qui assiège la ville et lui

⁴⁹⁰XXVI/1, p. 435, n.

⁴⁹¹II.83.10-12; III.65; VI.12.5-10; XIII.148.3-5; XIV.114 (suivi par III.46); cfr. aussi M.6874. 17'-19'.

proposer un armistice, mais il refuse (XIV.104+.11-12).⁴⁹² Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, et les Anciens de la ville prient dans le temple de Dagān pour le salut de Zimri-Lim et de ses armées qui, en collaboration avec les rois de Šubartum (Idamaraš), combattent contre Qarni-Lim (XIII.117.6'-7'; (*) III.17.14-20). Nous ne savons pas qui étaient les Anciens auxquels Zimri-Lim fait allusion dans une lettre à Buqāqum (XXVI.479.10-14). Et enfin, comme les autres fonctionnaires dans le royaume, ils envoient des ovins au Palais (VII.130. 1-2; XXIII.504.1-9; OBTR 201.5) et même du miel (IX.241.7-8). Dans un document de Tell al Rimah nous lisons qu'un Ancien de la ville de Šušarrā se trouve parmi des gens qui ont reçu de la bière du Palais (OBTR 267.12).

En conclusion, nous voyons que l'institution des Anciens existe dans la société urbaine et dans la société tribale. Ils sont considérés comme les représentants de la communauté à laquelle ils appartiennent, ainsi ils pouvaient la représenter vis-à-vis des autorités, négocier en son nom et établir des accords.⁴⁹³ Ils représentaient leur communauté dans des cérémonies religieuses. Et enfin, ils participaient au choix des fonctionnaires d'Etat.

Sur le rôle des Anciens dans la société tribale des temps modernes, nous lisons: "Les anciens de la tribu (*Iḫtyāriyeh*) remplissent le rôle de conseillers auprès du *Šeyḥ* et du *Muḫtār*. Le nom "ancien" (*Iḫtyār*) outre qu'il dénote l'âge, est en même temps chez les Bédouins une sorte de titre... Ensemble avec le *Šeyḥ* et le *Muḫtār*, ils veillent au bien-être de la tribu".⁴⁹⁴ On peut supposer qu'à l'époque de Mari, les Anciens ont rempli dans la société tribale le même rôle.

⁴⁹²Cfr. XXVI/2, p. 32.

⁴⁹³"Decision-making group" dans la terminologie de J.T. Luke (*Pastoralism*, pp. 88, 90).

⁴⁹⁴Voir T. Ashkenazi, *op. cit.*, pp. 55.

7. Le *Ḫazannum*

Le titre *ḫazannum* "maire", "commissaire" apparaît plusieurs fois dans les textes de Mari.⁴⁹⁵ Dans la plupart des cas il s'agit de la région d'Idamaraš.⁴⁹⁶ La ville d'Amaz est dirigée par un *ḫazannum* de Šukru-Tešub, le roi d'Eluhtum (II.109.9). A la tête de la ville de Talḫāyūm se trouvait un *ḫazannum* qui était un serviteur de Yaḥdun-Lim, et à présent le roi de la ville, Yawi-Ilā, un vassal de Zimri-Lim, demande à Zimri-Lim d'envoyer un *ḫazannum* dans cette ville (XIII.143.8, 5'). Ḫāya-Sūmū, le roi d'Ilānšurā, adresse une question ironique à sa femme, la fille de Zimri-Lim: "Exerces-tu ici (en Ilānšurā) la charge de *ḫazannum* ?" (X.32.12'-13').⁴⁹⁷ Et enfin, Zimri-Lim a installé un *ḫazannum* dans la ville de Šenaḥ dans le cadre d'une campagne militaire en Idamaraš (X.121.7-8). On voit donc que dans tous ces cas il s'agit de villes dépendantes, et le *ḫazannum* sert de représentant d'un roi étranger, un résident,⁴⁹⁸ un commissaire. Dans le royaume de Zimri-Lim on trouve un *ḫazannum* à Tuttul, du nom de Lanasūm (II.137 *passim*), et un autre à Samānum secondé par les Anciens (III.73.9). Or, ces deux villes étaient des villes-royaumes bini-yaminites au temps de Yaḥdun-Lim. D'après les textes du temps de Zimri-Lim, seul Samānum continua d'être bini-yaminite, et c'est peut-être la raison pour laquelle Zimri-Lim installa là-bas son *ḫazannum*. Tuttul était peut-être encore sous l'influence des Bini-Yamina, ce qui obligea Zimri-Lim à y installer son *ḫazannum*. On voit donc que le *ḫazannum* ne fait pas partie des dirigeants tribaux, mais qu'une population tribale pouvait être gérée par lui.

⁴⁹⁵ XV, p. 206; CAD H, pp. 163b-165; AHW, pp. 338b-339a, 1560b; J.-R. Kupper, *Pouvoirs locaux*, pp. 48-50; J.-M. Durand (N.A.B.U. 1987/12c) lit *ḫašši'ānum* (XIII.143), *ḫaššānūtu* (X.32) et traduit le premier par "administrateur militaire" et le second par "garnison".

⁴⁹⁶ J.-R. Kupper, *Pouvoirs locaux*, p. 49.

⁴⁹⁷ Voir J.-M. Durand, M.A.R.I. III, pp. 168-169.

⁴⁹⁸ Cfr. A. Finet, *Syria* XLI (1964), pp. 130-131; *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves* XX (1968-1972), Bruxelles, 1973, p. 233; *Akkadica* XXVI (1982), pp. 2-3.

8. L'assemblée

Dans la société tribale, l'assemblée des membres de la tribu, présidée par le cheik et les Anciens, est l'institution dans laquelle sont discutées toutes les questions importantes de la vie de la tribu.⁴⁹⁹ Dans les textes de Mari, on ne trouve pour les Bini-Yamina qu'un témoignage de l'existence de cette institution (*puḫrum*). Les Bini-Yamina délibèrent d'un projet de razzia sur les villages des Bini-Sim'al qui se trouvent dans l'Aḫ-Purattim (les Bords-de-l'Euphrate). Yaqqim-Addu informe Zimri-Lim qu'il a envoyé deux hommes "à l'assemblée des Bini-Yaminites afin de recueillir leurs intentions" (XIV.84+.4-6). Dans cette lettre, on trouve aussi quelques informations sur la procédure de la délibération. Avant la défaite d'Ešnunna devant Zimri-Lim, l'assemblée avait dressé le plan d'action suivant: "Tandis que le roi est dans son camp, allons razzier l'Aḫ-Purattim et donnons-lui du tracasserie !" (ll. 12-14). Après la défaite d'Ešnunna, ils réitérèrent leur plan: "Maintenant que le roi a remporté la victoire sur Ešnunna, et qu'ils se relâchent, allons razzier et rendons un unique service à Ešnunna" (ll. 18-22). Quand ils se préparent à réaliser ce plan, "Un homme se leva dans leur assemblée" (l. 25), et il les informe que les Bini-Sim'al sont tous entrés dans les places fortes et que leur projet est à abandonner (ll. 27-33). A la suite du discours de cet homme, les Bini-Yamina envoient des espions pour s'informer sur le fond de l'affaire (ll. 34-38). Tenant compte du rapport des espions, les Bini-Yamina ont changé leur plan et se sont mis à conquérir la ville d'Abattum, en amont de Tuttul (ll. 43-48). De cette lettre on ne peut pas savoir s'il s'agit d'une institution permanente ou si au contraire nous avons affaire à une institution *ad hoc*. Il faut aussi remarquer qu'on ne parle dans cette lettre ni des rois de Bini-Yamina, ni de leurs *sugāgū*, ni de leurs Anciens.

Quant aux Hanéens, avant qu'ils n'arrivent à des décisions, ils se rassemblaient et menaient des discussions entre eux qui étaient appelées *riḫṣum* "palabre" d'après l'étude de J.-M. Durand.⁵⁰⁰ Les lettres d'Asqudum nous donnent une certaine idée du déroulement de ces palabres. Dans un cas (XXVI.45), Asqudum informe

⁴⁹⁹Voir T. Ashkenazi, *op. cit.*, pp. 51, 55; M.P. von Oppenheim, *Die Beduinen*, p. 30.

⁵⁰⁰XXVI/1, pp. 181-187.

Zimri-Lim qu'il a entendu des reproches contre le *merḥum* Ibal-pī-El, de la part des Ḫanéens l'accusant de ne pas transmettre les ordres de Zimri-Lim. Surtout on craint un certain Itti-Lim qui risque d'exciter les Ḫanéens lors du palabre au sujet d'Ibal-pī-El. Pour éviter tout danger, Asqudum décide d'éloigner Itti-Lim et de retenir tous les gens qui se lèveront lors du palabre et parleront contre Ibal-pī-El. Lors d'un de ces palabres, on va purifier les Ḫanéens d'un *asakkum*: "Lorsque les Ḫanéens feront le palabre, ils (les conjurateurs et les purificateurs) doivent les purifier" (XXVI.44.29-30). Enfin, c'est à l'occasion de l'assemblée des Ḫanéens qu'Asqudum leur transmet les instructions de Zimri-Lim (XXVI. 46.5-7).⁵⁰¹

⁵⁰¹Ph. Talon (*Miscellanea Babylonica*, pp. 278-279) cite la phrase suivante du document M. 11858: (argent) *ša LÚ.MEŠ a-bu ka-a-li* [X?], *ù su-ga-gi, ša Ḫa-na ša a-di-ni la ma-aḥ-ru*. Cette seule référence ne permet pas d'élucider le sens du terme *a-bu ka-a-li*.

Chapitre VI: L'économie des tribus

1. Introduction

On trouve les tribus amurrites de Mari principalement dans deux régions: celle qui est délimitée par l'isohyète de 100 mm jusqu'à l'isohyète de 200 mm, où on peut pratiquer seulement une culture irriguée, et celle qui est délimitée par l'isohyète de 200 mm jusqu'à l'isohyète de 400 mm, où l'on peut pratiquer l'agriculture sur des terrains arrosés par la pluie, mais où il est quand même préférable de se servir d'irrigation artificielle (voir ci-dessus Introduction, § 3). Dans ces deux régions, on peut nourrir les troupeaux en hiver en les faisant paître dans la steppe. Pour garantir leur stabilité économique, les tribus ont fondé leur économie sur deux facteurs principaux: l'élevage et l'agriculture. A ces deux facteurs s'ajoutent des branches économiques secondaires: le tissage, la chasse, la razzia, la cueillette et le commerce. Par la suite, nous allons décrire brièvement l'ordre des principales activités économiques des tribus semi-nomades.⁵⁰² Avant la période des pluies, qui commence aux mois d'octobre-décembre, on prépare les champs, et après les premières pluies, on les enseme. Dans les terres irriguées, on sème d'abord, puis on inonde les champs, ensuite on irrigue cinq ou six fois durant la saison. Dans certaines régions, il suffit d'irriguer les champs trois ou quatre fois. Après l'ensemencement commence la transhumance dans les régions qui sont considérées comme la propriété des tribus (*dīrā*). Parfois toute la tribu transhume, en lais-

⁵⁰²D'après J.-R. Kupper, *Les nomades*, p. X; J.T. Luke, *Pastoralism*, pp. 28, 31, 117-118; H. Klengel, *Zwischen Zelt und Palast*, pp. 27, 52, 172-175; E. Wirth, *Agrargeographie des Irak*, Hamburg 1962, pp. 24, 62, 64, 101-102, 128; *Syrien*, Darmstadt 1971, p. 92; J. Weulersse, *Paysans de Syrie et du Proche-Orient*, Paris 1946, pp. 145-146, 151-153; L. Stein, *Die Schammar-Gerba*, pp. 32-33, 67-68, 71, 77, 94, 118-119, 121-122, 130; H. Charles, *Tribus moutonnières*, pp. 23-24; E. Marx, *American Anthropologist* LXXIX (1977), pp. 345-347; M. Stol, *Bulletin of Sumerian Agriculture* II (1985), pp. 119-126; N.N. Lewis, *Nomads and settlers in Syria and Jordan, 1800-1980*, Cambridge 1987, pp. 1-6, 180-187.

sant derrière elle plusieurs gardiens et responsables de l'irrigation; parfois seulement une partie de la tribu part, et quelquefois seuls les troupeaux et les bergers partent. En hiver et au printemps, la steppe se couvre d'une riche végétation de pâturage, et il existe de nombreux points d'eaux: puits, sources et fossés où l'eau s'accumule. Si le pâturage est riche on peut se contenter d'abreuver les troupeaux une fois tous les quatre jours. Durant cette période les membres de la tribu s'occupent de la fabrication des laitages et des produits manufacturés à partir des produits de leur cueillette et de leur chasse. A la fin de la période des pluies commence la tonte. Aux mois de mars-mai, le soleil ayant desséché la steppe, les troupeaux retournent vers les régions habitées. Les membres des tribus moissonnent le blé dans les champs et font monter les troupeaux sur le chaume. Au mois de mars, on sème le sésame et on le récolte à partir des mois de juin-juillet.⁵⁰³ En été, les troupeaux se nourrissent de paille et il faut les abreuver une fois par jour. Entre les mois de février et d'avril on récolte dans la steppe des champignons, on capture des sauterelles et on chasse des biches.

Pour illustrer la transhumance des semi-nomades, nous avons choisi la description de la transhumance des habitants des villages des 'Agêdât à proximité de Tell Harîrî, site de l'ancienne ville de Mari. Prenons comme exemple le village Rhabra qui se trouve près de Tell Harîrî: les troupeaux partent pour les pâturages au mois de novembre. Ils restent à Bîr Dheîna trois mois, puis ils passent deux mois à Bîr Joubb. Ils retournent pour un mois à Bîr Dheîna et au début de l'été, ils rentrent à Rhabra et paissent le chaume. Les membres des tribus continuent encore à vivre dans les tentes installées dans les champs moissonnés. Il arrive aussi qu'ils s'éloignent dans leur transhumance jusqu'à Alep où ils reçoivent un meilleur prix pour leurs troupeaux.⁵⁰⁴ Ce voyage dure environ un mois et demi. Les villages près d'Abou Kémâl constituent un autre exemple. Les troupeaux sortent pour le pâturage dans l'oued de Ratqa, où l'on trouve un excellent pâturage. Pendant les années arides, ils vont jusqu'à Bîr Homeîmé qui se trouve sur le plateau de la steppe. Le

⁵⁰³D'après M. Stol (*Bulletin of Sumerian Agriculture* II [1985], p. 119) l'ensemencement normal se fait au mois d'avril-juin et la récolte au mois de septembre-octobre tandis que l'ensemencement hâtif se fait à la mi-mars et la récolte à la mi-juillet.

⁵⁰⁴Voir H. Charles, *Tribus moutonnières*, p. 116.

pâturage dans l'oued de Ratqa attire aussi les habitants de la Djéziréh qui traversent l'Euphrate avec leurs troupeaux.⁵⁰⁵

Les 'Agêdât caractérisent ainsi leur manière de vie: "La moitié de l'année les 'Agêdât sont pareils au sédentaire et l'autre moitié semblables au bédouin."⁵⁰⁶ C'est ainsi qu'on pourrait sans doute également caractériser la manière de vivre des tribus semi-nomades à l'époque de Mari.⁵⁰⁷

2. Le pâturage

Le terme le plus fréquent pour désigner les troupeaux de menu bétail est *nawûm*, qui comprend les campements et les troupeaux.⁵⁰⁸ On connaît le *nawûm* des Ḥanéens,⁵⁰⁹ des Bini-Yamina,⁵¹⁰ des habitants d'Aḥ-Purattim (BENJ., p. 988a)⁵¹¹, de Yaḥdun-Lim (AREP, p. 109, l. 29), de Zimri-Lim (XIV.86.19; A.638+.49; A.1089.16; AREP., p. 109, l. 25), de Suḥum (XXVI.420. 10) et de la ville de Karkamiš (IAMH., p. 49, ll. 4-5). Plusieurs verbes décrivent les diverses activités qui sont en rapport avec le *nawûm*: Le campement de *nawûm* est décrit par le verbe *sakānum*.⁵¹² Cette racine, *sakānum* et non pas la racine accadienne

⁵⁰⁵*ibid.*, p. 117.

⁵⁰⁶*ibid.*, p. 23.

⁵⁰⁷Voir J.T. Luke, *Pastoralism*, pp. 77-78.

⁵⁰⁸M.B. Rowton, *Or.* XLII (1973), pp. 252-253, 256; *JESHO* XVII (1974), p. 18 définit le *nawûm* comme "nomadic migratory group", et J.-M. Durand le définit comme: "partie de la communauté qui vit loin de la ville, en déplacement dans la steppe", XXVI/1, p. 342, n. e, voir aussi CAD N1, pp. 249-251.

⁵⁰⁹II.59.4, 11; III.15.10-11; LANG., p. 109; OBTR 9.13', cfr. aussi l'expression *Ḥanûm ḥibrum ša nawîm* "Les Ḥanéens, une unité tribale dans la steppe" (M.5172) et: (Bini-Yamina) *ḥibrum ša nawîm* (XXVI.168.20).

⁵¹⁰XIV.85.6-7; A.4530-bis. 6'; BENJ., p. 986, n. 1; N.AN., p. 52, no. 6; I.91+.18' (?).

⁵¹¹IV.7+.10, 13, 16, 21.

⁵¹²II.35.8, 19(!); XXVI.180.5, 12, 14; 392.39; BENJ., pp. 986d-987a; p. 986, n. 1; AREP., p. 109, l. 25. Dans LANG., p. 109 est transcrit *šaknu*, mais il faut collationner le texte pour voir s'il ne s'agit pas d'une faute de frappe et cfr. XXVI/2, p. 225, n. i. (*)

šakānum, est une racine amurrite, qui est réservée dans la langue de Mari au campement de *nawûm*. Le pâturage de *nawûm* est décrit par le verbe *akālum*, ou par sa forme complète *rītam akālum*.⁵¹³ Le *nawûm* descend du plateau steppique au fleuve (*warādum*, II.90.9),⁵¹⁴ traverse le fleuve (*ebērum*, III.15. 18) et se rassemble (*paḥārum*, III.15.27; *kamāsum*, XIV.121.47; BENJ., p. 989c, l. 25). Quand tout est en ordre on rapporte que le *nawûm* va bien (*šalāmum*, *šulmum*).⁵¹⁵ Par contre il arrive qu'on razzie le *nawûm* (*šaḥāṭum*,⁵¹⁶ *maḥāṣum*, BENJ., p. 992b, l. 11'). Et on prend des présages pour le salut du *nawûm* (XXVI.180.6-14; A.3000.38-39). Signifiant au départ "troupeaux de menu bétail", le mot *nawûm* a fini par désigner les régions où les troupeaux paissent, les régions de pâturage,⁵¹⁷ et même l'herbe que les moutons mangent (XIV.85.6-8, 11-12). Dans le *nawûm*, dans le sens géographique du terme, habitent des Hanéens (I.6.26, 41; 42.5, 10), et un *hibrum* des fils d'Awin (VIII.11.21). On y va ou on y entre⁵¹⁸, on en revient (II.48.8) et il se rassemble (XXVI.168.20-21). Par la suite nous allons traiter essentiellement des *nawû* des tribus. Les plus significatives à propos de la composition de la société bini-yaminite sont les paroles des dirigeants de Mišlān qui demandent au roi bini-yaminite Sūmu-dabi: "Il ne faut pas que notre Seigneur montre de la négligence, mais qu'il écrive à ses frères (les autres rois bini-yaminites) afin que soit rassemblée leur troupe qui habite les villes et l'unité tribale dans la steppe" (XXVI.168.17-21). D'abord nous allons essayer d'examiner si l'on peut localiser leurs lieux de pâturage. Dans plusieurs

⁵¹³II.59.6; 90.10; III.15.13; VI.42.19; XIV.85.8.

⁵¹⁴Il faut souligner qu'il s'agit d'une restitution [*ur-du-nim*]-*ma*, mais la comparaison avec I.83.35; XIII.102.22 montre qu'elle est sûre.

⁵¹⁵II.33.21'-22'; 37.25; 59.11-13; AREP., p. 109, l. 29.

⁵¹⁶BENJ., p. 988a; 991c, l. 22; OBTR 9. 13'. (*)

⁵¹⁷Voir *Encyclopaedia Biblica* IV, p. 749 (en hébreu). Selon J.T. Luke (*Pastoralism*, pp. 100-101, n. 107) et M. Weippert (*Die Landnahme*, p. 115, n. 1) le sens original était "région de pâturage" et le sens "troupeaux et bergers" est un sens secondaire. Il faut souligner avec H. Klengel (*Benjaminiten und Hanäer*, p. 214) qu'assez souvent on ne voit pas clairement lequel des deux sens convient.

⁵¹⁸II.45.[10']; 98.7'; IV.7.10; XIV.92.19-20; A.2392.

lettres, il est question des Ḥanéens qui se trouvent dans le *nawûm*. Yasmaḥ-Addu demande à son père: "Les Ḥanéens du *nawûm* peuvent-ils prendre (ou) ne pas prendre des champs au bord de l'Euphrate ?" (I.6.26-28). Yarīm-Addu a effectué un recensement parmi les Ḥanéens du *nawûm* afin de mettre sur pied un effectif de deux mille hommes qui seront mis à la disposition de Yasmaḥ-Addu (I.42. 5-7). A l'époque de Zimri-Lim, Baḥdi-Lim annonce à Zimri-Lim que les Ḥanéens sont rentrés du *nawûm* dans leurs villes (II.48.8-9). Dans deux documents sont enregistrés des vêtements qui étaient distribués aux "Ḥanéens qui sont revenus du *nawûm*" (XXII.147; 171.Rev.4'-11'). Le premier document date du IX^{ème} mois, on peut donc conclure qu'ils sont revenus du pâturage hivernal. Dans tous les documents que nous venons de mentionner, on ne dit pas où se trouve le *nawûm*, par contre on peut localiser les pâturages d'après les lettres de Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa. Kibri-Dagān conseille à Zimri-Lim qu'un *nawûm* de Ḥanéens ne passe pas sur la rive ultérieure de l'Euphrate, mais sur la rive citérieure de crainte de l'ennemi, les Bini-Yamina sans doute (III.15). Peut-être faut-il mettre la lettre que nous venons de mentionner en rapport avec la proposition que Zimri-Lim fait aux Ḥanéens de rassembler leur(s) *nawûm*(s) au bord de l'Euphrate car il va infliger une défaite aux Bini-Yamina (BENJ., p. 989c, ll. 24-26). La ville de Terqa, siège de Kibri-Dagān, se trouve sur la rive droite du fleuve. Il s'avère donc que les pâturages des Ḥanéens étaient sur la rive gauche, dans la Djéziréh, et Kibri-Dagān voulait qu'ils traversent le fleuve pour passer sur la rive droite, dans la Chamieh.⁵¹⁹ Une autre lettre de Kibri-Dagān nous apprend que, sur la rive droite de l'Euphrate, paissait un *nawûm* des Bini-Yamina (II.90. 7-12). Enfin, Išḫi-Addu, le roi de Qatanum, propose à Yasmaḥ-Addu que les moutons de Yasmaḥ-Addu et les Ḥanéens traversent le fleuve, sans doute l'Euphrate, pour paître dans son pays (V.15). Il s'agit dans le cas présent des Ḥanéens qui sont chargés des troupeaux de Yasmaḥ-Addu. Dans le même ordre d'idées il est intéressant de constater que le responsable ḥanéen des pâturages (*merḥum*), Ibal-El, était responsable du *nawûm* de Zimri-Lim qui paissait en Idamaras.⁵²⁰

⁵¹⁹Voir la photo de la traversée de l'Euphrate par des moutons sur des radeaux dans H. Charles, *Tribus moutonnières*, Pl. V (en face de la p. 48).

⁵²⁰D. Charpin et J.-M. Durand, *RA LXXX* (1986), pp. 152-153.

Nous avons un témoignage d'après lequel les Sutéens paissaient près de l'Euphrate: ils font descendre les troupeaux vers l'Euphrate pour les abreuver à l'époque de la moisson, époque du retour du pâturage hivernal (I.83.34-37).⁵²¹ La présence des Sutéens près de l'Euphrate est également attestée par une lettre du temps de Zimri-Lim. Même s'il n'est pas précisé qu'ils sont avec des troupeaux, on peut tout de même le comprendre du fait qu'on emploie le verbe *sakānum*: "Les Sutéens campent près de l'Euphrate à une distance de 3 *bērū* (= 30 km) en amont de Terqa" (III.12.10-11). Des ovins des Sutéens qui paissaient dans Suḫum sont attaqués par le gouverneur Buqāqum dans un acte de représailles (XXVI.483. 10-11).

Nous avons vu qu'un *nawûm* d'une tribu pouvait paître sur les deux rives de l'Euphrate, dans la Djéziréh et dans la Chamieh. On peut ajouter un autre témoignage à ce fait. Le haut fonctionnaire de Zimri-Lim, Asqudum, conseille d'installer des gardes sur la rive citérieure d'Appān, du district de Mari, jusqu'à un certain puits pour empêcher probablement les Ḥanéens d'atteindre le *nawûm* (II.98. 4'-10'). Où se trouve le *nawûm* ? Tout dépend du sens à donner au verbe *etēqum* employé pour décrire le mouvement des membres de la tribu. Si le sens à donner à ce verbe est ici "poursuivre son chemin", "continuer son chemin", les Ḥanéens veulent aller dans un pâturage qui se trouve dans la Chamieh. Si, par contre, le sens à donner est "traverser un fleuve",⁵²² alors les Ḥanéens veulent traverser l'Euphrate vers la Djéziréh. Un mouvement en sens opposé, de la Djéziréh à la Chamieh, est décrit dans une lettre de Lā'ûm, le gouverneur de Mari (V.81). Dans cette lettre, des troupeaux de la population sédentaire (*muškēnum*) et des Ḥanéens-Yamaḥamméens traversent l'Euphrate du *qaṣum*⁵²³ vers les oueds et ils paissent

⁵²¹Voir J.T. Luke, *Pastoralism*, pp. 116-118.

⁵²²Comme dans II.113.10.

⁵²³Voir J.-R. Kupper, *Les nomades*, p. 85, n. 2 et *ARMT* V, pp. 132-133; XXVI.440-bis.15 (entre Sippar et Allaḥad); 481.11 (en aval de Yabliya) cfr. aussi 439.16'; 498.12; 499.14; 500. 23 et XXVI/2, pp. 346, 409, n. 54: La supposition de J.-R. Kupper quant à l'identification de la Djéziréh avec le *q/kaṣum* est confirmée par la lettre XXVI.499.12-14: "Ils passent la nuit à Ida (Hīt, sur la rive droite de l'Euphrate); ils traverseront (le fleuve) à Šabaṣum et iront le long du fleuve dans le *kaṣum*".

dans la région de Dūr-Yasmaḥ-Addu et en aval. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui aussi cette région s'appelle *Wādiyān* "oueds".⁵²⁴ Il nous semble que l'appellation "Ḥanéens des oueds" *Ḥanûm ša naḥallim* se réfère aux Ḥanéens qui font paître leurs troupeaux dans cette région (A.915.11').⁵²⁵ Le *qa-šum* désigne la région du pâturage dans la Djéziréh. On emploie aussi l'expression "le pâturage du *qašum*" (V, p. 132, no. 33.9-10). Dans une lettre de Yaqqim-Addu la population (*muškēnum*) refuse d'entrer dans les forteresses en disant "la steppe (*qašum*) est remplie de *nawûm*" (XIV.121.41). Dans la steppe (*qašum*) paissaient les tribus Numḥa et Yamutbal (VI.42.5, 18-19). Une lettre riche en informations sur le *nawûm* est écrite par Ibal-pī-El. Même s'il s'agit de troupeaux de Zimri-Lim et non pas de ceux des tribus, elle mérite néanmoins d'être citée: "... comme le *nawûm* était installé (*sakānum*), mo[i-même] j'ai fait prendre les présages en quatre fois pour le salut du *nawûm*. La première fois, je (les) ai fait faire pour le *nawûm* du *qašum*, ... La seconde fois, je (les) ai fait prendre pour le *nawûm* qui s'est installé à l'Orient (*aqdamātum*) du Djebel Sindjar et à l'Occident (*aḥarātum*) ... Tout le temps qu'il y aura du p[â]turage pour les ovins et les bovins je transférerai ce *nawûm* ... [En troisième lieu], j'ai fait prendre des présages pour le *nawûm* qui s'est [installé depuis ... jusqu'] à Gaššum ... En quatrième lieu, j'ai fait prendre les présages pour le salut de Gaššum jusqu'au *nawûm* de Sargon et jusqu'à Laḥumu-[...] ..." (XXVI.180). (*) On constate que le *nawûm* comprend des ovins et des bovins, et que les troupeaux paissent dans la région du Djebel Sindjar et dans la steppe qui l'entoure.

Une autre région où les tribus avaient coutume de faire paître leurs troupeaux était Lasqum⁵²⁶ dans le district de Saggarātum: "et tous les campements (*nawûm*^{meš}) des Bini-Yamina se trouvent (*saknat*) à Lasqum et dans la ville de Manuḥatān" (BENJ., p. 986, n. 1). Deux lettres de Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, nous montrent que cette région de pâturage bini-yaminite a été envahie par les Ḥanéens. Il écrit: "Dans mon entourage, j'ai appris ceci: Les moutons paissent le pâturage (*nawûm*) des Bini-Yamina à Lasqum. Un Urapéen est arrivé et a dit:

⁵²⁴Voir H. Charles, *Tribus moutonnières*, p. 18.

⁵²⁵Cfr. XXVI.481.9: LÚ-MEŠ *na-ḥa-li*.

⁵²⁶Dans le secteur de Halébiyē (cfr. ci-dessus Chapitre IV, §3A).

Les moutons paissent ce pâturage" (XIV.85.5-12), et encore "Les moutons des Ḫanéens paissent jusqu'à Lasqum. Les parcs à moutons (*ḫaṣērātum*) ont atteint Lasqum" (XIV.81.7-8).⁵²⁷ On voit donc que les Ḫanéens ont envahi la région des pâturages qui était réservée aux Bini-Yamina, et ils y ont même construit des parcs à moutons (*ḫaṣērātum*). Le mot *ḫaṣē/ārātum* est un mot amurrite, qui n'existe ni en accadien,⁵²⁸ ni en hébreu.⁵²⁹ Une intéressante information nous est fournie par Asqudum, d'après laquelle il a envoyé 20 de ses hommes, chacun vers un autre parc à moutons (*ḫaṣērum*) (XXVI.40.24).⁵³⁰ (*) Dans les autres passages où on parle des parcs à moutons, ils sont soit raziés soit sur le point d'être raziés.⁵³¹ On trouve aussi un *ḫaṣārum* qui appartient à une ville-royaume, Karanā en l'occurrence (XXVI.427.10). Une comparaison entre deux passages pourrait nous renseigner sur la nature de *ḫaṣērātum*:

A.3200.14'-15': *mimma ana immerātišu u ana kuṣtarātišu tugallalma*

"Si ... tu causes du tort à leurs (Ḫanéens) moutons ou à leurs tentes".

A.1086.4-6: *aššum ḫaṣērātīm u šēnim ša Ḫanûm-Bini-Yamina maḥāšim*

"Au sujet de détruire les parcs à moutons et les ovins des Ḫanéens Bini-Yamina".

On voit donc que les *ḫaṣērātum* se réfèrent probablement aux habitats des nomades moutonniers lors de leur transhumance, c'est-à-dire tentes. C'est ainsi qu'est rempli un vide dans les archives de Mari à propos de "l'un des attributs les plus caractéristiques de la vie nomade",⁵³² à savoir la tente, le *kuṣtarum*.

La région des pâturages d'une tribu bédouine s'appelle *dīrā*. Si une tribu étrangère veut paître dans cette région, elle doit payer annuellement à la famille du cheik l'argent de protection (*ḥūwē*) en animaux, en orge ou en argent. La permission de

⁵²⁷Voir XIV, p. 235, no. 85.5-8.

⁵²⁸En accadien les mots qui désignent l'enclos sont *supūrum* et *tarbāšum*.

⁵²⁹*ḫaṣē/ārātum* est de la racine *ḫṣr*, tandis que *ḫ^aṣērīm* biblique est d'origine *ḫṣr*.

⁵³⁰Pour l'emploi de *AM* cfr. p.ex. XXVI.260.28.

⁵³¹II.43.7-8; XXVI.427.10 (suivi du déterminatif KI); A.1086; A.3821.19-20. Et cfr. la *razzia* du *nawûm* dans BENJ., p. 992b, ll. 10'-11' avec les *razzias* de moutons dans XIV.86.21-22. Dans IX.43.5, si la lecture est juste, le sens de *ḫa-ša-[r]a(?) -ti* est comme à l'époque néo-babylonienne "cour", voir CAD H, p. 130b.

⁵³²J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 14.

paître dans le pâturage comprenait aussi l'utilisation des puits. Une tribu étrangère qui pénètre dans ces pâturages sans permission est expulsée par la force.⁵³³

Lorsque les pâturages manquent à Lasqum, les Bini-Yamina décident de monter en amont de l'Euphrate: "A tous ceux qui demandent, ils répondent en ces termes: Il n'y a plus de pâturage et ainsi nous nous dirigeons vers le Haut-Pays. Voilà ce qu'ils m'ont dit" (II.102.13-17). Yaqqim-Addu, l'auteur de cette lettre, a empêché les Bini-Yamina de monter en amont. Samsi-Addu, quant à lui, traitait les Bini-Yamina différemment. Il a ordonné à son fils de repousser l'ennemi qui barrait le chemin de transhumance des Bini-Yamina:⁵³⁴ "Dis ceci aux Bini-Yamina: pour n'être plus continuellement coupé des pâturages, je suis monté (ou: je monte) garantir le pays" (I.43.10'-12'). (*) Dans cette lettre il y a, peut-être, une allusion à l'époque de transhumance des nomades. La date de cette lettre est le mois d'Iyar, l'époque de la moisson. On peut supposer que jusqu'à cette date, Sūmu-epuḥ occupait les forteresses frontières au nord de Tuttul, et ainsi durant tout l'hiver il empêchait les tribus de monter aux pâturages dans les régions au nord de Tuttul. D'après une autre lettre, les Urapéens qui paissent dans les environs de Tuttul vont partir, nous semble-t-il, pour une transhumance qui durera cinq mois (A.4530-bis.4'-18'). La date du pâturage peut aussi être déduite d'une lettre dans laquelle on lit que Asqudum et Ḥali-ḥadum vont dans la steppe (*nawûm*) pour recruter les Ḥanéens (XXVI.31.5-10). Or, Asqudum dit qu'il "a rassemblé et engrangé le grain du palais" (l. 13), et plus loin on parle "de rassembler rapidement la moisson d'Aḥ-Purattim" (ll. 36-38). Nous sommes donc au printemps, l'époque par excellence du pâturage. Les Bini-Yamina avaient l'habitude de paître les troupeaux aussi au Djebel Bichrî: "Et au sujet des Bini-Yamina qui ont passé (le fleuve) en direction du Mont Bisir, le roi (Samsi-Addu) m'a écrit (à Tarim-Šakim)" (V.27:25-30).⁵³⁵

Des troupeaux ḥanéens paissaient aussi en Idamaraš et au sud du Djebel Sindjar. Kabiya, le roi de Kaḥat, a écrit à Zimri-Lim: "Le campement (*nawûm*) des Ḥanéens qui mange (l'herbe) dans mon district va bien. Dans les pâturages, ils

⁵³³L. Stein, *Die Schammar-Gerba*, p. 130.

⁵³⁴Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 63; *RLA* V/3-4, p. 257a.

⁵³⁵Voir J.T. Luke, *Pastoralism*, pp. 77-78.

reçoivent toute l'eau dont ils ont besoin, et lors du jugement ils obtiennent entière satisfaction. Le campement des Ḥanéens et la ville de Kaḥat vont bien" (II.59:4-13).⁵³⁶ Dans une phrase qui est citée par Ch. Jean (LANG., p. 109) on lit: "Le campement (*nawûm*) des Ḥanéens qui se trouve dans mon district va bien". Il est fort probable qu'il s'agit, ici aussi, d'une lettre de Kabiya. Dans la région de la ville de Kurdā, on a razié les moutons des Ḥanéens (XXIII.592.1-4), de même dans une lettre de Tell Rimah on lit: "[...] et Idamaraš se sont joints [...] et ont razié le campement des Ḥanéens" (OBTR 9.12'-13'). On peut supposer que les Ḥanéens paissaient en Idamaraš, et que la razzia a été effectuée par les rois des villes en Idamaraš avec quelqu'un dont le nom n'est pas conservé. * Dans le même contexte, il faut signaler la lettre de Yasīm-El, le représentant de Zimri-Lim à Andarig, qui informe Zimri-Lim que "Maintenant, ces moutons, une troupe idamarašéenne et numhéenne les a pillés et ils ont emporté ces 1000 moutons et 300 agneaux" (XXVI.422.10-13). Des parcs à moutons des Ḥanéens se trouvaient aussi dans la steppe entre le Ḥabur et le Djebel Sindjar (XXVI.40.22-24). C'est peut-être vers ces pâturages que les Ḥanéens installés avec leurs troupeaux (*sakānum*) à l'est de l'Idamaraš veulent arriver: "Ils font des demandes pressantes pour avoir accès aux pâturages" (XXVI.358.3-7). Une information intéressante et unique est rapportée par Iddiyatum, l'envoyé de Zimri-Lim à Karanā: "Les Numhéens m'ont déclaré ceci en présence de Ḥaqba-Ḥammû: Vos moutons (mariotes) se nourrissent à nos pâturages et s'abreuvent à nos puits !" (XXVI. 524.35-37). Puis, après une cassure dans la tablette nous lisons: "C'est à la demande de Ḥaqba-Ḥammû que je viens d'écrire à mon Seigneur. Que mon Seigneur écrive sévèrement aux bergers !" (II. 42-43). Cet incident évoque le passage biblique qui dit: "Les bergers de Guérar entrèrent en contestation avec les bergers d'Isaac en leur disant: Ces eaux sont à nous" (Gen 26:20). Les paroles des Numhéens prouvent que nous avons affaire ici à la *dīra* bédouine. A propos des troupeaux d'un homme de Yamutbal, troupeaux qui se trouvent à Andarig, nous apprenons par une lettre de Zakira-Ḥammu, le gouverneur de Qattunān, adressée à Zimri-Lim, qu'il a reçu une lettre de Qarni-Lim, le roi d'Andarig, disant: "Ibassir [...] et Ša-pī-El, le Ḥanéen, qui ont razié les moutons de Ḥāsu-El,

⁵³⁶Nous pensons que II. 9-10 se réfèrent aussi bien à la l. 7 qu'à la l. 8.

le Yamutbaléen, [se trouvent] dans Ašnakkum" (II.79.12-16). La tribu Yamutbal séjournait à côté de la ville d'Andarig (X.84.24-25; 157.15-16). Les Bini-Yamina et les Ḥanéens paissaient aussi dans la région du Balīḥ. En effet, dans une lettre de Yaqqim-Addu on lit que, quand Yarīm-Lim (probablement le roi de Ḥalab) assiégeait Aḥūna: "les Ḥanéens, c'est vers les pâturages/campement (*nawûm*) qu'ils ont fait route (en partant) d'Aḥunā" (XIV.92.19-20). Il n'est pas précisé où se trouve le *nawûm*. Par contre, G. Dossin cite une lettre où il est dit qu'un voyageur qui se rend à Aḥunā rencontre sur son passage un campement des Bini-Yamina en pâturage (*saknat*; BENJ., pp. 986d-987a). Nous avons quatre détails supplémentaires sur les troupeaux des Bini-Yamina: A. Dans une lettre on lit: "Depuis le jour où mon seigneur a frappé dans le campement des Bini-Yamina" (A.876.9'-11'). B. Un des noms d'années de Yaḥdun-Lim: "Année: Yaḥdun-Lim est allé à Ḥēn⁵³⁷ et a livré à sa main le campement (ou: le pâturage; *nawûm*) des Bini-Yamina" (N.AN., p. 52, no. 6). C. Zimri-Lim ordonne de détruire les parcs à moutons et les ovins des Ḥanûm-Bini-Yamina et de faire passer le Balīḥ (à ceux-ci)" (A.1086). D. Les Ḥanéens vont razzier les moutons des Rabbéens (I.24+M.5012.42-44⁵³⁸). Quant aux Bini-Sim'al, une lettre nous apprend qu'ils habitaient dans l'Aḥ-Purattim, et qu'ils possédaient des ovins et des bovins (XIV.84+.27-31).

Les tribus possédaient des troupeaux d'ovins et de bovins ainsi que le prouve le fait que pour obtenir la fonction de *sugāgum* on payait en ovins, bovins et ânes (voir ci-dessus Chapitre V, § 6). Les tribus envoyaient aussi au roi des moutons,⁵³⁹ des vaches (VII.227.14')⁵⁴⁰, des boeufs (XXIV.31) et des ânesses (VII.227.10'). Enfin, dans une liste, nous trouvons un habitant de la ville bini-yaminite de Dimtān qui était un gardien de vaches (XXIII.86.11-13). Nous avons

⁵³⁷Voir XVI/1, p. 15 ("Variante de Ḥana ?") et D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 307, n. 70 ("Cette localité ne saurait être tenue pour variante de Hana").

⁵³⁸Le numérotage des lignes est d'après la copie, car il y a un décalage entre la copie et la transcription.

⁵³⁹VII.203.1'; 225.13, 19-20; 227.F.13'; XXIII.222.21-31; 341.1-2; 504.10.

⁵⁴⁰J.T. Luke, *Pastoralism*, p. 78 suppose qu'ils ont élevé des bovins du fait que dans IV.80.4 il est dit qu'ils ont razzie aussi des bovins.

deux documents qui attestent les taxes que les tribus devaient payer sur leurs troupeaux: les Sutûm ont livré au palais 2.8% de leurs ovins comme taxe (*miksum*; IX.244), (*) et les Ḥanéens ont livré une autre sorte de taxe (*laqtum*;⁵⁴¹ M.11970.58-60). Enfin il est intéressant de noter qu'une espèce d'ânesses était appelée "sutéenne" (I.132.22).

Ibal-El, le responsable des pâturages en Idamarāṣ, informe Zimri-Lim que "le campement et les Bini-Sim'āl vont bien".⁵⁴² Il se peut que les troupeaux de Zimri-Lim étaient confiés aux Bini-Sim'āl pour les faire paître.⁵⁴³ Une lettre d'Ibal-pī-El nous apprend qu'il va transférer le *nawûm* de Zimri-Lim qui paissait près du Djebel Sindjar, et il termine sa lettre par la formule habituelle: "Le *nawûm* de mon Seigneur et les Bini-Sim'āl vont bien" (A.638+.49). Ces Bini-Sim'āl sont peut-être les bergers de Zimri-Lim qui sont mentionnés dans une autre lettre qui se réfère à la même région (XXVI.524.43).

Cinq documents du temps de Zimri-Lim nous donnent une certaine idée sur les dimensions et la composition des troupeaux à l'époque. Le premier enregistre le butin que Zimri-Lim a remporté de cinq villages qu'il a pris: 476 bovins, 34 ânes et 2150 ovins, le second note qu'après sa victoire sur six villages d'Idamarāṣ, il a ramené 1615 moutons (AREC., p. 104),⁵⁴⁴ le troisième enregistre la taxe qu'on a prélevée sur un troupeau sutéen qui comptait 280 moutons (IX.244), le quatrième spécifie que 3360 ovins (des troupeaux royaux) ont été confiés à un berger (XXIII.57.1) et dans un cinquième est enregistré, d'après une déclaration orale des bergers, un troupeau qui comptait 12 441 moutons et chèvres (M.9556).

3. L'Agriculture

A. Ḥanûm - Nous n'avons que peu d'informations sur l'activité agricole des Ḥanéens. Une correspondance entre Samsi-Addu et son fils Yasmaḥ-Addu traite des champs que les soldats ḥanéens, qui se trouvaient dans des campements, possédaient dans la vallée de l'Euphrate. Yasmaḥ-Addu demande à son père: "Les

⁵⁴¹XXIII, pp. 50-51.

⁵⁴²Voir ci-dessus Chapitre IV, § 6C.

⁵⁴³*Ibidem*.

⁵⁴⁴Voir H. Klengel, *Zelt und Palast*, p. 148.

Ḥanéens des campements (*nawûm*) prendront-ils (ou) ne prendront-ils pas des champs au bord de l'Euphrate ?" (I.6.26-28). Et Samsi-Addu lui répond: "Que ton recensement soit rigoureux ! Et que les Ḥanéens des campements qui détenaient des champs au bord de l'Euphrate, qu'ils continuent de détenir les champs de la même manière qu'auparavant" (II. 41-43). Dans une autre lettre qui concerne la même affaire nous lisons que "le recensement va avoir lieu; les hommes seront recensés et les champs mesurés et on partagera de nouveau les champs aux gens du pays" (I.7.32-36). Les Ḥanéens qui se trouvaient dans les campements,⁵⁴⁵ avaient servi dans l'armée de Yasmaḥ-Addu, et en échange de leur service le roi leur avait offert des champs. L'octroi des champs aux nomades par les autorités centrales sert aussi à les lier à la terre dans le but de les tenir plus fortement sous le pouvoir central.⁵⁴⁶ Dans un relevé cadastral qui note l'octroi de champs aux gens de métier, on trouve les noms de 21 *sugāgû* des Ḥanéens, qui ont reçu chacun entre 1 IKU (= 3 600 m²) et 10 IKU et demi (= 378 000 m²) de champs (XXIV.6.IV.3'-25'). Les champs distribués sont donnés sans doute en guise de paiement pour le travail des gens énumérés. Ailleurs, dans un relevé des quantités d'orge appartenant aux localités des districts de Saggarâtum et de Mari, nous trouvons la localité ḥanéenne de Niḥad (XXIII.69.10) et la localité de Ya-maḥammûm (I. 9). Les Ḥanéens ont pris part aux travaux agricoles dans les champs du Palais. Ce renseignement provient d'une lettre du gouverneur de Saggarâtum, Yaqqim-Addu, où il cite une plainte de Zimri-Lim qui pensait que "les Ḥanéens sont retenus dans les villages à cause du travail des boeufs" (XIV. 80.5-6). Le travail dont il est question pouvait être soit le labour⁵⁴⁷ soit la récol-

⁵⁴⁵D'après H. Klengel (*Zelt und Palast*, p. 173) l'appellation "Les Ḥanéens des campements" sert à les distinguer de ceux d'entre les Ḥanéens qui s'occupaient de l'agriculture, mais il pouvait très bien s'agir des Ḥanéens en transhumance.

⁵⁴⁶H. Klengel, *Benjaminiten und Hanäer*, p. 215. Pour des exemples des temps modernes voir J. Černík, *Euphrat und Tigris*, Petermann's "Geographische Mittheilungen", *Ergänzungsheft* no. 44, 1875, p. 15; E. Sachau, *Reise*, Leipzig 1883, p. 264; M.P. von Oppenheim, *Die Beduinen*, p. 73; E. Wirth, *Agrargeographie des Irak*, Hamburg 1962, p. 423.

⁵⁴⁷Cfr. III.33.

te.⁵⁴⁸ Les Yamaḥamméens possédaient des champs dans le district de Saggarātum, et La'ûm conseille à Yasmaḥ-Addu d'octroyer à un certain individu un des champs des Yamaḥamméens (V.86).

B. Bini-Yamina - Le témoignage le plus significatif sur l'activité agricole des Bini-Yamina se trouve dans les lettres des serviteurs de Yaḡiḥ-Addu, le roi de Mišlān. Dans ces lettres, il est fait mention de la récolte (XXVI.168.16; 170. 3'-14') et des champs que possède la ville: "Notre Seigneur le sait: la campagne des terres sillonnées ainsi que la région des puits de Mišlān est vaste. C'est jusqu'à la porte d'Appān (que) les terres sillonnées de Mišlān (s'étendent)" (XXVI.171.16-18). Et en effet, une fois ni le palais ni les particuliers n'ayant plus de grain, on conseille à Zimri-Lim de prendre dans Mišlān mille (mesures) de grain (XXVI.181). Une lettre de Yasīm-Sūmu, le chef comptable du palais de Mari, traite des champs dans le pays (*eršetum*) des Bini-Yamina. L'intendant s'oppose à l'idée de Zimri-Lim d'affranchir les champs du pays des Bini-Yamina, car il a déjà semé le sésame dans les champs des Bini-Yamina (XIII.39).⁵⁴⁹ Nous pensons qu'il s'agit ici des champs qui autrefois appartenaient aux Bini-Yamina qui sont maintenant la propriété du palais⁵⁵⁰ et que Zimri-Lim voudrait restituer aux Bini-Yamina. Dans une lettre, le roi de Yariḥûm, Yasmaḥ-Addu, écrit à Zimri-Lim à propos de l'affranchissement des champs et de quatre villes des Yariḥéens, qui étaient affranchies par Zimri-Lim (II.55.26-32). Les habitants de Mišlān se plaignent devant Zimri-Lim d'Asqudum l'accusant de leur avoir pris leurs champs (XXVI.74.5-8). Dans la même lettre, on parle aussi du champ de la ville de Zarri (I. 19). A propos d'un autre roi des Bini-Yamina, Dādi-ḥadun, le roi de Rabbûm, il est dit qu'il fait moissonner son orge à Abattum (XIV.83.36-37). J.-R. Kupper⁵⁵¹ trouve un témoignage de l'activité agricole des Urapéens dans les paroles de Lanasûm, le préfet de Tuttul: "Des Urapéens sont arrivés chez les Tuttuléens. Ils ont permis d'affranchir les eaux du Balîḥ, et ils ont dit ceci:

⁵⁴⁸Cfr. *AbB* VIII.98.35-42.

⁵⁴⁹Notre lettre ressemble au document M.8795.

⁵⁵⁰H. Klengel (*Zelt und Palast*, p. 176) comprend tout à fait différemment la lettre.

⁵⁵¹*RLA* V/3-4, p. 256.

Puisque Zimri-Lim n'affranchit pas pour vous les eaux, envoyez-nous un rapport complet, et alors nous vous livrerons complètement les eaux du Balīḥ (dont vous avez besoin)" (A.2769.5-15). H. Klengel⁵⁵² fait remarquer que même aujourd'hui les paysans et les semi-nomades irriguent leurs champs au moyen des canaux du Balīḥ. Des attestations supplémentaires sur l'agriculture des Bini-Yamina se trouvent dans des fragments de lettres cités par G. Dossin. Dans une lettre, on lit: "J'entends parler du passage des Uprapéens chez les Rabbéens; jusqu'à présent, ils n'ont pas passé (le fleuve). L'orge des Bini-Yamina est dispersée; ils sont installés sur leurs aires mêmes. Leur rassemblement n'a pas (encore) eu lieu" (BENJ., p. 985a). Dans une autre lettre, on trouve: "Rassemblez (les Ḥanéens) vos campements (ou: votre campement) sur les bords de l'Euphrate. Je vais infliger une défaite aux Bini-Yamina; après quoi, mangez le blé des Bini-Yamina. Voilà ce que leur a dit mon seigneur (Zimri-Lim), mais ils n'ont pas accepté" (BENJ., p. 989c). G. Dossin écrit aussi "Un fragment de tablette administrative signale la superficie des terres cultivées par les Bini-Yamina et le montant de la redevance à laquelle ils étaient soumis" (BENJ., p. 985b). Dans des relevés où sont enregistrées les taxes sur l'orge des districts de Mari, Terqa et Saggarātum, on trouve les localités des Bini-Yamina: Amnanū (XXIII.69.5), Dabišān (l. 8), Zarri (l. 17; XXIII.426.4), Samānum (XXIII.69.19), Mišlān (XXIII.70.10; 426.3) et Ša-ḥuṣurātīm ou: Ša-iṣurātīm (XXIII.70. 11; 426.7). A l'époque de la moisson, les Bini-Yamina devaient prendre part à la moisson du blé du Palais, mais le gouverneur de Terqa, Kibri-Dagān, se plaint auprès de Zimri-Lim: "Et de même, au temps de la moisson, personne ne m'a tiré d'embarras parmi les villes des Bini-Yamina" (III.38.24-26).⁵⁵³ La lettre nous montre aussi qu'à l'époque de la moisson, les Bini-Yamina séjournaient dans leurs villages, probablement venaient-ils à ce moment là d'arriver de leur transhumance hivernale. Dans le cadre du chapitre sur l'agriculture des Bini-Yamina, il faut peut-être citer le fait que des prisonniers bini-yaminites ont été rachetés des mains des paysans (XXII.262.I.29-31, 44-46). La fraction tribale Bīt-Awin a octroyé à l'un de ses

⁵⁵²Zelt und Palast, p. 171.

⁵⁵³Voir J.T. Luke, *Pastoralism*, p. 77.

membres, Yarīm-Addu, un champ de 5 400 ares, probablement dans la région d'Appān du district de Mari (VIII.11).

C. Bini-Sim'āl - Dans une lettre prophétique, on lit, d'après la restitution de J.-M. Durand: "[afin que fassent] la moisson Zimri-Lim et les Bini-Sim'āl" (XXVI.200.11-13). On voit, donc, que les Bini-Sim'āl s'occupaient d'agriculture.

D. Numhā - Avant de conclure une alliance avec les Anciens de Numhā, Atam-rum leur demande s'ils ont quelque chose à lui réclamer. "Ils ont réclamé un champ cultivé" (XXVI.404.41). Cela nous prouve que les Numhéens de la région de Karanā s'occupaient d'agriculture.

E. Résumé - Nous constatons que les Hanéens, les Bini-Yamina et les Sutéens étaient des bergers. Les deux premiers s'occupaient aussi d'agriculture, une occupation qui était étrangère aux Sutéens. Quand on compare ce que l'on sait du travail agricole des Hanéens avec celui des Bini-Yamina, on a l'impression que les Bini-Yamina s'occupaient plus d'agriculture que les Hanéens.

4. Diverses activités

a) Le tissage: Le travail du tissage est une occupation typique des tribus moutonnières.⁵⁵⁴ Les Bini-Yamina fournissaient des vêtements au palais par l'intermédiaire du gouverneur et sous sa responsabilité, comme on l'apprend d'une lettre de Kibri-Dagān à Zimri-Lim: "Au sujet des trois cents vêtements la part de mon district. Or ça, les rois des Bini-Yamina se trouvent tous auprès de mon seigneur. Si ces villes doivent faire les vêtements ou bien ne doivent pas (les) faire, ceci ou cela que mon seigneur m'écrive pour que [j'exécute] les ordres de mon seigneur." (III.70+23-30). En outre, dans une liste, nous trouvons 38 vêtements qui ont été préparés par cinq villes du district de Saggarātum et transmis aux fonctionnaires de l'Etat. Parmi ces villes se trouve la ville de Zarri-Rabbiyūm (XXII.121.3-4).

⁵⁵⁴H. Klengel, *Benjaminiten und Hanäer*, p. 216; *Zelt und Palast*, p. 185; M.P. von Oppenheim, *Die Beduinen*, p. 31.

b) La chasse: Les nomades de tout temps pratiquent la chasse. L'époque de Mari ne fait pas exception. Un Ḥanéen qui a tué un lion a reçu du roi cinq sicles (= 41.6 gr) d'argent (XXV.143), et un autre Ḥanéen qui a tué également un lion est envoyé au roi (XXVI.106.21-24). Dans une lettre de Yaqqim-Addu, gouverneur de Saggarātum, nous lisons que des Uprapéens dépouillaient un cerf (XIV.86.9-10). A titre de curiosité on peut citer E. Sachau,⁵⁵⁵ qui raconte que la région près du confluent du Ḥabur dans les environs du Bseïra (donc dans l'ancien district de Saggarātum) est une région où l'on trouve des biches, et il a même rencontré là-bas un chasseur de biches.

c) La razzia: La razzia est une activité économique non négligeable chez les nomades, voir les exemples cités Chapitre IV, § 6Ai; Chapitre VII, § 1c; § 2c; § 4b, c.

d) La récolte des champignons: A l'époque de la transhumance hivernale, les nomades récoltent des champignons.⁵⁵⁶ Cette activité est documentée dans une lettre qui raconte que Šūra-ḥammu, le roi des Amnanûm, a envoyé une couffe de champignons à Zimri-Lim (II.104), à l'instar de Yaqqim-Addu qui lui aussi a envoyé des champignons (XIV.35; 36.16-21).⁵⁵⁷

e) Le commerce: J.-R. Kupper pense que les 3 000 ânes des Ḥanéens qui reviennent à vide, sans recevoir d'orge et de laine et qui sont mentionnés dans une lettre (B.590.8), montrent qu'ils se livraient au commerce caravanier sur une grande échelle.⁵⁵⁸ Mais il pourrait s'agir aussi de don d'orge et de laine pour leur propres besoins. Les Bini-Sim'al ont envoyé au palais de Mari huit jarres de vin (IX.15.6-7). D'après M. Birot ce vin leur est parvenu grâce à leur engagement dans le commerce par caravane.⁵⁵⁹ Mais il faut aussi prendre en considération le fait que le pays montagneux au nord de l'Idamaras, la région par excellence des Bini-Sim'al, est un pays riche en vignes.⁵⁶⁰ Il est donc possible que des membres de la

⁵⁵⁵ *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig 1883, p. 287.

⁵⁵⁶ Voir les photos des tas de champignons cueillis par les nomades chez L. Stein, *Die Schammar-Gerba*, photos nos. 29 et 30; H. Klengel, *Zelt und Palast*, une photo en face de la page 161.

⁵⁵⁷ Cfr. aussi D. Charpin, *N.A.B.U.* 1989/58.

⁵⁵⁸ *Nomades*, p. 15.

⁵⁵⁹ IX, p. 272, c'est aussi l'opinion de H. Klengel, *Zelt und Palast*, p. 186.

⁵⁶⁰ E. Sachau, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, pp. 408, 419, 421-422, 444.

tribu Bini-Sim'al aient été viticulteurs. Dans un autre document, on note la taxe levée sur un chargement de pierres meulières et de jarres de vin qui se trouvaient dans des bateaux de Ḥammi-ištamar, le roi des Uprapéens (XIII.86.10-12). Dans ce cas, il pouvait très bien s'agir du commerce pratiqué par Ḥammi-ištamar. Il faut aussi signaler que des marchands se trouvent dans la ville bini-yaminite d'Ilu-Muluk du district de Terqa (XXIII.237.16-18).

f) Varia: Dans une liste qui énumère peut-être des Ḥanéens,⁵⁶¹ on trouve un forgeron et un héraut (VII.215.9-10, 35). Des habitants de villes bini-yaminites du district de Terqa étaient des devins (XXIII.593; XXVI.168-172; M.9921. III), et des prophètes *nabû* se trouvaient parmi les Ḥanéens (XXVI.216.7), enfin des devins bini-sim'alites se trouvaient auprès de Zimri-Lim (XXVI.5.46-48).

⁵⁶¹D'après le fait que Innaḥan, Zakira-Ḥammû et Yāpaḥ-Addu (II. 3, 7, 12) étaient des *sugāgû* ḥanéens.

Chapitre VII: Les relations entre les tribus et les autorités

Dans ce chapitre, nous devons diviser la discussion selon les différentes époques de l'histoire de Mari: l'époque de Yaḥdun-Lim, l'époque de Yasmaḥ-Addu - Samsi-Addu, Yasmaḥ-Addu - Išme-Dagān et l'époque de Zimri-Lim, car les relations des tribus avec les autorités sont différentes pendant les diverses périodes. Nous distinguerons parfois entre les diverses régions du royaume, et nous étudierons séparément les diverses tribus, car il existe des différences dans leurs relations avec les autorités.

1. Ḥanûm

A. L'époque de Yaḥdun-Lim - Les inscriptions de Yaḥdun-Lim (IAHD. 15-23; M.2802.III.28-IV.4) racontent comment il a battu les rois des Ḥanéens, ou pères des Ḥanéens, qui exerçaient leur autorité sur une région du moyen Euphrate, et comment il a détruit leur centre tribal, la ville de Ḥaman. Depuis lors, il était appelé le roi du "pays des Ḥanéens".⁵⁶² Il se peut que cette victoire de Yaḥdun-Lim marque le début de la soumission des tribus ḥanéennes à l'autorité de Mari. En Idamaraš, en revanche, Yaḥdun-Lim était forcé de payer aux pères des Ḥanéens l'argent de protection, pour qu'ils permettent à ses troupeaux d'y paître tranquillement (AREP., p. 109). Les documents de Mari nous apprennent, en outre, qu'un individu de la tribu Niḥad a reçu dans le palais de Mari 20 pièces d'arme *zamrātum* (XXII.224.Rev.5-6), et que deux autres individus, cette fois des clans Naḥan et Yamaḥammûm, ont envoyé des ovins au Palais (XXII.290. 1-3, 6-8).

B. L'époque de Yasmaḥ-Addu - Samsi-Addu - Cette époque est riche en informations sur les relations entre les Ḥanéens et les autorités. A cette époque, les

⁵⁶²D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, pp. 141, 143, 150.

territoires où vivaient les Ḫanéens étaient compris dans le royaume même. Les localités ḫanéennes dans la vallée de l'Euphrate étaient soumises à la surveillance de Yasmaḥ-Addu, et l'Idamaraš, où vivaient nombre de Ḫanéens, était le cœur même du royaume de Samsi-Addu, dont la capitale était Šubat-Enlil.

La grande partie des renseignements sur les Ḫanéens à cette époque concerne l'engagement des Ḫanéens dans l'armée de l'Etat. L'armée de Mari était composée des membres des tribus et des habitants des localités non-tribales, "l'armée d'Aḫ-Purattim". Avant l'expédition du Zalmaqum, Samsi-Addu écrit une lettre à Yasmaḥ-Addu qui fait valoir la différence entre les Ḫanéens et l'armée d'Aḫ-Purattim: "Recense donc les Ḫanéens promptement ... Que l'armée d'Aḫ-Purattim se rassemble à Saggarātum" (II.1.24-25, 29-30).⁵⁶³ Avant les expéditions militaires, on recensait les Ḫanéens. Le recensement était un acte administratif qui se déroulait périodiquement, aussi bien à l'époque de Yasmaḥ-Addu qu'à l'époque de Zimri-Lim. Deux termes sont employés pour décrire le recensement. L'un, *tēbibtum*, qui signifie littéralement "purification", était lié, d'une façon ou d'une autre, à quelques activités culturelles.⁵⁶⁴ L'autre terme est *piqittum*, dérivé de la racine *pa-qādum*. Les recensements se déroulaient parmi les sédentaires et parmi les semi-nomades. Le but du recensement était de dresser des listes pour le service dans l'armée ou la corvée, et aussi pour la perception des taxes et la distribution des terres. Les recensements étaient instaurés par le roi et sous la responsabilité des gouverneurs des districts, qui avaient recours aux *sugāgū* pour les aider dans l'exécution du recensement. Des recenseurs (*mubbibum*) étaient nommés dans chaque ville. Ils recensaient les gens et les enregistraient d'après les localités où ils vivaient et d'après leurs professions. Puis, les listes étaient envoyées au roi qui les gardait dans une chambre scellée par son sceau personnel. Les gens des tribus qui ne vivaient pas dans les villes étaient rassemblés à un certain endroit et là-bas on les recensait. On trouve des recensements nationaux et régionaux, et on pouvait même recenser des unités déjà existantes. Des documents rendent compte de recensements "purification" (*tēbibtum*) seulement à l'époque de Yasmaḥ-Addu,

⁵⁶³Voir aussi la "stèle de Victoire de Zimri-Lim", II. 9'-10' (D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 320).

⁵⁶⁴Voir J.-R. Kupper, *Studia Mariana*, pp. 99-110.

tandis que le recensement (*piqittum*) des Ḥanéens est rapporté par des documents de l'époque de Yasmaḥ-Addu et de l'époque de Zimri-Lim.

Nous possédons une série de lettres et de documents économiques qui attestent les recensements des Ḥanéens avant et après des expéditions. En vue de l'expédition de Yasmaḥ-Addu à Qatanum, Samsi-Addu annonce à Yasmaḥ-Addu qu'il a reçu une lettre du commandant Yarīm-Addu l'informant: "J'ai recensé les Ḥanéens de campement et j'ai fixé à 2 000 hommes (le nombre de ceux) qui devront aller en expédition avec Yasmaḥ-Addu. Et tous ces hommes, nommément, sont inscrits sur tablette" (I.42.5-9). Par la suite, il informe Yasmaḥ-Addu qu'il doit recruter plusieurs milliers d'hommes parmi les habitants de son district et parmi eux un millier de Ḥanéens (II. 28-29). Dans un autre cas, Yasmaḥ-Addu doit rassembler des Ḥanéens et les envoyer sous le commandement de Zimri-Addu à Qatanum pour aider son roi, Išḫi-Addu (II.5.5-14). Avant l'expédition du Zalmaqum, Samsi-Addu écrit une lettre à Yasmaḥ-Addu qui nous fournit un détail intéressant sur le recensement: "Tu m'as écrit que tu étais actif dans le recensement et que tu n'as pas eu des égards et je m'en suis grandement réjoui. Dès que, (au) pays de Mari, tu en auras fini avec le recensement ... rends-toi à Qattunān, et, là-bas, recense le district de Qattunān et les Ḥanéens; et au cours de ton recensement tu ne dois pas avoir des égards envers eux" (I.82.5-17). Les recenseurs enregistrent les gens sur des tablettes qu'ils envoient à Šubat-Enlil pour que Samsi-Addu puisse les entendre lire (II. 18-25 et I.87). Deux lettres précisent qu'on doit rassembler les Ḥanéens pour le recensement dans un endroit spécial. Dans la première lettre, il s'agit de Ḥaššum-de-Membida où les Ḥanéens ont coutume de se rassembler (I.37.32-41), et dans la seconde lettre, l'endroit est soit Gaššum⁵⁶⁵ soit Šur'um "où se trouve de l'eau" (II.1.24-30). Un recensement d'une grande envergure a été effectué par le chef de l'armée de Yasmaḥ-Addu, Išar-Lim, dans l'Idamaraš supérieur: dans le district de Naḥur, Talḥāyūm, Kirdaḥat et Ašnakkum. A la suite de ce recensement, Išar-Lim envoie à son maître les listes qu'il a dressées au cours du recensement (V.51). Il est très probable que ce recensement est celui qui est mentionné dans les documents économiques de Chagar Bazar (voir ci-dessus

⁵⁶⁵D'après XXVI.180.26, 29 la ville se trouve dans les environs du Djebel Sindjar et d'après A.1188.Rev. 2' peut-être en Idamaraš. (*)

Chapitre II, § 3, "L'année Adad-bani"). Dans ces documents sont inscrites la nourriture et la boisson qui étaient fournies lors du recensement.

Des Ḫanéens servaient dans la garde du palais de Samsi-Addu à Šubat-Enlil. En effet, Samsi-Addu demande à Yasmaḥ-Addu: "D'entre les Ḫanéens que tu recenses, prends 400 hommes bons (pour le service) pour se tenir à la porte de mon palais. Parmi ces hommes, que 200 - une section - soient des fils de bonne famille, et que 200 - une s[ection] - soient de solides gaillards pauvres dans une situation économique critique. Les solides gaillards pauvres, dans le palais, je pourvoirai généreusement à leur entretien. Et les fils de bonne famille seront complètement entretenus dans les maisons de leurs pères (*bītāt abišunu*)" (II.1.10-23). Nous savons aussi que des membres du clan Yamaḥammûm qui habitaient dans le district de Mari étaient envoyés chez Samsi-Addu pour servir sous son ordre (IV.1). Enfin, un document (XXV.602)⁵⁶⁶ et une lettre (I.19+M.9541.2'-5') font allusion à l'équipement que les soldats ḫanéens recevaient.

En dépit du fait que les Ḫanéens s'engageaient volontairement dans l'armée de Yasmaḥ-Addu, on trouve aussi parmi eux des déserteurs (I.6.38).

Les rapports entre le pouvoir central et les Ḫanéens se maintenaient par l'intermédiaire des *sugāgû*, qui étaient nommés par l'Etat. Mais il faut souligner que, pour cette époque, nous n'avons qu'une attestation des *sugāgû* ḫanéens, et deux autres attestations douteuses. Dans les trois documents en question (I.13; 128; V.72), il s'agit des *sugāgû* qui servaient à l'armée avec leurs gens et aidaient les commandants des troupes à surveiller les membres des tribus qui se trouvaient à l'armée.

Les bonnes relations qui existaient entre les Yamaḥamméens et les autorités se manifestent par le fait que Lā'ûm, le vizir de Yasmaḥ-Addu, voulait octroyer à un gardien des forêts un champ parmi les champs de Yamaḥammûm dans le district de Saggarâtum (V.86), et aussi peut-être par le fait que des troupeaux des Yamaḥamméens paissaient avec les troupeaux des *muškēnum* (V.81.5-12).

C. L'époque de Yasmaḥ-Addu - Išme-Dagān - Les Ḫanéens de l'Idamarāš ont profité du changement de pouvoir et, avant l'arrivée d'Išme-Dagān à Šu-

⁵⁶⁶Cfr. le "côté": "(la section de NP₁, la section de NP₂ et la section de NP₃) du corps d'armée de Sūmu-Niḫum" avec II.5.5-14.

bat-Enlil, ils ont osé razzier les troupeaux du roi et des notables (IV.80). Après avoir été battus par Išme-Dagān, les Ḫanéens lui ont proposé de signer un pacte de paix. Et en effet, une alliance fut conclue entre Išme-Dagān et les Ḫanéens, qui ont, à nouveau, servi le pouvoir central (IV.29; II.16; IV.40). Les Ḫanéens qui servaient sous Išme-Dagān recevaient de lui des approvisionnements (I. 134).

D. L'époque de Zimri-Lim - Zimri-Lim, comme son père Yaḥdun-Lim, portait lui aussi le titre de "roi du pays des Ḫanéens", et il était considéré tout d'abord comme roi des Ḫanéens et en second lieu roi des Accadiens (VI.76.20-21) ou encore comme "le premier des Ḫanéens".⁵⁶⁷ Il semble que Yaḥdun-Lim et Zimri-Lim se considéraient comme les héritiers des rois des Ḫanéens qui régnaient sur le moyen Euphrate avant d'être vaincus par Yaḥdun-Lim. Les Ḫanéens, comme les autres sujets de l'Etat, étaient considérés comme des serviteurs de Zimri-Lim (II.25.11'). Il est possible aussi qu'ils aidèrent Zimri-Lim dans sa guerre contre Yasmaḥ-Addu, à la suite de laquelle il s'empara de Mari.⁵⁶⁸ Dès son accession au trône, Zimri-Lim est monté au triangle du Ḫabur et parmi ses diverses activités on relève qu'il a offert des cadeaux aux femmes ḫanéennes et cela pour gagner leurs faveurs (XXII.258). Les bonnes relations entre Zimri-Lim et les Ḫanéens se voient, en outre, par le fait qu'ils prient pour le salut de Zimri-Lim (A.1191.6-7). Les Ḫanéens constituaient la majeure partie de l'armée aussi à l'époque de Zimri-Lim. Un rapport de Baḫdi-Lim, le gouverneur de Mari, nous donne une idée sur la proportion entre le nombre des soldats ḫanéens à l'armée et le nombre des soldats citadins: "J'ai r[ecensé] parmi les Ḫanéens quatre m[ille], parmi les habitants de M[ari] et parmi les habitants de T[erqa], cent cinquante hommes et Yasarum, le Ḫ[anéen], j'ai placé à leur tête et je l'ai dépêché" (VI.68.6'-12'). Les habitants des villes constituent dans ce cas seulement 4% de la force recrutée par Baḫdi-Lim. Une autre lettre, dont G. Dossin donne deux fragments, nous décrit elle aussi la composition de l'armée: "et avant que les soldats d'Ešnunna ne pillent l'Aḫ-Purattim, que le roi avec les Ḫanéens et toutes ses troupes arrivent à l'Aḫ-Purattim

⁵⁶⁷D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 328, n. 159, l. 3.

⁵⁶⁸D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 320, l. 10'.

pour qu'il n'y ait pas de faute" (AREP., p. 122a, ll.41-44).⁵⁶⁹ "Toutes ses troupes" sont les sédentaires. Asqudum distingue lui aussi entre les Ḫanéens qu'il entend rassembler et l'armée qui, en l'occurrence, est déjà prête (XXVI.27.10). D'autres informations à ce sujet sont fournies par la correspondance du commandant Ibal-pī-El, qui s'occupe du retour de l'armée de Zimri-Lim envoyée pour aider Ḫammurabi, le roi de Babylone,⁵⁷⁰ dans sa guerre contre Rīm-Sîn, le roi de Larsa (XXVI.386), pendant l'année ZL 9': "[Au sujet de] l'envoi de 500 homme d'Aḫ-Purattim ... [Maintenant] je vais joindre à mon armée les (hommes) des Ḫanéens et (les hommes) d'Aḫ-Purattim" (II.25.4, 13-14). (*) Et dans la lettre d'Ibal-El, il parle d'une unité composée de "Cent Ḫanéens et cent de mes (de Zimri-Lim) serviteurs d'Aḫ-Purattim" (A.2730.8-9). La même distinction (si les restitutions sont bonnes) se trouve dans deux autres lettres d'Ibal-pī-El qui écrit dans l'une d'elle à propos de la même affaire: "[10 mi]lle⁵⁷¹ de tes hommes et mille hommes des Ḫanéens et [d'Aḫ-Purattim]" (II.23.16), d'après l'autre on envoie une unité de 300 hommes qui est composée de 150 [Ḫanéens], 50 Suḫéens et 100 hommes d'Aḫ-Purattim" (II.22.20-21). Dans une autre lettre, envoyée par Asqudum et Ḫali-ḫadum, on trouve aussi la même distinction (XXVI.31.8-9). Cette distinction est confirmée enfin par une lettre qui concerne elle aussi l'expédition à Babylone.⁵⁷² Dans la lettre on trouve une distinction dans l'armée entre "le général d'Aḫ-Purattim" et "le général des Ḫanéens" (M.9649). Dans les garnisons qui stationnaient dans les forteresses du Šubartum (un autre nom pour l'Idamaraš), on trouve des Ḫanéens et des citoyens (S.115, no. 72-5). Les prisonniers des Ḫanéens et des habitants de Mari qui se trouvent chez Zaziya le Turukkéen appartenaient, peut-être, à ces garnisons (S.115, no. 72-38). Les Ḫanéens qui partaient en expédition recevaient, comme toute l'armée, des approvisionnements (XXVI.27.37-39; 29.12').

⁵⁶⁹Il est possible que Yaqqim-Addu se réfère à ces Ḫanéens, lorsqu'il écrit: "quand les Ḫanéens sont allés faire campagne contre Ešnunna" (XIV.82.19-20).

⁵⁷⁰Il s'agissait d'une "bonne armée" (XXVI.449.39), et voir aussi XXVI.471.

⁵⁷¹Cfr. II.25.4.

⁵⁷²B. Lafont, *N.A.B.U.* 1988/29.

Comme nous l'avons vu, avant le départ pour une expédition, on recensait les Ḥanéens. Le commandant Yantin-Eraḥ raconte à Baḥdi-Lim: "Je vais recenser les troupes et ensuite je reviendrai (ou: je vais recenser de nouveau). Si les Ḥanéens, section par section, et clan (*gā'um*) par c[lan ...] cette armée pour l'ex[pédition] est une armée d'élite, non des réservistes" (VI.28.6-10). (*) Dans des lettres qui datent du 12-13.V.ZL 3',⁵⁷³ Asqudum décrit comment il a rassemblé les Ḥanéens en vue d'une expédition probablement en Idamaraṣ (XXVI.27; 29.4-5; 30.5-7). Il a envoyé le Ḥanéen Ibal-El chez les Ḥanéens qui étaient dirigés par Ḥali-ḥadun, leur fixant un terme de six jours pour se rassembler afin d'aller avec Asqudum à Qattunān. (*) Le rassemblement des Ḥanéens de Ḥali-ḥadun avait lieu dans Saphum, au nord du Djebel Sindjar (XXVI.30.8-9)⁵⁷⁴ et une autre fois à Maḥanum (A.1191.4). Dans une autre lettre de Ḥali-ḥadun et Asqudum, on rassemble les Ḥanéens et on leur fixe un terme de trois jours (M.11505.4-8), et puis encore, Asqudum annonce à Zimri-Lim que les Ḥanéens qu'ils veut rassembler viendront dans un mois, mais il est sûr que "Tous les Ḥanéens se rassembleront comme un (seul) homme" (XXVI.40.28, 64).⁵⁷⁵ Et Zimri-Lim ordonne à Ašmad, du clan Amurrum, de rassembler les Ḥanéens au moyen de signaux lumineux pour qu'ils viennent au secours comme un seul homme (A.3567). Ḥali-ḥadun lui aussi rassemble les Ḥanéens par le moyen des signaux lumineux. En effet, il écrit à Zimri-Lim: "j'ai immédiatement allumé trois feux et selon le message de mon maître j'ai rassemblé les Ḥanéens" (SIGN., p. 183, n. 2, ll. 6-9). De même, Asqudum informe Zimri-Lim qu'il a allumé le feu, et que par la suite les *sugāgū* sont venus chez lui (XXVI.40.25-26). Mais les Ḥanéens ne répondent pas toujours aux appels des autorités. Ainsi Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari, a attendu en vain cinq jours pour leur rassemblement (II.48). Les Ḥanéens étaient considérés, comme nous venons de le voir, comme une "troupe d'élite" (VI.28.8-9). La "troupe d'élite" qui est allée avec Zimri-Lim à Ugarit (A.2966+3053.16-18) était, pensons-nous, composée de Ḥanéens (voir ci-dessus Chapitre II, § 3,

⁵⁷³Voir XXVI, p. 142.

⁵⁷⁴XXVI/1, p. 163, n. a.

⁵⁷⁵Le rassemblement des Ḥanéens est mentionné aussi dans une autre lettre d'Asqudum (XXVI.43).

"L'année ZL 8' "). Ulluri, l'envoyé de Zimri-Lim, déclare à propos de l'armée de Zimri-Lim qui va monter en Idamaraš: "Ne sais-tu pas que la lance de Zimri-Lim et des Ḫanéens est plus forte que celle du pays tout entier ?" (XXVI.303.31'-33'). Et Zimri-Lim lui-même fait l'éloge des Ḫanéens dans une lettre à Ḫammurabi: "Parmi les troupes ḫanéennes que [je t'ai envoyées] choisis 200 ou 300 hommes, qu'ils s'installent [...] face à l'ennemi, et ainsi l'ennemi [ne pourra pas faire] quoi que ce soit. Et les troupes, autant que je t'en ai envoyées, tu [...], ces troupes, comme une armée de 30 000 hommes, pourront enlever les obsta[cles devant toi]" (II.67.8'-13').⁵⁷⁶ Ḫammurabi était si content de l'armée que lui avait envoyée Zimri-Lim qu'il ne s'était pas hâté de la lui renvoyer, en dépit du fait que Zimri-Lim en avait besoin.⁵⁷⁷ Le commandant Ibal-pī-El, qui était responsable de cette force, écrit à Zimri-Lim plusieurs lettres concernant le renvoi de cette armée à Mari.⁵⁷⁸ A propos des Ḫanéens qui ont pris part à la conquête de Larsa nous lisons: "Alors que, déjà auparavant, j'avais vu l'ardeur des Ḫanéens, en aucune occasion je ne leur avais vu une telle ardeur" (XXVI.386.3'-5'). Une lettre envoyée à Zimri-Lim depuis la Babylonie est unique en cela qu'elle nous fait connaître le nom d'un clan ḫanéen qui s'était mis aux ordres de Ḫammurabi; il s'agit du clan Yakallit: "Yakallit [s'est disp]osé à se mettre au service [de Ḫammurabi]" (XXVI.377.19-22). Il est intéressant de signaler que ces Ḫanéens avaient été mêlés, lors de leur séjour en Babylonie, à une affaire qui risquait d'entraîner l'ordalie par le fleuve. Sîn-bēl-aplim, le préfet du palais de Ḫammurabi, déclare: "Il faut que les Ḫanéens qui ont saisi le jeune serviteur viennent plonger dans le fleuve" (XXVI.257.10'-11'). A propos du moral qui régnait dans les unités ḫanéennes, nous lisons dans une lettre du commandant Baḫdi-Addu: "(Quand) je prêtais l'oreille à toutes les expéditions (antérieures), il y avait beaucoup de plaintes. Maintenant, je prête l'oreille à cette expédition, il n'y a ni plainte, ni quoi que ce soit (de semblable). Il n'y a que rire et plaisir, comme s'ils étaient chez eux, leur cœur est satisfait. Le cœur des serviteurs de mon seigneur médite sur l'effort dans la guerre et sur la défaite de l'ennemi. Que mon seigneur soit

⁵⁷⁶Voir J.T. Luke, *Pastoralism*, p. 169, n. 18.

⁵⁷⁷Voir XXVI/2, p. 195, n. e.

⁵⁷⁸Cfr. XXVI/2, pp. 148, 195, n. e, pp. 376-377.

joyeux" (II.118.10-23).⁵⁷⁹ Par contre, Ibal-pī-El craignait une éventuelle rébellion dans l'une de ses unités, probablement une unité ḥanéenne (II.25.12'-13').

Des soldats ḥanéens ont été amenés d'Idamaraš à Terqa par Kibri-Dagān.⁵⁸⁰ Trois lettres racontent les étapes de leur voyage. La première lettre nous informe l'arrivée à Qattunān de mille soldats, qui forment l'avant-garde. Ils seront suivis par deux mille Ḥanéens (III.14). La seconde lettre raconte une étape nocturne à mi-chemin entre Qattunān et Saggarātum (XIII.102). La troisième lettre de la série raconte l'arrivée de la force à destination, à Terqa: "Trois mille [hommes], autant que mon seigneur m'a écrit, vont tous se rassembler" (XIII.103.29-31). Mais il arrive aussi que les Ḥanéens refusent d'aller à l'Aḥ-Purattim: "Les Ḥanéens m'ont répondu ceci: Nous n'irons pas sur l'Aḥ-Purattim. C'est au milieu de l'Idamaraš que nous habitons. Il n'y a personne qui veuille aller sur l'Aḥ-Purattim" (M.6148).

La qualité des soldats ḥanéens se manifeste aussi par le fait que, parfois, un petit nombre de soldats suffisait pour mener à bien des opérations militaires. Il suffit de cinquante hommes de Ḥanûm pour convaincre l'Idamaraš de soutenir Zimri-Lim (XIV, p. 239, no. 106.19'); deux cents Ḥanéens étaient envoyés par Ḥali-ḥadun pour libérer Kurdā du siège d'Ešnunna (A.2821) et pour défendre le district de Saggarātum, Zimri-Lim fournissait au gouverneur seulement cent Ḥanéens (XIV.121.5-8). Par contre, les 20 Ḥanéens qui étaient envoyés par Ibal-pī-El n'ont pas sauvé Talḥāyūm (A.1610+.47-48; A.1212.45-48). Des Ḥanéens escortaient aussi des caravanes. En effet, deux Ḥanéens escortaient un émissaire de Zimri-Lim qui conduisait une caravane de Mari en direction de Elaḥūt (dans le Zalmaqum) et qui fut attaquée à mi-chemin (II.123).

Les Ḥanéens en garnison dans les villes de Mari et de Ṣuprum recevaient des rations d'huile pour leur entretien.⁵⁸¹ A la tête de ces Ḥanéens se tenait Ka'ala-El.⁵⁸² A propos de cette garde ḥanéenne de Mari, nous sommes informés par une lettre de Ḥali-ḥadun et Ka'ala-El ("nos gardes vont bien" [XXVI.106.7-8]). Ils

⁵⁷⁹Cfr. aussi XXVI.386 et XXVI/2, p. 205, n. b.

⁵⁸⁰Voir J.-R. Kupper, *Syria* XLI (1964), p. 107.

⁵⁸¹TEM III, pp. 16-19, AB; XXII.40; 41.

⁵⁸²Voir XVI/1, p. 134; XXIII, p. 613b.

ont débarrassé la ville d'un danger causé par deux lions qui ont fait leur gîte au soir à la porte de la ville (XXVI.106). On trouve Ḫali-ḫadun aussi à la tête de petits groupes de Ḫanéens qui apparaissent dans des listes de personnes qui ont prêté serment par le dieu.⁵⁸³ Les Ḫanéens qui étaient, sans doute, en garnison à Qattunān recevaient leur entretien du gouverneur. S'ils constataient qu'on les avait privés de la quantité d'orge qu'ils pensaient leur être due, ils se levaient et quittaient le district (B.63.33-48). Une autre lettre fait état, elle aussi, des Ḫanéens qui se trouvent dans le district de Qattunān (XXVI.141). Zimri-Lim ordonne au gouverneur du district Zikri-Addu de rassasier en orge les Ḫanéens qui souffrent de la faim, afin qu'ils gardent le district contre la menace d'un ennemi dont le nom n'est pas donné. Et le devin Nūr-Addu prend des présages pour le salut des ces Ḫanéens (XXVI.141.17-18). Une allusion aux Ḫanéens qui se tenaient auprès du roi se trouve dans une phrase écrite par un fonctionnaire de Zimri-Lim: "Ne sais-tu pas que la parole de Zimri-Lim (parvient au) souverain (d'Elam) ? Je demandais: Comment ? Il a répondu: Le Ḫanéen qui se tient auprès du roi révèle (la chose) à Išar-Lim" (II.124.8-14). Ce sont, sans doute, ces mêmes Ḫanéens du service de Ka'ala-El dont Zimri-Lim écrit à Asqudum: "Tous les réquisitionnés, pour aller à Abullātum, ont abandonné leur garde et sont partis" (XXVI.52.6-9). Cet acte est considéré par Asqudum comme une très grave offense, une transgression du tabou royal (II. 9-10). Les unités ḫanéennes ont été commandées par les chefs de l'armée ("les grands des Amurrites"). L'un d'eux, Baḫdi-Addu, était lui-même un Ḫanéen qui remplissait aussi la fonction de *sugāgum*.⁵⁸⁴ Comme nous l'avons vu ci-dessus, c'était lui qui informait Zimri-Lim sur le moral des troupes ḫanéennes (II.118). Baḫdi-Addu commandait aussi l'unité ḫanéenne qui avait été renvoyée par Ibal-pī-El de Babylonie: "Baḫdi-Addu [a pris] la tête de cette armée, et je les ai envoyés à mon seigneur" (II.25.7'-8'). Baḫdi-Addu informait le chef comptable du palais de Mari, Yašīm-Sūmû, de l'avancement de cette armée dans son chemin vers Mari: "Les troupes passent la nuit à Dīr. C'est (demain) matin seulement qu'elles atteindront Mari. [Or], les hommes ont faim: ils

⁵⁸³XXIII.85.44; 235.IV.5-6.

⁵⁸⁴Voir M. Birot, *Syria* XLI (1964), p. 52. Il est possible que le commandant Yasarum appartenait lui aussi aux Ḫanéens (VI.68.10'), mais la restitution n'est pas sûre (XVI/1, p. 14).

n'ont pas reçu de vivres" (XIII.33.8-14).⁵⁸⁵ C'est sans doute à propos de cette même armée hanéenne que nous lisons dans une lettre du devin Erīb-Sîn que 50 Hanéens qui ont fait partie de l'armée parvenue à Hanat (= Âna), ont déserté sous prétexte qu'ils n'ont pas reçu leur approvisionnement (XXVI.97.7'-11'). Un certain Yakūn-Arari leur promet de l'orge, mais ils n'acceptent pas et partent (II.12'-20'). Dans une lettre de Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari, on trouve plusieurs détails sur les commandants et l'équipement de l'armée: "... qu'il mange le repas. Demain matin, qu'on prenne pour les centeniers et les cinquanteniers toutes les ceintures (?) (ou: équipements [?]) dont j'ai parlé à mon seigneur, et qu'on apporte aux Hanéens toutes les armes *zamrātum* disponibles. Les Hanéens n'[ont] pas de flèches flambantes (?). Autre affaire. Si mon seigneur veut donner un siège au commandant des troupes, qu'on m'apporte un siège" (VI.69.2'-12'). Nous possédons aussi un document où sont enregistrés les soldes en objets d'or et d'argent et les vêtements qui ont été donnés à Baḥdi-Addu, à Yantin-Eraḥ et à leurs hommes (XXIII.435).⁵⁸⁶ D'après ce document, nous constatons que l'unité de Baḥdi-Addu comptait 1 500 soldats, 15 centeniers et 30 cinquanteniers, 3 *sugāgū* et un scribe. L'unité de Yantin-Eraḥ comptait, quant à elle, seulement 500 soldats, 5 centeniers, 10 cinquanteniers, 50 dizeniers, un devin et un scribe.⁵⁸⁷ (*) Après le recensement d'une armée en vue d'une expédition, on nommait son chef: "nos alliés babyloniens, eux, établissent un chef d'armée ("grand-des-Amurrites") pour deux (ou) trois cents hommes ... A présent, des troupes nombreuses vont partir et leur chef n'est pas désigné. Que Yantin-Eraḥ conduise les troupes à bon port et en outre qu'il rejoigne les troupes et qu'il prenne les troupes en charge; que Zimri-Addu soit le chef d'armée, et que Yantin-Eraḥ soit son lieutenant" (VI.28.13-25). Dans une autre lettre, ce même Yantin-Eraḥ est nommé par Zimri-Lim comme chef d'armée des Hanéens (M.9649.4''-5'').

A l'époque de Zimri-Lim comme à l'époque de Yasmaḥ-Addu, les *sugāgū* contrôlaient les Hanéens. Les *sugāgū* avaient, à l'égard de Zimri-Lim, la responsabilité de faire sortir les gens de leurs villes du district de Saggarātum, probablement

⁵⁸⁵Voir M. Birot, note précédente.

⁵⁸⁶Cfr. IV.74.17-39.

⁵⁸⁷Et voir XXIII, pp. 381-385.

pour des corvées (XIV.80), et pour le service dans son armée (II.33).⁵⁸⁸ Les *sugāgū* joignaient leurs efforts à ceux de l'Etat afin d'empêcher les Ḫanéens de passer de leurs villes du district de Mari à la steppe (II.98). C'est le second cas où l'on constate qu'il y a une certaine tension entre les Ḫanéens et Zimri-Lim (le premier cas est II.48), mais il faut faire attention au fait qu'il y a une tension entre plusieurs Ḫanéens et leurs dirigeants qui se trouvent à Mari, et devant lesquels on doit amener les transgresseurs. Des Ḫanéens du district de Saggarātum ont envahi les pâturages des Bini-Yamina, contre le gré du gouverneur (XIV.81. 4-16; 85); Zimri-Lim a profité une fois des services d'un *sugāgum* ḫanéen pour obtenir une information délicate (X.91.3'-7'). Les *sugāgū* adressent aussi à Zimri-Lim des demandes concernant les relations de l'Etat et d'Ešnunna (A.2741).

Par deux fois, Zimri-Lim a voulu octroyer aux Ḫanéens un village ou de l'orge qui appartenaient aux Bini-Yamina (BENJ., p. 984d, e; 989c). Ces actes font partie de la politique de Zimri-Lim envers les Ḫanéens. A l'aide de l'approvisionnement, il voulait les calmer. Nous possédons plusieurs témoignages de cette pratique en Idamarāš. Ibal-El, le *merḫum* d'Idamarāš, informait Zimri-Lim qu'il avait établi la paix entre les Ḫanéens et l'Idamarāš, et à la suite de cette alliance, les Ḫanéens étaient rassasiés et ainsi ils ne voulaient plus faire la guerre avec l'Idamarāš (II.37).⁵⁸⁹ A la suite de cette alliance entre les Ḫanéens et les rois d'Idamarāš, ceux-ci fournissaient, sans doute, des approvisionnements aux Ḫanéens. Cette politique est exprimée explicitement par Zimri-Lim dans une lettre de sa fille Kirūm, la femme de Ḫāya-Sūmū, le roi d'Ilānšurā (en Idamarāš): "je t'avais parlé en ces termes : tu t'en vas, [mais] tu n'as pas du [tout] mis en ordre le pays. Dès ton départ, le pays [devien]dra hostile. Voilà ce que j'avais dit à mon père et mon seigneur, mais il ne m'a pas écoutée. Alors tu m'as répondu en ces termes: Au milieu du pays, les Ḫanéens se rassasieront d'orge. Comment pourrais-je donc

⁵⁸⁸Voir aussi l'"*Epopée de Zimri-Lim*" où le roi donne l'ordre à son vizir de mobiliser les cheiks afin qu'ils lui amènent les guerriers du Hana", D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 327.

⁵⁸⁹Selon J.T. Luke (*Pastoralism*, p. 245) et H. Klengel (*Zelt und Palast*, p. 57), l'alliance assurait aux Ḫanéens les droits de pâturage, mais à notre avis, le rassasiement des Ḫanéens n'a rien à voir avec le pâturage. (*)

être négligent envers le p[ays (?)] ?" (X.31.6-16). Par la suite, Kirûm informe Zimri-Lim que "les Ḫanéens cherchent partout de l'orge, mais il n'y en a pas" (II. 5'-6'). Nous possédons une lettre qui nous apprend que le don d'orge et de laine aux Ḫanéens de la part des rois d'Idamaraš et du Zalmaqum est le résultat des relations de ces rois avec Zimri-Lim. Dans une lettre dont le début manque, nous lisons: "il s'est exprimé en ces termes: Pour [...] et le fait de rassasier les Ḫanéens [...]. Adal-šenni (le roi de Burundum dans le Zalmaqum) m'a répondu de la manière [suivante:] Maintenant, Nusugga, le roi [de Šinamum,] pour le rassasiement de son district [...] a parlé en ces termes: Que personne ne livre ni orge ni laine aux Ḫanéens. Les trois mille ânes des Ḫanéens retourneront à vide. Ainsi a (encore) parlé Nusugga, le roi de Šinamum: Pourquoi ton seigneur ne cesse-t-il d'écrire à Adal-šenni, alors qu'à moi il n'a pas écrit ? A cause de cela il ne livrera pas de laine aux Ḫanéens" (B.590.1'-14').⁵⁹⁰ Un autre témoignage sur l'approvisionnement des Ḫanéens n'est pas très clair. Un messenger de Ḫāya-Sūmû, le roi d'Ilānšurā, transmettait l'information suivante: "Ḫāya-Sūmû assiège (la ville de) Ḫazzakannum. En outre, des Ḫanéens portent l'orge de Tādum (en Idamaraš)" (XIV.120.13-16). L'Idamaraš était le pays des Ḫanéens, ils séjournaient dans les limites des villes-royaumes et étaient même considérés comme fils du district. En effet, Zakura-Abu, le roi de Zalluḫān, écrit à Zimri-Lim qu'il propose que les Bini-Sim'al aillent "avec les Ḫanéens, les fils de mon district" (B.81.36-38). Des troupeaux des Ḫanéens paissaient dans le district de Kaḫat (II.59). Et on trouve aussi un cas où une ville a été donnée aux Ḫanéens (A.1251.25, 30).(*)

Les Ḫanéens servaient les divers rois d'Idamaraš. Ibal-El, le *merḫum* en Idamaraš écrit: "Šadum-Labā (le roi d'Ašnakkum) et Ibal-Addu (le roi d'Ašlakkā) sont arrivés chez moi à Siḫaratā au milieu des Ḫanéens" (II.33.11'-13'). C'est peut-être le même *merḫum* qui doit rassembler, avec Ḫabdu-Malik, sur l'ordre d'Atamrum, le roi d'Andarig, les Ḫanéens qui viendront à l'aide d'Atamrum (XXVI.389.9-15; 394.10'-12'). Des Ḫanéens sont venus avec Qarni-Lim, le roi d'Andarig, pour joindre les rois d'Idamaraš (A.1610+.11; A.1212.11) et d'autres Ḫanéens vont à Kasapā avec Šarrāya, le roi de Razamā, pour faire face à l'ennemi (A. 988.15-16). Deux Ḫanéens ont accompagné Šadum-Labā, le roi d'Ašnakkum, qui se rendait à

⁵⁹⁰Voir II.52.1'-7': 300 ou 400 ânes qui portent de l'orge.

Mari (III.46). Ašmad du clan Amurru servait auprès de Ḥammurabi, le roi de Kurdā (M.6210.8'-9'), et Nuḥmuna-Addu du clan Ibalāḥu servait auprès de Ḥammi-Epuḥ, le roi de Talḥāyūm (A.1610+.40-41; A.1212. 38-39). Les Ḥanéens en Idamaraš étaient soumis, à un certain degré, à l'autorité de Zimri-Lim. Ainsi Kibri-Dagān, le gouverneur de Terqa, pouvait amener de là-bas 3 000 Ḥanéens (III.14; XIII.102; 103), et 1 000 Ḥanéens d'Idamaraš se rendaient avec Ibal-pī-El à Mari (XIV.112.8-9). De même, les Ḥanéens qui sont installés dans le pays d'Apum se préparent à attaquer une force expéditionnaire de Šeḥnā parce que "Vous (Šeḥnā) êtes en guerre avec Zimri-Lim" (XXVI.358.3'). Nous avons vu que les Ḥanéens venaient en renfort à Mari, mais on trouve aussi le cas contraire, dans un renfort qui avait été envoyé pour aider Kurdā (au sud du Djebel Sindjar), des habitants des villes ḥanéennes du district de Mari, Appān et Ḥutnum, et des Yamaḥamméens.⁵⁹¹

Plusieurs faits nous renseignent sur les relations spéciales qui existaient entre le Palais et les Ḥanéens. Zimri-Lim proposait aux Ḥanéens d'accepter un village des Bini-Yamina (BENJ., pp. 984d, e; 989c). Trois prisonnières des Bini-Yamina ont été transférées aux Ḥanéens (XXII.27+.I.4-8), probablement aux gardes du palais, car ces Ḥanéens étaient soumis à Ka'ala-El, le préposé aux Ḥanéens de la garde palatine. Le palais a racheté des Ḥanéens qui ont été faits prisonniers par les Bini-Yamina (XXIII.540.1-5; M.11351),⁵⁹² et un marchand a racheté un habitant de la ville de Niḥadū, ville qui porte le nom du clan Niḥad (VIII.78). Les Ḥanéens participaient aux grands repas au palais⁵⁹³ et des Ḥanéens prenaient part aux cérémonies où l'on prêtait serment.⁵⁹⁴ Une fois, le palais a fourni aux Ḥanéens un boeuf pour un rite (XXI.76), et une autre fois, ils ont participé au culte dans la ville de Terqa (XXIII.91.4-5). Nous trouvons aussi des Ḥanéens parmi ceux qui envoyaient des dons d'ovins à Zimri-Lim (VII.203. 1'). Les localités ḥanéennes de Yamaḥammūm et Niḥad ont payé leurs contributions d'orge prélevé sur leurs champs (XXIII.69.9-10). Le palais, de son côté, distribuait des vêtements aux

⁵⁹¹TRUP.I.5, II.7, IV.11, 28, V.14, Tr.lat.II.3.

⁵⁹²Voir XXIII, pp. 515-516.

⁵⁹³XXI.83.12'-13'; XXIII.494.3-5, 11; M.13225; M.13244; M.15249.

⁵⁹⁴XXIII.85.1-6; 86.20-43 (?; cfr. p. 77 [I.43]); 87.1-36; 235.III-IV.

Ḥanéens qui revenaient du pâturage,⁵⁹⁵ et aux Ḥanéens qui apportaient des nouvelles.⁵⁹⁶ Un Ḥanéen a reçu de l'argent du palais (XXIII.561.1), et un autre a prêté de l'argent à un membre du personnel du palais (XXIII.237.10-13). Un habitant de Niḥad a reçu du palais un objet en bronze (XXII.222.11'-12') et un membre de la tribu Amurru a reçu un anneau d'or (XXV.100.1-3). Enfin il faut souligner qu'un Ḥanéen du nom de Šabiḥum était un serviteur du *merḥum* (XIV.53.6-7). C'est peut-être le même Šabiḥum qui a emprunté à Asqudum une somme d'argent dans le "camp" d'Ašlakkā (XXV.740). Un signe d'une certaine tension entre le clan Yamaḥammūm et Zimri-Lim réside peut-être dans le fait qu'après que Zimri-Lim eut frappé les campements des Bini-Yamina, les Yamaḥamméens sont partis (A.876).

2. Bini-Yamina

A. L'époque de Yaḥdun-Lim - Yaḥdun-Lim a infligé une défaite décisive aux Bini-Yamina et a détruit leurs trois villes-fortifiées: Samānum, Tuttul et Abatum (M.2802.III.3-IV.1), et ainsi il s'empara de toute la vallée de l'Euphrate jusqu'à la ville d'Imār, qu'il a également conquise (N.AN., p. 52, no. 4). Les relations belliqueuses entre Yaḥdun-Lim et les Bini-Yamina figurent aussi dans l'un de ses noms d'année où on lit: "Année: Yaḥdun-Lim est allé à Ḥēn et lui a livré le campement (ou: le pâturage; *nawūm*) des Bini-Yamina" (N.AN., p. 52, no. 6). C'est sans doute à ses victoires dans la région d'amont que fait allusion la phrase suivante tirée d'une lettre d'Ašmad: "Déjà auparavant, Yaḥdun-Lim contient les pillards et les fit sortir de l'intérieur du pays" (XXVI.24.20-22). Les "pillards" *ḥabbātū* ne sont autres, pensons-nous, que les Bini-Yaminites.

B. L'époque de Yasmaḥ-Addu - Durant l'année éponymale Adad-bani, Yasmaḥ-Addu a remporté une victoire sur les Bini-Yamina, probablement à la porte de Saggarātum (voir ci-dessus Chapitre II, § 2, "L'année Adad-bani"). Et c'est, peut-être, durant cette même année que doivent être placées les lettres II.44;

⁵⁹⁵XXII.147; 171.Rev.4'-11' (= XXIII.446.58'-65').

⁵⁹⁶XXII.167.22-25 (= XXII.327.25-28; XXIII.448.24-27). Ce sont peut-être ces mêmes hérauts qui figurent dans une lettre d'Asqudum (XXVI.42).

V.2 qui racontent comment, après sa défaite à Şuprum, Yasmaḥ-Addu a néanmoins remporté une victoire sur un ennemi non déterminé, que nous supposons être les redoutables Bini-Yamina. Presque toutes les autres attestations des Bini-Yamina à cette époque révèlent une coopération entre eux et Yasmaḥ-Addu: par exemple, les Bini-Yamina ont pris part aux guerres menées par Yasmaḥ-Addu.⁵⁹⁷ La gestion des affaires des Bini-Yamina était soumise aux mains des *sugāgū*, par l'intermédiaire desquels les autorités géraient les Bini-Yamina; parfois même par des menaces (I.6.18-19). On ne trouve pas à cette époque de rois des Bini-Yamina, car Samsi-Addu ne permettait pas aux Bini-Yamina d'avoir leurs propres rois dans les limites de son royaume. Samsi-Addu voulait avoir des Bini-Yamina dans son royaume, et pour cette raison il s'abstenait de les recenser craignant le colère des Rabbûm, qui risquaient de ne pas revenir du Yamḥad dans son royaume (I.6.6-13). Il est intéressant de citer à ce propos l'information donnée par H. Charles,⁵⁹⁸ d'après laquelle au début du 18^{ème} siècle les membres de la sous-fraction Bu-Lêl, craignant le recrutement qui suivrait le recensement organisé par le commandant turc de Deïr ez-Zôr, ont quitté leur village Qataâ (entre le confluent du Ḥabûr et Deïr-ez-Zôr). Retournons à l'époque de Mari. Pour aider les Rabbûm dans la traversée de l'Euphrate lors de leur retour du Yamḥad, Samsi-Addu leur fournissait des bateaux (IV.6). Mais une autre lettre nous révèle une attitude différente envers les Rabbûm: Sîn-tiri va rassembler les Ḥanéens pour razzier les moutons de Sûmu-Epuḥ et des Rabbûm (I.24+.40-42). Une autre fois, Samsi-Addu s'est même occupé de donner aux Bini-Yamina la possibilité de transhumer librement vers leurs pâturages en amont de l'Euphrate, en veillant à ce qu'ils ne soient pas coupés de ces régions par Sûmu-Epuḥ, le roi du Yamḥad (I. 43.5'-12'), et cela contrairement à l'attitude de Zimri-Lim, comme nous allons le voir par la suite. (*) Les bonnes relations entre les autorités et les Bini-Yamina se manifestent aussi par le fait que Samsi-Addu a conseillé à Yasmaḥ-Addu de se servir des Uprapéens pour conduire un caravane qui partait de Mari pour Qatanum (I.85+.21-22). Une fois seulement on exprime des craintes devant la possibilité d'une razzia des Bini-Yamina. Il s'agit d'une éventuelle razzia de troupeaux des

⁵⁹⁷I.6.14-20; 42.29-32; 60.9-10.

⁵⁹⁸*Tribus moutonnières*, p. 8.

Ḥanûm-Yamaḥammûm et des *muškēnum* (V.81), mais peut-être ne s'agit-il que d'un conflit local. De cette époque, nous n'avons que le témoignage d'un recensement des Bini-Yamina, en l'occurrence dans le pays de Yaḥrurā (II. 18.5-6).

C. L'époque de Zimri-Lim - La description des rapports entre Bini-Yamina et Zimri-Lim - rapports qui ont connu des hauts et des bas - se heurte à une grande difficulté, à savoir le manque presque total de datation des divers événements. Pour cette raison, nous ne savons pas si les relations pacifiques ou belliqueuses entre eux étaient diachroniques ou synchroniques, en se référant aux diverses unités des Bini-Yamina et à des régions distinctes. Plusieurs événements sont datables. Le fait qu'au début de son règne régnaient de bonnes relations entre Zimri-Lim et les Bini-Yamina est prouvé parce que deux de leurs rois se sont respectivement mariés avec une soeur et une fille de Zimri-Lim.⁵⁹⁹ Les rois, à cette époque, se considéraient comme les frères de Zimri-Lim, c'est-à-dire des égaux, alors qu'il les a considérés comme ses esclaves, serviteurs, donc d'un statut de vassaux inférieurs à lui (A.3274.8'-15'). Mais la paix ne dura pas entre eux et une guerre éclata entre Zimri-Lim et les rois des Bini-Yamina dans le district de Saggarātum (et à Mišlān,⁶⁰⁰ du district de Terqa) au début de l'année ZL 1'⁶⁰¹ (N.AN., p. 55, nos. 6-7⁶⁰²), qui a suivi sa mainmise sur la vallée de l'Euphrate dans l'année "Kaḥat". On peut supposer que les rois des Bini-Yamina sont descendus de la région d'amont, à l'instar de la descente des Bini-Yamina qui, au temps de Yaḥdun-Lim, sont descendus d'Abattum et de Tuttul à Samānum du district de Terqa. De cette guerre on trouve probablement une allusion dans une lettre qui dit "lorsque les Bini-Yamina ont été hostiles à mon Seigneur" après la conquête de Mari par Zimri-Lim (A.489.5'). Zimri-Lim était aidé dans cette guerre par son allié Ḥammurabi, le roi de Babylone, qui a envoyé une armée commandée par un

⁵⁹⁹D. Charpin et J.-M. Durand, *RA LXXX* (1986), p. 172, n. 145.

⁶⁰⁰D. Charpin et J.-M. Durand, *RA LXXX* (1986), p. 144, n. 15.

⁶⁰¹D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I. IV*, p. 330: le second mois.

⁶⁰²Ajouter peut-être l'"Epopée de Zimri-Lim", D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I. IV*, p. 325, n. 139.

ancien Ekallâtéen du nom de Mut-Ḥadkim.⁶⁰³ J.-M. Durand a montré que cinq lettres des archives royales de Mari faisaient partie de la correspondance des Bini-Yamina qui fut interceptée par Zimri-Lim.⁶⁰⁴ Ces lettres étaient écrites par les serviteurs de Yaḡiḥ-Addu, habitant de Mišlān (XXVI.169.18; 170.22'; 171. 19') au roi bini-yaminite Sūmu-dabi (XXVI.170.10). Elles datent de peu de temps avant l'ouverture des hostilités entre Zimri-Lim et les Bini-Yamina. La période est celle de la moisson (XXVI.168.16; 170.3'), donc les mois de Malkānum (Iyar) et de Laḥḥum (Sivān) de l'année ZL 1'. La ville de Mišlān prie Sūmu-dabi de s'adresser aux autres rois bini-yaminites pour qu'ils viennent au secours de Mišlān contre l'attaque de Zimri-Lim (XXVI.168.18-24; 170.9-15, 17'-18'). La ville de Mišlān a à sa disposition mille ou deux mille soldats, et demande une aide d'encore 300 bons soldats (XXVI.171.16', 27'-28'). L'attaque contre la ville de Mišlān était dirigée, semble-t-il, par Ibal-pī-El (XXVI. 172.9-12). Les rois des Bini-Yamina, après leur défaite, se sont réfugiés dans Qatanum, Karkamiš,* puis après l'intervention de Yarīm-Lim, le roi de Ḥalab, ils se sont enfuis au Zalmaqum et ont conclu une alliance avec les rois de ce pays (XXVI.24.6-12). Avec l'aide de leurs alliés, les rois du Zalmaqum, ils ont attaqué de nouveau la région de Mari qui était aidée par Qatanum. Ils ont descendu l'Euphrate et ont attaqué la ville de Dūr-Yaḥdun-Lim (XXVI.121), mais la seconde attaque n'eut pas, elle non plus, de succès.⁶⁰⁵ (voir ci-dessus Chapitre II, § 3, "L'année ZL 1'"). Dans l'année ZL 4', Zimri-Lim a dû combattre une coalition comprenant Ešnunna, Andarig et les Bini-Yamina.⁶⁰⁶ A la suite de la victoire de Zimri-Lim sur les rois des Bini-Yamina, de nouveaux rois bini-yaminites se sont installés dans leurs villes-royaumes dans la région d'amont, et ils sont devenus les vassaux de Zimri-Lim (BENJ., p. 993b). La paix avec les Bini-Yamina entraînait avec elle la libération de villes des Bini-Yamina (M.6874.4'-5'). Mais l'on craignait sans cesse des hostilités de la part de ces rois (A.82). Et en effet une victoire sur ces nouveaux rois, cette fois dans la région d'amont, fut remportée par l'un des serviteurs de

⁶⁰³D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX (1986), p. 171.

⁶⁰⁴XXVI/1, pp. 335-340 (nos. 168-172).

⁶⁰⁵Voir XXVI/1, p. 139.

⁶⁰⁶D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* V, pp. 632-633.

Zimri-Lim du nom de Yasīm-Maḥar (BENJ., pp. 992-993a), mais nous ne savons pas la date de cet événement. En revanche, deux lettres, qui sont à dater de la fin de l'année ZL 9' - début de l'année ZL 10', racontent qu'une guerre va éclater entre lui et les Bini-Yamina.⁶⁰⁷

Quand on étudie les Bini-Yamina et leurs relations avec les autorités, il faut prendre en considération le fait que l'unanimité ne régnait pas toujours entre les tribus qui formaient la confédération tribale bini-yaminite. Parfois des disputes éclataient entre eux, qui aboutissaient même à des hostilités. Par exemple, Šūra-Ḥammû, le roi des Amnanûm, devait se placer à la tête d'une armée qui était composée des membres de plusieurs tribus, mais il se plaint à Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarâtum: "Où puis-je conduire ces gens, s'il n'y a pas d'accord entre eux ? Certainement à leur perte ! ... Ḥammi-ištamar (le roi d'Urapûm) ne cesse de leur écrire, mais personne ne va chez lui" (XIV.83.16-18, 24-26). Et Yaqqim-Addu demande à Šūra-Ḥammû: "Quand Dādi-Ḥadun (le roi de Rabbûm) arrivera-t-il ?" (I.30), et il lui répond: "Il viendra" (I. 31). Mais une information lui parvient disant "A propos de ce qu'on t'a raconté, aucun Bini-Yaminite ne viendra. Quant à Dādi-Ḥadun, il est en train de faire moissonner son grain à Abattum" (II. 34-37). Parfois les rois se disputaient entre eux. Une lettre écrite probablement par Yarīm-Lim (le roi des Yaḥrurûm) nous décrit des relations tendues entre les rois: "C'est du beau ce que Šūra-Ḥammû [a fait] ! Au sujet du rapport que [j'avais exposé] devant mon seigneur, il (Šūra-Ḥammû) a écrit à Dādi-Ḥadun (le roi de Rabbûm) en ces termes: ... D'autre part, ici, devant Zimri-Lim, pour dire du mal de ton serviteur, Yarīm-Lim s'est présenté et sur son ordre on a emprisonné ton serviteur. Ecris pour qu'on pille 3 ou 4 parcs à moutons des Yaḥrurûm, et fais passer les moutons au-delà du fleuve. Ces choses-là et beaucoup d'autres désagréables, Šūra-Ḥammû [les a dites] à Dādi-Ḥadun" (A.3821.5-10, 14-24). Nous voyons donc qu'un roi des Bini-Yamina se plaint d'un autre roi des Bini-Yamina devant Zimri-Lim. (*) Il arrive aussi que les rois des Bini-Yamina présentent leur litige à Zimri-Lim pour qu'il tranche l'affaire: Yasmaḥ-Addu, le roi de Yariḥûm, prie Zimri-Lim: "[Lorsque] (Ḥammi-ištamar, le roi d'Urapûm) présentera son [affai]re devant toi, [ne sois pas d'ac]cord avec lui, réponds-lui ainsi: Jusqu'à ce

⁶⁰⁷BENJ., p. 990b, II. 21'-27'; AREP., p.108 + BENJ., p. 991a, II. 26-30.

que Yasmaḥ-Addu vienne ici, ne pr[ésente] pas son affaire" (II.54.8'-12'). On trouve aussi des cas dans lesquels une partie des Bini-Yamina, ceux qui demeurent dans les districts, étaient en bons termes avec les autorités, tandis que leurs frères qui habitaient la région d'amont étaient hostiles au pouvoir central.⁶⁰⁸ Pour cette raison, nous ne savons pas si une information portant sur un conflit entre Zimri-Lim et les Bini-Yamina signifie qu'il s'agit d'une guerre générale avec toutes les tribus, ou peut-être seulement d'un conflit avec une unité tribale qui se trouve dans une région déterminée. Il est possible qu'à la vérité, on doive compter parfois avec des conflits généraux et parfois avec des conflits locaux. Les Bini-Yamina, comme tous les nomades pratiquaient assez souvent la razzia. Dans la société bédouine, la razzia (*gazū*) est une occupation honorable,⁶⁰⁹ et c'était un privilège que d'y prendre part. Le but principal de ces razzias était les troupeaux de l'ennemi, et par ce moyen d'agrandir ses propres troupeaux. Ils sortaient annuellement faire des razzias qui pouvaient durer des semaines ou même des mois. Souvent la razzia était conduite par le cheikh, et parfois par un dirigeant spécial qui porte le nom de *'aqid*. Les autorités faisaient évidemment de leur mieux pour les empêcher de pratiquer cette tradition. H. Charles⁶¹⁰ raconte qu'au début du mandat français, les 'Agêdât pratiquaient beaucoup les razzias, et pour pacifier la vallée de l'Euphrate, les Français envoyaient contre eux une force militaire. De même, à l'époque de Zimri-Lim, les autorités ont souffert assez souvent des razzias des Bini-Yamina: "Depuis le jour où je me suis rendu à l'Aḥ-Purattim, les Bini-Yamina se sont mis à razzier. Une première fois, ils ont razzié et ils ont pris de nombreux moutons. J'ai envoyé à leur poursuite des troupes de secours et elles leur ont infligé une défaite; pas un seul d'entre eux n'y a échappé et ils ont rendu tous les moutons qu'ils avaient pris" (BENJ., p. 988c, ll. 4-9).⁶¹¹ Les Bini-Yamina ont pratiqué souvent aussi des razzias dans la région de Tuttul (BENJ., p. 987d), et aussi contre la ville de Tuttul elle-même (A.215). Les Bini-Yamina se sont ralliés aux

⁶⁰⁸Voir XIV.89 et aussi III.16. (*)

⁶⁰⁹Voir M.P. von Oppenheim, *Die Beduinen*, p. 34; V. Müller, *Bédouins*, pp. 156 ss.; L. Stein, *Die Schammar-Gerba*, pp. 133-134, 137.

⁶¹⁰*Tribus moutonnières*, p. 12.

⁶¹¹Voir aussi BENJ., p. 988a.

rois du Zalmaqum pour attaquer la ville de Dir (XXVI.24).⁶¹² Zimri-Lim a été averti par deux fois de la possibilité d'attaques des Bini-Yamina sur des campements (BENJ., pp. 987b, 987d-988a). Nous possédons aussi une information d'après laquelle les Bini-Yamina ont eu l'intention de razzier les troupeaux des rois d'Idamaraš. Pour se défendre contre cette attaque, un de ces rois, Sibku-na-Addu, le roi de Šudā, a conclu une alliance avec Zimri-Lim et les Bini-Sim'al. Cette alliance leur permettra de razzier le territoire des Bini-Yamina dans le Zalmaqum (A.1208). C'est peut-être sur ce fond qu'il faut comprendre une phrase citée par G. Dossin: "Et si mon seigneur veut emmener ses troupes contre les Bini-Yamina, que mon seigneur écrive aux rois d'Idamaraš" (BENJ., p. 992a). (*)

Les razzias des Bini-Yamina ne se font pas à l'improviste, mais elles sont le résultat de consultations dans leurs conseils de guerre (XIV.84+.4-11). Dans cette lettre, on lit qu'après s'être aperçus que l'Aḥ-Purattim s'apprête à se défendre contre leur attaque, ils se dirigent vers la ville d'Abattum pour la conquérir (II. 45-47). Dans un autre cas, ils ont l'intention d'attaquer le district de Qattunān (BENJ., p. 989b). Et plus au sud, ils ont assailli trois gardiens des champs près de la ville de Samānum (III.16.20-26). Dans le district de Saggarātum "Les Uprapûm ont pillé trente arpents de la meilleure terre" (XXVI.462.17-18). Quand l'occasion s'est présentée, les Uprapéens ont attaqué une caravane qui se rendait de Karkamiš à Mari (XIV.86.4-16) et par une action de représailles, les gens de Zimri-Lim ont razzie les troupeaux uprapéens (II. 17-24). (*) Zimri-Lim lui-même a attaqué un campement des Bini-Yamina (A.876.9'-11') et il a ordonné de détruire les parcs à moutons et les troupeaux des Ḥanûm-Bini-Yamina (A.1086).

A propos des Bini-Yamina comme à propos des Ḥanéens, on trouve le terme de *riḥšum* "palabre". Les Anciens des Bini-Yamina palabrent avec quelqu'un probablement au sujet de la libération de leurs villes (M.6874). Dans un autre cas, c'est le préfet de Tuttul, Lanasûm,⁶¹³ qui palabre avec des Uprapéens à propos de leur transhumance (A.4530-bis). Le même Lanasûm écrit que les rois du Zalmaqum et les Bini-Yamina se concertent pour conquérir la ville de Tuttul (A. 215)

⁶¹²Voir aussi BENJ., p. 986b.

⁶¹³Cfr. J.-M. Durand, XXVI/1, p. 182.

Les conflits permanents entre les Bini-Yamina et Zimri-Lim expliquent son attitude préférentielle envers les Ḫanéens. Il suggère aux Ḫanéens d'accepter un village des Bini-Yamina et de manger leur orge,⁶¹⁴ il rachète des Ḫanéens qui ont été capturés par les Bini-Yamina⁶¹⁵ et il transmet aux Ḫanéens des prisonnières bini-yaminites.⁶¹⁶ Ce sont les Ḫanéens qu'on veut envoyer pour défendre Dīr du Ba-ḷiḫ contre une attaque des Bini-Yamina et des rois du Zalmaqum (XXVI.24.17-20, 23).

Dans leur guerre contre Zimri-Lim, les Bini-Yamina se sont joints à Qarni-Lim, le roi d'Andarig, en concluant avec lui une alliance.⁶¹⁷ Dans un autre cas, on parle d'une éventuelle union entre les Bini-Yamina et Ešnunna (BENJ., p. 991d.15'-17'),⁶¹⁸ et d'une triple union: Ešnunna, Qarni-Lim et les Bini-Yamina (Ch.-F. Jean, EXCE. 1939, no. 702, ll. 6-11).⁶¹⁹ Ailleurs, une lettre de Lanasûm, le préfet de Tuttul, informe Zimri-Lim que les Bini-Yamina et le Zalmaqum se sont rencontrés en vue de conclure une alliance (A.954). Et une autre lettre, cette fois de Yasmaḫ-Addu, le roi de Yariḫûm, nous fait savoir que les rois du Zalmaqum et les rois des Bini-Yamina palabrent entre eux à Zalpaḫ (A.2526). De même, on voit que les Bini-Yamina s'efforçaient de conclure une alliance avec le roi Adûna-Addu (un roi d'Idamaraš) (BENJ., p. 990a). Les Bini-Yamina ont suggéré aux gens de la ville de Narā (dans le district de Saggarātum) de se joindre à eux pour conquérir le pays de ce même Adûna-Addu (S.115, no. 72-17, ll. 7-8). Les Bini-Yamina qui habitaient dans la région d'amont ont montré un grand intérêt pour les affaires de Tuttul, une ville soumise à Zimri-Lim. Yasmaḫ-Addu, le roi de Yariḫûm, était mêlé à une intrigue qui visait à évincer Lanasûm, le préfet de la ville (II.137). Et les Uprapéens, qui contrôlaient l'eau irriguant les champs de Tuttul,

⁶¹⁴BENJ., pp. 984d, e, 989c.

⁶¹⁵XXIII.540.1-5; M.11351.

⁶¹⁶XXII.27+.I.4-8.

⁶¹⁷BENJ., p. 990b, 991a.

⁶¹⁸La lettre A.2741 est liée peut-être à la même affaire.

⁶¹⁹Sur un lien entre Bini-Yamina et Ešnunna on peut, peut-être, invoquer le témoignage d'un document datant de l'année de la victoire de Zimri-Lim sur les Bini-Yamina où on mentionne la libération des hommes d'Ešnunna et de la tribu Amnanûm (XXI.321.1-7).

ont forcé les habitants de Tuttul à changer d'avis dans une certaine affaire (A.2769). Enfin, Šūra-Ḥammû, le roi d'Amnanûm, Yarim-Lim, le roi de Yaḥ-rurum et Dādi-Ḥadun, le roi de Rabbûm, étaient en relation d'une façon ou d'une autre avec le culte de Dagān à Tuttul (VI.73).

Jusqu'à maintenant, nous avons connu les Bini-Yamina comme adversaires des autorités, mais maints exemples montrent qu'ils pouvaient aussi très bien collaborer avec le pouvoir central et s'intégrer aux affaires de l'Etat. Tout d'abord, il faut signaler que les rois des Bini-Yamina, qui régnaient dans la région d'amont, étaient des vassaux de Zimri-Lim (voir ci-dessus Chapitre V, §§ 1, 3). Ils fréquentaient souvent Mari et maintenaient un contact permanent avec la ville par l'intermédiaire de leurs messagers.⁶²⁰ Les rois ont visité aussi les districts de Saggarātum et de Terqa, peut-être en se rendant à Mari (voir *ibidem*). Ils sont venus aussi à Mari pour régler les conflits qui éclataient entre eux (voir *ibidem*). Les rois, comme les autres vassaux de Zimri-Lim, ont mis leur gens à la disposition de Zimri-Lim (voir *ibidem*), ont envoyé des moutons au palais de Mari (VII.226. 33, voir *ibidem*), et ils y ont même envoyé des cadeaux (II.104), ils ont également transmis au palais de Mari les taxes prélevées sur leurs champs (II.61 et voir *ibidem*). Yasmaḥ-Addu, le roi de Yariḥûm, a emprunté de l'argent à Zimri-Lim (VIII.37; [42]), et une fois il a reçu du palais de Mari de l'argent et des moutons (IX.23). Lors de son voyage à Ugarit, Zimri-Lim a reçu des cadeaux de la part de Dādi-Ḥadun, le roi de Rabbûm (voir ci-dessus Chapitre II, § 3, "L'année ZL 8' "), et la même année il a envoyé des cadeaux à Ḥammi-ištamar, le roi d'Uprapûm.⁶²¹ La coopération entre les rois et Mari se manifeste aussi par le fait que des gens de Šūra-Ḥammû ont participé à un acte juridique qui était dressé à Mari (VIII.67). Parfois on constate que les relations entre les rois et le palais étaient particulièrement étroites: Dādi-Ḥadun réconciliait Šibtum, la femme de Zimri-Lim, avec son frère Ḥammurabi, le roi du Yamḥad (X.156).

Etant des vassaux de Zimri-Lim, les rois des Bini-Yamina avaient un statut plus élevé que celui des gouverneurs des districts. Par exemple, Yaqqim-Addu, le gou-

⁶²⁰VII.159.14-15; 164.9-10; 165.10; 210.16'-18'; 211.15-17; 212.19-20; XXIII.241.1-5.

⁶²¹S.143, no. 132 (le nom du roi est suivi par un point d'interrogation); M.18229 (du IX^{ème} mois, sans année).

verneur de Saggarâtum, craignant la colère de Šûra-Ḥammû, le roi d'Amnanûm, a envoyé à sa rencontre un mouton et une jarre de vin pour apaiser sa colère (XIV.83.9-12). De même, Ḥammi-ištamar, le roi d'Urapûm, explique à Kibri-Dagân, le gouverneur de Terqa, qu'il ne lui livrera pas deux habitants de Terqa, dont Kibri-Dagân demande l'extradition, car ils sont innocents (II.94). Par contre, Kibri-Dagân écrit à Zimri-Lim à propos d'un homme qui s'enfuit de chez Ḥammi-ištamar et trouva un asile à Terqa (III.71). Quand une dispute éclata entre Šûra-Ḥammû et Kibri-Dagân, on présenta l'affaire devant Zimri-Lim pour qu'il la tranche (III.36). Et nous voyons que Kibri-Dagân attend l'arrivée de Dâdi-Ḥadun, le roi de Rabbûm, avant d'offrir des sacrifices au dieu Adad (III. 45).

Voyons à présent quel était le statut des Bini-Yamina qui habitaient le royaume de Zimri-Lim: Kibri-Dagân, le gouverneur de Terqa, a recensé les Bini-Yamina qui se trouvaient dans son district (III.21), et Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarâtum, a recensé les Amnanéens de la ville de Saḥrû (XIV.64.10'-14'). Le recensement est le signe par excellence de la soumission des membres d'une tribu à l'autorité du gouverneur. Dans des listes des hommes et femmes qui ont pris part aux cérémonies de prestation de serment, on trouve, entre autres, les habitants des localités des Bini-Yamina.⁶²² Les membres des tribus qui séjournaient dans les districts de Terqa et de Saggarâtum maintenaient des contacts permanents avec la région d'amont où ils montaient à l'époque de la transhumance (III.58), mais les gouverneurs s'efforçaient d'empêcher leur lien avec la région d'amont.⁶²³ J.-R. Kupper⁶²⁴ suppose que Zimri-Lim s'opposait seulement à de grandes migrations, car elles pouvaient entraîner avec elles pas mal de troubles. On peut citer à titre d'exemple les cas rapportés par H. Charles⁶²⁵ et L. Stein⁶²⁶ d'après lesquels la transhumance était une source permanente de soucis pour les autorités. H. Klengel,⁶²⁷ quant à lui, pense que la raison de l'objection de Zimri-Lim réside

⁶²²XXIII.86; 593; IX.291(en comparant avec XXIII.236).

⁶²³II.92; 102; III.12.16-26.

⁶²⁴*Nomades*, p. 65.

⁶²⁵*Tribus moutonnières*, p. 15.

⁶²⁶*Die Schammar-Gerba*, p. 101.

⁶²⁷*Benjaminiten und Hanäer*, p. 224; *Zelt und Palast*, p. 58.

dans le fait qu'il voulait les empêcher de fuir leurs devoirs envers les autorités. On peut aussi se demander si l'objection de Zimri-Lim ne se limite pas aux époques durant lesquelles les Bini-Yamina qui résidaient dans la région d'amont lui étaient hostiles (III.16; XIV.89). Les rapports entre le gouverneur et les Bini-Yamina sont entretenus par les *sugāgū* (II.92) qui sont responsables de la bonne conduite de leurs gens et par les Anciens qui représentent les membres de la tribu (II.83). Les Bini-Yamina résidaient dans des villes des districts et ils possédaient des champs qu'ils cultivaient (voir ci-dessus Chapitre VI, § 3B). Dans les districts, on trouve des régions qui sont réservées au pâturage des Bini-Yamina, et Yaqqim-Addu, le gouverneur de Saggarātum, veillait à conserver leurs droits de pâturage.⁶²⁸ Il arrive que les troupeaux des Bini-Yamina entraient dans un district sans l'accord du gouverneur, et cela provoquait la crainte d'éventuels troubles (II.90). Les bonnes relations qui existaient entre les Bini-Yamina et le pouvoir central pouvaient se transformer subitement. Par exemple, les Bini-Yamina se sont révoltés et ont causé des tels soucis à Zimri-Lim qu'il avait peur de sortir de Mari.⁶²⁹ En outre, une lettre nous apprend que, quand les Bini-Yamina sont arrivés à Saggarātum, la déesse Dīrītum a conseillé à Zimri-Lim de ne pas conclure une alliance avec eux (XXVI.199.33-35).

Les Bini-Yamina qui séjournèrent dans les districts du royaume étaient soumis aux mêmes obligations que les autres habitants du district. Entre autres, ils devaient fournir des hommes pour les expéditions royales. Par exemple, trois lettres, un document administratif et son duplicata traitent d'un recensement qu'a effectué Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari, à Dīr, au sud de Mari.⁶³⁰ Baḥdi-Lim a recensé les Bini-Yamina qui se rassemblaient à Dīr venant de leurs villes des districts de Mari, de Terqa et de Saggarātum. Dans ses lettres, Baḥdi-Lim écrit qu'il manque encore un grand nombre d'hommes et qu'il s'occupe à remplir le quota imposé aux *sugāgū*. Le document démontre concrètement les paroles de Baḥdi-Lim. Sur 354 hommes qui auraient dû venir à son appel, sont venus seulement 145 (un quart), et 209 (deux tiers) ne sont pas venus (XXIII.429.38). Les hommes re-

⁶²⁸BENJ., p. 986, n. 1; XIV.85.

⁶²⁹SIGN, pp. 178, 181a.

⁶³⁰VI.30; 32; 38; XXIII.428; 429.

présentaient la réserve (l. 1), qui devait être envoyée en Babylonie (l. 39). Le document date du 12 du second mois de l'année ZL 10'. On sait bien qu'à l'année ZL 9', Zimri-Lim a envoyé une armée à l'aide de Ḫammurabi, le roi de Babylone. Cette armée était composée essentiellement de Ḫanéens.⁶³¹ Elle est retournée à Mari vers l'hiver de la même année, car Zimri-Lim en avait besoin pour son expédition en Idamaraš. A la place de cette armée, Zimri-Lim a envoyé au début de l'année ZL 10' une nouvelle armée qui comprenait des Bini-Yamina, la réserve. De même, on constate que des Bini-Yamina ont été envoyés aussi comme renfort à Kurdā, car on trouve dans la liste des envoyés des habitants de Dabiš, une localité bini-yaminite du district de Saggarātum (TRUP.IV.5), et dans une autre liste de gens de l'armée, nous trouvons des habitants de villes bini-yaminites des districts de Mari, Terqa et Saggarātum: Dīr, Raqqum, Ilum-Muluk, Dabiš, Samānum et Narā.⁶³²

Les Bini-Yamina qui devaient fournir, comme les autres habitants du district, des gens pour creuser des canaux, n'ont rempli que la moitié du quota désiré (III.6. 5-19), et ceux qui devaient aider à la moisson du blé des champs royaux ne sont pas venus du tout (III.38.24-26). En outre, ils devaient préparer des habits pour le palais (III.70). Et dans une liste des habits qui étaient fabriqués par des villes du district de Saggarātum, on trouve la ville de Zarri-Rabbiyūm (XXII.121.3-4). Les Bini-Yamina étaient soumis aussi aux taxes (II.137.26-29), et le pouvoir central prélevait des taxes sur leur blé.⁶³³ De même, une taxe était imposée sur les marchandises importées (XIII.86.10-12). Le palais, de son côté, a accordé des objets en bronze à un Amnanéen et à un Yariḫéen (XXII.203.IV(*); 222. 1'-4'), un vêtement à un Urapéen (XXIII.14) et dix ovins à un autre Urapéen (XXII.292.7-8). Enfin, parmi les localités qui ont reçu des prêts d'orge, on trouve aussi celles qui appartiennent aux Bini-Yamina (XXIII.70).

Quand on veut résumer l'intégration des Bini-Yamina dans les affaires de l'Etat, on constate qu'on se méfiait d'eux. Ils étaient obligés de s'intégrer dans le district, mais en cas de refus, on obtenait leur coopération par des menaces, et ils pouvai-

⁶³¹ II.22-23; 25.

⁶³² XXIII.596.I.12', II.8', 14', 16', 19', III.10, 23, IV.8.

⁶³³ BENJ., p. 985b; XXIII.69.5.

Chapitre VII: Les relations entre les tribus et les autorités

ent toujours surprendre les autorités par une insurrection soudaine. Et on ne doit pas oublier qu'ils avaient une double allégeance - envers le royaume où ils habitaient et envers les frères qui habitaient la région d'amont.

3. Bini-Sim'al

A. L'époque de Yaḥdun-Lim - Il semble que Yaḥdun-Lim ait octroyé aux Bini-Sim'al le pays de Yapturum et la ville de Talḥāyūm (XIII.144.26-29), mais on peut aussi comprendre que le pays et la ville étaient entre leurs mains.⁶³⁴

B. L'époque de Yasmaḥ-Addu - Samsi-Addu a demandé l'aide des Bini-Yamina et des Bini-Sim'al dans son expédition au Zalmaqum (I.60.9-10).

C. L'époque de Zimri-Lim - Tout d'abord, il faut signaler que Zimri-Lim lui-même était considéré par Ḥammurabi, le roi de la Babylonie, comme "le roi des Bini-Sim'al" (XXVI.385.6'). Ce fait explique peut-être pourquoi les Bini-Sim'al étaient très probablement soumis à l'autorité du *merḥum* (préposé au pâturage royal) Ibal-El (voir ci-dessus Chapitre IV, § 6c). Comme à l'époque de Yaḥdun-Lim, on leur a octroyé le pays de Yapturum et la ville de Talḥāyūm (XIII.144. 26-29). De même, on voit un lien entre Zimri-Lim et les Bini-Sim'al dans le fait que Sibkuna-Addu, le roi de Šudā, a conclu une alliance avec les Bini-Sim'al et avec Zimri-Lim (A.1208). Ce lien apparaît aussi dans une lettre de Zakura-abu, le roi de Zalluḥān, qui demande à Zimri-Lim d'envoyer les Bini-Sim'al chez Ibal-pī-El (le *merḥum* [?]), pour qu'ils partent avec les Ḥanéens (B.81.36-38). Des membres de la tribu ont participé à la garde de la ville de Terqa (XXVI.144.19'-21'). Les bons rapports des Bini-Sim'al avec le palais se voient aussi dans le fait qu'ils ont envoyé huit jarres de vin au palais (IX.15.6-7), et que le palais a racheté une femme bini-sim'alite (XXV.130.1-3). L'intégration de la tribu dans la vie du royaume se manifeste par les faits suivants: une femme de la tribu est devenue une prêtresse de la déesse Annunītum (X.59.3'-4'), et des membres de la tribu remplissaient la fonction de devin auprès de Zimri-Lim (XXVI.5.30, 46-48). Enfin, il faut signaler que les Bini-Sim'al ont aussi conclu une alliance avec les Anciens de la ville de Ḥurrā en Idamarāṣ (A.641).

On voit donc que la tribu entretenait de bonnes relations avec tous les rois de Mari.

⁶³⁴Cfr. M.B. Rowton, *JNES* XXXII (1973), p. 212.

4. Sutûm

A. L'époque de Yaḥdun-Lim - Trois documents⁶³⁵ attestent l'existence de la taxe (*miksum*) que les Sutûm ont prélevée sur leurs troupes.

B. L'époque de Yasmaḥ-Addu - A cette époque on constate que Yasmaḥ-Addu a maintenu de bonnes relations avec un dirigeant sutéen du nom de Ḥammī-talû, qui servait de guide à une caravane allant de Mari à Qatanum (I.17). Il est possible qu'il s'agisse ici d'une coutume nomade d'après laquelle chaque tribu était responsable de la sécurité d'une caravane qui traversait son territoire et devait fournir des gens pour l'accompagner.⁶³⁶ En outre, nous trouvons des Sutéens mêlés à des transactions juridiques à Mari: un esclave sutéen a été acheté à son maître, Sutéen lui aussi (VIII.9+20), et un autre Sutéen a reçu de l'huile du palais de Mari (TH.82.86). Mais nous apprenons aussi que des Sutéens ont fait des razzias sur Rapiqum et Yabliya (I.83; 100),⁶³⁷(*) sur le campement d'un allié de Yasmaḥ-Addu, Iṣḥi-Addu, le roi de Qatanum, et sur les villes de Tadmer et Našalā (V.23).

C. L'époque de Zimri-Lim - A cette époque aussi, on constate que Zimri-Lim était en bonnes relations avec les Sutéens: des Sutéens qui servaient comme messagers obtenaient des paiements pour leurs commissions: de l'argent,⁶³⁸ des vêtements⁶³⁹ et de l'huile (VII.19). Un document attire tout particulièrement l'attention, on y lit que des vêtements ont été livrés à un Sutéen qui remplissait la fonction de grand prêtre de la déesse Nin-Nagar (XXI.370.6'-7'). A un dirigeant sutéen on envoyait un vêtement et un arc (XXI.170.6-8). Deux prisonnières bini-yaminites sont livrées aux Sutéens (XXII.27+.I.21-23). Et nous trouvons même

⁶³⁵T.179; T.178; T.338 (XXVI/2, p. 13).

⁶³⁶H. Charles, *Tribus moutonnières*, p.11.

⁶³⁷D'après J.T. Luke (*Pastoralism*, p. 134, n. 71) les Sutéens n'ont pas razzié les villes elles-mêmes, mais seulement les troupeaux qui se trouvaient dans les environs de ces villes.

⁶³⁸VII.133.1-3; 165.15; 169.11-13; 210.19'-21'; XXIII.241.9-11.

⁶³⁹VII.110.4'; XVIII.61.21-23 (=XXII.167.17-19; 327.19-21); XVIII.64; XXI.336; XXII.327.29-35; XXIII.446.21'-29'; 448.19-21, 28-34.

un Sutéen qui possède un sceau-cylindre (VIII.9+20).⁶⁴⁰ Hammurabi, le roi de Babylone, se sert d'un Sutûm pour envoyer une lettre à Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari (VI.51.13'-20'). On trouve même que le pouvoir central a prélevé des taxes sur les troupeaux des Sutéens (IX.244), une opération qui symbolise bien la soumission des nomades aux autorités centrales.⁶⁴¹ De même, ils ont envoyé des moutons au palais (VII.225.20). Par contre, Baḥdi-Lim fournissait à Ḥammi-talû, le dirigeant sutéen, environ 40 000 litres de blé (VI.15.18-22).⁶⁴² La raison de la fourniture de cette grande quantité de blé pourrait être la même que dans le cas des Ḥanéens d'Idamaraš - pour les apaiser. On trouve aussi des Sutéens à la cour de Zimri-Lim. Ces Sutéens ont révélé des secrets du palais à un roi du nom d'Išar-Lim (II.124.15-18). On trouve des Sutéens aussi à la cour d'un autre roi, Simaḥlānē, le roi de Kurdā, qui lui-même était d'origine numhēenne (A.2801.14-19). Enfin, des Sutéens ont acheté des esclaves, peut-être des mains des Ḥanéens (XIV.79). De même qu'à l'époque de Yasmaḥ-Addu, à l'époque de Zimri-Lim aussi nous constatons qu'à côté des activités pacifiques, les Sutéens ont agi aussi comme adversaires des autorités. Ils ont attaqué les villes de Ayabû et de Ḥarbē qui se trouvent dans la région de Suḥum, au sud de Mari (XXIII.592.4-6). Buqāqum, qui était gouverneur dans une ville de la même région, écrit que "les Sutéens ont fait une razzia dans le pays (?), je suis allé à la rescousse et j'ai ramené les moutons" (XXVI.483.3-5). Meniḥum, un autre gouverneur d'un district de la même région,⁶⁴³ écrit à Baḥdi-Lim, le gouverneur de Mari, à propos d'une menace de razzia par 30 Sutéens. Les Sutûm visent les troupeaux, pour cette raison Meniḥum ordonne aux autres gouverneurs de la région de faire passer les moutons à la Djéziréh (*qašûm*) (VI.57; 58). Il arrive aussi que les Sutûm enlèvent des gens. En l'occurrence, il s'agit du serviteur d'un personnage de Terqa et de deux vieilles personnes (ou: témoins) (XIII.106. 14-19). Buqāqum informe Zimri-Lim sur une razzia des Sutûm dans la région d'Agadé qui se termina par un échec

⁶⁴⁰Cfr. M.A.R.I. II (1983), p. 62.

⁶⁴¹Cfr. H. Charles, *Nomades moutonniers*, p. 15.

⁶⁴²Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 85; J.T. Luke, *Pastoralism*, p. 120.

⁶⁴³Cfr. VI.58.21: "mon district", d'après J.-M. Durand (*M.A.R.I. V*, pp. 665-666) il était un haut fonctionnaire de Zimri-Lim.

total (XXVI.482). A ce propos, un rêve de Zimri-Lim est très significatif. Le roi a rêvé d'un danger qui menace l'auteur de la lettre et la femme du roi, Dam-ḫurāši. Les Sutéens disent dans le rêve: "Tant que tu ne rendras pas nos demeures, nous ne les libérerons pas" (XXVI.225.10-12). En général, l'apparition des Sutéens dans un district, de même que l'apparition des Bini-Yamina, suscitait l'inquiétude chez le gouverneur (III.12).

En résumé, on voit donc que l'attitude des Sutûm envers les autorités n'était pas uniforme et cela en raison de leur grande dispersion, leur nomadisme et l'absence d'une autorité centrale. De sorte que chaque unité tribale menait sa diplomatie indépendante.

5. Yamutbal

A. L'époque de Zimri-Lim - D'après une lettre d'Asqudum, nous apprenons que Zimri-Lim voudrait conclure une alliance avec la tribu Mutibal (= Yamutbal) (XXVI.39.13-25). Dans les renforts qui ont été envoyé de Mari à Kurdā, on trouve des hommes de la tribu Yamutbal (TRUP.V.9, VI.12). Un autre Yamutbaléen qui faisait partie de l'armée d'élite a déserté de l'armée (XXIII.433.III. 4). D'après une lettre du commandant Yassi-Dagān écrite à son maître Zimri-Lim, des membres de la tribu qui se trouvaient dans le palais de Šubat-Enlil ont été garrottés par Bunu-Ištar, le roi de Kurdā (II.130.16-18). Cet événement doit être mis en relation avec le fait que Ḫatnu-rabi, le roi de Qaṭṭarā ou Karanā, l'allié de Bunu-Ištar, a pillé le Yamutbal (A.505). Les membres de la tribu font partie de l'armée d'Atamrum, le roi d'Andarig (XXVI.394.20'-21'). Enfin, on trouve des membres de la tribu qui ont quitté le cadre tribal pour rejoindre les marginaux, les *ḫabirū* (A.2939).

6. Numḫā

A. L'époque de Yaḥdun-Lim - Deux hommes de la tribu Numḫā ont reçu des vêtements du palais de Mari (XXII.140; 164.7-9).

B. L'époque de Zimri-Lim - Simaḫlānē le Numaḫéen est parvenu à la royauté de Kurdā à l'aide de 150 soldats babyloniens et 50 numḫéens (cfr. ci-dessus

Chapitre V, § 1c). Nous trouvons aussi les membres de la tribu Numḥā dans l'armée de Bunu-Ištar, le roi de Kurdā, qui les a envoyés contre Qarni-Lim, le roi d'Andarig (II.130.11-13), et chez Aškur-Addu, le roi de Karanā (XXVI.394. 22'-23'). Le commandant Kukkatānum s'adresse aux soldats numḥéens qui se sont rassemblés à Qaṭṭarā, les incitant, sans succès, à la rébellion (XXVI.412.7-16). Par contre, à une autre époque, un employé de Zimri-Lim a conclu une alliance entre le [Numḥā], Yamutbal et Qarni-Lim (X.157.12-16). Une victoire de Zimri-Lim sur les Numḥā est supposée par le fait que, dans l'année ZL 7' Zimri-Lim a reçu de Ḥammurabi, le roi de Kurdā "2 mines (= 1 kg) d'argent (prix du) rachat des hommes de Numḥā" (IX.48.1-3). Si le prix de rachat ici est le même que le prix de rachat des Bini-Yamina, qui était de 8 sicles (= 66.6 gr) par personne (XXII.262.VI.24-26), on a affaire ici à 15 prisonniers. Des activités belliqueuses des Numḥā sont mentionnées dans un mémorandum qui concerne l'Idamaraš. Sont enregistrées dans ce mémorandum une razzia dans le pays de Numḥā, peut-être exécutée avec l'aide de soldats ḥanéens, et une grande razzia faite par les Numḥéens, qui demandait la coopération de plusieurs rois pour y résister (A. 3209.17-22). C'est, peut-être, à l'hostilité de la part des Numḥéens que se réfèrent les paroles d'Asqudum: "Les Numḥéens conduiront les esclaves, les bovins et les ..." (XXVI.41.1'-2'). Mais les textes nous montrent aussi le côté pacifique des Numḥéens. Un campement de Zimri-Lim paissait entre le Numḥā et le Yamutbal (VI.42.18-19), deux des membres de la tribu ont reçu des vêtements du palais⁶⁴⁴ et un autre homme a reçu du palais des objets en bronze (XXII. 222.11'-12'). Enfin, un Ešnunnéen du nom de Šilli-Ištarān accompagné de Yanšib-Addu le Numḥéen transportait la vaisselle de ce dernier à Ešnunna (XXVI. 6.66-68), et lors d'une autre occasion ce même Yanšib-Addu avec ses gens aide Asqudum dans le transport d'un objet pesant (l'*alum*) à Ḥalab (XXVI.18.40-42).

⁶⁴⁴XXIII.448.50-52 = XXII.150.Rev.1-3.

Chapitre VIII: L'origine des tribus amurrites

Maintenant, après avoir étudié les tribus amurrites de Mari, nous pouvons examiner les deux théories que nous avons exposées dans l'introduction à notre étude. La différence essentielle entre les deux réside dans la question suivante: les tribus amurrites ont-elles pénétré dans le pays habité venant de la steppe ou au contraire, ont-elles séjourné dans le pays habité et en bordure des déserts depuis toujours ?⁶⁴⁵ En d'autres termes, est-ce que les tribus étaient composées à l'origine de nomades moutonniers qui ont adopté l'agriculture après avoir pénétré dans la zone agricole ou au contraire, sont-elles formées de villageois agriculteurs qui ont pratiqué aussi l'élevage ? Quand on essaie de répondre à cette question, il faut se rappeler que le laps de cinquante ans qu'a duré l'époque des archives de Mari reflète un état statique,⁶⁴⁶ et nous devons essayer d'examiner s'il existe des témoignages d'époques antérieures à l'époque des archives. Pour atteindre ce but, nous devons élargir le cadre de notre discussion en ce qui concerne la chronologie et la géographie.

Le seul indice sur la composition de la population du royaume de Mari est basé sur l'examen des noms propres. D'après C. Rasmussen, le partage des noms propres est le suivant: 40.4% sont amurrites, 33.6% sont accadiens, 9% sont hurrites, 16% sont d'origine inconnue et 1% divers.⁶⁴⁷ On voit donc qu'à l'époque des archives, les Amurrites sont en majorité. Or, à l'époque qui précède Yaḥdun-Lim, il n'y a pas à Mari de personnes portant des noms amurrites. Dès l'époque pré-sargonique, jusqu'au début de l'époque babylonienne ancienne (début du 19^{ème} siècle avant notre ère), Mari était considérée comme "a provincial outpost of the

⁶⁴⁵Voir J.T. Luke, *Pastoralism*, p. 279.

⁶⁴⁶Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. XVI.

⁶⁴⁷*A Study of Akkadian Personal Names from Mari*, University Microfilms International, Ann Arbor - London, 1981, p. 17 et cfr. J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 262; *RLA* VII/5-6, p. 388.

Babylonian civilization".⁶⁴⁸ On peut supposer que le commencement de l'apparition des Amurrites dans la zone de Mari est à situer au milieu du 19^{ème} siècle avant notre ère, où, suivant les "Chroniques assyriennes", il faut situer le début de la dynastie à laquelle appartenait Samsi-Addu. C'est l'époque de Sūmu-la-El, le roi de la Babylonie. La liste des rois assyriens débute par le dénombrement des "dix-sept rois qui habitent les tentes".⁶⁴⁹ Une partie des noms de cette liste ressemble aux noms qui ouvrent la liste généalogique de la dynastie de Ḥammurabi.⁶⁵⁰ Nous constatons qu'il ne s'agit pas ici de noms propres, mais des éponymes des tribus. Parmi les tribus, nous identifions dans les deux listes le Ḥanûm, le Didānum (voir ci-dessous) et le Numḥā, et dans la liste babylonienne nous trouvons aussi les tribus Amnanûm et Yaḥrurûm. D'après les listes généalogiques de la dynastie de Samsi-Addu et de la dynastie de Ḥammurabi, on constate que l'origine des deux rois est amurrite, comme on pouvait aussi le déduire des noms amurrites de ces rois. Le début de la dynastie de Samsi-Addu est à fixer, comme nous l'avons vu, au milieu du 19^{ème} siècle avant notre ère. D'où la conclusion que la pénétration des Amurrites dans la Djéziréh a eu lieu au début du 19^{ème} siècle avant notre ère, ou, peut-être mieux encore, au cours du 20^{ème} siècle avant notre ère.⁶⁵¹ Cette conclusion s'accorde avec les témoignages sur la pénétration des Amurrites dans la Mésopotamie, que nous trouvons dans les documents de la Babylonie à partir du milieu du troisième millénaire avant notre ère.⁶⁵² A côté de certaines personnes nous trouvons la désignation ethnique "Amurrite".⁶⁵³ Le nombre de ces Amurrites croît à partir du règne de Šulgi, le deuxième roi de la

⁶⁴⁸Voir I. Gelb, *JCS* XV (1961), pp. 34-35 et J.R. Kupper, *Nomades*, p. 70, n. 3; p. 206, n. 2 et n. 4; p. 262. Cfr. aussi la liste des noms propres dans XIX, pp. 159-162.

⁶⁴⁹Voir I. Gelb, *JNES* XIII (1954), p. 210, Col. I.10.

⁶⁵⁰J. Finkelstein, *JCS* XX (1966), pp. 97-102; D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX (1986), pp. 159-170 et voir aussi M.12803.I.19-20.

⁶⁵¹J.-R. Kupper (*Nomades*, p. 33) fixe leur apparition entre l'époque des "gouverneurs" à Mari pendant la troisième dynastie d'Ur et l'époque de Yaḥdun-Lim.

⁶⁵²Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 150.

⁶⁵³Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, pp. 150-151.

troisième dynastie d'Ur (2094-2047 avant notre ère) et culmine durant le règne du dernier roi de la dynastie, Ibši-Sîn (2028-2004 avant notre ère).⁶⁵⁴

L'examen des noms des gens qualifiés d' "Amurrites" qui apparaissent dans les documents de la troisième dynastie d'Ur montre que 20% sont des noms sumériens, 14% accadiens, 9% accadiens ou amurrites, 40% amurrites et le reste d'origine inconnue.⁶⁵⁵ Il faut aussi signaler que des étrangers qualifiés d' "Amurrites" (dans les documents de Puzriš-Dagān, Isin et Ur) gardent leurs noms amurrites;⁶⁵⁶ par contre parmi les gens "Amurrites" qui sont intégrés dans la société suméro-accadienne (dans les documents de Girsu et Umma), il n'y a presque pas de gens portant des noms amurrites.⁶⁵⁷ Ce phénomène est dû au processus d'assimilation des Amurrites dans la société suméro-accadienne.⁶⁵⁸ A côté de la lente infiltration en Babylonie des individus et des familles isolées des Amurrites, on voit de vraies invasions par de grands groupes d'Amurrites. Pour faire face à ces invasions les rois de la troisième dynastie d'Ur, à partir de Šulgi, ont bâti une muraille fortifiée de 280 km de longueur, dans la ligne Fallūyah (sur l'Euphrate) - Samarra (sur le Tigre).⁶⁵⁹ La quatrième année de Šu-Sîn, le petit-fils de Šulgi (2037-2029 avant notre ère), porte le nom: "Šu-Sîn le roi d'Ur a bâti 'la muraille amurrite qui éloigne le Tidnum' ",⁶⁶⁰ et dans l'inscription royale de sa 9^{ème} année nous lisons: "Quand (Šu-Sîn) a bâti 'la muraille amurrite qui éloigne le Tidnum', et a chassé de son pays les forces des Amurrites".⁶⁶¹ Dans une lettre que l'un de ses serviteurs lui a écrite, nous lisons: "tu m'as ordonné de construire 'la muraille amurrite qui éloigne le Tidnum' ... parce que les Amurrites ont envahi le pays",⁶⁶² et à l'épo-

⁶⁵⁴Voir D.O. Edzard, *Die 'Zweite Zwischenzeit' Babylonien*, Wiesbaden 1957, p. 42; G. Buccellati, *The Amorites of the Ur III Period*, Naples 1966, pp. 256-267.

⁶⁵⁵G. Buccellati, *The Amorites*, p. 100.

⁶⁵⁶*ibid.*, pp. 254, 282, 307, 344.

⁶⁵⁷*ibid.*, p. 344.

⁶⁵⁸*ibid.*, pp. 323, 356.

⁶⁵⁹Voir C. Wilcke, *WO V* (1969-1970), pp. 1, 9.

⁶⁶⁰Voir D.O. Edzard, *Die 'Zweite Zwischenzeit'*, p. 33.

⁶⁶¹Voir C. Wilcke, *WO V*, p. 9.

⁶⁶²Voir C. Wilcke, *WO V*, pp. 7-8, ll. 3-4; H. Limet, *RA LXXII* (1978), p. 4.

que du fils de Šu-Sîn, Ibbi-Sîn, quand le royaume a commencé à s'ébranler de l'intérieur,⁶⁶³ nous lisons dans une lettre qui lui est envoyée par le commandant Išbi-Erra: "Il y a des rumeurs que l'ennemi amurrite a envahi ton pays ... Maintenant tous les Amurrites ont pénétré dans le pays. Ils ont conquis l'une après l'autre les grandes forteresses".⁶⁶⁴ L'invasion amurrite provoquait l'affaiblissement du royaume d'Ur du point de vue militaire, administratif et surtout économique. Les Amurrites ont pris possession des territoires qui se trouvaient en dehors des villes fortifiées en les isolant l'une après l'autre. Les champs ont été négligés et le prix de l'orge s'élevait sans cesse, jusqu'à 60 fois le prix normal.⁶⁶⁵ A la suite de l'effritement du royaume et des invasions des Amurrites, les Elamites ont réussi à infliger une défaite à Ibbi-Sîn, le dernier roi de la troisième dynastie d'Ur. Sur les débris du royaume d'Ur, nous voyons surgir des monarchies amurrites à Larsa, Babylone, Kiš, Marad, Sippar, Kazala, Kisurra, Ešnunna et dans d'autres villes de la région de la Diyāla.⁶⁶⁶ De même, on constate qu'il y a une augmentation considérable du nombre de gens qui portent des noms amurrites - un témoignage des infiltrations grandissantes des Amurrites en Babylonie. Après cela, à l'époque de Hammurabi, le nombre des noms amurrites dans la population diminue, témoignant de l'assimilation des Amurrites à la population accadienne,⁶⁶⁷ mais il faut signaler qu'à l'époque d'Ammi-Šaduqa, le roi de Babylonie (1646-1626 avant notre ère), on pouvait encore distinguer entre les deux éléments de la société - les Accadiens et les Amurrites.⁶⁶⁸

Le tableau qui ressort de la Babylonie s'intègre bien avec les données que nous avons fournies sur la situation dans la région de Mari et dans la Haute-Mésopota-

⁶⁶³Voir T. Jacobsen, *JCS* VII (1953), p. 38.

⁶⁶⁴Voir D.O. Edzard, *Die 'Zweite Zwischenzeit'*, p. 44; J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 157; T. Jacobsen, *JCS* VII, pp. 39-41; I. Gelb, *JNES* XIII, p. 30; G. Buccellati, *The Amorites*, p. 91; C. Wilcke, *WO* V, p. 12.

⁶⁶⁵Voir T. Jacobsen, *JCS* VII, p. 42.

⁶⁶⁶Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 240; I. Gelb, *JNES* XIII, p. 30.

⁶⁶⁷Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, pp. 169 ss., 197-204, 213-215; I. Gelb, *JNES* XIII, p. 31.

⁶⁶⁸Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 173; I. Gelb, *JNES* XIII, p. 32; D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, p. 158, n. 83 et cfr. VI.76.20-21.

mie. Il faut supposer que, parallèlement aux infiltrations et aux invasions massives des Amurrites en Babylonie, ils ont pénétré aussi dans le Djéziréh et ce en plus grand nombre, comme il est prouvé par le fait qu'à Mari la proportion des noms amurrites est plus grande qu'en Babylonie.⁶⁶⁹ De même que les Amurrites ont établi des monarchies en Babylonie, ils ont aussi fondé des monarchies dans le Moyen-Euphrate et en Idamaraš et dans les villes de l'ouest - à Karkamiš, Ḥalab, Qatanum et Gublā; à la même époque, ils ont aussi pénétré en Canaan.⁶⁷⁰

On trouve une similitude entre la pénétration des Amurrites en Babylonie à la fin du troisième millénaire et au début du second millénaire avant notre ère et la pénétration de la tribu arabe Šammar en Iraq au 17^{ème} siècle de notre ère.⁶⁷¹ M.P. von Oppenheim⁶⁷² cite G.A. Wallin qui écrit: "individuals and families are almost daily emigrating from this [Djebel Šammar dans la péninsule arabe] to Mesopotamia, where they join their kinsmen and continue their nomadic life along the shores of the Euphrates and Tigris, or gradually settle in the villages".⁶⁷³ Par la suite M.P. von Oppenheim raconte, à la suite de G.A. Wallin, que dans les années de disette des tribus entières pénétraient dans la Mésopotamie, et il arrivait aussi qu'ils envahissent le pays pour des razzias. Ils sont même parvenus jusqu'à la ville de Bagdad.⁶⁷⁴

D'où sont sortis les Amurrites qui ont pénétré dans tout le "Croissant fertile" ? On ne peut pas répondre d'une façon catégorique à cette question, mais les historiens ont insisté sur le fait qu'à l'époque de la dynastie d'Akkad (2334-2154 avant notre ère) et qu'à l'époque de la troisième dynastie d'Ur (2112-2004 avant notre ère) le Mont Bisir était appelé "le Mont d'Amurru". C'est là où habitait la tribu amurrite Tidānum (ou: Tidnum) - Didānum⁶⁷⁵ (le Dedân biblique) à l'instar des

⁶⁶⁹Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 240.

⁶⁷⁰Voir M.H. Heltzer et Sh. Arbel, *The Suteans*, pp. 1-10.

⁶⁷¹Cfr. D.O. Edzard, *Die 'Zweite Zwischenzeit'*, p. 36.

⁶⁷²*Die Beduinen*, p. 132.

⁶⁷³*The Journal of the Royal Geographical Society* XXIV (1885), p. 187.

⁶⁷⁴*Die Beduinen*, pp. 132-133.

⁶⁷⁵Voir D.O. Edzard, *Die 'Zweite Zwischenzeit'*, pp. 31-33; G. Buccellati, *The Amorites*, p. 244.

Sutéens qui erraient dans la zone du Mont Bisir et dans la steppe syrienne à l'époque des archives. Il semble donc que les Amurrites soient venus de la steppe syrienne.⁶⁷⁶

Après leur pénétration dans le pays, on voit que plusieurs tribus se sont séparées et que chaque partie se dirigeait vers une autre région pour s'y installer. Une partie de la tribu Amnanûm s'est installée dans la région de Tuttul, dont le roi portait le titre "roi de Tuttul et du pays d'Amnanûm" (M.2802.III.6-7),⁶⁷⁷ et une autre partie s'est dirigée vers le sud, vers la Babylonie, et s'est installée dans la région d'Uruk, dont le roi Sîn-kašid (1865-1833 avant notre ère) portait un titre semblable "roi d'Uruk, roi d'Amnanûm".⁶⁷⁸ Une lettre du temps de Sîn-muballiṭ, le roi de Babylone (1812-1793 avant notre ère), nous apprend que son armée était composée de membres de la tribu Amnan-Yaḥrur et qu'elle a été envoyée chez Anam, le roi d'Uruk; dans la lettre il est précisé en outre qu'une aide semblable avait été envoyée de la Babylonie à Uruk déjà du temps de Sîn-kašid.⁶⁷⁹ Enfin, on trouve le Yaḥrurum aussi dans la région du Tigre.⁶⁸⁰

La conclusion à tirer de notre étude est que les tribus amurrites, qui nous sont connues par les documents de Mari, ont pénétré dans le Moyen-Euphrate au cours du 20^{ème} siècle avant notre ère. A la suite de leur infiltration dans le pays civilisé, elles ont commencé à pratiquer l'agriculture en plus de l'élevage dont elles s'occupaient auparavant. Dans les documents de Mari, nous constatons simultanément deux étapes de l'assimilation des tribus dans le pays: d'un côté les Amurrites qui sont devenus de vrais sédentaires à l'instar des dynasties de Zimri-Lim et Samsi-Addu, et une partie des habitants des villes et villages dont les noms propres révèlent l'origine amurrite, bien qu'il aient été considérés sans doute comme de vrais

⁶⁷⁶Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 241; I. Gelb, *JNES* XIII, pp. 27, 30; G. Buccellati, *The Amorites*, pp. 251, 327; D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* LXXX, p. 158.

⁶⁷⁷Il est intéressant de noter qu'à l'époque de la troisième dynastie d'Ur, le gouverneur de Tuttul portait un nom amurrite, voir I. Gelb, *JNES* XIII, p. 35.

⁶⁷⁸Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 51, n. 1.

⁶⁷⁹Voir A. Falkenstein, *Baghdader Mitteilungen* II (1963), pp. 56-59.

⁶⁸⁰Voir J.-R. Kupper, *Nomades*, p. 53.

Accadiens (VI.76.21), et d'un autre côté une population semi-nomade - "Ḫanûm" (VI.76.20) - qui garde son exclusivité tribale.

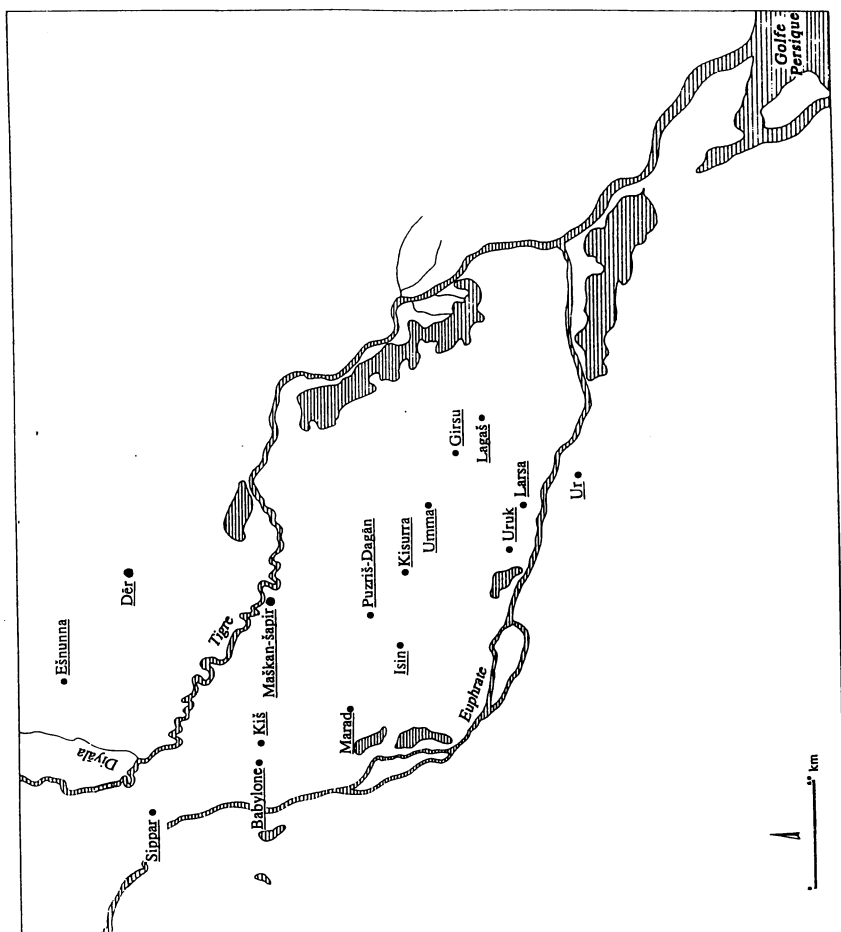
Au cours de notre étude, nous avons constaté plusieurs fois qu'il existe une ressemblance frappante entre le genre de vie des tribus semi-nomades du temps de Mari - Ḫanûm et Bini-Yamina - dans la vallée du Moyen-Euphrate et le genre de vie de la tribu bédouine 'Agêdât. Mais il faut se rappeler que les 'Agêdât n'habitaient pas le Moyen-Euphrate depuis l'antiquité, mais au contraire ont immigré là-bas seulement au 17^{ème} siècle de notre ère, venant de la péninsule arabe.⁶⁸¹ C'est seulement après leur arrivée sur leur site actuel qu'ils se sont adaptés au genre de vie qu'ils menaient à l'époque de la visite de l'anthropologue français H. Charles. On peut supposer que les Ḫanéens et les Bini-Yamina ont subi le même processus. D'abord, ils nomadisaient à l'instar de Sutûm, dans la steppe syrienne, et, par leur immigration dans le Moyen-Euphrate ils se sont adaptés au nouvel environnement, ils se sont installés dans des villes et des villages et ils ont mené un genre de vie qui combinait l'agriculture saisonnière avec la transhumance saisonnière. Par contre, les Sutéens ne se sont pas sédentarisés, mais ils ont continué, durant de nombreuses années après l'époque des archives de Mari, à pratiquer dans la steppe syrienne le genre de vie des tribus nomades moutonnières.

Dans le royaume de Mari, on n'aperçoit jamais une tension quelconque entre le citadin et le villageois qui pratiquait l'agriculture et l'élevage. Au contraire, une harmonie complète régnait entre eux. Le roi lui-même était mêlé à tous les domaines de l'économie, car il possédait des terres et des troupeaux dans chaque district. Il veillait au bien-être de ses sujets agriculteurs en temps de paix et surtout en temps de guerre. La tension dans le royaume n'existait pas au niveau économique entre une ville et un village, mais au niveau politique - une lutte entre le pouvoir central et certaines tribus qui ne voulaient pas se soumettre au pouvoir de l'Etat.

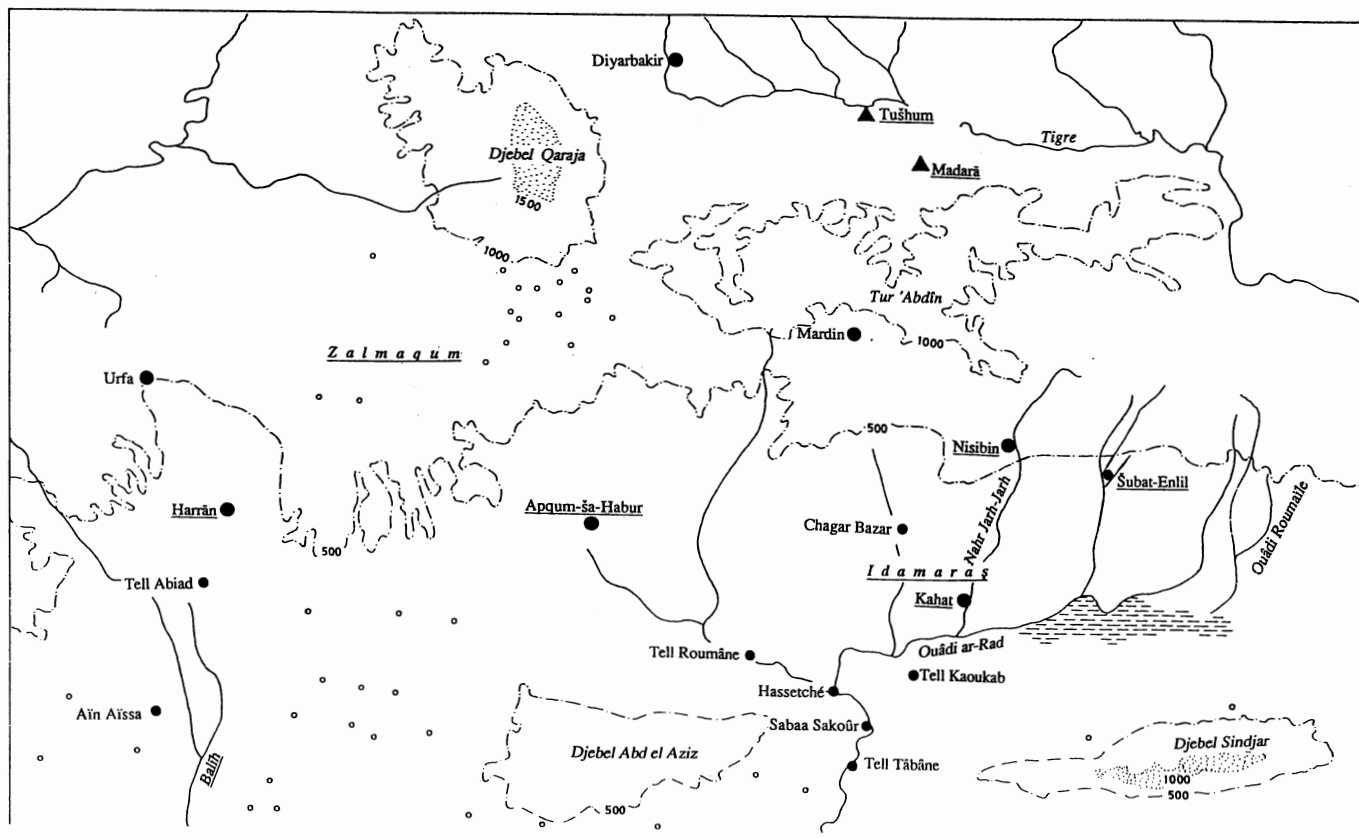
Les documents provenant de la Babylonie nous ont renseignés sur la manière dont les nomades amurrites ont pénétré dans le pays cultivé. Quand le pouvoir central était fort, ils pénétraient individuellement ou en petit nombre de familles. Mais, quand le pouvoir central s'est ébranlé, ils ont profité de l'occasion pour pénétrer en force dans le pays cultivé. Les documents de Mari nous décrivent une situation

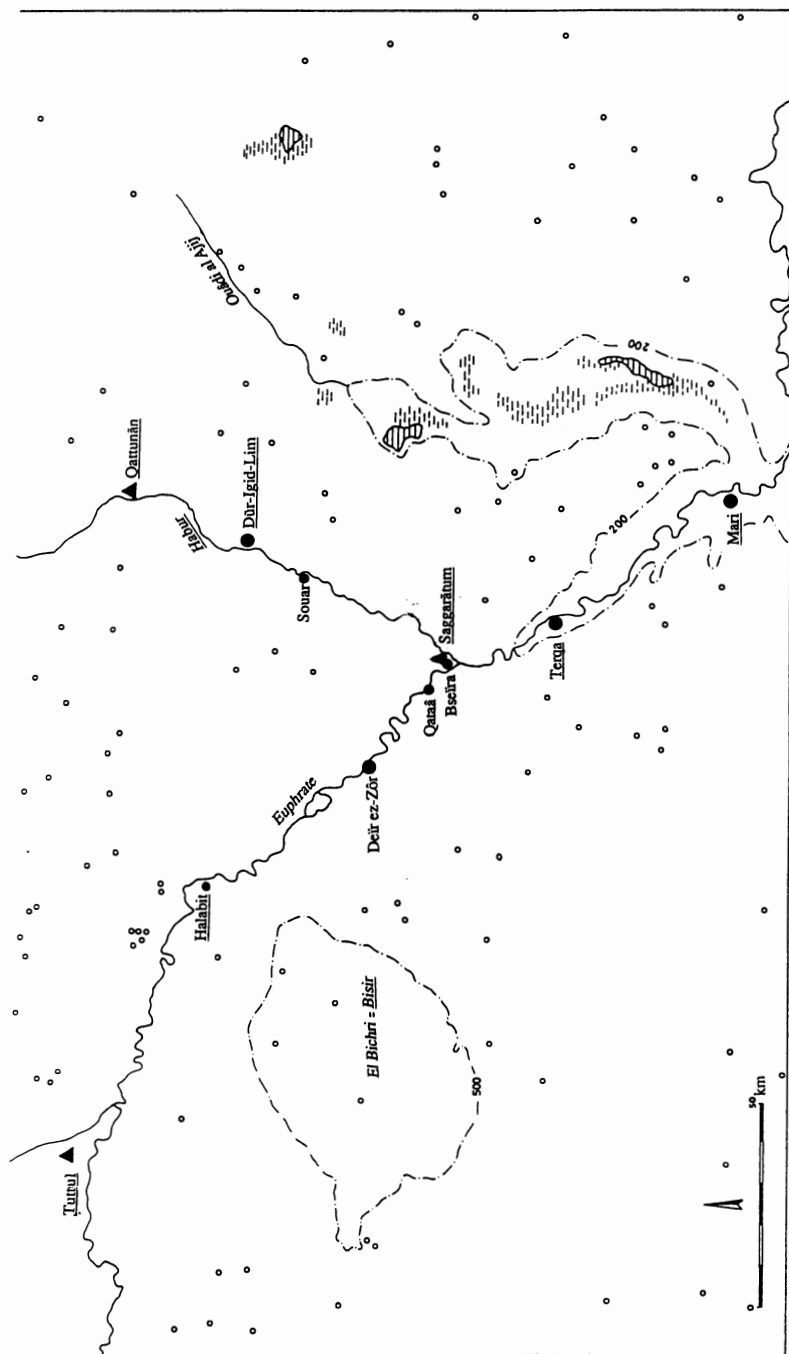
⁶⁸¹H. Charles, *Tribus moutonnières*, p. 1-2.

où la première vague d'Amurrites s'est sédentarisée complètement, tandis qu'une partie de la seconde vague - les Sutéens - continue de nomadiser dans la steppe et ne montre aucun désir de se fixer. Une deuxième partie - les Ḫanéens - continue le genre de vie nomade des bergers, mais en même temps s'installe et commence à pratiquer l'agriculture. Enfin une troisième partie - les Bini-Yamina - se trouve à un stade plus avancé dans le processus de sédentarisation, mais continue de sortir pour les transhumances. Les documents des archives de Mari étalent devant nous un riche tableau des relations entre les autorités centrales, les sédentaires, et les tribus qui se trouvent dans le pays civilisé. Parmi les tribus, on trouve celles qui s'intégraient dans le royaume, sans perdre pour autant leur identité tribale, et celles qui, de temps à autre, ont montré une résistance aux autorités. Le passage des relations pacifiques aux relations belliqueuses pouvait être soudain, et la société sédentaire était alors forcée de s'enfermer dans les murailles des villes-fortifiées et d'abandonner les grands espaces du pays au pouvoir absolu des membres des tribus. Puis avec l'intervention du roi, le calme revenait dans le pays qui continuait à mener sa vie dans la paix et la prospérité.

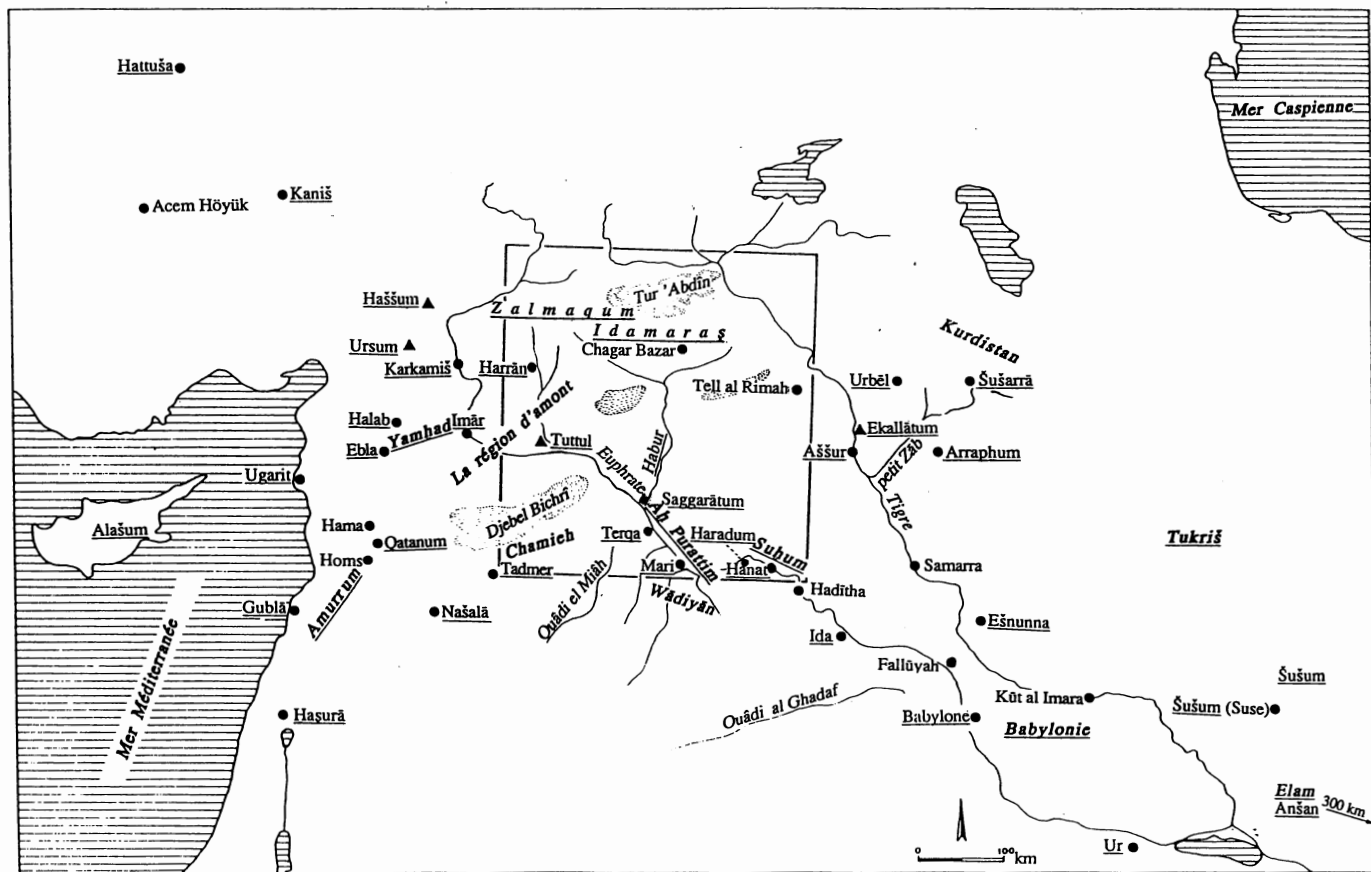


3. La Babylonie





4. Une carte détaillée



5. Une carte générale

Abréviations

<i>AbB</i>	<i>Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung.</i>
<i>AfO</i>	<i>Archiv für Orientalforschung.</i>
<i>AHw</i>	<i>Akkadisches Handwörterbuch.</i>
M. Anbar, Šamši-Addu,	<i>L'organisation du royaume de Šamši-Addu 1^{er},</i> Thèse de doctorat, Université de Liège, 1970-1971.
<i>ANET S</i>	<i>Ancient Near Eastern Texts related to the Old Testament,</i> <i>Supplement</i> , J.B. Pritchard (éd.), Princeton 1950.
<i>AOAT</i>	<i>Alter Orient und Altes Testament.</i>
<i>ARMT</i>	<i>Archives royales de Mari</i> , Transcription et Traductions.
<i>AS</i>	<i>Assyriological Studies</i> (University of Chicago).
<i>BA</i>	<i>The Biblical Archaeologist.</i>
<i>BARB</i>	<i>Bulletin de l'Académie royale de Belgique.</i>
<i>Bi Or</i>	<i>Bibliotheca Orientalis.</i>
R. Borger, EAK 1	<i>Einleitung in die assyrische Königsinschriften</i> , Erster Teil; Das zweite Jahrtausend v. Chr., Handbuch der Orientalistik, Leiden 1964.
G. Buccellati, <i>The Amorites</i> ,	<i>The Amorites of the Ur III Period</i> , Naples 1966.
<i>BZAW</i>	<i>Beihefte zur Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft.</i>
<i>CAD</i>	<i>The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the</i> <i>University of Chicago.</i>
H. Charles, <i>Tribus moutonnières</i>	<i>Tribus moutonnières du moyen Euphrate</i> , Damas 1939.
<i>CRAIBL</i>	<i>Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et Belles-</i> <i>Lettres</i> (Paris).
<i>CRX^eRAI</i>	<i>Compte rendu de la X^e Rencontre Assyriologique</i> <i>Internationale.</i>
J.-M. Durand, <i>Le système palatial</i>	<i>Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome</i> , E. Lévy (éd.), Strasbourg 1987.

- D.O. Edzard, *Die 'Zweite Zwischenzeit' Babylonians*, Wiesbaden 1957.
- 'Zweite Zwischenzeit'
- M.H. Heltzer et Sh. Arbel, *The Suteans* 1981.
- HUCA *Hebrew Union College Annual*.
- HKL R. Borger, *Handbuch der Keilschriftliteratur*, I, Berlin 1967; II, Berlin et New York 1975.
- IOS *Israel Oriental Studies*.
- IRSA E. Sollberger et J.-R. Kupper, *Inscriptions royales sumériennes et akkadiennes*, Paris 1971.
- JAOS *Journal of American Oriental Society*.
- JCS *Journal of Cuneiform Studies*.
- JESHO *Journal of Economic and Social History of the Orient*.
- JNES *Journal of Near Eastern Studies*.
- H. Klengel, *Benjaminiten und Hanäer*, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt Universität zu Berlin* VIII/2-3 (1958-1959).
- H. Klengel, *Zwischen Zelt und Palast*, Vienne 1972.
- J.-R. Kupper, *Les nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Paris 1957.
- Nomades
- J.T. Luke, *Pastoralism and Politics in the Mari Period: A Re-examination of the Character and Political Significance of the Major West Semitic Tribal Groups of the Middle Euphrates, ca. 1828-1758 B.C.*, University Microfilm International, Ann Arbor, Michigan 1965.
- Pastoralism
- MAM A. Parrot, *Mission archéologique de Mari*, I, Paris 1956; II/1, Paris 1958; II/2, Paris 1958; II/3, Paris 1959; III, Paris 1967; IV, Paris 1968.
- M.A.R.I. *MARI Annales de Recherches Interdisciplinaires*.

<i>Miscellanea</i>	<i>Miscellanea Babylonica, Mélanges offerts à Maurice</i>
<i>Babylonica</i>	<i>Biro, J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éd.), Paris 1985.</i>
V. Müller,	<i>En Syrie avec les Bédouins, Paris 1931.</i>
<i>Bédouins</i>	
N.A.B.U.	<i>Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires.</i>
no.	Les textes économiques précédés de "no." sont cités d'après l'article de D. Charpin dans <i>M.A.R.I.</i> III (1984), pp. 83-126.
OA	<i>Oriens Antiquus.</i>
Or.	<i>Orientalia.</i>
RA	<i>Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale.</i>
RB	<i>Revue biblique.</i>
RHPR	<i>Revue d'histoire et de philosophie religieuses.</i>
RLA	<i>Reallexikon der Assyriologie.</i>
E. Sachau, <i>Reise</i>	<i>Reise in Syrien und Mesopotamien, Leipzig 1883.</i>
<i>SEb</i>	<i>Studi Eblaiti.</i>
L. Stein,	<i>Die Schammar-Gerba, Beduinen im Übergang vom</i>
<i>Schammar-Gerba</i>	<i>Nomadismus zur Sesshaftigkeit, Berlin 1967.</i>
UF	<i>Ugarit Forschungen.</i>
VAB	<i>Vorderasiatische Bibliothek</i>
VT S	<i>Vetus Testamentum, Supplements.</i>
M.P. von Oppenheim,	<i>Die Beduinen, Vol. I, Leipzig 1939.</i>
<i>Die Beduinen</i>	
WO	<i>Welt des Oriens.</i>
ZA	<i>Zeitschrift für Assyriologie.</i>

Codage des textes cités

I, II etc. *Archives Royales Mari Textes* I, ARMT II etc.

I G. Dossin, *Correspondance de Šamši-Addu*, ARMT I, Paris 1950.
I.1 **41, 46**
I.3 **39, 40, 42, 43, 44, n. 196**
I.5 **49, 50**
I.6 **84, 100, 110, 145, 146, 162, 163, 171, 180, 192, n. 340, 441, 597**
I.7 **171**
I.8 **47**
I.9 **55**
I.10 **49**
I.13 **147, 180**
I.17 **110, 133, 205**
I.18 **55**
I.19+M.9541 (*M.A.R.I.* V, pp. 158-159) **49, 180**
I.20 **46, 92**
I.22 **48, 49**
I.23 **46**
I.24+M.5012 (*M.A.R.I.* IV, p. 312, n. 88) **46, 106, 111, 169, 192**
I.27 **51**
I.29 **49**
I.37 **49, 179**
I.39 **50**
I.42 **45, 46, 48, 84, 92, 162, 163, 179, n. 597**
I.43 **167, 192**
I.46 **46**
I.47 **56**
I.50 **49**
I.53+M.7340 (*M.A.R.I.* IV, pp. 316-317) **50**
I.54 **46**
I.60 **49, 85, 204, n. 597**
I.62 **55**
I.67 **49**
I.69+M.7538 (*M.A.R.I.* IV, p. 314 et n. 96) **48, 49**
I.73 **56**
I.77 **46**
I.82 **49, 101, 179**
I.83 **116, 164, 205, n. 514**
I.85+A.1195 (*M.A.R.I.* V, pp. 158-159) **48, 110, 192**
I.87 **49, 179**
I.91+M.5461 (*M.A.R.I.* V, pp. 178-180) **51, 84, 107, n. 510**
I.92 **47, 112**
I.97 **49**
I.100 **115, 205**
I.107 **50**
I.108 **54, n. 196**
I.113+A.3905+M.6899+7157 (*M.A.R.I.* V, pp. 172-174) **54, n. 196**
I.118 **54**
I.119 **79, 136, 139, 140**
I.121 **47**
I.123 **n. 185**
I.128 **146, 180, n. 440**
I.129 **51**

Les tribus amurrites de Mari

I.131 47
I.132 170
I.134 181
I.135 47
I.138 47

II Ch.-F. Jean, *Lettres diverses*, ARMT II, Paris 1950.

II.1 49, 83, 178, 179, 180
II.5 46, 179, n. 566
II.8 49
II.10 50
II.16 152, 153, 181
II.17 n. 185
II.18 111, 114, 137, 145, 193, n. 476
II.22 182, n. 631
II.23 182
II.25 181, 182, 185, 186, n. 571, 631
II.27 101
II.30+M.5282 (XXVI/2, p. 34 et n. 37) 66
II.33 103, 105, 140, 188, 189, n. 515
II.35 76, n. 512
II.36 109
II.37 103, 105, 188, n. 515
II.40 n. 283
II.43 n. 531
II.44 51, 191
II.45 n. 518
II.48 91, 162, 163, 183, 188
II.51 48
II.52 n. 590
II.53 87, 108, 123, 125, 128, 129, 130, 132, 145, n. 423, 440, 441, 470
II.54 123, 196, n. 423
II.55 93, 123, 125, 126, 130, 172
II.56 125, 129
II.59 125, 168, 189, n. 509, 513, 515
II.61 123, 125, 130, 199, n. 423
II.62 74, 125
II.67 184
II.75 151
II.78 63
II.79 113, 169, n. 440
II.80 101
II.83 152, 153, 201, n. 491
II.90 96, 162, 163, 201, n. 513
II.92 98, 136, 145, 147, 201, n. 346, 347, 441, 623
II.93 123, 127
II.94 200, 125
II.95 151
II.98 145, 147, 164, 188, n. 440, 518
II.102 98, 167, n. 623
II.103 147, n. 442, 475
II.104 126, 175, 199
II.105 99, 127
II.109 155
II.113 n. 522
II.118 185, 186
II.122 71
II.123 185
II.124 186, 206
II.130 62, 114, 207, 208

II.135 75

II.137 109, 121, 130, 155, 198, 202, n. 470

III J.-R. Kupper, *Correspondance de Kibri-Dagan*, ARMT III, Paris 1950.

III.6 145, 146, 202, n. 441

III.12 97, 164, 207, n. 346, 347, 623

III.14 94, 102, 185, 190

III.15 94, 96, 162, 163, n. 509, 513

III.16 96, 197, 201, n. 346, 608

III.17 65, 154

III.18 58

III.19 95

III.20 95

III.21 136, 200, n. 346, 441, 476

III.28 119

III.33 n. 547

III.36 125, 200

III.38 19, 95, 127, 136, 145, 146, 173, 202, n. 441

III.45 127, 200

III.46 92, 190, n. 491

III.50 84, 122

III.58 94, 127, 200, n. 346

III.65 76, 151, n. 491

III.70+M.9610 (*Mélanges Kupper*, pp. 149-151) 127, 128, 148, 174, 202, n. 346

III.71 200

III.73 121, 151, 155

III.83 152

IV G. Dossin, *Correspondance de Šamsi-Addu*, ARMT IV, Paris 1951.

IV.1 82, 92, 136, 139, 180, n. 441

IV.6 110, 192

IV.7+M.5737 (*M.A.R.I. V*, pp. 196-197) 146, 147, n. 444, 476, 511, 518

IV.10 46

IV.11 54

IV.16 145, n. 446

IV.25 48, 50

IV.27 54

IV.28 50

IV.29 152, 153, 181

IV.33 47, 112

IV.35 50

IV.40 104, 152, 153, 181

IV.49 47

IV.51 50

IV.68 151

IV.74 n. 185, 348, 473, 586

IV.80 104, 181, n. 540

IV.88 n. 185

V G. Dossin, *Correspondance de Iasmah-Addu*, ARMT V, Paris 1952.

V.2 51, 192, n. 441

V.15 147, 163, n. 440

V.16 48

V.17+A.1882 (*M.A.R.I. V*, pp. 167-168) 46, 50

V.20 125

V.21 50

V.23 110, 133, 205

V.24 135, 136, 139, 140, 144

Les tribus amurrites de Mari

V.26 n. 462
V.27 109, 167
V.28 n. 462
V.33 n. 185
V.51 50, 102, 179
V.59 n. 185
V.65 73
V.72 146, 180
V.81 82, 98, 164, 172, 180, 193
V.86 172, 180
V, p. 132, no. 33.9-10 165

VI J.-R. Kupper, *Correspondance de Baḥdi-Lim*, ARMT VI, Paris 1954.
VI.12 151, n. 488, 491
VI.15 133, 206
VI.23 58
VI.28 65, 183, 187
VI.30 92, n. 441, 477, 630
VI.32 146, n. 441, 630
VI.38 n. 441, 477, 630
VI.40 136, n. 476
VI.42 86, 165, 208, n. 513
VI.44 89, 110, 133
VI.51 206
VI.54 68
VI.57 206
VI.58 n. 643
VI.66 67
VI.68 181, n. 584
VI.69 187
VI.73 199
VI.76 57, 120, 130, 181, 215, n. 439, 668
VI.77 n. 348

VII J. Bottéro, *Textes économiques et administratifs*, ARMT VII, Paris 1957.
VII.7 50
VII.18 52
VII.19 205
VII.21 52
VII.22 52
VII.31 52
VII.33 52
VII.35 52
VII.43 52
VII.62 52
VII.71 52
VII.75 52
VII.81 52
VII.85 52
VII.87 60
VII.104 64
VII.106 144
VII.110 n. 639
VII.117 64, n. 454
VII.104 64
VII.106 144
VII.130 151, 154
VII.133 134, n. 638
VII.140+203 137, n. 440, 468
VII.150 n. 237

VII.159 n. 378, 620
VII.164 n. 620
VII.165 134, n. 378, 620, 638
VII.169 n. 638
VII.201 95, 137, 140, n. 468
VII.203 190, n. 539
VII.210 133, n. 378, 620, 638
VII.211 n. 378, 620
VII.212 n. 620
VII.213 98, 115, 137, n. 440
VII.215 176, n. 348, 440, 473, 539
VII.225 91, 95, 99, 137, 138, 206, n. 450, 468
VII.226 91, 93, 126, 199, n. 450, 468
VII.227 80, 81, 98, 142, 169, n. 440, 453-458, 464, 539
VII.267 79
VII.277 73
VII.311 135, 139, 141, 144, 151, 153, n. 486

VIII G. Boyer, *Textes juridiques*, ARMT VIII, Paris 1958.

VIII.6 137
VIII.9+20 205, 206
VIII.11 47, 79, 81, 85, 91, 162, 174, 186
VIII.37 127, 199
VIII.42 52, 127, 130, 199
VIII.61 n. 149
VIII.62 144
VIII.67 99, 126, 199, n. 321
VIII.75 121
VIII.78 190

IX M. Birot, *Textes administratifs de la salle 5 du Palais*, ARMT IX, Paris 1960.

IX.15 175, 204
IX.23 127, 199
IX.33 (Sc.) n. 407
IX.36 n. 407
IX.43 n. 531
IX.48 208
IX.70 142, n. 457, 463
IX.97 n. 425
IX.101 144
IX.102 n. 425
IX.124 n. 235
IX.169 139
IX.241 151, 154
IX.244 79, 88, 170, 206
IX.248 80, 81, 136, 138, 142, n. 440, 441, 453, 454, 457, 464
IX.291 n. 622
IX.298 75

X G. Dossin, *Correspondance féminine*, ARMT X, Paris 1978.

X.5 74, 114, 131
X.31 189
X.32 155, n. 495
X.59 204
X.84 71, 113, 137, 144, 169
X.91 188, n. 440
X.107 49
X.121 155, n. 301
X.140 53, n. 301

Les tribus amurrites de Mari

X.151 126, 131

X.155 61

X.156 123, 199

X.157 86, 113, 169, 208

X.159 123

X.162 152

X.178 50

XI M.L. Burke, *Textes administratifs de la salle 111 du Palais*, ARMT XI, Paris 1963.

XI.43 n. 324

XI.207 n. 237

XI.250 n. 236

XI.265 n. 237

XII M. Birot, *Textes administratifs de la salle 5 du Palais*, 2^{ème} Partie ARMT XII, Paris 1964.

XII.29 n. 429

XII.132 127

XIII G. Dossin, J. Bottéro, M. Birot, M^{me} M. Lurton Burke, J.-R. Kupper et A. Finet, *Textes divers*, ARMT XIII, Paris 1964.

XIII.33 92, 187

XIII.36 n. 235

XIII.39 93, 172

XIII.86 126, 176, 202

XIII.102 94, 102, 185, 190, n. 514

XIII.103 94, 102, 185, 190

XIII.105 84

XIII.106 206

XIII.117 151, 154

XIII.123 127

XIII.143 41, 155, n. 495

XIII.144 105, 204

XIII.145 150, 153, n. 301

XIII.146 75

XIII.147 73, n. 301

XIII.148 150, 153, n. 301, 491

XIV M. Birot, *Lettres de Yaqqim-Addu gouverneur de Sagarâtum*, ARMT XIV, Paris 1974.

XIV.8 136, 145

XIV.18 76

XIV.35 175

XIV.36 175

XIV.46 135, 137, 143, 144, n. 474, 475

XIV.51 74

XIV.53 191

XIV.55 109, 152

XIV.62 136, 144, 146, n. 475

XIV.64 99, 136, 138, 145, 152, 200, n. 441, 475, 476

XIV.65 145, 152, n. 442, 475

XIV.69 68

XIV.75 147, n. 442, 475

XIV.78 89

XIV.79 206, n. 299

XIV.80 97, 145, 171, 188, n. 440

XIV.81 99, 166, 188

XIV.82 n. 569

- XIV.83 72, 83, 99, 107, 121, 126, 127, 129, 172, 195, 200
 XIV.84+M.5343+X (RA LXXX, pp. 176-178) 86, 96, 100, 107, 156, 169, 197
 XIV.85 99, 162, 166, 188, n. 510, 513, 628
 XIV.86 161, 175, 197, n. 531
 XIV.87 123, 127
 XIV.88 108, 132
 XIV.89 98, 99, 201, n. 608
 XIV.92 106, 169, n. 518
 XIV.93 n. 423
 XIV.103 67
 XIV.104+A.472 (XXVI/2, p. 37, n. 59) 67, 154, n. 185
 XIV.106 61
 XIV.112 190
 XIV.114 150, n. 449, 491
 XIV.120 104, 189
 XIV.121 153, 162, 165, 185, n. 488
 XIV.122 64
 XIV.124 67
 XIV, p. 239, no. 106 185
- XV J. Bottéro et A. Finet, *Répertoire analytique des tomes I à V*, ARMT XV, Paris 1954.
- XVI/1 M. Birot et J.-R. Kupper, *Répertoire analytique*, (2^e volume), ARMT XVI/1, Paris 1954.
- XVIII O. Rouault, *Mukannišum, l'Administration et l'Economie palatiales à Mari*, ARMT XVIII, Paris 1977.
- XVIII.54 136, n. 471
 XVIII.56 139, n. 471
 XVIII.61 n. 639
 XVIII.64 n. 639
 XVIII, p. 109, S.143, no. 132 127
- XIX H. Limet, *Textes administratifs de l'époque des šakkanakku*, ARMT XIX, Paris 1976.
- XXI J.-M. Durand, *Textes administratifs des salles 134 et 160 du Palais de Mari*, ARMT XXI, Paris 1983.
- XXI.2 134
 XXI.3 n. 271, 468
 XXI.4 134
 XXI.5 71
 XXI.10 134
 XXI.56 93, 95, n. 468
 XXI.59 n. 321
 XXI.64 71
 XXI.76 190
 XXI.83 n. 593
 XXI.100 n. 265
 XXI.110 n. 236
 XXI.128 121, n. 128
 XXI.141 71
 XXI.142 71
 XXI.143 n. 293
 XXI.144 n. 293
 XXI.145 n. 293
 XXI.170 205
 XXI.198 136

Les tribus amurrites de Mari

XXI.200 56
XXI.219 123, 127, n. 428
XXI.252 126
XXI.321 n. 619
XXI.333 138, n. 430, 447, 471
XXI.336 134, n. 639
XXI.339 126, n. 324
XXI.348 n. 271
XXI.370 126, 205, n. 422
XXI.375 138, n. 440, 471
XXI.388 152
XXI.412 60, 94

XXII J.-R. Kupper, *Documents administratifs de la salle 135 du Palais de Mari*, ARMT XXII/1-2, Paris 1983.

XXII.27+65+M.5760 (XXIII, pp. 504-505) 60, 190, 205, n. 616
XXII.40 80, n. 348, 581
XXII.41 80, n. 581
XXII.66 60
XXII.121 174, 202, n. 425
XXII.123 41
XXII.127 73
XXII.140 207
XXII.147 163, n. 595
XXII.150 n. 644
XXII.153+170 137
XXII.160 n. 140
XXII.161-162 41
XXII.167 n. 596, 639
XXII.170 134, 139
XXII.171 163
XXII.203 202
XXII.222 52, 191, 202, 208
XXII.224 177
XXII.227 41
XXII.231 52
XXII.232 62
XXII.248 60
XXII.258 59, 103, 181
XXII.262 173, 208
XXII.264 85
XXII.269 43
XXII.272-273 41
XXII.277-278 41
XXII.290 177
XXII.292 202
XXII.293 147
XXII.303 73
XXII.313 52, n. 296
XXII.326 136, 138, 139, n. 471
XXII.327 n. 596, 639
XXII.328 n. 324

XXIII G. Bardet, F. Joannès, B. Lafont, D. Soubeyran et P. Villard, *Archives administratives de Mari*, ARMT XXIII, Paris 1960.

XXIII.12 n. 422
XXIII.14 202
XXIII.15 127, n. 422
XXIII.16 127, n. 422
XXIII.18 127, n. 422

XXIII.19 n. 422
XXIII.20 138, 139, n. 440, 471
XXIII.21 139, n. 471
XXIII.42 63
XXIII.57 170
XXIII.69 99, 171, 173, 190, n. 321, 633
XXIII.70 173, 202
XXIII.84 62
XXIII.85 n. 583, 594
XXIII.86 169, n. 594, 622
XXIII.87 81, n. 594
XXIII.91 190
XXIII.216 n. 237
XXIII.222 126, n. 440, 468, 539
XXIII.225 n. 440
XXIII.235 n. 583, 594
XXIII.236 n. 622
XXIII.237 136, 176, 191
XXIII.241 n. 620, 638
XXIII.335 n. 412
XXIII.336 n. 412
XXIII.337 133
XXIII.341 n. 539
XXIII.370 59
XXIII.426 173
XXIII.427 n. 321
XXIII.428 68, 85, 93, 124, 128, 129, n. 477, 630
XXIII.429 68, 85, 93, 124, 128, 129, 201, 202, n. 477, 630
XXIII.433 207
XXIII.435 146, 187, n. 250, 473
XXIII.445 60
XXIII.446 n. 447, 471, 595, 639
XXIII.448 n. 596, 639, 644
XXIII.455 127, n. 422
XXIII.494 n. 593
XXIII.504 104, 151, 154, n. 539
XXIII.514 59
XXIII.540 65, 111, 190, n. 615
XXIII.542 66, 67, 107, 126
XXIII.545 68
XXIII.561 191
XXIII.564-567 n. 265
XXIII.569 114
XXIII.570 114
XXIII.592 112, 115, 168, 206
XXIII.593 176, n. 622
XXIII.595 52
XXIII.596 n. 632
XXIII, p. 481 94
XXIII, p. 496, n. 113 n. 441

XXIV Ph. Talon, *Textes administratifs des salles "Y et Z" du Palais de Mari*, ARMT
XXIV, Paris 1985.

XXIV.6 144, 171, n. 440
XXIV.23 81, 115, n. 440, 468
XXIV.29 182, n. 468
XXIV.31 126, 169
XXIV.32 n. 446, 468
XXIV.53 59, n. 440, 453

Les tribus amurrites de Mari

XXIV.54 81
XXIV.55 136, 139, 142, n. 463
XXIV.56 n. 440, 453
XXIV.57 136, 142
XXIV.58 80, 81, 137, n. 440
XXIV.59 137
XXIV.60 136, 137
XXIV.61 80, 81, 142, n. 464
XXIV.62 80, 81, n. 440, 464
XXIV.63 142, n. 464
XXIV.72 n. 423
XXIV.94 n. 265
XXIV.170+258 (M.A.R.I. V, p. 619) 98
XXIV.235 80

XXV H. Limet, *Textes administratifs relatifs aux métaux*, ARMT IX, Paris 1986.

XXV.19 72
XXV.38+46 107, 126
XXV.48+39+XXI.252 107
XXV.100 191, n. 471
XXV.113 50
XXV.114 n. 235
XXV.117 126
XXV.120 (N.A.B.U. 1988/2) 72, n. 293
XXV.130 86, 204
XXV.134 67
XXV.136 107, 126
XXV.143 175
XXV.198 50
XXV.424 59
XXV.593 136, n. 463
XXV.602 180
XXV.616 59
XXV.740 191
XXV.759 n. 464
XXV.760 80, n. 440, 464
XXV.783 73

XXVI J.-M. Durand, D. Charpin, F. Joannès, S. Lackenbacher et B. Lafont *Archives épistolaires de Mari I/1-2*, ARMT XXVI/1-2, Paris 1988.

XXVI.5 136, 141, 144, 176, 204, n. 209
XXVI.6 136, 208, n. 474
XXVI.10 60
XXVI.12 128
XXVI.16 98
XXVI.18 208
XXVI.24 108, 109, 128, 145, 153, 191, 194, 197, 198, n. 379, 441, 449
XXVI.27 182, 183
XXVI.29 183
XXVI.30 113, 183
XXVI.31 101, 167, 182
XXVI.36 115
XXVI.37 62, 115
XXVI.39 207, n. 354, 441
XXVI.40 103, 145, 153, 166, 168, 183, n. 233
XXVI.41 91, 208
XXVI.42 n. 596
XXVI.43 n. 575
XXVI.44 146, 157
XXVI.45 156

XXVI.46 157
XXVI.52 186
XXVI.61 n. 209
XXVI.62 86, 97
XXVI.74 126, 127, 172
XXVI.88 55
XXVI.97 187
XXVI.106 175, 185, 186
XXVI.114 126
XXVI.121 194
XXVI.140 83
XXVI.141 73, 186
XXVI.144 97, 204
XXVI.148 59
XXVI.156 n. 185
XXVI.158 n. 158, 197
XXVI.168 126, 162, 172, 176, 194, n. 342, 414, 419, 420, 509
XXVI.169 126, 176, 194, n. 342, 419, 420
XXVI.170 121, 126, 176, 172, 194, n. 342, 414, 420
XXVI.171 126, 172, 176, 194, n. 342, 414, 420
XXVI.172 126, 176, 194, n. 342, 414, 419
XXVI.180 162, 165, n. 512, 565
XXVI.181 172
XXVI.185-bis 71
XXVI.189 102
XXVI.199 99, 201, n. 415
XXVI.200 86, 174
XXVI.206 151, 153
XXVI.209 71
XXVI.210 71
XXVI.212 71
XXVI.213 58
XXVI.216 176
XXVI.225 116, 207
XXVI.233 122
XXVI.241 137, 148
XXVI.249 150
XXVI.257 184
XXVI.260 n. 530
XXVI.265 n. 201
XXVI.266 n. 184
XXVI.282 87, 88, 93, 115, 124, 172
XXVI.292 54
XXVI.301 73
XXVI.302 114
XXVI.303 60, 61, 66, 67, 68, 184, n. 206
XXVI.305 67
XXVI.307 67
XXVI.310 68, 74
XXVI.311 68
XXVI.323 67
XXVI.327 66
XXVI.328 66
XXVI.341 71, n. 289
XXVI.342 112
XXVI.345 147
XXVI.346 n. 217
XXVI.347 60, 74
XXVI.352 63, n. 237

XXVI.358 83, 103, 168, 190, n. 391
XXVI.360 n. 234
XXVI.361 n. 249
XXVI.362 63
XXVI.365 n. 243
XXVI.367 66
XXVI.370 66, n. 243
XXVI.372 70, 71
XXVI.373 70
XXVI.376 66
XXVI.377 66, 184
XXVI.378 70
XXVI.381 70
XXVI.383 70
XXVI.384 66, 67, 70, n. 249, 417
XXVI.385 57, 70, 85, 204
XXVI.386 70, 182, 184, n. 579
XXVI.389 112, 189
XXVI.392 67, 69
XXVI.393 151, 152
XXVI.394 112, 113, 189, 207, 208
XXVI.398 56, n. 199
XXVI.404 75, 114, 153, 174, n. 269
XXVI.409 72, 74
XXVI.410 74
XXVI.412 69, 113, 208
XXVI.413 69
XXVI.415 113
XXVI.419 69, 113, n. 283
XXVI.420 161
XXVI.421 114
XXVI.422 168
XXVI.423 62, n. 283
XXVI.425 70, n. 283
XXVI.426 n. 283
XXVI.427 166, n. 283, 531
XXVI.428 71
XXVI.431 71
XXVI.432 71, 113
XXVI.433 71, 75
XXVI.434 71, 114
XXVI.435 71
XXVI.438 152, n. 289
XXVI.439 n. 523
XXVI.440 71
XXVI.440-bis 71, n. 523
XXVI.447 152
XXVI.449 56, 63, n. 570
XXVI.450 136, 140, 146, n. 346, 441
XXVI.451 71
XXVI.456 115
XXVI.462 137, 197
XXVI.463 134, 152
XXVI.468 82, 115
XXVI.470 n. 265
XXVI.471 70, n. 570
XXVI.479 154
XXVI.480 61, 62, 82, 98, 171
XXVI.481 n. 523, 525
XXVI.482 207

XXVI.483 164, 206
XXVI.491 n. 283
XXVI.496 n. 289
XXVI.498 n. 289, 523
XXVI.499 n. 289, 523
XXVI.500 n. 289, 523
XXVI.503 151, n. 218
XXVI.504 n. 218
XXVI.505 72
XXVI.506 72
XXVI.508 112, 146, 147, n. 440
XXVI.510 111
XXVI.511 69, 113
XXVI.513 n. 283
XXVI.519 n. 269
XXVI.520 n. 283
XXVI.521 113, n. 283
XXVI.522 70, 113, n. 283
XXVI.523 n. 283
XXVI.524 168, 170
XXVI.525 n. 283
XXVI.526 70, n. 283

AREC. G. Dossin, "Les archives économiques du Palais de Mari", *Syria* XX (1939), pp. 97-113 = *Recueil Georges Dossin, Mélanges d'Assyriologie (1934-1959)*, pp. 133-149, Leuven (s. d.).
AREC., p. 104 170

AREP. G. Dossin, "Les archives épistolaires du Palais de Mari", *Syria* XIX (1938), pp. 105-126 = *Recueil Georges Dossin*, pp. 102-132.
AREP., p. 108 + BENJ., p. 991a 105, n. 607
AREP., p. 109 (*) 76, 120, 161, 177, n. 144, 512, 515
AREP., pp. 111-112 123
AREP., p. 112a 127, 182
AREP., p. 122b n. 185
AREP., 123a 103

BENJ. G. Dossin, "Benjaminites dans les textes de Mari", *Mélanges syriens offerts à Monsieur R. Dussaud*, Paris 1939, pp. 981-996 = *Recueil Georges Dossin*, pp. 150-165.
BENJ., p. 984d, e 96, 100, 188, n. 614
BENJ., p. 985a 111, 173
BENJ., p. 985b 173, n. 633
BENJ., p. 986b n. 612
BENJ., p. 986c 104
BENJ., p. 986, n. 1 99, 165, n. 510, 628
BENJ., p. 986d-987a n. 512
BENJ., p. 987b 197
BENJ., p. 987d 109, 196
BENJ., p. 988a 161, n. 516, 611
BENJ., p. 988c 196
BENJ., p. 989b 102, 197
BENJ., p. 989c 162, 163, 173, n. 614
BENJ., p. 990a 105, 198
BENJ., p. 990b 105, n. 607, 617
BENJ., p. 991a 105, n. 617
BENJ., p. 991b 105, 109
BENJ., p. 991c n. 516
BENJ., p. 991d 198

Les tribus amurrites de Mari

- BENJ., p. 992a 197, n. 369
 BENJ., p. 992b 162, n. 531
 BENJ., p. 993a 123
 BENJ., p. 993b 194
 BENJ., pp. 984d, e 190
 BENJ., pp. 986b 109
 BENJ., pp. 986d-987a 108, 169
 BENJ., pp. 987b 197
 BENJ., pp. 987d-988a 197
 BENJ., pp. 992-993a 122, 195
 BENJ., pp. 993b 122
- D. Charpin et J.-M. Durand, *M.A.R.I.* IV, p. 297, n. 19 n. 156
 "Chroniques assyriennes" (*M.A.R.I.* IV, pp. 227-232) 36, 39, 44-48, 50, 210
 EMPR., p. 253 G. Dossin, "Légends des empreintes" dans *MAM* II/3, Paris 1959, pp. 251-257. n.407
 "Epopée de Zimri-Lim" (*M.A.R.I.* IV, pp. 325, 328, 332; XXVI/1, p. 393) 62, n. 192, 476, 588, 602
 ETIQ. F. Thureau-Dagin, "Sur des étiquettes de paniers à tablettes provenant de Mari", *Symbolae P. Koschaker*, Leiden 1939, pp. 119-120. 32
 IAHD. J.-R. Kupper, "L'inscription du 'Disque' de Yahdun-Lim", *Kramer Anniversary Volume*, Neukirchen-Vluyn 1976, pp. 301-303. 119, 120, 177, n. 147, 150, 406
 IAMH., p. 49 G. Dossin, "Iamhad et Qatanum", *RA* XXXVI (1939), pp. 46-54 = *Recueil Georges Dossin*, pp. 311-319. 161
 IASM. (*RA* XXXIV, pp. 135-139) n. 1
 Jean, Ch.-F., EXCE. 1939 "Excerpta de la correspondance de Mari", *RES* 1938, pp. 128-132.
 Jean, Ch.-F., EXCE. 1939, no. 702 198
 LANG. Ch.-F. Jean, "La langue des lettres de Mari", *RES* 1937, pp. 97-112.
 LANG., p. 109 168, n. 509, 512
- N.AN. G. Dossin, "Les noms d'années et d'éponymes dans les 'Archives de Mari'", *Studia Mariana*, A. Parrot (éd.), Leiden 1950, pp. 51-61.
 N.AN., p. 52, no. 4 191
 N.AN., p. 52, no. 6 169, 191, n. 510
 N.AN., p. 55, no. 5 93, 96
 N.AN., p. 52, no. 7 n. 353
 N.AN., p. 55, no. 6 121
 N.AN., p. 55, nos. 6-7 193
- OBTR St. Dalley, C.B.F. Walker et J.D. Hawkins, *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, British School of Archaeology in Iraq, 1976.
 OBTR 2 61
 OBTR 3 61
 OBTR 4 61
 OBTR 5 61
 OBTR 9 102, 168, n. 509, 516
 OBTR 100 148
 OBTR 201 154
 OBTR 244 n. 348
 OBTR 245 n. 322
 OBTR 254 n. 348
 OBTR 263 n. 348
 OBTR 267 154
 OBTR 323 n. 348
 OBTR, p. 250, Sceau 5 n. 407
- SH.809 (Sh.T.J. Laessøe, "An Aspect of Assyrian Archaeology", *In memoriam Eckhard Unger Beiträge zu Geschichte ...*, Baden-Baden 1971, pp. 191-193) 47
 SH.811 (*ZA* XXI, pp. 133-136) n. 174

- SH.818 (*Iraq* XLVII, p. 93, n. 56) n. 174
 SH.827 (Sh.T.J. Laessøe, *AS* XVI, pp. 189-196) 47, 48, 156
 SH.861 (Sh.T.J. Laessøe, *The Shemshara Tablets*, Copenhagen 1959, p. 57) 47, 152
 SH.878 (cfr. SH.818 [pp. 48-49]) 48, 49, 152
 SH.882 (*Iraq* XLVII, p. 87, n. 26) 47
 SH.888 (*Iraq* XLVII, pp. 103, 106) 48
 SH.913 (*Iraq* XLVII, p. 100, n. 81) 48
 SH.915 (cfr. SH.818 [pp. 45-46]) 48
 SH.917 (*Iraq* XLVII, p. 100, n. 79) 48
- SIGN. G. Dossin, "Signaux lumineux au pays de Mari", *RA* XXXV (1938), pp. 174-186 = *Recueil Georges Dossin*, pp. 233-245.
 SIGN., p. 178 93, 96, n. 629
 SIGN., p. 181a 97, n. 629
 SIGN., p. 183, n. 2 91, 183
 SIGN., p. 184b 103
 SIMA. M. Birot, *Simahlânê, roi de Kurda*, *RA* LXVI (1972), pp. 131-139.
 SIMA., p. 132 n. 429
 "Stèle de Samsi-Addu" (*RA* VII (1910), pp. 151-156) 46, 47
 "Stèle de victoire de Zimri-Lim" (*M.A.R.I.* IV, pp. 320-321) 53, n. 563
- Talon, Ph., *Miscellanea Babylonica*, p. 283 n. 440
 TEM III, pp. 16-19, tablette AB M. Birot, *Textes économiques de Mari* (III), *RA* XLIX (1955), pp. 16-19 78, 80, n. 581
 TEXT. F. Thureau-Dagin, "Textes de Mâri", *RA* XXXIII (1936), pp. 169-179. 8
 TRUP. C. Wilcke, "Truppen von Mari in Kurda", *RA* LXXXIII (1979), pp. 37-50.98, 99, 202, 207, n. 321, 591
- A.9 (XXVI/1, p. 126; *RA* LXXX, p. 156, n. 76) 107
 A.49 (J. Bottéro, *Le problème des Habiru à la 4^e rencontre assyriologique internationale*, Paris 1954, p. 19, no. 20) 104
 A.82 (XXVI/1, pp. 184-185) 122, 194
 A.215 (XXVI/1, p. 183) 109, 196, 197
 A.482 (AREP., p. 117) 57
 A.489 (*M.A.R.I.* IV, p. 186) 53, 193
 A.505 (*RA* LXXXI, p. 135, n. 31) 114, 207, n. 230
 A.556 (*RA* LXXX, p. 154) 86
 A.638+ (XXVI/1, p. 16) 76, 161, 170
 A.641 (*RA* LXXX, p. 150, n. 47) 105, 204
 A.649 (*RA* LXXXI, pp. 143-145) 68
 A.655 (XXVI/2, p. 39, n. 75) 68
 A.730 (XXVI/1, p. 385) 129
 A.825 (*RA* LXXXIII, p. 151) 137, 141, 144
 A.826 (*RA* LXVI, pp. 116-118) n. 429
 A.876 (XXVI/1, p. 184) 83, 169, 191, 197
 A.889 (*M.A.R.I.* III, pp. 47-48) 53
 A.915 (XXVI/1, pp. 160-161) 99, 165
 A.954 (XXVI/1, p. 183) 198
 A.988 (XXVI/1, p. 306) 112, 189
 A.1086 (BENJ., p. 989d) 72, 86, 108, 166, 169, 197, n. 531
 A.1089 (XXVI/1, p. 491, n. 42) 161
 A.1097 (XXVI/2, p. 306) 113
 A.1153 (G. Dossin, "Une opposition familiale", dans *La voix de l'opposition en Mésopotamie*, Bruxelles 1975, A. Finet [éd.], pp.180-183) 58, 72
 A.1176 (XXVI/1, 126, n. 38) 99, 108
 A.1188 (*RA* LXXXII, p. 110) n. 565
 A.1191 (XXVI/1, p. 492) 83, 103, 181, 183
 A.1208 (BENJ., p. 991b) 85, 197, 204
 A.1212 (*RA* LXXXII, pp. 109-110) 112, 146, 185, 189, 190, n. 370

Les tribus amurrites de Mari

- A.1251 (J. Bottéro, "L'ordalie en Mésopotamie ancienne, *Annali della Scuola Normale superiore di Pisa Classe di lettere e filosofia*, Serie III, Vol. XI, 4, Pisa 1981, pp. 1034-1038) **83, 104, 150, 156, 189**
- A.1281 (XXVI/1, p. 175) **100, 125, n. 354, 441**
- A.1288 (M.A.R.I. IV, pp. 227-232) **n. 132**
- A.1610+ (RA LXXXII, pp. 109-110) **104, 112, 113, 140, 146, 185, 189, 190, n. 370**
- A.1691 (*Miscellanea Babylonica*, p. 281) **n. 440**
- A.1925 (XXVI/2, pp. 313, 242 n. 39, pp. 470-471) **68, n. 283**
- A.1968 (M.A.R.I. IV, p. 28) **40**
- A.2057 (XXVI/1, pp. 32, 504) **72**
- A.2094 (UF XVIII, pp. 411-412) **65, 105, 111, 123**
- A.2231 (M.A.R.I. III, p. 42, no. 1) **44, 96, n. 197**
- A.2237 (M.A.R.I. V, p. 171) **n. 411**
- A.2238 (*Reflets des Deux Fleuves*, p. 22b) **n. 221**
- A.2392 (XXVI/1, p. 545) **n. 518**
- A.2417 (RA LXXXII, pp. 99-100) **75, 150, 153, n. 302**
- A.2526 (XXVI/1, p. 183) **108, 128, 198**
- A.2560 (RA LXXX, p. 180) **78, 85, 87, 106, 108, 109, 111**
- A.2588 (XXVI/1, p. 241) **103**
- A.2603 (XXVI/2, p. 246) **71**
- A.2730 (XXVI/2, p. 33) **63, 67, 68, 182, n. 239**
- A.2741 (CRXVII^eRAI, pp. 58-59) **145, 188, n. 440, 618**
- A.2769 (RA LXVIII, pp. 30-33) **109, 173, 199**
- A.2801 (RA LXVI, pp. 116-118) **61, 62, 79, 133, 147, 151, 185, 206, n. 429, 475**
- A.2830 (RA LXVI, pp. 115-116) **n. 429**
- A.2939 (cfr. A. 49, [no. 19]) **106, 207**
- A.2966+3053 (XXVI/1, p. 133) **65, 183**
- A.2983 (RA LXVI, pp. 120-121) **n. 429**
- A.3000 (XXVI/2, p. 41) **68, 162**
- A.3006 (M.A.R.I. IV, p. 297, n. 22) **72**
- A.3073+ (XXVI/1, pp. 235-236, n. 22) **66**
- A.3080 (RA LXXX, p. 153 et n. 63) **85**
- A.3096 (XXVI/2, 189c) **n. 431**
- A.3200 (XXVI/1, p. 115, n. 70) **166**
- A.3209 (*Miscellanea Babylonica*, p. 109) **208**
- A.3274 (*Miscellanea Babylonica*, pp. 63-64) **193**
- A.3550 (XXVI/1, p. 125) **98**
- A.3567 (XXVI/1, p. 184) **153, 183**
- A.3592 (RA LXXX, p. 163, n. 108) **89**
- A.3625 (*Miscellanea Babylonica*, p. 106) **120**
- A.3696 (M.A.R.I. IV, p. 323, n. 132) **53, n. 193**
- A.3796 (XXVI/1, pp. 396-397) **70, n. 274**
- A.3821 (CRXVII^eRAI, pp. 60-61) **47, 111, 129, 132, 195, n. 531**
- A.3872+ (N.A.B.U. 1988/17[4]) **97**
- A.3993 (XXVI/1, p. 15) **78, 151**
- A.4018 (XXVI/1, p. 126) **98**
- A.4356 (XXVI/2, p. 210, n. 13; p. 127, n. a) **62**
- A.4413 (M.A.R.I. V, p. 225) **47**
- A.4530-bis (XXVI/1, p. 182) **109, 167, 197, n. 510**
- A.4586 (*Pouvoirs locaux*, p. 61, n. 21) **n. 468**
- A.4634 (RA LXIV, pp. 43-44) **43**
-
- B.63 (RA LII, pp. 58-60) **186**
- B.81 (RA XLII, pp. 70-72) **104, 189, 204**
- B.308 (RA LX, pp. 19-21) **n. 301**
- B.590 (RA LX, pp. 24-26) **103, 175, 189**
-
- M.2 (*Syria XXXVII*, 221) **151**

- M.2802 (*Syria* XXXII, pp. 4-17) **41, 84, 92, 95, 96, 107, 108, 119, 120, 121, 177, 191, 214, n. 149, 348, 401, 405**
M.5037+ (*M.A.R.I.* IV, pp. 295-296) **39, 42, n. 129**
M.5172 (*RA* LXXX, p. 154) **79, n. 509**
M.5705 (*M.A.R.I.* V, p. 616) **69, 104**
M.6088 (*M.A.R.I.* IV, p. 265) **52**
M.6148 *RA* LXXX, p. 146, n. 25) **102, 185**
M.6210 (XXVI/1, p. 184) **190**
M.6435+M.8987 (*Mélanges Stève*, pp. 111-114) **n. 245**
M.6874 (XXVI/1, p. 181) **194, 197, n. 418, 491**
M.7156+ (*Miscellanea Babylonica*, pp. 281-282) **n. 440**
M.7168 (BENJ., p. 994e; *M.A.R.I.* V, p. 220) **94, 99**
M.7407 (XXVI/1, p. 581a) **136**
M.7450+ (XXIII, p. 324) **n. 321**
M.8002 (XXVI/2, p. 14) **54**
M.8214 (XXVI/1, p. 112) **63**
M.8229+ (*Miscellanea Babylonica*, pp. 278, 281-282) **n. 440**
M.8436 (XXVI/1, pp. 77-78) **130, n. 418, 421**
M.8512 (*M.A.R.I.* V, p. 436b) **87**
M.8575+ (*Miscellanea Babylonica*, pp. 278, 281-282) **81, n. 440**
M.8795 (*M.A.R.I.* III, p. 138) **n. 343, 549**
M.8806 (*RA* LIV, p. 97) **66**
M.8990 (XXIII, p. 20) **108, 126**
M.9556 (*M.A.R.I.* III, p. 278) **170**
M.9649 (*N.A.B.U.* 1988/29) **182, 187, n. 408, 445**
M.9881 (*M.A.R.I.* IV, p. 326) **n. 468**
M.9921 (XXVI/1, p. 398) **95, 176**
M.10497 (XXVI/1, p. 151, n. 91) **n. 236**
M.10645 (XXVI/1, p. 151, n. 91) **n. 236**
M.11167 (*UF* XVIII, p. 399, n. 83) **66**
M.11351 (XXIII, p. 476, n. 53) **65, 111, 190, n. 615**
M.11357 (XXI, p. 3, n. 7) **n. 454, 455**
M.11359+M.11593 (*Le système palatial*, p. 93) **64**
M.11395 (*RA* LXXIII, p. 148, n. 9) **n. 471**
M.11505 (XXVI/1, p. 143, n. 27) **183**
M.11570 (*Le système palatial*, p. 55, n. 51) **n. 472**
M.11594 (XXVI/2, p. 131, n. 9) **n. 234**
M.11634 (*M.A.R.I.* III, p. 193) **n. 422**
M.11653 (*Miscellanea Babylonica*, p. 282) **n. 440**
M.11837 (*Miscellanea Babylonica*, p. 281) **81**
M.11858 (*Miscellanea Babylonica*, p. 278) **n. 440, 464, 501**
M.11940 (*Miscellanea Babylonica*, p. 282) **136**
M.11948 (XXVI/2, p. 209) **69**
M.11970 (XXIII, p. 50) **170**
M.12074 (*Le système palatial*, p. 55, n. 53) **127**
M.12196+ (*Miscellanea Babylonica*, pp. 278, 281) **n. 440**
M.12283+ (*Miscellanea Babylonica*, p. 278, 281-282) **n. 440**
M.12620 (*Miscellanea Babylonica*, p. 281) **n. 440**
M.12803 (*CRXXVI^eRAI*, pp. 139-143) **n. 650**
M.13014 (XXVI/1, p. 468, n. 1) **68**
M.13180 (XXIII, p. 304) **59**
M.13204 (*M.A.R.I.* V, p. 232) **n. 309**
M.13225 (*Le système palatial*, p. 52) **n. 593**
M.13244 (*Le système palatial*, p. 55, n. 50) **n. 440, 593**
M.13254 (XXVI/1, p. 76) **59**
M.13705 (*N.A.B.U.* 1987/29) **120**
M.15093 (*Le système palatial*, p. 56, n. 10) **137, 142**
M.15125+ (*Le système palatial*, p. 83, n. 136) **n. 274**
M.15241+ (*Le système palatial*, p. 83, n. 136) **n. 274**

Les tribus amurrites de Mari

M.15249 (*Le système palatial*, p. 52, n. 38) n. 593
M.15275+ (*Le système palatial*, p. 83, n. 136) n. 274
M.18156 (XXVI/2, p. 242, n. 34) 71
M.18229 (*UF XVIII*, p. 409) n. 621

S.24-1+S.24-2+A.1614b (*M.A.R.I. IV*, pp. 227-232) n. 132
S.24-2 (*ibidem*) n. 132
S.24-3 (*ibidem*) n. 132
S.108, no. 787 (*Syria LV*, p. 334) 63
S.108, no. 1316 (*Syria LV*, p. 334) 64
S.115, no. 72-2 (*Syria L*, pp. 4-5.) 48
S.115, no. 72-5 (*Syria L*, p. 6) 182
S.115, no. 72-15 (*Syria L*, p. 9) 74
S.115, no. 72-17 (*Syria L*, pp. 9-10) 105, 198
S.115, no. 72-38 (*Syria L*, p. 6) 182
S.115, no. 72-39+72-8 (*Mélanges Kupper*, pp. 128-131) 59
S.143, no. 16 (*RA LXXII*, p. 187; = M.18156 ?) 71
S.143, no. 132 (*XVIII*, p. 109) n. 621

T.82 (XXVI/1, p. 380) n. 207
T.178 (XXVI/2, p. 13) n. 635
T.179 (XXVI/2, p. 13) n. 635
T.322+355 (XXVI/1, p. 247) 107
T.338 (XXVI/2, p. 13) n. 635

TH.82.86 (*M.A.R.I. III*, p. 93, no. 68) 205
TH.82.116 (*M.A.R.I. IV*, p. 454, n. 3) 52
TH.84.18 (XXVI/1, p. 4, n. 4) 102
no. 46 (*M.A.R.I. III*, p. 93, no. 68) 52
no. 57 (*ibidem*, p. 92) 51
no. 59 (*ibidem*) 51
no. 61 (*ibidem*) 50
no. 76 (*ibidem*, p. 94) 50
no. 86 (*ibidem*, p. 96) 50
no. 97 (*ibidem*, p. 97) 50
no. 98 (*ibidem*) 52
no. 102 (*ibidem*, p. 98) 49

Addendum

Chapitre I, p. 29: Voir maintenant M.J. Geller, *The Lugal of Mari at Ebla and the Sumerian King List*, dans C.H. Gordon, G.A. Rendsburg et N.H. Winter (éd.) *Eblaïtica: Essays on the Ebla Archives and Eblaïte Language I*, Winona Lake 1987.

Chapitre II, p. 40, Yaḥdun-Lim: Ajouter A.4471.18-23 (*M.A.R.I. VI*, p. 291).

P. 41, n. 143: Ajouter: D. Charpin, *A Contribution to the Geography and History of the Kingdom of Kaḥat*, dans M. Wäfler (éd.) *Tall al-Hamīdiya II*, Berne 1990, pp. 68-71.

N. 144: Ajouter: T. 254, T.256, T.358 (D. Charpin, *Tall al-Hamīdiya II*, p. 69, n. 14).

P. 42: Une année après la victoire à Nagar et la conquête de la ville, Yaḥdun-Lim a fait un voyage dans l'Idamaraš. (D. Charpin, *Tall al-Hamīdiya II*, p. 69).

N. 158: Ajouter J.-M. Durand, XXVI/1, p. 325, no. 158, n. a; *M.A.R.I. VI*, p. 67.

P. 45, L'année Ikūn-pīya: Cfr. J.-M. Durand, *M.A.R.I. VI*, pp. 276-295.

P. 48: Voir P. Villard, *M.A.R.I. VI*, p. 581, n. 50.

P. 49: Voir P. Villard, *M.A.R.I. VI*, pp. 567-584.

P. 56, n. 202: D'un texte inédit on peut déduire que Zimri-Lim était Bini-Yaminite Rabbéen du côté de sa mère (*M.A.R.I. VI*, p. 48, n. 48).

P. 57, n. 204: Dans A.3948.5' on trouve la forme [DU]MU *Si-im-a^ki* qui d'après J.-M. Durand se réfère à Zimri-Lim (*M.A.R.I. VI*, p. 54).

P. 59: S.115, no. 72-39+72-8.43-44 (*Mélanges Kupper*, pp. 128-131).

P. 60, L'année Zimri-Lim 2': Ajouter A.1025.47-50 (*M.A.R.I. VI*, pp. 337-339): Zimri-Lim a pris des villes de Zaziya, le roi des Turukkum, et a razzé ses moutons.

P. 61, L'année Zimri-Lim 3': Ajouter A.1025 (*M.A.R.I. VI*, pp. 337-339).

P. 67: Ajouter XIII.117+M.5148 (*Mélanges Kupper*, pp. 156-157).

P. 73: Idamaraš: Le pays entre le Nahr Jarh-Jarh et le Ḥabur supérieur (D. Charpin, *Cahiers de N.A.B.U. I* [1990], p. 118).

P. 75: Zimri-Lim est le seigneur et le père des rois de la région au sud du Djebel Sindjar (Bunu-Ištar, Ḥatnu-rabi, Šarrum-kīma-kalima, Zimriya et des autres rois) (A.1025.11, 16, 19, 48 [M.A.R.I. VI, pp. 337-339]).

Chapitre III, p. 79: Ajouter A.2796.12-17: les habitants des villes (*ālānū*) et les habitants de la steppe (*ḥibrum ša nawim*) ([M.A.R.I. VI, p. 288]).

P. 86, Bini-Sim'al: Atamri-El dit aux Imariotes: Les Bini-Sim'al *flambe*^(?) les Bini-Yamina" (A.3948.5' [M.A.R.I. VI, p. 54]).

P. 88: Un homme venant de chez les Ḥanéens apporte des renseignements sur le rassemblement des Bini-Yamina (A.2210.5-11 [M.A.R.I. VI, p. 54]).

Chapitre IV, p. 94, B. Bini-Yamina: J.-M. Durand écrit: "Le culte de Dagan de Terqa est loin d'être négligé par les princes benjaminites" (M.A.R.I. VI, p. 53, n. 72). Au dire de Kibri-Dagān, les habitants de quatre villes du district de Terqa (Zurubbān, Ḥiṣamta, Ḥimmarān et Ḥannā) sont les frères des habitants des villes bini-yaminites de son district, III.70+M.9610.8-12 (*Mélanges Kupper*, pp. 149-151).

N. 320: III.70+M.9610.9, 25 (*Mélanges Kupper*, pp. 149-151).

P. 95, c) Raqqum: Samsi-Addu, le roi des Uprapûm séjourne à Raqqum (M.5499 [M.A.R.I. VI, p. 267]).

P. 97: Un habitant de Samānum arrive d'Imār, de chez Bannum (A.3840 [M.A.R.I. VI, p. 53]).

P. 100, B. Bini-Yamina: Dādi-ḥadum écrit que lorsque la rive gauche était troublée Zimri-Lim a fait prisonniers les Bini-Yamina (A.3185.6-7 [M.A.R.I. VI, p. 48]). Les Bini-Yamina sortent de leurs villes et leur pays (probablement du district de Terqa ou Saggarātum) et montent vers la région d'amont (A.3960 [M.A.R.I. VI, pp. 50-51]). On voit en outre que les Bini-Yamina possèdent des villes et le pays entre les villes (l. 3') .

P. 102: 6. Idamaraš: Dans une lettre nous lisons que: "Une paix existe entre les Ḥanéens et Idamaraš. Il paissent (*ire''i*) jusqu'à (Mont) Zarā" M.9623.13-14 (D. Charpin, *Tall al-Hamīdiya* II, p. 79).

P. 103: c) Apum: Un Ḥanéen apporte à Ibal-El des nouvelles concernant le sort de Zūzu, le roi du pays d'Apum, A.350+A.616.10-12 (D. Charpin, *Cahiers de N.A.B.U.* I (1990), pp. 120-121).

d) **Kaḥat**: Ibal-El arrive avec les Ḥanéens à Kabittum qui se trouve dans la région de Kaḥat (M.9175 [D. Charpin, *Tall al-Hamīdiya* II, pp. 76-77]).

P. 106, b) **Šubat-Šamaš**: Sîn-tiri promet à Yasmaḥ-Addu un contingent comprenant aussi des Ḥanéens (A.4259.5' [M.A.R.I. VI, p. 570]).

P. 107: a) **Abattum**: Sur Dādi-ḥadun, le roi d'Abattum, voir M.A.R.I. VI, pp. 42-48. Zimrān détient la ville de Yakaltum près de Tuttul (A.2721 [M.A.R.I. VI, p. 58]).

P. 109: Les Bini-Yamina menacent de conquérir Tuttul et d'agresser Imar (A.3960.2'-12' [M.A.R.I. VI, pp. 50-51]). Les Bini-Sim'al sont attestés probablement dans la région d'Imār (A.3948.5' [M.A.R.I. VI, p. 54]).

- Ajouter A.546 (M.A.R.I. VI, pp. 60-61). Les rois de Bini-Yamina sont chassés d'Imār où ils sont réfugiés (A.3347 [M.A.R.I. VI, pp. 64-65]).

P. 110, n. 356: Pour *epēšum* dans le sens de "fortifier" voir J.-M. Durand M.A.R.I. VI, p. 46, n. 38.

P. 115, a) **Yabliya**: Ḥammānum, le gouverneur de Yabliya informe Yasmaḥ-Addu à propos des Sutéens qui ont volé des moutons (M.11009+11010 [M.A.R.I. VI, pp. 263-264]).

Chapitre V, p. 122: Ajouter A.3347 (M.A.R.I. VI, pp. 64-65).

P. 125: Samsi-Addu demeure depuis trois jours à Raqqum et s'intéresse à un édit promulgué par Zimri-Lim concernant les Urapûm (M.5499 [M.A.R.I. VI, p. 267]). Aplaḥanda, le roi de Karkamiš, demande à Dādi-ḥadun des renseignements sur la rive gauche de l'Aḥ-Purattim (entre Saggarātum et Mari) (A.3185.5-10 [M.A.R.I. VI, p. 48]).

P. 126: Dādi-ḥadun possède des bateaux (M.13096.9 [M.A.R.I. VI, p. 46]); il loue des ouvriers d'Imār pour fortifier sa capitale Abattum (l. 10). Dādi-ḥadun siège avec l'assemblée d'Imār (A.623+.13-14 [M.A.R.I. VI, p. 55]).

P. 127: Dādi-ḥadun va chez Aplaḥanda le roi de Karkamiš (A.3185.5-10 [M.A.R.I. VI, p. 48]). Dādi-ḥadun était l'oncle maternel de Zimri-Lim (M.A.R.I. VI, p. 48, n. 48). Un devin qui se trouve à Imār fait des présages concernant Yasmaḥ-Addu (XXVI.112.7-10).

- III.70+M.9610.23-24 (*Mélanges Kupper*, pp. 149-151).

N. 422: Ajouter XXII.203+208+XXV.729.IV.43-49 (*Mélanges Kupper*, pp. 160-177).

N. 423: Šūra-ḥammu était en visite à Mari durant le V^{ème} mois de l'année ZL 4' et le IX^{ème} mois de la même année (cfr. J.-M. Durand *Mélanges Kupper*, p. 171, n. 41).

P. 129: Les *sugāgū* et les centeniers des villes bini-yaminites du district de Terqa refusant de faire des habits pour le Palais de Mari, Kibri-Dagān conseille à Zimri-Lim de s'adresser aux rois bini-yaminites qui se trouvent chez lui (III.70+M.9610 [*Mélanges Kupper*, pp. 149-151]).

N. 425: Ajouter XXII.127; M.11200 (*Mélanges Kupper*, pp. 152-153).

P. 132: A Abattum régnait une dynastie bini-yaminite de la tribu Rabbûm: Ayalum au temps de Yaḥḍun-Lim et son fils Dādi-ḥadun au temps de Zimri-Lim (*M.A.R.I.* VI, p. 48).

P. 135, n. 436: Ajouter: I. Nakata, *JANES* XIX (1989), pp. 113-118.

P. 136, n. 440: Ajouter: M.9175 (D. Charpin, *Tall al-Hamidiya* II, pp. 76-77).

N. 441: VI.38+M.5003.6-7, 15, 23 (*Mélanges Kupper*, pp. 154-155).

P. 144, n. 475: Ajouter III.70+M.9610.8 (*Mélanges Kupper*, p. 150): à côté des *sugāgū* des villes bini-yaminites, on trouve des centeniers.¹

P. 146: Supprimer la référence à XXIII.435.

Pp. 151, 154: XIII.117+M.5148.41-42 (*Mélanges Kupper*, pp. 156-157).

Chapitre VI, p. 161, n. 512: Ajouter A.3344.13 (*M.A.R.I.* VI, p. 629).

P. 162, n. 516: Ajouter M.6669.10-11 (*M.A.R.I.* VI, pp. 271-272).

P. 165: Un *nawûm* de Zimri-Lim paissant dans la région au sud de Djebel Sindjar est mentionné dans une lettre de Ibal-El, A.350+A.616.36 (D. Charpin, *Cahiers de N.A.B.U.* I [1990], pp. 120-121).

P. 166: Nous lisons que pour donner du sel-rouge à leur ovin (*M.A.R.I.* VI, p. 634): "10 parcs à moutons (des Ḥanéens) sont descendus et ils campent en amont et en aval de la ville, sur les bords du Ḥabur" (A.3344.9-13, et cfr. ll. 17-19 [*M.A.R.I.* VI, pp. 629-631]).

P. 167: I.43.10'-12' devenu ll. 36-37 doit être réinterprété à la lumière de la nouvelle collation (*M.A.R.I.* VI, pp. 568).

¹J.-M. Durand *Mélanges Kupper*, p. 151, n. b) traduit *laputtûm* dans ce contexte par "chef de travaux".

P. 168: Le pâturage de Ḥanéens en Idamaraš figure aussi dans la lettre M.9623.13-14 (D. Charpin, *Tall al-Hamīdiya* II, p. 79).

P. 170: Sur le *miksum* voir aussi A.229 et A.4671 (*M.A.R.I.* VI, p. 81).

Chapitre VII, p. 179, n. 565: D'après J.-M. Durand (*M.A.R.I.* VI, p. 56, n. 92) Gaššum se trouve dans l'Idamaraš nord ouest.

P. 182: Pour l'année ZL 9' voir aussi XXV.815; A.486+ (F. Joannès, *N.A.B.U.* 1989/108; *RA* LXXXIII [1989], pp. 145-149). Dans cinq lettres de l'année ZL 2' (XXVI.25-30) on parle toujours de l'armée (*šābum*),² qui est, pensons-nous, composée de gens d'Aḥ-Purattim;³ d'autre part, Asqudum et Ḥali-Ḥadun veulent recruter aussi des Ḥanéens.⁴

P. 183: Ajouter A.4259.6' (*M.A.R.I.* VI, p. 570). Des Ḥanéens qualifiés comme "troupe d'élite" participent dans l'armée de Zimri-Lim à sa guerre contre Ešnunna (A.1025.6, 69, 71, 73, 80 [*M.A.R.I.* VI, pp. 337-339]).

- Ibal-El écrit à Zimri-Lim: "Mon seigneur sait que les Ḥanéens [entendent mes] instru[ctions]" A.350+A.616.4 (D. Charpin, *Cahiers de N.A.B.U.* I (1990), pp. 120-121).⁵

P. 187: Dans XIII.435 il ne s'agit pas de 3 *sugāgū*, mais de 3 *šāpirū šābim*. D'autre part, d'après la lettre A.486+.40-67 et le document XXV.815.Rev.3'-18' (F. Joannès, *RA* LXXXIII [1989], pp. 145-147) nous constatons que l'unité du "grand-des Ammurites" Baḥdi-Addu comptait 804 soldats, 2 *šāpirū šābim*, 10 centeniers, 20 cinquanteniers, un scribe et un héraut.

P. 188, n. 589: Notre objection à l'avis de J.T. Luke et H. Klengel doit être rejetée, car dans une lettre on constate qu'un lien existe entre la paix entre l'Idamaraš et les Ḥanéens et leur pâturage, M.9623.13-14 (D. Charpin, *Tall al-Hamīdiya* II, p. 79).

²XXVI.25.5, 26.6, 8, 13, 16; 27.10, 38, 43; 28.7, 16, 21; 29.8', 12', 17', 19'; 30.10.

³XXVI/1, p. 156, n. a. Cela explique l'intérêt exprimé par Asqudum et Ḥali-Ḥadun pour "la moisson d'Aḥ-Purattim" XXVI.31.36-37.

⁴XXVI.27.4, 7, 8, 13, 15, 37; 29.5; 30.6, 8.

⁵En restituant *ša-a[p-ti-ya* et le verbe *šemûm*], II.55.34; 138.12-13. D. Charpin restitue *ša-a[p-ra-ku]* "que je commande".

P. 189: Les errances des Ḫanéens en Idamaraš sont décrites par Ibal-El comme suit: "Tout comme un marchand qui va e[n]tre (un pays) en guerre et (un pays) en pai[x], les Ḫanéens vo[nt] à pied[s(?) entre] (un pays) en guerre et (un pays) en paix et apprennent au cours de leurs errances ce dont parle le pays" A.350+A.616.5-8 (D. Charpin, *Cahiers de N.A.B.U.* I [1990], pp. 120-121). Le *merḫum* conduit 1000 ou 2000 Ḫanéens (A.1025.80-81 [*M.A.R.I.* VI, pp. 337-339]).

P. 192: Voir ci-dessus à propos de p. 163 (I.43).

P. 194: Les rois Bini-Yaminites se sont réfugiés aussi à Imār (A.2237 [*M.A.R.I.* VI, p. 54]). Voir aussi A.4490 (*Miscellanea Eblaitica* II, p. 31).

P. 195: Dādi-ḫadun en collaboration avec Imār a délaissé la partie des Bini-Yamina pour s'associer à la partie de Sumḫu-rabi, le gouverneur de Tuttul (A.623+.15-17 [*M.A.R.I.* VI, p. 55]).

P. 196, n. 608: Ajouter A.546 (*M.A.R.I.* VI, pp. 60-61).

P. 197: Voir aussi A.402 (*Miscellanea Eblaitica* II, pp. 32-33).

- Sammetar est renseigné sur un rassemblement de 1000 Bini-Yamina disposés à combattre (A.2210.5-11 [*M.A.R.I.* VI, p. 54]).

P. 202: XXII.203+208+XXV.729.IV.43-49 (*Mélanges Kupper*, pp. 160-177).

P. 205, B. L'époque de Yasmaḫ-Addu: Ḫammānum, le gouverneur de Yabliya, écrit à Yasmaḫ-Addu: "Au sujet des Sutéens, jamais les Sutéens n'avaient volé des moutons. Or à présent ils viennent de voler des moutons" (M.11009+11010.4-8 [*M.A.R.I.* VI, pp. 263-264]).

Codage, P. 237: AREP., p. 109: A.1098 (D. Charpin, *Tall al-Hamīdiya* II, p. 70).

ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS

- Bd. 1 OTTO RICKENBACHER: *Weisheitsperikopen bei Ben Sira*. X–214–15* Seiten. 1973. Vergriffen.
- Bd. 2 FRANZ SCHNIDER: *Jesus der Prophet*. 298 Seiten. 1973. Vergriffen.
- Bd. 3 PAUL ZINGG: *Das Wachsen der Kirche*. Beiträge zur Frage der lukanischen Redaktion und Theologie. 345 Seiten. 1974. Vergriffen.
- Bd. 4 KARL JAROŠ: *Die Stellung des Elobisten zur kanaanäischen Religion*. 294 Seiten, 12 Abbildungen. 1982. 2. verbesserte und überarbeitete Auflage.
- Bd. 5 OTHMAR KEEL: *Wirkmächtige Siegeszeichen im Alten Testament*. Ikonographische Studien zu Jos 8, 18–26; Ex 17, 8–13; 2 Kön 13, 14–19 und 1 Kön 22, 11. 232 Seiten, 78 Abbildungen. 1974. Vergriffen.
- Bd. 6 VITUS HUONDER: *Israel Sohn Gottes*. Zur Deutung eines alttestamentlichen Themas in der jüdischen Exegese des Mittelalters. 231 Seiten. 1975.
- Bd. 7 RAINER SCHMITT: *Exodus und Passa. Ihr Zusammenhang im Alten Testament*. 124 Seiten. 1982. 2. neubearbeitete Auflage.
- Bd. 8 ADRIAN SCHENKER: *Hexaplarische Psalmenbruchstücke*. Die hexaplarischen Psalmenfragmente der Handschriften Vaticanus graecus 752 und Canonicianus graecus 62. Einleitung, Ausgabe, Erläuterung. XXVIII–446 Seiten. 1975.
- Bd. 9 BEAT ZUBER: *Vier Studien zu den Ursprüngen Israels*. Die Sinaifrage und Probleme der Volks- und Traditionsbildung. 152 Seiten. 1976. Vergriffen.
- Bd. 10 EDUARDO ARENS: *The HAΘON-Sayings in the Synoptic Tradition*. A Historico-critical Investigation. 370 Seiten. 1976.
- Bd. 11 KARL JAROŠ: *Sichem*. Eine archäologische und religionsgeschichtliche Studie, mit besonderer Berücksichtigung von Jos 24. 280 Seiten, 193 Abbildungen. 1976.
- Bd. 11a KARL JAROŠ/BRIGITTE DECKERT: *Studien zur Sichem-Area*. 81 Seiten, 23 Abbildungen. 1977.
- Bd. 12 WALTER BÜHLMANN: *Vom rechten Reden und Schweigen*. Studien zu Proverbien 10–31. 371 Seiten. 1976. Vergriffen.
- Bd. 13 IVO MEYER: *Jeremia und die falschen Propheten*. 155 Seiten. 1977. Vergriffen.
- Bd. 14 OTHMAR KEEL: *Vögel als Boten*. Studien zu Ps 68, 12–14, Gen 8, 6–12, Koh 10, 20 und dem Aussenden von Botenvögeln in Ägypten. – Mit einem Beitrag von Urs Winter zu Ps 56, 1 und zur Ikonographie der Göttin mit der Taube. 164 Seiten, 44 Abbildungen. 1977. Vergriffen.
- Bd. 15 MARIE-LOUISE GUBLER: *Die frühesten Deutungen des Todes Jesu*. Eine motivgeschichtliche Darstellung aufgrund der neueren exegetischen Forschung. XVI–424 Seiten. 1977. Vergriffen.
- Bd. 16 JEAN ZUMSTEIN: *La condition du croyant dans l'Evangile selon Matthieu*. 467 pages. 1977. Epuisé.
- Bd. 17 FRANZ SCHNIDER: *Die verlorenen Söhne*. Strukturanalytische und historisch-kritische Untersuchungen zu Lk 15. 105 Seiten. 1977.
- Bd. 18 HEINRICH VALENTIN: *Aaron*. Eine Studie zur vor-priesterschriftlichen Aaron-Überlieferung. VIII–441 Seiten. 1978.

- Bd. 19 MASSÉO CALOZ: *Etude sur la LXX origénienne du Psautier*. Les relations entre les leçons des Psaumes du Manuscrit Coislin 44, les Fragments des Hexaples et le texte du Psautier Gallican. 480 pages. 1978.
- Bd. 20 RAPHAEL GIVEON: *The Impact of Egypt on Canaan*. Iconographical and Related Studies. 156 Seiten, 73 Abbildungen. 1978.
- Bd. 21 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Etudes d'histoire du texte de l'Ancien Testament*. XXV–419 pages. 1978. Vergriffen.
- Bd. 22/1 CESLAS SPICQ: *Notes de Lexicographie néo-testamentaire*. Tome I: p. 1–524. 1978. Epuisé.
- Bd. 22/2 CESLAS SPICQ: *Notes de Lexicographie néo-testamentaire*. Tome II: p. 525–980. 1978. Epuisé.
- Bd. 22/3 CESLAS SPICQ: *Notes de Lexicographie néo-testamentaire*. Supplément. 698 pages. 1982.
- Bd. 23 BRIAN M. NOLAN: *The Royal Son of God*. The Christology of Matthew 1–2 in the Setting of the Gospel. 282 Seiten. 1979. Out of print.
- Bd. 24 KLAUS KIESOW: *Exodustexte im Jesajabuch*. Literarkritische und motivgeschichtliche Analysen. 221 Seiten. 1979. Vergriffen.
- Bd. 25/1 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis*. Band I. Ausführliche Handschriftenbeschreibung. Edition mit deutscher Parallel-Übersetzung. Hermeneutischer Anhang zur gnostischen Interpretation der Oden Salomos in der Pistis Sophia. XI–237 Seiten. 1979.
- Bd. 25/1a MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis*. Band Ia. Der syrische Text der Edition in Estrangela Faksimile des griechischen Papyrus Bodmer XI. 68 Seiten. 1980.
- Bd. 25/2 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis*. Band II. Vollständige Wortkonkordanz zur handschriftlichen, griechischen, koptischen, lateinischen und syrischen Überlieferung der Oden Salomos. Mit einem Faksimile des Kodex N. XVI–201 Seiten. 1979.
- Bd. 25/3 MICHAEL LATTKE: *Die Oden Salomos in ihrer Bedeutung für Neues Testament und Gnosis*. Band III. XXXIV–478 Seiten. 1986.
- Bd. 26 MAX KÜCHLER: *Frühjüdische Weisheitstraditionen*. Zum Fortgang weisheitlichen Denkens im Bereich des frühjüdischen Jahweglaubens. 703 Seiten. 1979. Vergriffen.
- Bd. 27 JOSEF M. OESCH: *Petucha und Setuma*. Untersuchungen zu einer überlieferten Gliederung im hebräischen Text des Alten Testaments. XX–392–37* Seiten. 1979.
- Bd. 28 ERIK HORNING/OTHMAR KEEL (Herausgeber): *Studien zu altägyptischen Lebensleben*. 394 Seiten. 1979.
- Bd. 29 HERMANN ALEXANDER SCHLÖGL: *Der Gott Tatenen*. Nach Texten und Bildern des Neuen Reiches. 216 Seiten, 14 Abbildungen. 1980.
- Bd. 30 JOHANN JAKOB STAMM: *Beiträge zur Hebräischen und Altorientalischen Namenkunde*. XVI–264 Seiten. 1980.
- Bd. 31 HELMUT UTZSCHNEIDER: *Hosea – Prophet vor dem Ende*. Zum Verhältnis von Geschichte und Institution in der alttestamentlichen Prophetie. 260 Seiten. 1980.
- Bd. 32 PETER WEIMAR: *Die Berufung des Mose*. Literaturwissenschaftliche Analyse von Exodus 2, 23–5, 5. 402 Seiten. 1980.

- Bd. 33 OTHMAR KEEL: *Das Böcklein in der Milch seiner Mutter und Verwandtes*. Im Lichte eines altorientalischen Bildmotivs. 163 Seiten, 141 Abbildungen. 1980.
- Bd. 34 PIERRE AUFFRET: *Hymnes d'Égypte et d'Israël*. Etudes de structures littéraires. 316 pages, 1 illustration. 1981.
- Bd. 35 ARIE VAN DER KOOIJ: *Die alten Textzeugen des Jesajabuches*. Ein Beitrag zur Textgeschichte des Alten Testaments. 388 Seiten. 1981.
- Bd. 36 CARMEL MCCARTHY: *The Tiquune Sopherim and Other Theological Corrections in the Masoretic Text of the Old Testament*. 280 Seiten. 1981.
- Bd. 37 BARBARA L. BEGELSBACHER-FISCHER: *Untersuchungen zur Götterwelt des Alten Reiches im Spiegel der Privatgräber der IV. und V. Dynastie*. 336 Seiten. 1981.
- Bd. 38 MÉLANGES DOMINIQUE BARTHÉLEMY. *Etudes bibliques offertes à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Edités par Pierre Casetti, Othmar Keel et Adrian Schenker. 724 pages, 31 illustrations. 1981.
- Bd. 39 ANDRÉ LEMAIRE: *Les écoles et la formation de la Bible dans l'ancien Israël*. 142 pages, 14 illustrations. 1981.
- Bd. 40 JOSEPH HENNINGER: *Arabica Sacra*. Aufsätze zur Religionsgeschichte Arabiens und seiner Randgebiete. Contributions à l'histoire religieuse de l'Arabie et de ses régions limitrophes. 347 Seiten. 1981.
- Bd. 41 DANIEL VON ALLMEN: *La famille de Dieu*. La symbolique familiale dans le paulinisme. LXVII–330 pages, 27 planches. 1981.
- Bd. 42 ADRIAN SCHENKER: *Der Mächtige im Schmelzofen des Mitleids*. Eine Interpretation von 2 Sam 24. 92 Seiten. 1982.
- Bd. 43 PAUL DESELAERS: *Das Buch Tobit*. Studien zu seiner Entstehung, Komposition und Theologie. 532 Seiten + Übersetzung 16 Seiten. 1982.
- Bd. 44 PIERRE CASETTI: *Gibt es ein Leben vor dem Tod?* Eine Auslegung von Psalm 49. 315 Seiten. 1982.
- Bd. 45 FRANK-LOTHAR HOSSFELD: *Der Dekalog*. Seine späten Fassungen, die originale Komposition und seine Vorstufen. 308 Seiten. 1982. Vergriffen.
- Bd. 46 ERIK HORNUNG: *Der ägyptische Mythos von der Himmelskub*. Eine Ätiologie des Unvollkommenen. Unter Mitarbeit von Andreas Brodbeck, Hermann Schlögl und Elisabeth Staehelin und mit einem Beitrag von Gerhard Fecht. XII–129 Seiten, 10 Abbildungen. 1991. 2. ergänzte Auflage.
- Bd. 47 PIERRE CHERIX: *Le Concept de Notre Grande Puissance (CG VI, 4)*. Texte, remarques philologiques, traduction et notes. XIV–95 pages. 1982.
- Bd. 48 JAN ASSMANN/WALTER BURKERT/FRITZ STOLZ: *Funktionen und Leistungen des Mythos*. Drei altorientalische Beispiele. 118 Seiten, 17 Abbildungen. 1982. Vergriffen.
- Bd. 49 PIERRE AUFFRET: *La sagesse a bâti sa maison*. Etudes de structures littéraires dans l'Ancien Testament et spécialement dans les psaumes. 580 pages. 1982.
- Bd. 50/1 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament*. 1. Josué, Judges, Ruth, Samuel, Rois, Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst †, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 812 pages. 1982.

- Bd. 50/2 DOMINIQUE BARTHÉLEMY: *Critique textuelle de l'Ancien Testament*. 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations. Rapport final du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst †, Norbert Lohfink, William D. McHardy, H. Peter Rüger, coéditeur, James A. Sanders, coéditeur. 1112 pages. 1986.
- Bd. 51 JAN ASSMANN: *Re und Amun*. Die Krise des polytheistischen Weltbilds im Ägypten der 18.–20. Dynastie. XII–309 Seiten. 1983.
- Bd. 52 MIRIAM LICHTHEIM: *Late Egyptian Wisdom Literature in the International Context*. A Study of Demotic Instructions. X–240 Seiten. 1983.
- Bd. 53 URS WINTER: *Frau und Göttin*. Exegetische und ikonographische Studien zum weiblichen Gottesbild im Alten Israel und in dessen Umwelt. XVIII–928 Seiten, 520 Abbildungen. 1987. 2. Auflage. Mit einem Nachwort zur 2. Auflage.
- Bd. 54 PAUL MAIBERGER: *Topographische und historische Untersuchungen zum Sinaiproblem*. Worauf beruht die Identifizierung des Gabal Mūsā mit dem Sinai? 189 Seiten, 13 Tafeln. 1984.
- Bd. 55 PETER FREI/KLAUS KOCH: *Reichsidee und Reichorganisation im Perserreich*. 119 Seiten, 17 Abbildungen. 1984. Vergriffen. Neuauflage in Vorbereitung.
- Bd. 56 HANS-PETER MÜLLER: *Vergleich und Metapher im Hohenlied*. 59 Seiten. 1984.
- Bd. 57 STEPHEN PISANO: *Additions or Omissions in the Books of Samuel*. The Significant Pluses and Minuses in the Massoretic, LXX and Qumran Texts. XIV–295 Seiten. 1984.
- Bd. 58 ODO CAMPONOV: *Königtum, Königsherrschaft und Reich Gottes in den Frühjüdischen Schriften*. XVI–492 Seiten. 1984.
- Bd. 59 JAMES KARL HOFFMEIER: *Sacred in the Vocabulary of Ancient Egypt*. The Term *DSR*, with Special Reference to Dynasties I–XX. XXIV–281 Seiten, 24 Figures. 1985.
- Bd. 60 CHRISTIAN HERRMANN: *Formen für ägyptische Fayencen*. Katalog der Sammlung des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz und einer Privatsammlung. XXVIII–199 Seiten. 1985.
- Bd. 61 HELMUT ENGEL: *Die Susanna-Erzählung*. Einleitung, Übersetzung und Kommentar zum Septuaginta-Text und zur Theodition-Bearbeitung. 205 Seiten + Anhang 11 Seiten. 1985.
- Bd. 62 ERNST KUTSCH: *Die chronologischen Daten des Ezechielbuches*. 82 Seiten. 1985.
- Bd. 63 MANFRED HUTTER: *Altorientalische Vorstellungen von der Unterwelt*. Literar- und religionsgeschichtliche Überlegungen zu «Nergal und Ereskigal». VIII–187 Seiten. 1985.
- Bd. 64 HELGA WEIPPERT/KLAUS SEYBOLD/MANFRED WEIPPERT: *Beiträge zur prophetischen Bildsprache in Israel und Assyrien*. IX–93 Seiten. 1985.
- Bd. 65 ABDEL-AZIZ FAHMY SADEK: *Contribution à l'étude de l'Amdouat*. Les variantes tardives du Livre de l'Amdouat dans les papyrus du Musée du Caire. XVI–400 pages, 175 illustrations. 1985.
- Bd. 66 HANS-PETER STÄHLI: *Solare Elemente im Jahweglauben des Alten Testaments*. X–60 Seiten. 1985.
- Bd. 67 OTHMAR KEEL/SILVIA SCHROER: *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel*. Band I. 115 Seiten, 103 Abbildungen. 1985.
- Bd. 68 WALTER BEYERLIN: *Weisheitliche Vergewisserung mit Bezug auf den Zionskult*. Studien zum 125. Psalm. 96 Seiten. 1985.

- Bd. 69 RAPHAEL VENTURA: *Living in a City of the Dead*. A Selection of Topographical and Administrative Terms in the Documents of the Theban Necropolis. XII–232 Seiten. 1986.
- Bd. 70 CLEMENS LOCHER: *Die Ehre einer Frau in Israel*. Exegetische und rechtsvergleichende Studien zu Dtn 22, 13–21. XVIII–464 Seiten. 1986.
- Bd. 71 HANS-PETER MATHYS: *Liebe deinen Nächsten wie dich selbst*. Untersuchungen zum alttestamentlichen Gebot der Nächstenliebe (Lev 19,18). XIV–196 Seiten. 1986. Vergriffen. Neuauflage in Vorbereitung.
- Bd. 72 FRIEDRICH ABITZ: *Ramses III. in den Gräbern seiner Söhne*. 156 Seiten, 31 Abbildungen. 1986.
- Bd. 73 DOMINIQUE BARTHÉLEMY/DAVID W. GOODING/JOHAN LUST/EMANUEL TOV: *The Story of David and Goliath*. 160 Seiten. 1986.
- Bd. 74 SILVIA SCHROER: *In Israel gab es Bilder*. Nachrichten von darstellender Kunst im Alten Testament. XVI–553 Seiten, 146 Abbildungen. 1987.
- Bd. 75 ALAN R. SCHULMAN: *Ceremonial Execution and Public Rewards*. Some Historical Scenes on New Kingdom Private Stelae. 296 Seiten, 41 Abbildungen. 1987.
- Bd. 76 JOŽE KRAŠOVEC: *La justice (Šdq) de Dieu dans la Bible hébraïque et l'interprétation juive et chrétienne*. 456 pages. 1988.
- Bd. 77 HELMUT UTZSCHNEIDER: *Das Heiligtum und das Gesetz*. Studien zur Bedeutung der sinaitischen Heiligtumstexte (Ez 25–40; Lev 8–9). XIV–326 Seiten. 1988.
- Bd. 78 BERNARD GOSSE: *Isaie 13,1–14,23*. Dans la tradition littéraire du livre d'Isaïe et dans la tradition des oracles contre les nations. 308 pages. 1988.
- Bd. 79 INKE W. SCHUMACHER: *Der Gott Sopdu – Der Herr der Fremdländer*. XVI–364 Seiten, 6 Abbildungen. 1988.
- Bd. 80 HELLMUT BRUNNER: *Das hörende Herz*. Kleine Schriften zur Religions- und Geistesgeschichte Ägyptens. Herausgegeben von Wolfgang Röllig. 449 Seiten, 55 Abbildungen. 1988.
- Bd. 81 WALTER BEYERLIN: *Bleilot, Brecheisen oder was sonst?* Revision einer Amos-Vision. 68 Seiten. 1988.
- Bd. 82 MANFRED HUTTER: *Behebung, Entsühnung und Heilung*. Das Ritual der Tunnawiya für ein Königspaar aus mittelhethitischer Zeit (KBo XXI 1 – KUB IX 34 – KBo XXI 6). 186 Seiten. 1988.
- Bd. 83 RAPHAEL GIVEON: *Scarabs from Recent Excavations in Israel*. 114 Seiten, 9 Tafeln. 1988.
- Bd. 84 MIRIAM LICHTHEIM: *Ancient Egyptian Autobiographies chiefly of the Middle Kingdom*. A Study and an Anthology. 200 Seiten, 10 Seiten Abbildungen. 1988.
- Bd. 85 ECKART OTTO: *Rechtsgeschichte der Redaktionen im Kodex Ešnunna und im «Bundesbuch»*. Eine redaktionsgeschichtliche und rechtsvergleichende Studie zu altbabylonischen und altisraelitischen Rechtsüberlieferungen. 220 Seiten. 1989.
- Bd. 86 ANDRZEJ NIWIŃSKI: *Studies on the Illustrated Theban Funerary Papyri of the 11th and 10th Centuries B.C.* 488 Seiten, 80 Seiten Tafeln. 1989.
- Bd. 87 URSULA SEIDL: *Die babylonischen Kudurru-Reliefs*. Symbole mesopotamischer Gottheiten. 236 Seiten, 33 Tafeln und 2 Tabellen. 1989.
- Bd. 88 OTHMAR KEEL/HILDI KEEL-LEU/SILVIA SCHROER: *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel*. Band II. 364 Seiten, 652 Abbildungen. 1989.
- Bd. 89 FRIEDRICH ABITZ: *Baugeschichte und Dekoration des Grabes Ramses' VI*. 202 Seiten, 39 Abbildungen. 1989.

- Bd. 90 JOSEPH HENNINGER SVD: *Arabica varia*. Aufsätze zur Kulturgeschichte Arabiens und seiner Randgebiete. Contributions à l'histoire culturelle de l'Arabie et de ses régions limitrophes. 504 Seiten. 1989.
- Bd. 91 GEORG FISCHER: *Jahwe unser Gott*. Sprache, Aufbau und Erzähltechnik in der Berufung des Mose (Ex. 3–4). 276 Seiten. 1989.
- Bd. 92 MARK A. O'BRIEN: *The Deuteronomistic History Hypothesis: A Reassessment*. 340 Seiten. 1989.
- Bd. 93 WALTER BEYERLIN: *Reflexe der Amosvisionen im Jeremiabuch*. 120 Seiten. 1989.
- Bd. 94 ENZO CORTESE: *Josua 13–21*. Ein priesterschriftlicher Abschnitt im deuteronomistischen Geschichtswerk. 136 Seiten. 1990.
- Bd. 95 ERIK HORNING (Herausgeber): *Zum Bild Ägyptens im Mittelalter und in der Renaissance. Comment se représente-t-on l'Égypte au Moyen Âge et à la Renaissance*. 268 Seiten. 1990.
- Bd. 96 ANDRÉ WIESE: *Zum Bild des Königs auf ägyptischen Siegelamuletten*. 264 Seiten. 1990.
- Bd. 97 WOLFGANG ZWICKEL: *Räucher kult und Räuchergeräte*. Exegetische und archäologische Studien zum Räucheropfer im Alten Testament. 372 Seiten. 1990.
- Bd. 98 AARON SCHART: *Mose und Israel im Konflikt*. Eine redaktionsgeschichtliche Studie zu den Wüstenerzählungen. 296 Seiten. 1990.
- Bd. 99 THOMAS RÖMER: *Israels Väter*. Untersuchungen zur Väterthematik im Deuteronomium und in der deuteronomistischen Tradition. 664 Seiten. 1990.
- Bd. 100 OTHMAR KEEL/MENAKHEM SHUVAL/CHRISTOPH UEHLINGER: *Studien zu den Stempelsiegeln aus Palästina/Israel*. Band III. Die Frühe Eisenzeit. Ein Workshop. XIV–456 Seiten. XXII Tafeln. 1990.
- Bd. 101 CHRISTOPH UEHLINGER: *Weltreich und «eine Rede»*. Eine neue Deutung der sogenannten Turmbauerzählung (Gen 11,1–9). XVI–654 Seiten. 1990.
- Bd. 102 BENJAMIN SASS: *Studia Alphabetica*. On the Origin and Early History of the Northwest Semitic, South Semitic and Greek Alphabets. X–120 Seiten. 16 Seiten Abbildungen. 2 Tabellen. 1991.
- Bd. 103 ADRIAN SCHENKER: *Text und Sinn im Alten Testament*. Textgeschichtliche und bibeltheologische Studien. VIII–312 Seiten. 1991.
- Bd. 104 DANIEL BODI: *The Book of Ezekiel and the Poem of Erra*. IV–332 Seiten. 1991.
- Bd. 105 YUICHI OSUMI: *Die Kompositionsgeschichte des Bundesbuches Exodus 20,22b–23,33*. XII–284 Seiten. 1991.
- Bd. 106 RUDOLF WERNER: *Kleine Einführung ins Hieroglyphen-Luwische*. XII–112 Seiten. 1991.
- Bd. 107 THOMAS STAUBLI: *Das Image der Nomaden*. Ca. 420 Seiten. 1991.
- Bd. 108 MOSHÉ ANBAR: *Les tribus amurrites de Mari*. VIII–256 Seiten. 1991.

Résumé

A Tell Ḫarīrī sur le Moyen-Euphrate, site de l'ancienne ville de Mari, 27 saisons de fouilles ont été dirigées jusqu'à maintenant, au cours desquelles 20 000 tablettes et fragments de tablettes ont été trouvés, la plupart datant du milieu du XVIII^e siècle avant notre ère, l'époque de Ḫammurabi, roi de Babylonie. L'espace géographique qui forme le cadre où se sont déroulés les événements décrits dans ces documents va du golfe Persique jusqu'à la Méditerranée. L'espace qu'ils décrivent est riche en événements et en vicissitudes politiques, auxquels ont pris part des dizaines de grands et de petits rois, des rois de grands royaumes et de petites villes-royaumes. Dans les documents se reflètent à la fois les événements de grande portée et la vie journalière de la couche gouvernante ainsi que des simples citoyens.

Les archives de Mari contiennent par ailleurs une riche information sur des tribus semi-nomades, qui appartiennent à la branche ouest des peuples sémitiques, qualifiés d'Amurrites. L'étude commence par une revue de l'histoire de la recherche sur les tribus amurrites puis décrit la chronologie et l'histoire de Mari à l'époque des dynasties amurrites. Par la suite sont examinés les divers aspects qui concernent ces tribus, à savoir leur organisation, leur distribution géographique, leurs dirigeants, leur économie, leurs relations avec les autorités et enfin leur origine.

Summary

At Tell Ḫarīrī, on the Middle-Euphrates, the site of the ancient city of Mari, twenty-seven seasons of excavations have so far been carried out, in the course of which about 20 000 tablets and tablet fragments have been retrieved, the overwhelming majority dating to the eighteenth century B.C.E., the time of Ḫammurabi, king of Babylon. The texts cast light on a geographical region extending from the Persian Gulf as far as the Mediterranean. The period covered by these texts was highly eventful with numerous political upheavals in which a role was played by monarchs of powerful kingdoms and rulers of small city-states. Political events of world-wide impact, as well as the everyday life of the ruling classes and the common people, are reflected in the texts.

The Mari archive also contains a wealth of information about semi-nomadic tribes affiliated with that western branch of the Semitic peoples called «Amorites». The study begins with a review of the history of research on the Amorite tribes, after which the chronology and the history of Mari at the period of the Amorite dynasties is described. Then different aspects of these tribes are studied: tribal organization, geographical distribution, tribal leadership, tribal economy, the relationship between the tribes and the ruling power and finally the origin of the Amorite tribes.